DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE

DE L'ANCIENNE ÉGYPTE

COMPOSÉ

PAR

HENRI BRUGSCH BEY.

SUPPLÉMENT

1. CHOIX DE TEXTES DE NATURE GÉOGRAPHIQUE.
2. NOMS PROPRES NOUVELLEMENT DÉCOUVERTS.
3. REMARQUES ET RECTIFICATIONS APPLIQUÉES A PLUSIEURS ARTICLES DU DICTIONNAIRE.
4. TABLE DES MATIÈRES.

LEIPZIG
LIBRAIRIE J. C. HINRICHS.
1880.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0001
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

Préface

Le bon accueil que le Dictionnaire Géographique a trouvé de la part des savants m'a servi de preuve que cet ouvrage a atteint son but, c. à d. qu'il est utile à la science et qu'il répond aux attentes de mes collègues en Egyptologie. Les critiques que des juges compétents ont portées sur la valeur de ma nouvelle publication ont largement récompensé toutes mes fatigues et, en outre, elles ont été le motif à de nouvelles recherches auxquelles je me suis livré pour donner à mon oeuvre la perfection la plus possible. Quoique je n'aie pas eu le bonheur de jouir d'un appui quelconque de nature officielle qui m'aurait permis d'étendre mes recherches et d'étudier les monuments et les papyrus conservés dans les Musées de l'Europe, néanmoins j'ai profité des moyens qui ont été à ma disposition, pour visiter les Musées égyptiens de Turin et de Paris pour y retrouver des inscriptions ou des textes sur papyrus contenant des indications géographiques. Ainsi que je l'ai dit dans l'Introduction de ce Supplément, j'ai pu me féliciter d'une excellente

récolte de matériaux géographiques. Je saisis avec empressement cette occasion de remercier publiquement Messieurs les Conservateurs des collections nommées pour m'avoir facilité de toute manière les études des monuments et des papyrus. Mons. Rossi, du musée de Turin, et Mess.rs Pierret et Révillout, du musée du Louvre, ont été d'une bonté envers moi que jamais je ne pourrais assez rendre. Je ne peux pas passer sous silence le fort appui que mon ami de vieille date Mons. Auguste Mariette a continué de m'accorder pour l'avancement et pour la perfection de ce Dictionnaire, en mettant à ma disposition non seulement les monuments nouvellement découverts de son musée de Boulaq, mais aussi les importants textes de ses derniers ouvrages en cours de publication.

En possession de ces matériaux qui m'ont été si généreusement offerts, je n'ai pas pu fermer mon livre sans avoir repris la tâche de recommencer mes études comparatives et de passer en revue les résultats de mes études que les pages déjà publiées du Dictionnaire renferment. Avec le seul but de déterminer aussi exactement que possible les sens des notions géographiques et ne craignant de livrer au savant public les preuves évidentes que parfois je

me suis trompé, faute de matériaux et d'heureuses combinaisons, ou que je me suis laissé entraîner par des probabilités séduisantes qui, à la fin, se sont manifestées comme de simples erreurs : j'ai composé et rédigé ce Supplément pour y réunir tous les matériaux qui m'ont paru d'une certaine importance et qui serviront de bases à des recherches ultérieures. Le lecteur impartial du Supplément, en examinant attentivement les articles dont il se compose, reconnaîtra sans peine que je n'ai omis aucune occasion de profiter des découvertes que les nouveaux monuments venus à ma connaissance, m'ont suggérées en si riche nombre, heureusement sans détruire le grand corps de la Géographie de l'Egypte dont le Dictionnaire a décrit les membres.

Pour guider le savant qui veut consulter mon ouvrage sans y rencontrer des contradictions, je me permets de diriger son attention, avant tout, sur un petit nombre de changements de toute nécessité à faire pour fixer plus exactement la position de quelques nomes ou préfectures de la Basse-Egypte et pour reconnaître les noms correspondants et transmis dans les écrits des auteurs de l'antiquité classique et des écrivains Coptes.

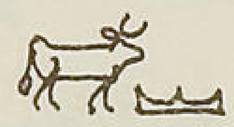
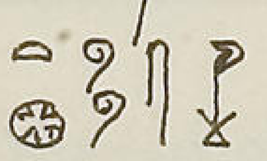
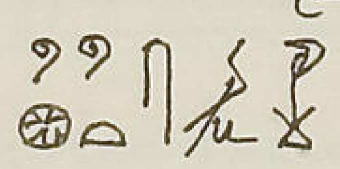
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0004
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

D'abord la découverte de l'appellation égyptienne du grand lac (merî, marî, mirî), au midi d'Alexandrie, que les auteurs ont cité sous le nom du lac Mareotis ou de Mareia, Marea, le lac مريوط de nos jours, m'a décelé toute une série de nouvelles déterminations que j'ai développées et discutées dans le Supplément. Voir l'article s. voc. mar.

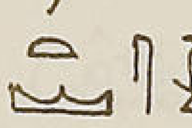
Ensuite le 4e nome de la Basse-Egypte, le sâpi ris, ou Sâpi méridional, que Mr J. de Rougé dans son remarquable mémoire sur les Monnaies des nomes a assigné au territoire qui plus tard a été occupé des nomes d'Alexandria, Menelaïtes et Gynaecopolites, et dans lequel j'ai cru devoir reconnaître le seul nome Menelaïtes de la basse époque, ce nome en question doit nécessairement reprendre l'ancienne position que je lui avais attribuée il y a plus de vingt ans. C'est, à ne pas en douter, le nome Prosopites auquel il répond. La question a été décidée pour moi et le doute dissipé dès que j'ai fait la découverte que le souvenir de deux noms de localités antiques, de Zeq'a-pir et de (p)â-tanon, s'est fidèlement conservé jusqu'à nos jours, car les mêmes places s'appellent dans les livres Coptes ⲠⲬⲒⲬⲂⲎⲢ et ⲠⲀϮⲀⲚⲞⲚ. Ce sont les endroits nommés aujourd'hui Schebschyr et Âl-Batnoun, situés sur le territoire de l'antique nome Prosopites. Je prévois que Mr Félix Robiou sera satisfait de l'identification

que je viens de proposer, car ainsi le nome de *Sâpi* méridional se trouve à la place qui lui convient par rapport à sa position au midi du nome limitrophe, le  „*Sâpi* septentrional" ou le *Saïtes* des géographes grecs. Dans ses études sur la géographie comparée du Delta, insérées dans le IIIe volume des „Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne" (pag. 101 suiv.) Mr *Robiou* a clairement et nettement exposé la méthode qu'il fallait appliquer aux recherches comparatives sur le terrain de la géographie de l'antique Égypte. D'après ce savant la méthode à suivre doit consister en premier lieu „à retrouver *l'ordre géographique* suivi par la série *constante* des nomes dans les différentes listes hiéroglyphiques." Je partage pleinement cette opinion, mais je dois faire l'observation que malheureusement cet ordre n'est pas toujours constant, ou plutôt qu'il n'est constant — et cela encore relativement — que dans la plupart des listes officielles de la basse époque. Ainsi que je l'ai démontré dans ce supplément, les listes antiques et datant de l'époque de la XIXe dynastie présentent de très-notables différences, et le papyrus de *Téôs*, au Louvre, document contemporain aux listes officielles de la Basse-époque, suit un ordre qui n'est aucunement d'accord avec la succession des nomes consignée dans les listes sacerdotales de la même époque. La difficulté de se retrouver dans

ce Labyrinthe devient encore plus grave et plus compliquée par un fait incontestable: les changements de direction des cours des branches principales du Nil de leurs embouchures et de leurs canaux, changements qui dès le temps de l'antiquité jusqu'à nos jours ont altéré et modifié l'hydrographie du Delta et donné une nouvelle configuration aux territoires situés entre ces branches-là. La série constante des nomes a une certaine signification au sens restreint; elle n'est constante que relativement. Il faut s'adresser plutôt à d'autres éléments que M^r. Robiou de son côté n'a pas oublié à faire valoir, pour fixer la position d'un nome quelconque. C'est surtout la nomenclature comparée des appellations antiques et modernes qui peut fournir les bases pour ces recherches. Mais sous ce rapport, j'ai des doutes très-sérieux sur le succès que mon savant confrère a obtenu pour retrouver quelques-uns des points de repère.

Le 6e. nome de la Basse-Egypte s'appelle  ou simplement  Ḫas, et sa métropole porte le nom de ,  Ḫas-uu. M^r. J. de Rougé l'a identifié avec le nome Xoïtes des géographes grecs et romains. M^r. Robiou remarque que rien de mieux concorde avec l'ordre géographique des nomes que cette désignation. J'ai également partagé l'opinion de mon savant confrère qui

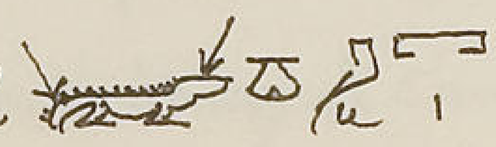
est fortement soutenue par la forme ⲥϧⲱⲟⲩ, ⲥϩⲟⲟⲩ du nom copte de la ville que les auteurs grecs ont appelée *Xoïs*. Et cependant tout me porte à croire que notre comparaison cette fois est dénuée de fondement. Les listes démontrent, il faut le dire, que le nome  *ḫas* se trouvait au nord du nome *Saïtes* (le 5e) et au midi du 7e, le *Menelaïtes-Metelites* des grecs. Mais les traditions classiques ne paraissent pas permettre de placer ainsi le territoire du nome *Xoïtes*. J'ai développé à la page 1299 du Supplément les raisons qui m'ont obligé à reconnaître dans le nome de *ḫas* celui que les auteurs classiques ont désigné par l'appellation *Gynaecopolites*.

Le 7e nome de la Basse-Egypte, le  „*nofir* occidental", est un des plus remarquables. Mr J. de Rougé l'a identifié avec le nome *Onuphites* des anciens; de ma part j'ai donné (s. voc.  *ḫas-t* dans ce Supplément) les preuves qu'il correspond aux nomes *Menelaïtes-Metelites* des auteurs. Son corrélatif géographique, du côté de l'Est, le 8e nome :  „*nofir* oriental", a été reconnu par Mr J. de Rougé dans le nome encore indéterminé des monnaies *Phthemphu*. Quant à moi je l'ai confronté au nome *Sethroïtes* des monnaies et des géographes. Certainement qu'il est presque impossible de le supposer du côté de l'occident du delta, malgré la

place qu'il occupe dans les listes officielles. Les monuments et surtout les papyrus de la XIXe dynastie le mettent très-visiblement en rapport avec les nomes situés du côté de l'Orient du delta, où la position de sa métropole p-âtum pi-tum est clairement déterminée par l'addition des mots em ro âboti „à la porte de l'Orient" (de l'arabie). Sans vouloir prétendre l'infaillible exactitude de la comparaison que j'ai faite en l'identifiant avec le nome Sethroïtes, il est cependant incontestable que l'ancien emplacement du nome nofir âboti doit être retrouvé du côté oriental de la frontière du delta. Les noms de Pâtum ou Pitum, ou comme le même endroit se trouve encore appelé: Ha-tum, et de Tuku, Tuk, Tukot (, ,) dont le dernier sert à désigner une localité située aux environs de lacs ou d'un lac (birkatâ) formeront les points de repère les plus importants aux recherches ultérieures sur la position exacte du 8e nome. Si l'on préfère de reconnaître la ville antique P-âtum dans la place Patumos (chez Hérodote II. 158) ou Thoum (Itin. Anton.), les recherches prendraient une direction tout différente de celle que j'ai suivie en comparant le nome en question avec le Sethroïtes des auteurs classiques. Selon Hérodote l.l. le canal que le pharaon Necôs fit creuser pour

joindre le fleuve avec la mer Rouge, se séparait du Nil un peu au-dessus de la ville Bubastus et passait près de la ville arabique Patumos. Cette dernière désignation de la ville rappelle à l'instant la légende „Pâtum „à la porte de l'Orient" (de l'arabie) dont j'ai parlé en haut, et correspond singulièrement avec une expression analogue de nos jours, le Râs-âl-Ouâdy („la tête de la vallée"). Les Egyptiens se servent de ce nom pour désigner une localité à l'entrée de l'Ouâdy-âl-Toumylât et située près des ruines d'une ville antique (Tell-Regâbeh), vers l'ouest d'un lac (birkeh) d'ancienne date. D'après les listes officielles le territoire du nome nofir-âboti, avec la métropole Pâtum (Patumos?) s'appelait Ȧn ou Ȧnnu, nom qui rappelle le même mot qui, à l'époque Ptolémaïque, servait à désigner le nome (supplémentaire) Heroônpolites.

Le 11e nome des listes: , , Ḥeseb-ka, Ka-ḥeseb, Ḥeseb, (une fois j'ai rencontré l'écriture sans doute fautive de Ḥebes-ka) a été identifié par Mr J. de Rougé avec le nome Pharbaethites des géographes. La ressemblance des sons m'avait engagé à le comparer avec le nome Cabasites des auteurs, appelé ainsi d'après le nom de sa métropole Cabasa, la ville ⲔⲂⲀϨⲤ, ⲬⲂⲈϨⲤ des livres coptes.

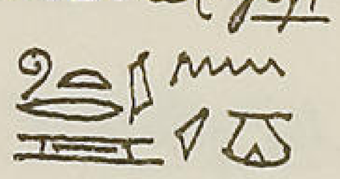
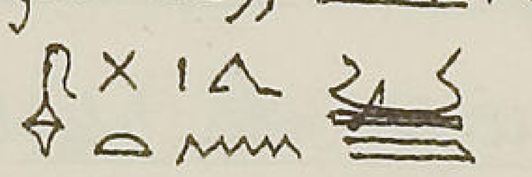
Mais un nouvel examen des matériaux que les monuments fournissent à son égard et une observation qui avait échappé à mon attention, m'a conduit à n'y reconnaître ni le Pharbaethites ni le Cabasites des auteurs. Remarquons d'abord que le nome dont il s'agit, occupe une place très-fixe entre deux nomes dont l'identification est pleinement assurée, le nome Athribites (vers le midi) et le nome Sebennytes (superior, du côté du nord). J'ai démontré par l'étude du nom de la localité  Pi-mak (v. pag. 309) appartenant au nome de Ḥeseb-Ka et rendu, dans le texte grec du décret de Rosette, par le nom grec Lycopolis, qu'il s'agit d'un nome que les listes officielles du temps des Ptolémées ne rappellent qu'avec une certaine répugnance. Aussi sa mention est-elle omise dans les listes qui renferment la série des nomes contenant des Sérapées du dieu Osiris. En effet la présence des deux animaux, le crocodile et l'hippopotame, dans certaines places de culte situées sur le territoire du nome en question, fait tout naturellement supposer le culte du dieu Set-Typhon sur le district de Ḥeseb-Ka. Les sentiments d'antipathie qui animaient les adorateurs d'Osiris contre les habitants d'un nome où le dieu Set, l'antagoniste d'Osiris, recevait les honneurs d'une grande divinité, étaient donc bien fondés et se transportaient

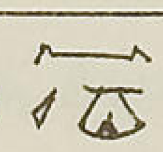
sur le champ de la politique intérieure. Le texte grec du décret de Rosette le dit clairement. En parlant des bienfaits du roi Ptolémée Epiphane envers le pays, l'auteur de l'inscription n'oublie pas à rappeler le souvenir d'une victoire que le roi remporta sur les rebelles de Lycopolis. Un des „considérant que" nous informe ainsi sur l'issue de la guerre civile:

„Que s'étant transporté auprès de la Lycopolis du nome Busirite „et l'ayant trouvée au pouvoir des rebelles et munie pour un sié„ge d'une grande quantité d'armes et de toute espèce de provisi„ons (car la révolte des impies qui s'y étaient rassemblés, s'était „déclarée depuis long-temps, au grand préjudice des temples et des „habitants de l'Égypte qui avaient souffert de leur part toute „sorte de maux) il commença le siége par établir autour de „cette ville une respectable quantité de terrassements, de fossés et „de murailles; que cependant (c'était alors la 8e année du règne) „la crue du Nil étant devenue très-considérable, il empêcha que „les plaines ne fussent inondées, comme il arrive en pareil cas; „qu'il fit pour cela boucher l'entrée des canaux, ce qui ne put „s'accomplir sans de fortes dépenses; et qu'ayant mis des cava„liers et des fantassins à la garde de ces ouvrages, il lui fallut „dès lors peu de temps pour emporter la ville et exterminer tous „les impies qu'elle renfermait, comme au même lieu Hermès „et Horus, fils d'Isis et d'Osiris, avait jadis réduit les re„belles: que quant à ceux qui avaient donné l'exemple de la ré-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0012 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

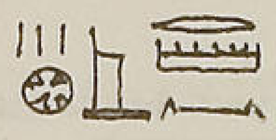
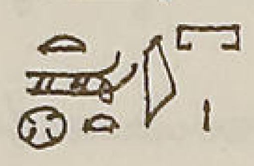
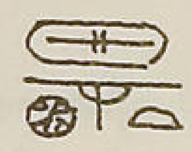
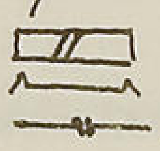
„révolte sous le règne de son père, foulé le pays et profané les temples;
„après être entré dans Memphis, vengeant avec son père sa propre
„majesté, il les a châtiés tous selon leurs mérites, alors qu'il est
„venu accomplir les cérémonies prescrites pour le couronnement."
[Lign. 22–28, d'après la traduction de Mr. Ch. Lenormant).

Il résulte de cette description que la ville de Lycopolis et son territoire, sous le règne d'Epiphane, a été dévasté à fond. Les canaux étant bouchés, les eaux de l'inondation n'arrosaient pas les plaines c. à d. les champs de culture. Le district Lycopolite était devenu incultivable et désert. Le grand texte géographique du temple d'Edfou [v. pagg. 1366–1373 № XI où je prie le lecteur de rectifier une fatale erreur et de remplacer le nom Cynopolis par le nom Lycopolis] est d'accord avec cette supposition, en constatant l'état de détresse qui alors régnait sur le territoire du nome Lycopolite. Voici ce qu'on y lit:  Pi-m'ak zof „la ville Lycopolis est devenue misérable" (zof, , en copte cf. ϫⲱⲃ, ϭⲱⲃ. ϫⲁϥ miser, infirmus),  nek âuter „a cessé*) l'eau de l'inondation",  uâa in în ǹ ḫet „la barque (sacrée) s'en est allée en flamme". Pour le canal qui existait anciennement et qui portait le nom de  „le canal des deux Horus" (ou dieux) notre texte fait la remarque  uuy ǹ ḫeft nen mu-f „un vide existe pour le littoral, il manque d'eau." Enfin

*)  nek, neg, en copte ⲗⲱϫ desistere, cessare.

l'ancienne nécropole Pi-Ken est qualifiée at-to ren non âm-f (ou wen-f) „ruinée sans son arbre sacré.“ Voilà en peu de mots la description d'un territoire ravagé par des guerres et ne présentant que l'aspect d'une contrée dévastée. Le texte d'Edfou que nous venons de citer, est un excellent commentaire pour cette partie de l'inscription de Rosette qui a été si souvent l'objet d'études géographiques et historiques. Nous remarquons encore qu'à l'époque d'Epiphane le district Lycopolite a été sans doute rayé dans les registres de l'administration des Nomes, et adjugé au nome limitrophe Busirite. Du moins la pierre de Rosette le dit.

Avant de terminer mon ouvrage, j'ai eu le bonheur de pouvoir fixer l'emplacement du 19e nome de la Basse-Egypte appelé sur les monuments Âm-peḫu, avec la métropole: , âm. Mr. J. de Rougé l'a identifié avec le nome Phthenotes des auteurs. A peu près d'accord avec cette détermination, j'ai formé un nomus Buticus comme correspondant du groupe Âm-peḫu. Mais l'erreur est évidente dès qu'on aura lu ce que j'en ai dit dans ce Supplément s. voc. âm. C'est le nome dont la ville de Péluse formait anciennement le centre. Ce qui décide cette importante question c'est la découverte de l'existence d'une place appelée Roman ou Pi-Roman qui est mise en rapport avec le district dont

il s'agit. Le nom de  présente certainement la forme antique du nom copte ⲠⲈⲢⲈⲘⲞⲨⲚ, en arabe Faramah (Péluse). À ceux qui voudraient reconnaître dans la ville de  Pâtum (v. en haut) la place Patumos d'Hérodote, le chef-lieu du nome  nofir âboti (qui selon moi doit être identifié avec le nome Sethroïtes), le grand district de  Âm-peḥu doit représenter les deux territoires de Péluse et du Sethroïtes, ce dernier avec le chef-lieu Heracleopolis parva. Si, nouvellement, un de mes savants confrères a voulu reconnaître la métropole citée dans le groupe  qu'il prononce ḫns et qu'il compare avec le nom hébreu de חנס, cette identification est mal fondée et impossible, vu que le caractère  n'a pas la valeur phonétique de ḫns, mais celle des lettres ,  ϣns, ainsi que le prouvent les tableaux géographiques du temple d'Edfou.

Voilà les changements qui m'ont paru nécessaires pour déterminer exactement le sens géographique de plusieurs groupes de nomes qui se rapportent à la basse Egypte. Comme ils touchent des points importants dans la connaissance des nomes, j'espère qu'ils ne causeront pas des sentiments de regret auprès de mes lecteurs.

Je me contente de ces remarques destinées à avertir les lecteurs et à les engager de tenir compte de mes dernières découvertes que je viens de signaler, avant de con-

consulter les pages de mon Dictionnaire Géographique et du Supplément. Je prends la liberté de terminer ma préface par une déclaration de nature personnelle. Les savants qui étudient et examinent les différents articles dont se compose cet ouvrage, me rendront le témoignage, que j'ai profité autant que possible non seulement des inscriptions sans nombre que j'ai trouvées et copiées sur les lieux, mais aussi des textes et des renseignements qui se rencontrent dans les publications de Messieurs les Egyptologues. Si par hazard j'ai manqué du devoir de citer tel passage de tel ouvrage d'un auteur qui avant moi a publié le même texte ou qui est arrivé dans ses recherches à un résultat analogue à mes propres déterminations, cet oubli n'est pas dû à des sentiments de malveillance envers un des honorés et savants collègues. Il sera bien pardonnable que parmi les milliers de notes et de copies que j'avais entassées avant de rédiger mon ouvrage, des feuilles se soient égarées et l'écriture devenue parfois illisible ou indéchiffrable. Des oublis apparents résultaient dans quelques cas de ces pertes et de ces petits malheurs. En revanche pour ces oublis bien involontaires de ma part, je me suis gardé de profiter de mes connaissances en matière géographique pour attaquer les erreurs commises par-ci et par-là dans les ouvrages et mémoires publiés par mes confrères. Dans la plupart des cas j'ai

préféré me taire que de relever la méprise. Dies diem docet sera pour longtemps encore la devise de la science égyptologique. J'ai éprouvé moi-même et à mille occasions la verité de ce mot.

Graz le 10. Novembre 1879

Henri Brugsch

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0017
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Introduction

Après avoir terminé il y a six mois la publication de mon Dictionnaire Géographique de l'Ancienne Egypte, j'ai aujourd'hui la satisfaction de pouvoir ajouter à cet ouvrage un volume supplémentaire destiné à renfermer les résultats de nouvelles études géographiques que j'ai obtenus en visitant, tout récemment, les musées de Boulaq, de Turin et de Paris. Au fur et à mésure que l'investigateur avance dans une branche de la science qu'il cultive, il sera, presque forcément, à même de découvrir une foule de détails qui auparavant ont échappé à son attention et dont la valeur est bien des fois inappréciable pour éclaircir d'un nouveau jour les points restés obscurs dans ses recherches. C'est ainsi que j'ai eu le bonheur, très-souvent inattendu, de pouvoir enrichir notablement les notions géographiques que j'ai réunies dans mon Dictionnaire,

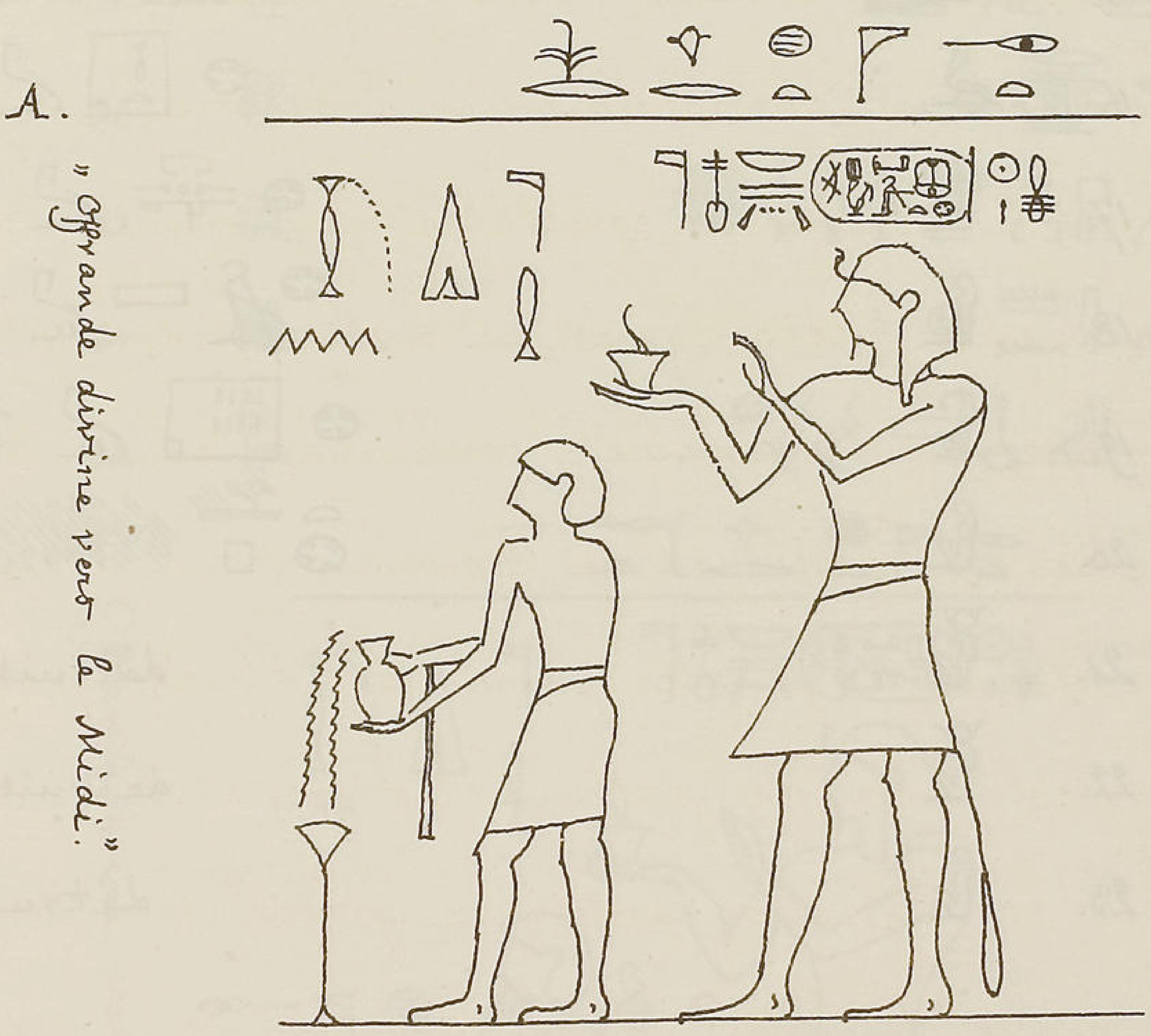
soit en augmentant le nombre des localités encore inconnues, soit en rectifiant quelques erreurs qui faute de renseignements suffisants, se sont glissés dans le texte, soit en déterminant le véritable sens géographique de plusieurs noms propres de places assez importantes, grâce aux indications que les monuments récemment étudiés, ont fournies à mes recherches et combinaisons. Sous ce rapport j'ai le plaisir de constater que plusieurs documents historiques, et notamment plusieurs papyrus funéraires, conservés dans les musées de Paris et de Turin, sont d'une importance capitale pour ces études géographiques. J'en ai extrait les parties qui pour la science géographique présentent des ressources du plus haut intérêt, et je saisis avec empressement la favorable occasion de les reproduire sur les pages qui suivent. De cette façon les savants pourront facilement se convaincre des grands services que ces morceaux de la littérature égyptienne doivent rendre désormais aux études géographiques.

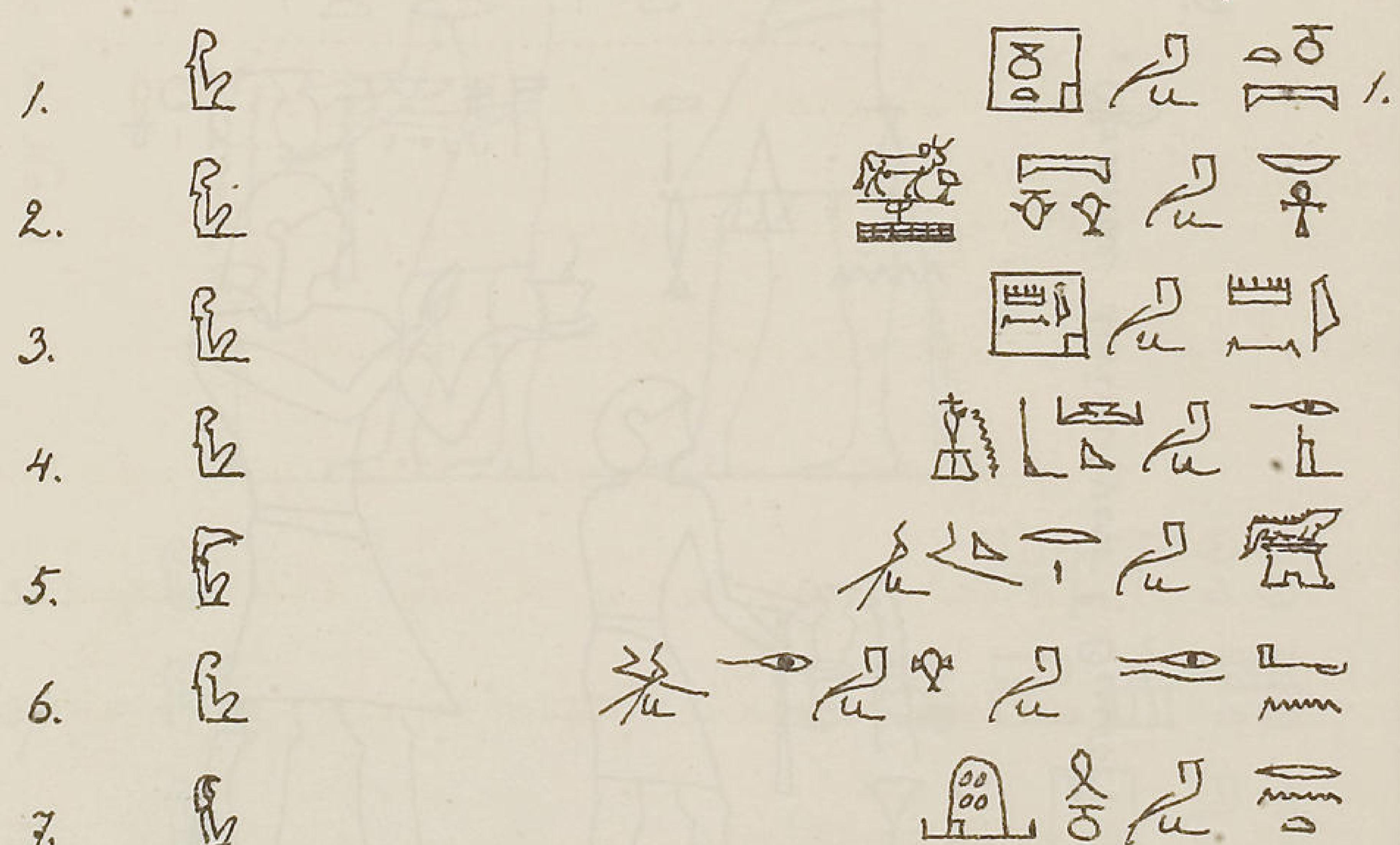
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0019
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

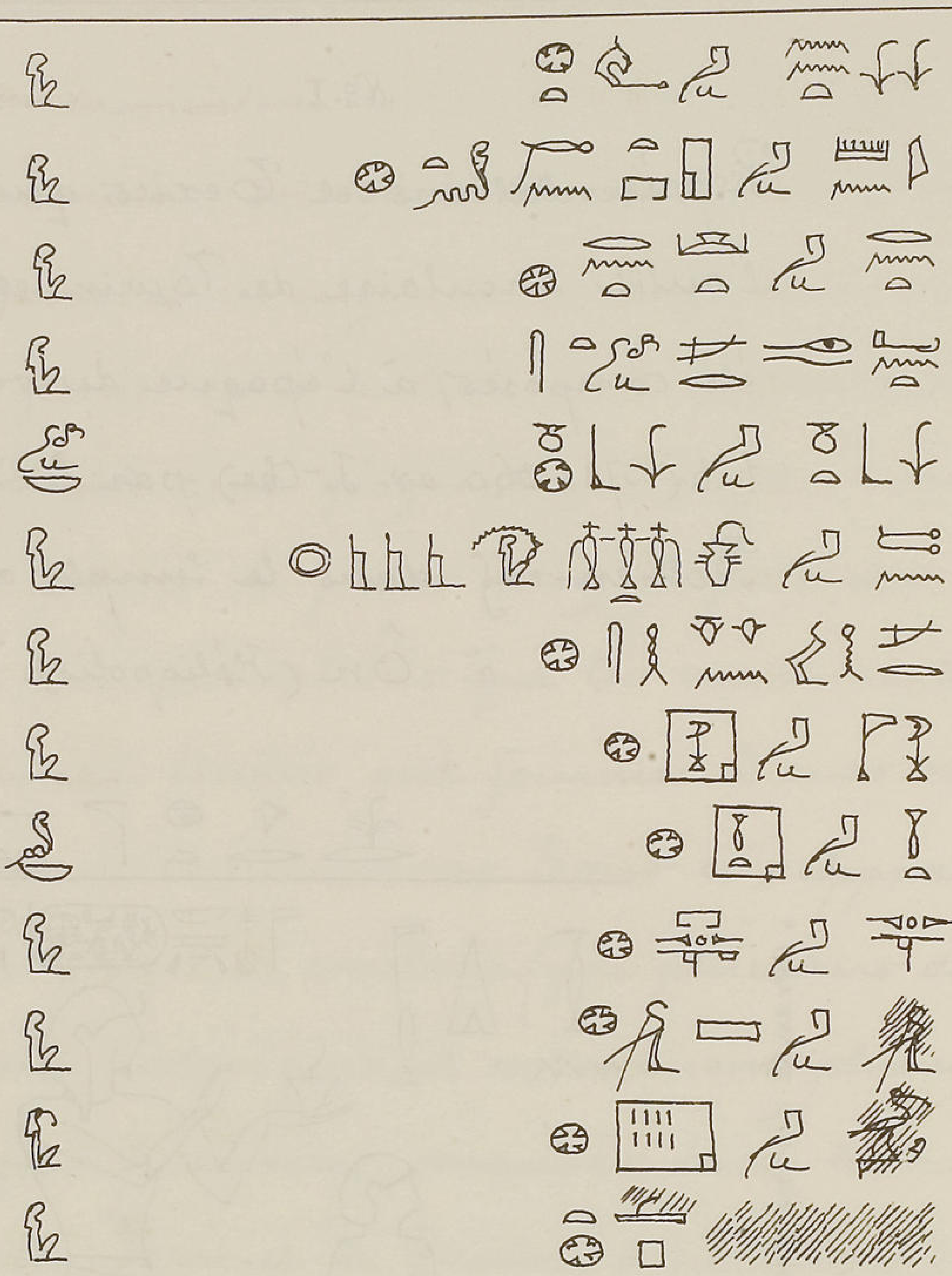
No I

Représentations et Textes qui couvrent l'autel circulaire de Turin et qui ont été composés, à l'époque du roi Neḫt-Ḥor-ḥib (378–360 av. J.-Chr) par le grand-prêtre Bok-en-nif dans le temple du soleil à Ôn (Héliopolis).

A.







8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

20.

21. détruit

22. détruit

23. détruit

B.



„Offrande divine vers l'Ouest."

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

31.

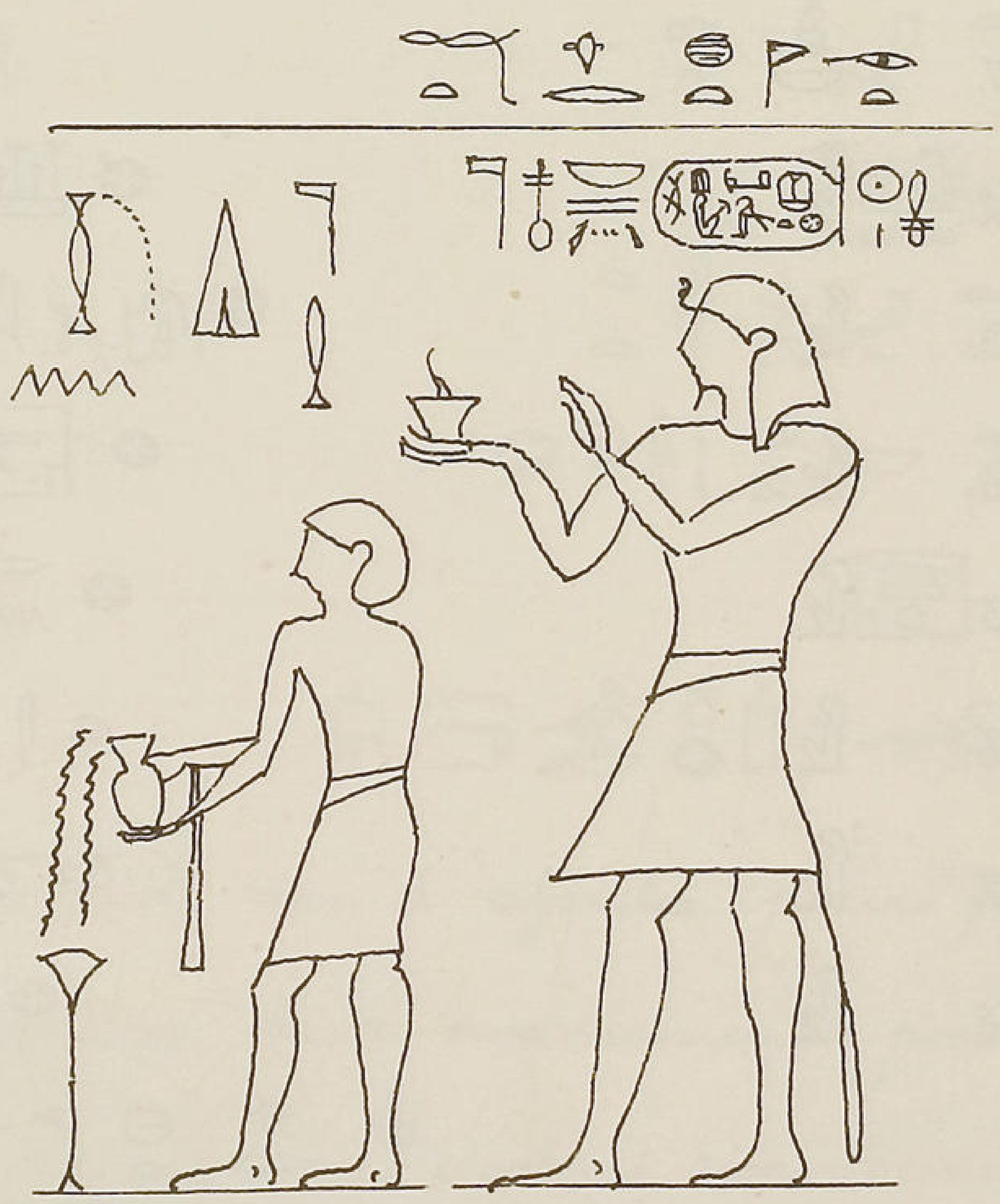
32.

33.

34.

35.

C.

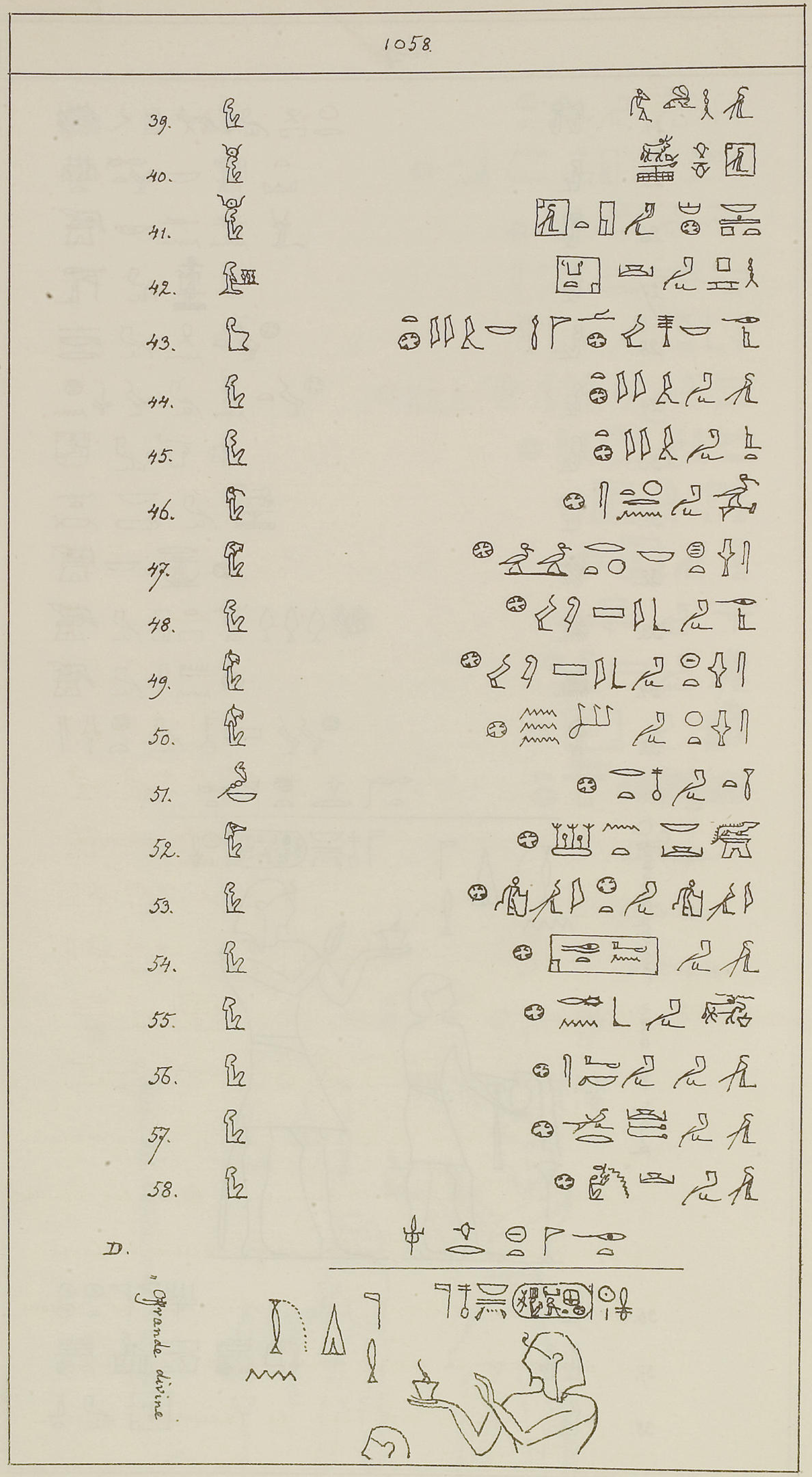


„Offrande divine vers le Nord."

36.

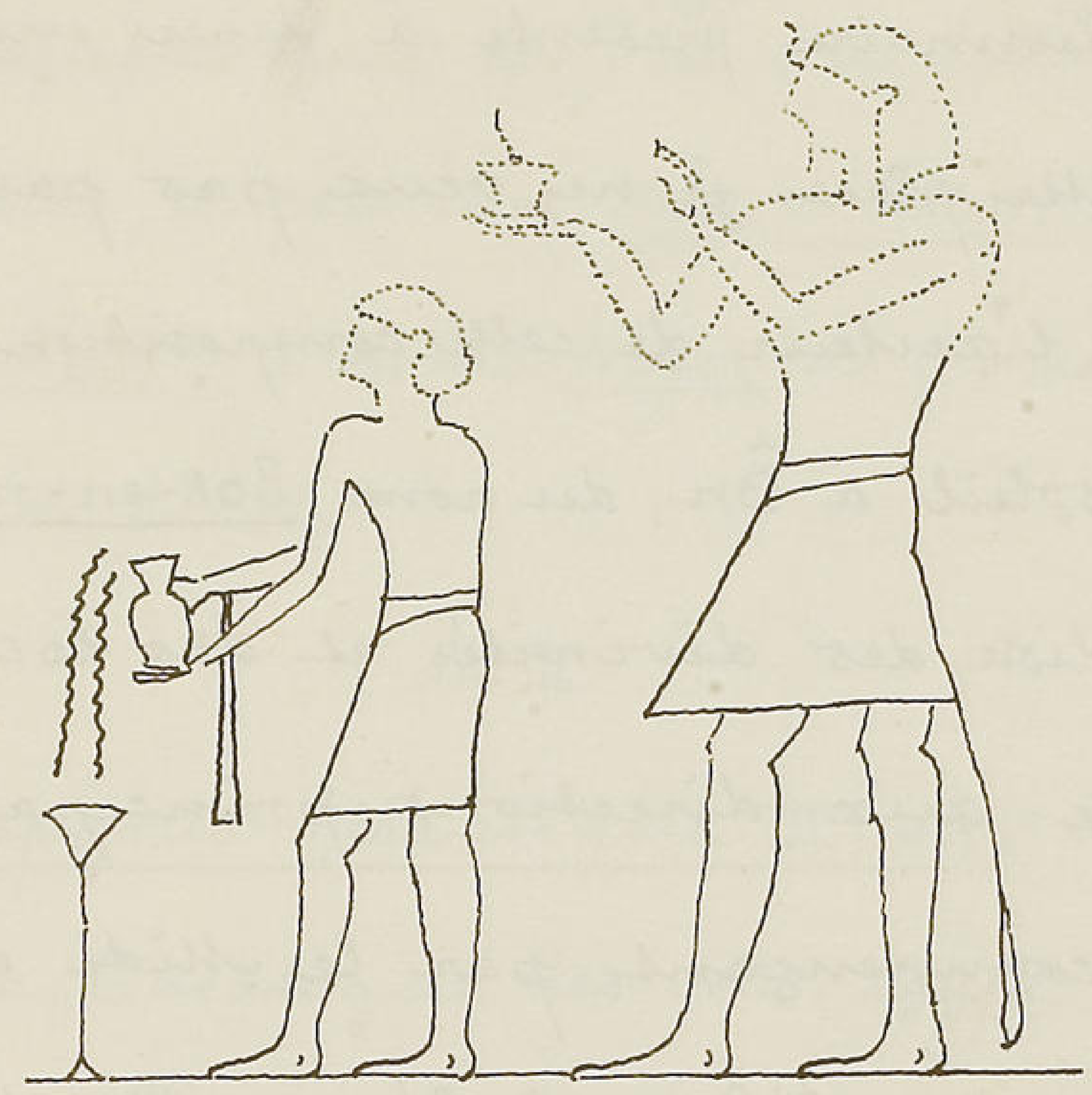
37.

38.

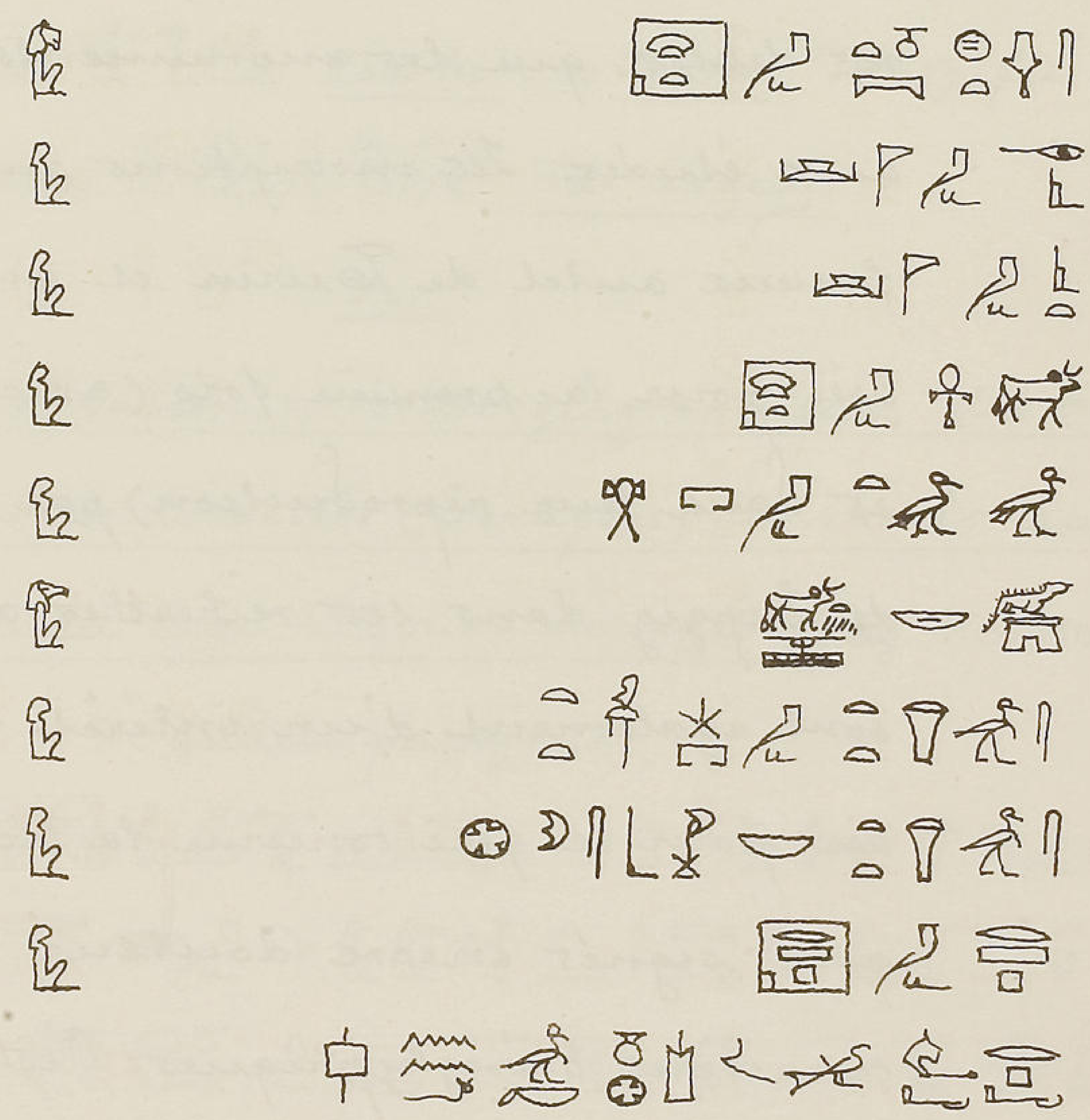


UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0023
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

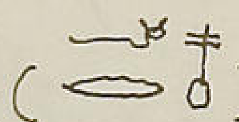
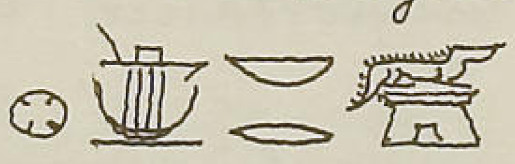
"Offrande divine vers l'Est."



59.
60.
61.
62.
63.
64.
65.
66.
67.
68.



Je n'ai rien à ajouter pour faire valoir l'importance de ce monument pour les études géographiques. J'en parlerai bien souvent dans les pages qui suivent, car il renferme des notions bien précieuses et nous permet de remplir un assez grand nombre de lacunes que le

Dictionnaire présente à divers endroits. Seulement à cette place je ne veux pas passer sous silence que l'auteur de cette composition, le grand-prêtre du soleil à Ôn, du nom Bok-en-nif, a conformé la liste des divinités et des localités de leur culte aux directions principales du ciel, en la commençant par le Midi et en la terminant par l'Est, à l'exemple d'une foule d'autres textes que les monuments fournissent aux études. Les inscriptions qui couvrent le fameux autel de Turin et qui ont été publiées pour la première fois (avec bien des fautes dans leur reproduction) par M. Seiffarth de Leipzig dans ses recherches astronomiques, sont également d'un intérêt tout particulier pour ce qui concerne la lecture de quelques signes encore douteux parmi les caractères hiéroglyphiques. C'est ainsi p. ex. que le lecteur se convaincra de la valeur nofer () à attribuer au signe , en comparant la légende:  (№ 32) avec celle-ci (v. pag. 1018 l. 1):  Sebek neb Ro-nofer „Sebek, maître de la ville d'Onouphis." Les noms des deux nomes  (le Metelites

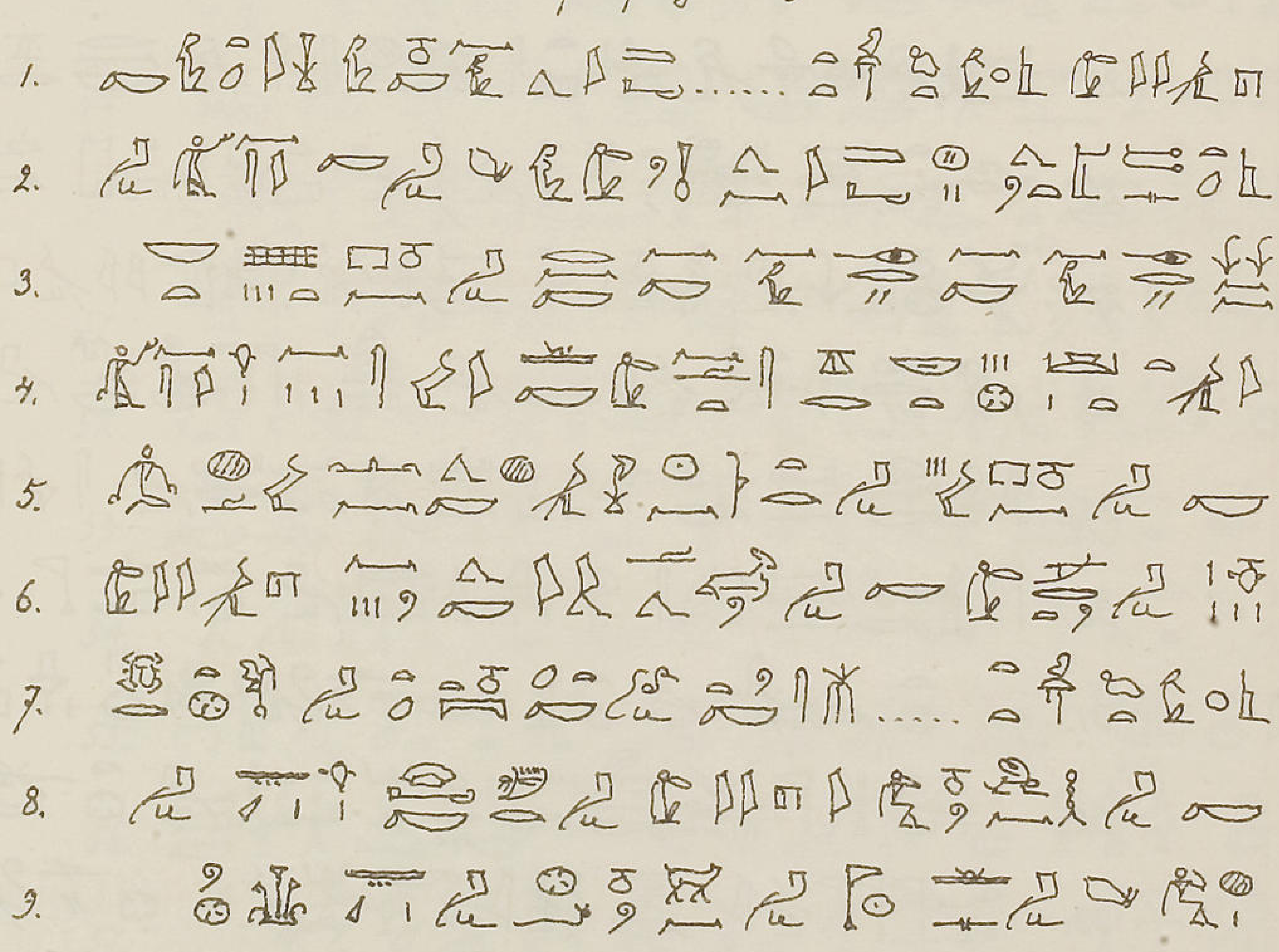
des géographes Grecs) et (le Sethroïte) se prononcent donc, le premier NOFIR-ÂMENT, et l'autre NOFIR-ÂBOT, le nome Nofir de l'ouest et le nome Nofir de l'Est.

№ II

Le papyrus hiératique III, 99 (№ 3079, v. Mr. Devéria, Catalogue des MSS. égypt. du Louvre p. 123) de Paris, dédié au souvenir du prêtre thébain Zed-ḥo ou Ze-ḥo (Τεως), fils de la dame Ta-uageu.

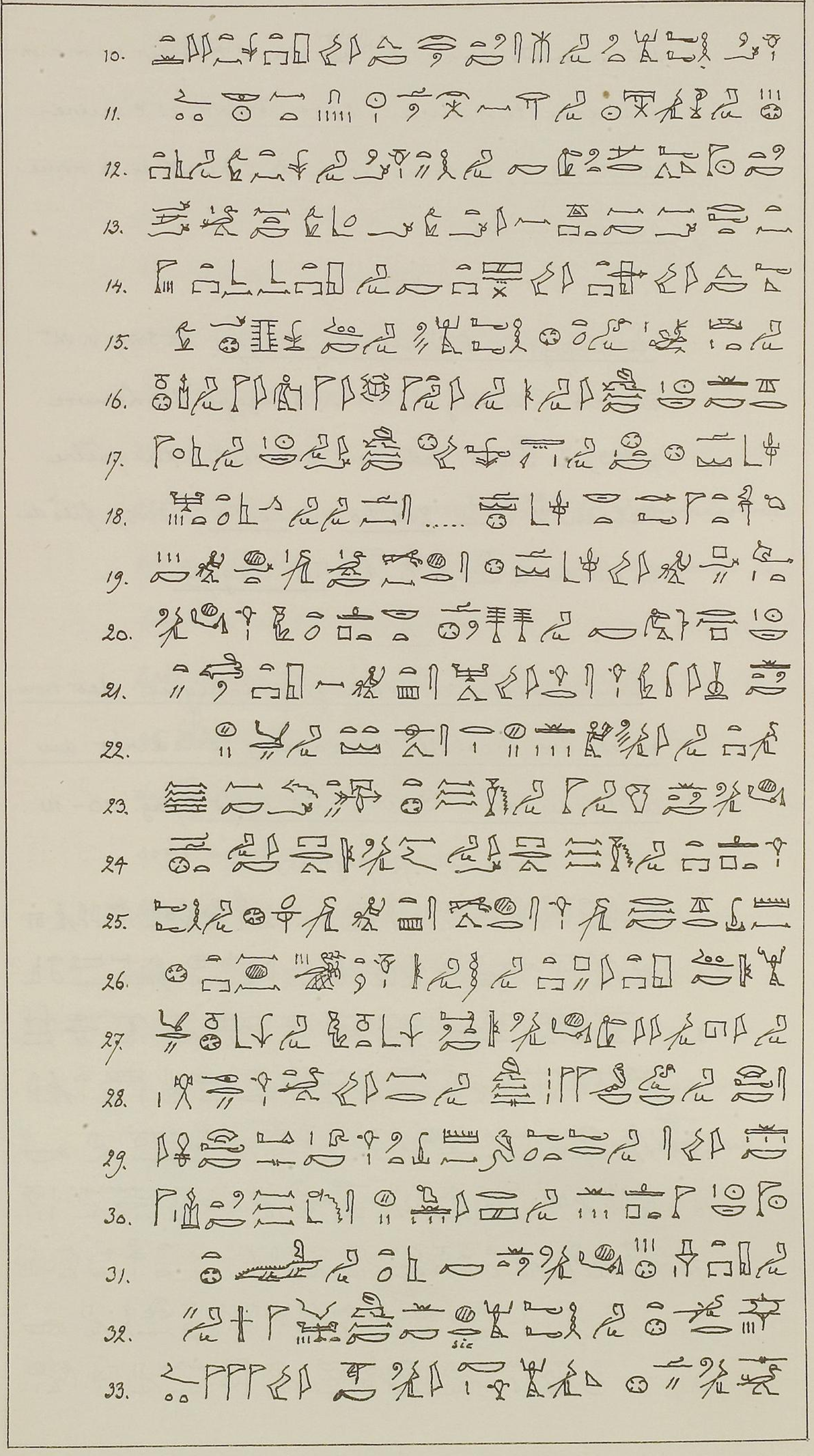
A.

Enumération, en ordre géographique, des nomes et des localités (Sérapées) consacrés au culte du dieu Osiris-Sérapis (pag. 110-111 dudit papyrus).

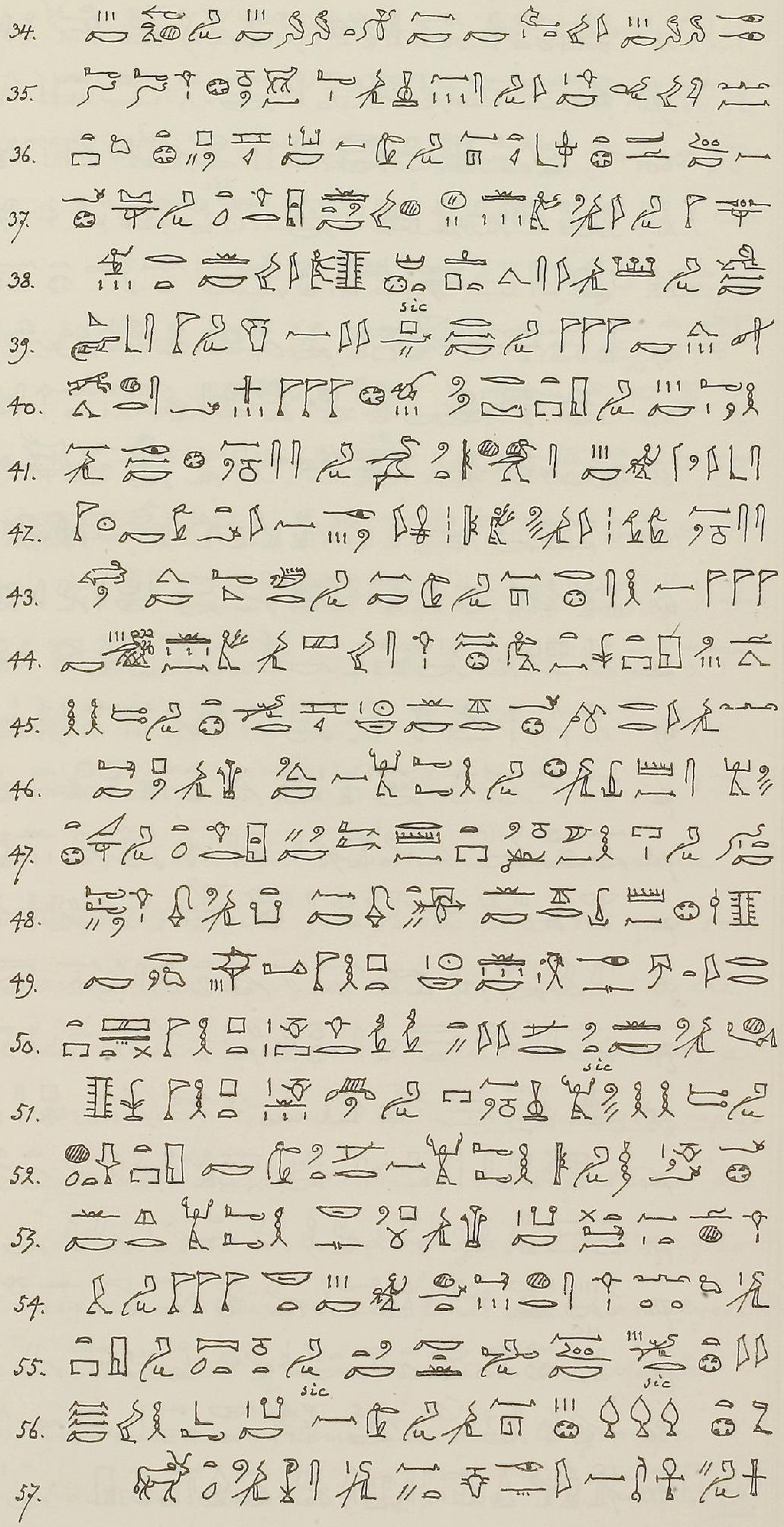


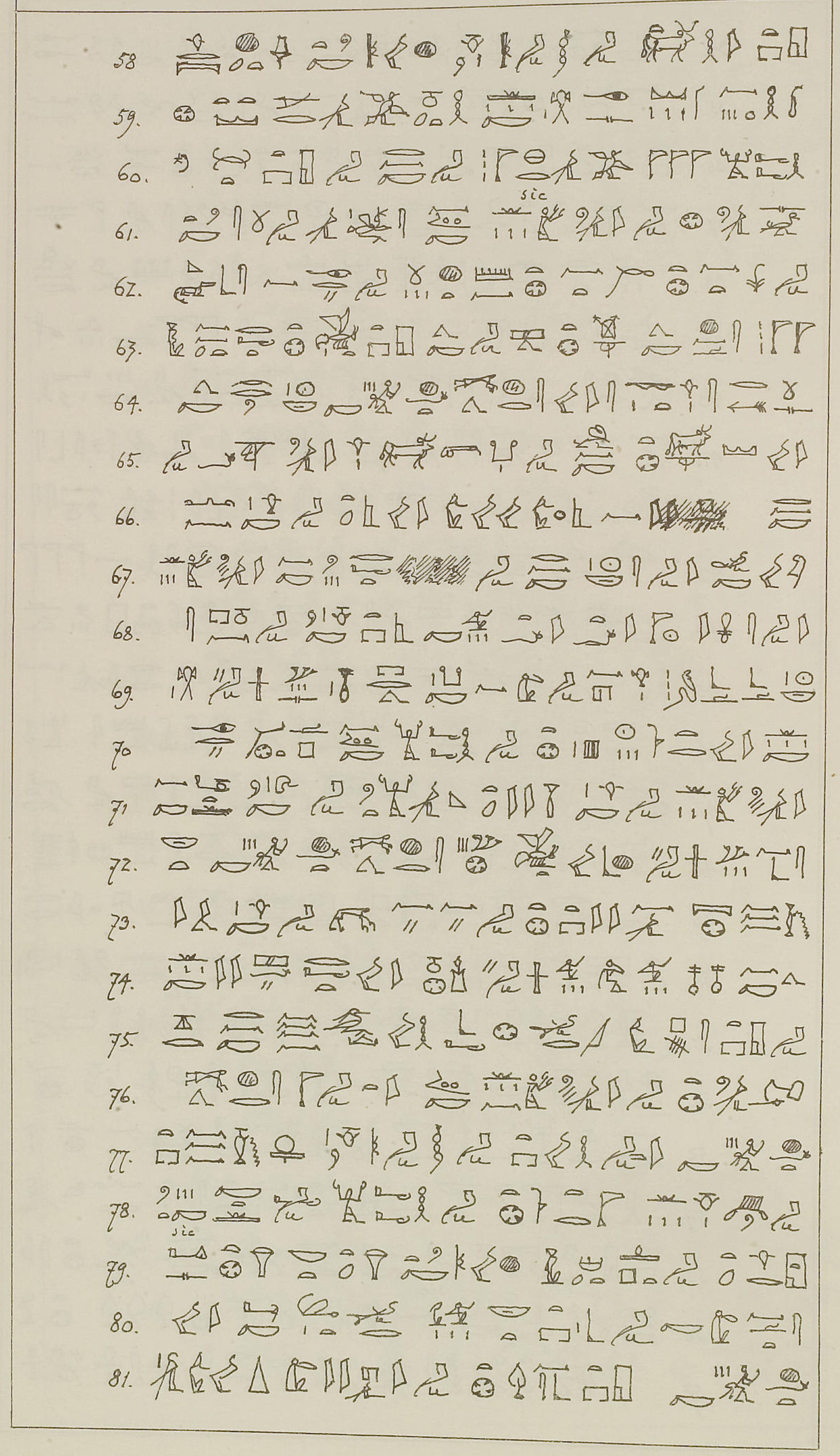
BIFAO 65
S. 89 H

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0026
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

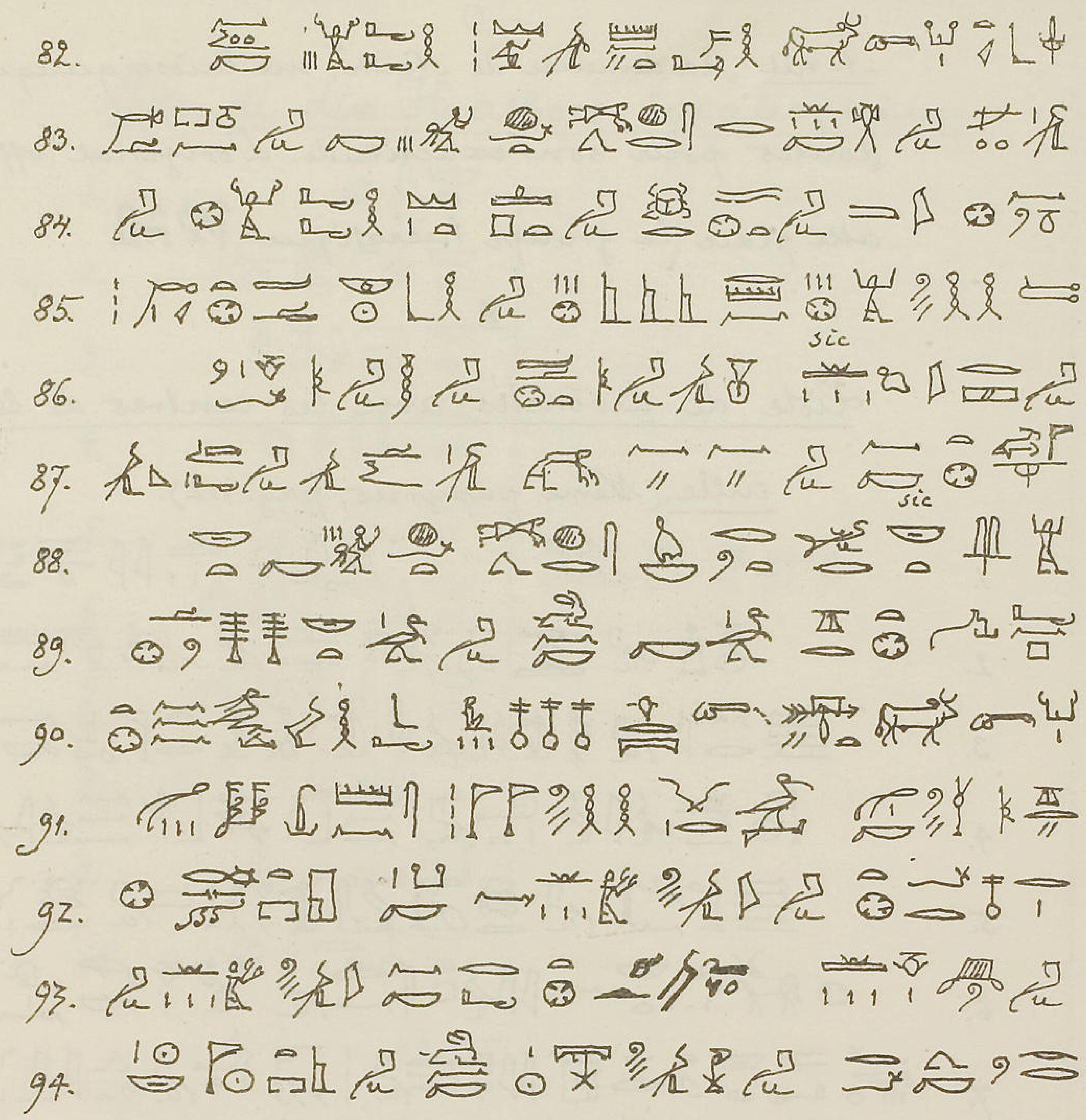


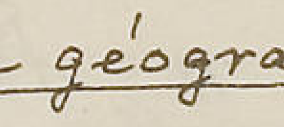
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0027
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

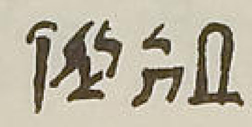




UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0029
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

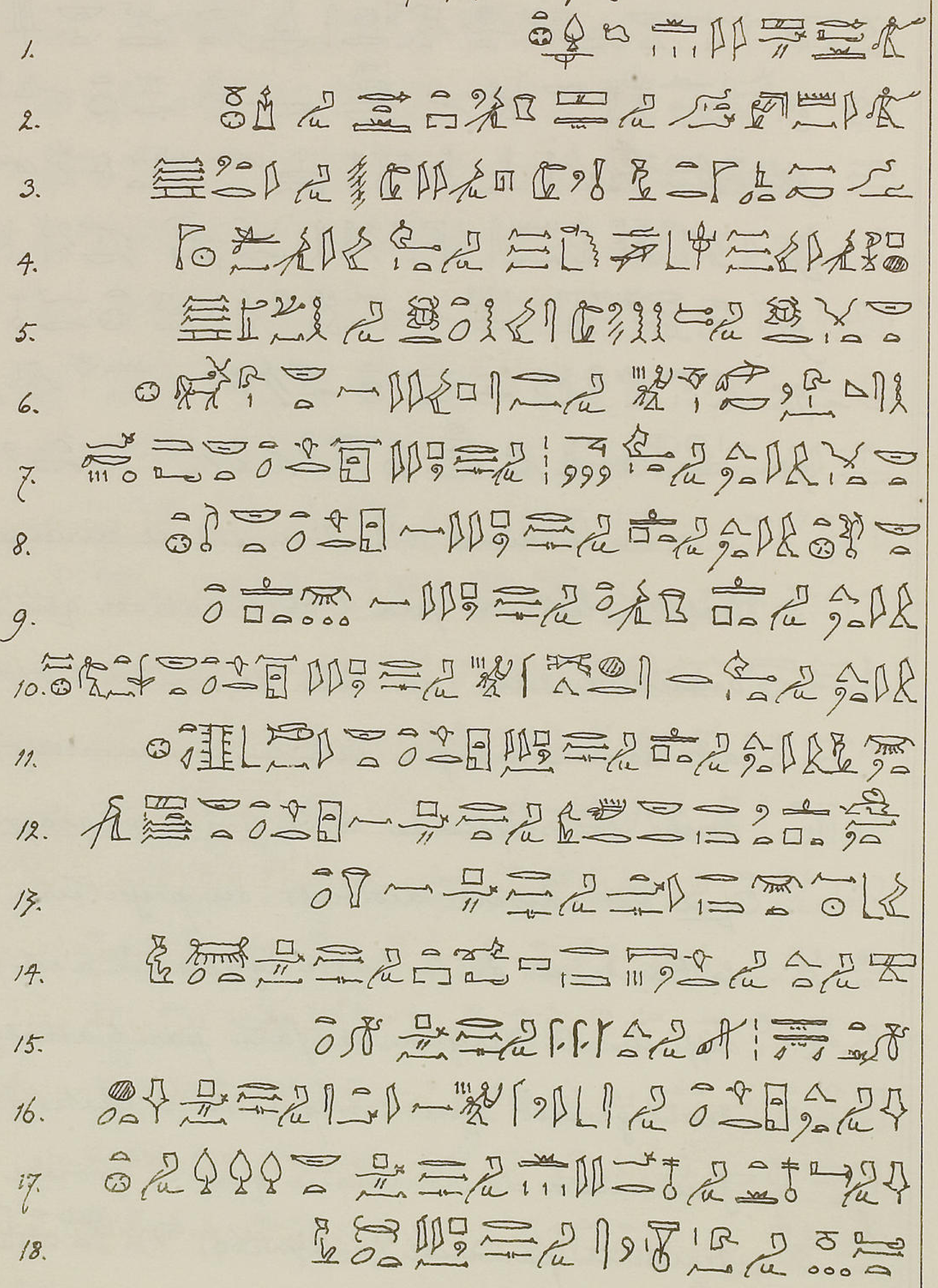


En étudiant attentivement ce curieux texte, le lecteur fera l'observation que son ancien auteur, au lieu de suivre l'ordre des nomes adopté sur les monuments, a donné la préférence à la position géographique des divers districts ou préfectures de la haute et de la basse Egypte. Il n'est pas difficile de vérifier ce fait par l'analyse des légendes qui composent ce texte. Je fais encore la remarque que le groupe transcrit par moi (v. lign. 60, *))  Ha

-š-nit „la demeure de Neith", me laisse quelques doutes pour son exactitude. L'original offre à cette place le groupe hiératique: .

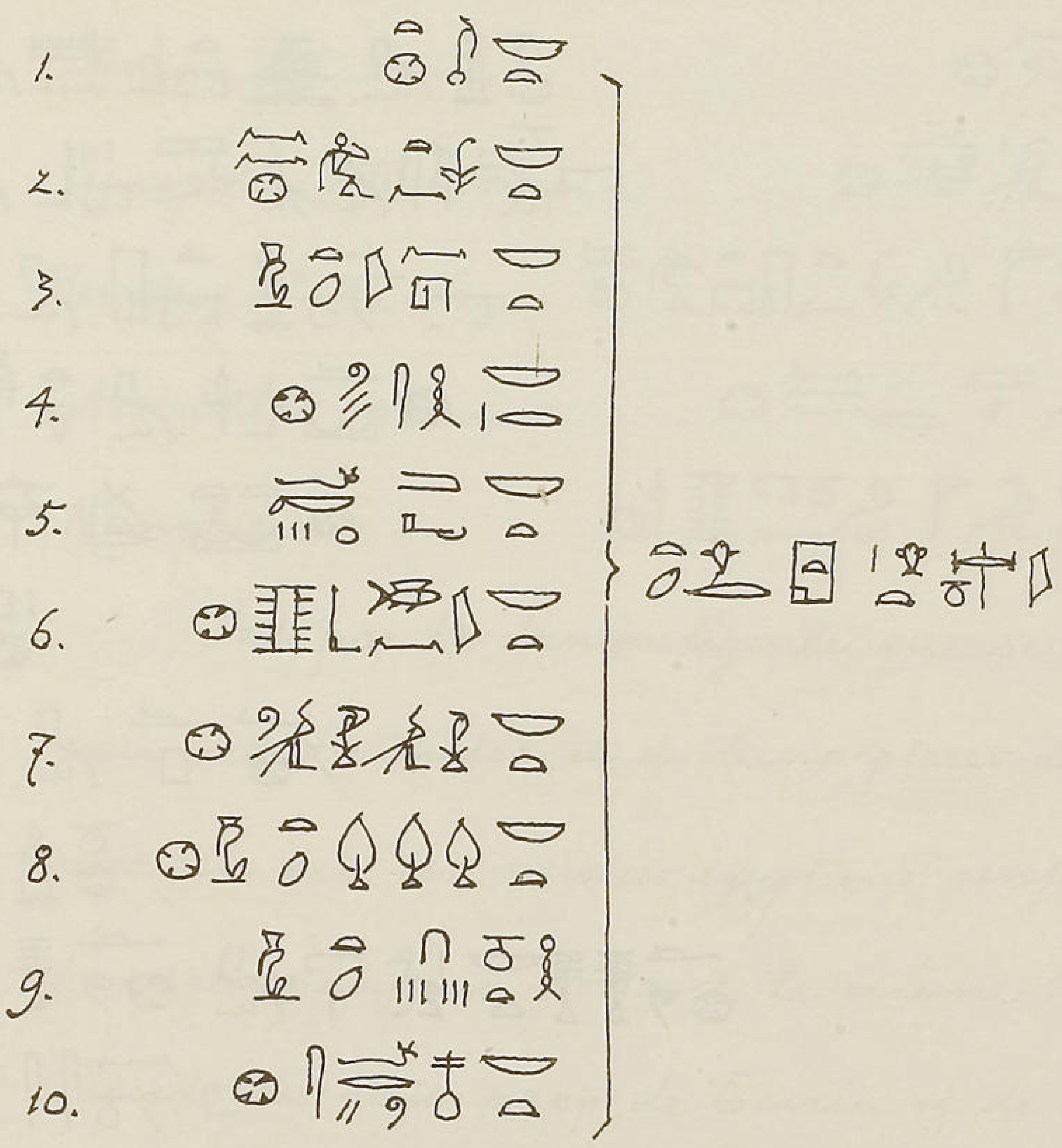
B.

Liste de divinités avec les centres de leur culte. (Même papyrus, pag. 112).



C.

Liste de dix Hathors locales (ibidem).



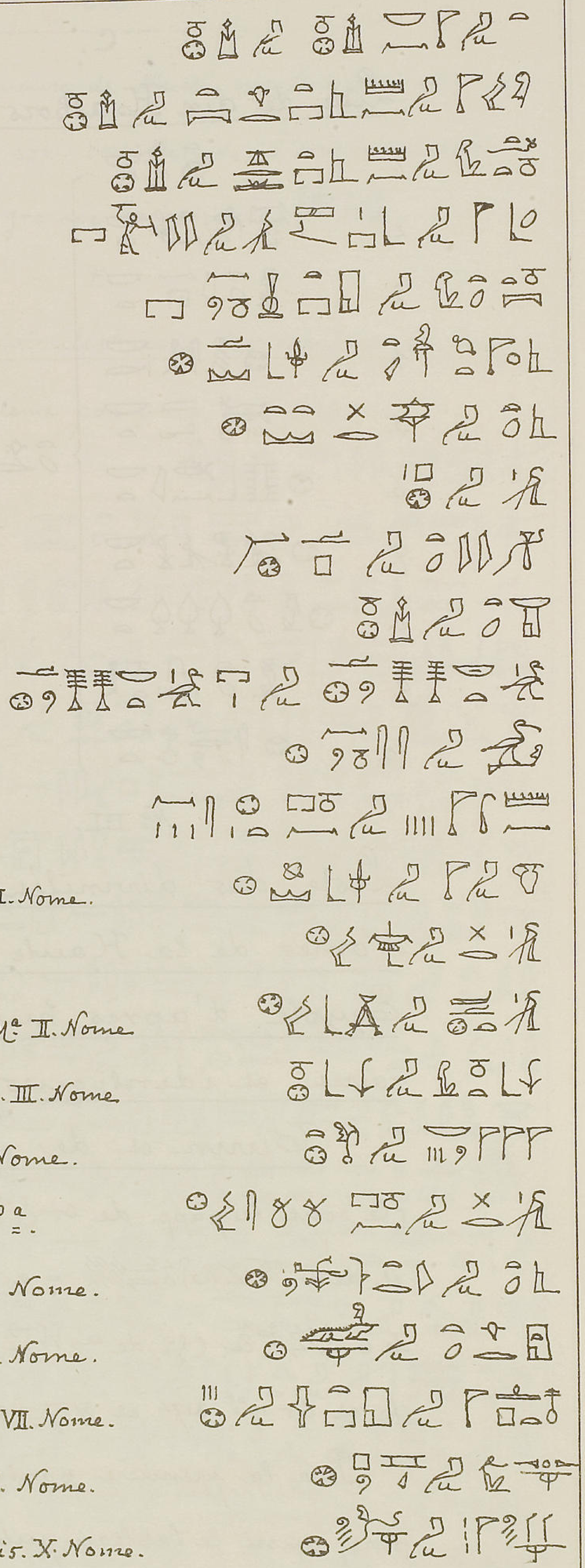
№ III.

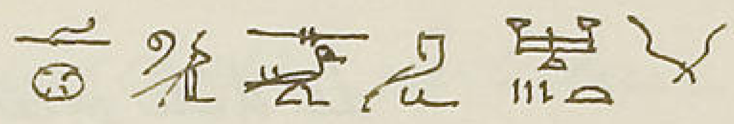
Liste des divinités des principaux Nomes de la Haute et de la Basse Egypte d'après huit papyrus funéraires et identiques des musées de Turin et de Paris.

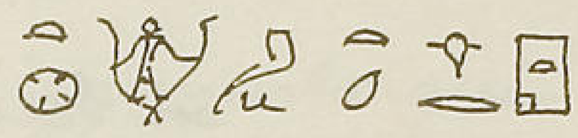
[Ce sont les papp. de [illegible], de [illegible] et de [illegible] [illegible] = a, b, c, de Turin, ceux de [illegible] (f), de [illegible] (g), de [illegible] (h) et les nos 3174 et 3157 = e et d du Louvre].

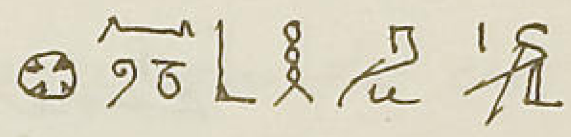
Pour la première partie de cette liste, comparez aussi le tableau publié dans mon Recueil, I. 64.

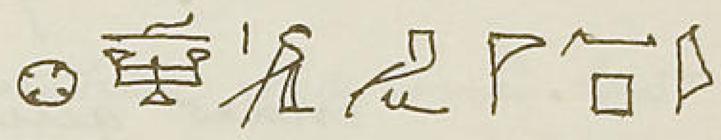
No.	Name
1.	
2a.	
2b.	
3a.	
3b.	
4a.	
4b.	
5.	
6.	
7.	
8.	
9.	
10	
11.	Elephantine I. Nome.
12.	Ombi
13.	Apollinopolis Ma. II. Nome
14.	Eileithyiapolis. III. Nome
15.	Thèbes. IV. Nome.
16.	Apollinopolis Pa.
17.	(Coptus). V. Nome.
18.	Tentyra. VI. Nome.
19.	Diospolis Pa. VII. Nome.
20.	Panopolis. IX. Nome.
21.	Aphroditopolis. X. Nome.

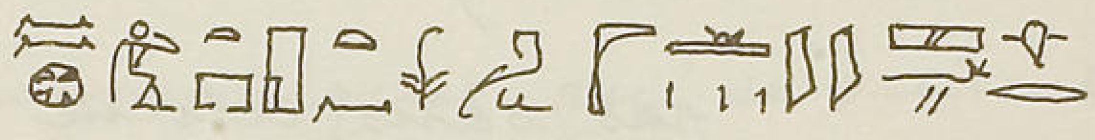


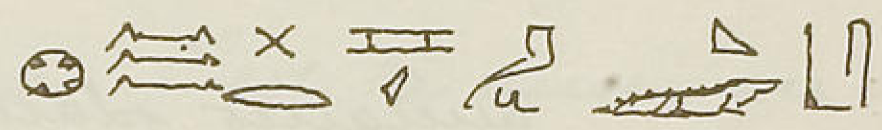
22. Lycopolis. XIII. Nome. 

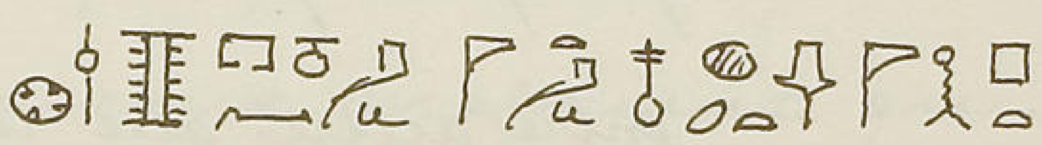
23. Cusae. XIV. Nome. 

24. Ibeum. XVI. Nome. 

25. Cynopolis. XVII. Nome. 

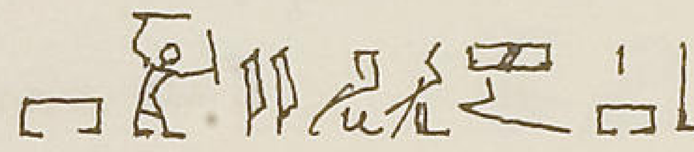
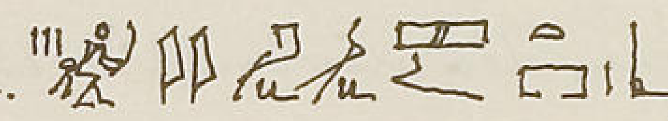
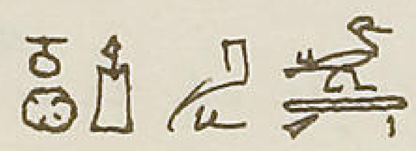
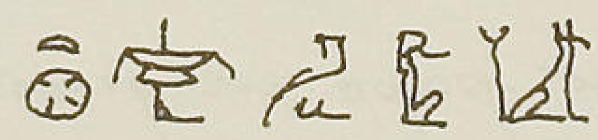
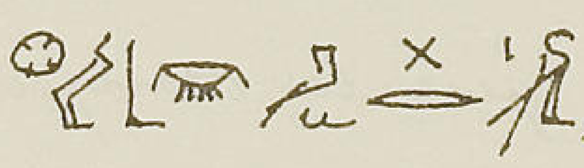
26. Heracleop. M^a. XX. Nome. 

27. Arsinoïtes nomus. 

28. Memphites. 

C'est par la dernière légende que se termine la série des divinités et de leurs places de culte. J'en suis sûr que les musées égyptiens renferment encore d'autres papyrus portant le même texte que l'étude des huit papp. de Turin et de Paris nous a fourni. Quoique les derniers documents me paraissent appartenir aux époques postérieures de l'histoire d'Egypte [p. ex. celui de <u>Petâmenâp</u> a été retrouvé dans le sarcophage du jeune Egyptien  <u>Pet-âmen-âp</u> lequel est orné d'une inscription grecque commençant par les mots ΤΑΦΗ ΠΕΝΕΜΕΝΩ ΦΙΟΣ ΖΙΟΖ ΤΩΒΩΤΟΣ] le texte identique que j'ai publié dans le 1er vol. de mon Recueil, à la pl. 64, № 4 et qui remonte aux temps de beaucoup antérieurs à la rédaction des papp. en question, fournit les preuves que la composition de notre liste n'est pas

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0034
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

de date récente. La comparaison de ce texte sculpté en beaux caractères hiéroglyphiques sur les murs d'une chapelle funéraire à Thèbes, avec les légendes qui couvrent les huit papp. précités, n'est pas sans utilité pour la détermination de quelques places encore inconnues. Il en résulte entre autre que la localité consacrée au culte du dieu Seb et nommée  Bu-Wemamû (varr. ) doit être cherchée sur le territoire de la ville Ôn; l'inscription de Thèbes la remplace par la légende:  Sata em Ânnu „ la terre (cultivable) dans Ôn". On verra également que les papyrus assignent à la déesse Isis la place déjà connue:  Nif-uer (Abydus), tandis que le texte thébain lui attribue la ville  Nu-teru. L'ordre des divinités diffère encore dans les documents que je viens de citer sans nous autoriser cependant de supposer une différence de la rédaction principale et originale. Parfois aussi le nom de telle divinité est remplacé par celui de telle autre. Le monument de Thèbes cite  Set dans Nub (Ombi), à la place de  „Hor-uer

(Aroëris) dans Nubu ou Unbu" (Ombi). Le lecteur trouvera en bas tous les renseignements que nous avons tirés d'une comparaison de ces textes. Il n'aura qu'à chercher parmi les noms propres géographiques qui se suivent en ordre alphabétique. C'est là aussi qu'il trouvera les nouveaux matériaux que l'étude des monuments nouvellement exploités nous a fournis.

Additions au Dictionnaire Géographique.

 AB, nom de lecture douteuse que j'ai rencontré dans cette légende: , „l'enfant „auguste sorti de AB," se rapportant à Horus le roi [v. Naville, mythe d'Hor. XXV, 21.]

ad  ATeF-UeR pag. 7. La position de cette localité que j'ai recherchée dans le voisinage de Memphis, est plus exactement déterminée par le papyrus du Louvre № 3079 (v. en haut № II, A.). Il s'y rencontre simultanément avec d'autres villes situées sur le territoire du 13e nome de la Basse-Egypte (Héliopolites). En voici

1. Ôn, la métropole. 2. Ha-t-sep (cf. pag. 692 suiv.) 3. Atef-uer 4. Herherau (Babylon, v. pag. 625) 5. Âmhu (v. pag. 37 suiv.) 6. Ϣen-Qebh (v. pag. 788). Toutes ces localités, comme je viens de le dire, se trouvaient sur le territoire du nome héliopolitain. Atef-uer, nommé entre Ôn et Babylon, ne peut pas en être exclu. Atef-uer est rappelé une autre fois et encore combiné avec Ϣen-Qebh dans cette légende contenant les titres d'un prêtre (v. Pierret, inscr. ég. II p. 12): „prophète d'Horus résidant dans les maisons (c. à d. hiru Ôn, voir „pag. 264 l. 3 d'en bas), prophète d'Osiris d'Atefuer, „prophète d'Isis, la grande, la mère du dieu, résidant „dans Ϣen-Qebh."

ad Â, pi-Âa, Ha-Âa et Âa-t, ajoutez la forme Nî-t Âa, qui se rencontre dans cette légende de l'autel de Turin: „le vieillard dans la ville „du vieillard - Nî-t âa."

Âa „l'île" par excellence. Les inscriptions de l'autel de Turin mentionnent une forme locale de la déesse

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0037
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Nit (N° 31) nommée: [hieroglyphs] „Nit, la maîtresse de l'île dans le nome de KA-KEM" (Athribites). L'île en question se trouvait du côté occidental du delta, à en juger d'après l'orientation adoptée par l'auteur des inscriptions qui couvrent l'autel de Turin.

ad [hieroglyphs] ÂA-TI pag. 9. L'écriture phonétique de ce groupe est fournie par le titre d'un Osiris local nommé: [hieroglyphs] „maître de la localité ÂA-TI (v. Mar. Mon. div. pl. 57). C'est le duel du mot [hieroglyphs] ÂA qui se rencontre encore dans les noms: [hieroglyphs] ÂA-T. Ce groupe désignant une localité appartenant aux constructions du labyrinthe, se retrouve dans cette légende (pap. labyr. A-1): [hieroglyphs] „cette localité qui porte le nom de „ÂA-T, c'est une localité de la ville SEBEK-„UJET où la déesse ÂS (ÎS, Isis) de la place „NOFER-SET repose". En bas de cette légende qui nous détermine si exactement la position de ÂA-T, on voit la figure de la déesse assise sur un trône et coiffée de [hieroglyph]. Cette fois elle s'appelle [hieroglyphs] „Isis de „NOFER-SET" c. à d. de Tentyra (v. pag. 339 en haut).

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0038 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

La ville Sebek-uʒet renfermait donc un sanctuaire consacré au culte de la déesse Isis de Tentyra. Quant à la première nous savons qu'elle était identique à Crocodilopolis située dans le Fayoum. Je ne sais pas si ce sanctuaire soit le même, [qu'un autre] qui sous la forme: ÂA-T apparaît dans la légende suivante: „Anubis dans ÂA-T" (v. Düm. Temp. Ins. I, 12, 14).

ÂA, appellation du Masen Âment. V. p. 376 l. 17.

PI-Â'AR-T-ÎUS'AS „la ville de „la déesse Iusas-Σαωσις", nom d'une localité, probablement un sanctuaire, située vers nord-ouest de la métropole Ôn, où un combat a eu lieu entre R'a et son adversaire le serpent 'Apopi. V. l'art. de Mr Golenischeff, dans la Zeits. 1876 pag. 79.

ad ÂÎ-T, Î-T pag. 9. La même localité (du territoire du nome Letopolite) se rencontre, sur l'autel de Turin, comme place de culte commune aux divinités Osiris de Busiris (le maître de Î-T), Horus et Isis.

Le pap. 3079 du Louvre (v. en haut No. II, A) la

mentionne également en s'occupant des divinités „dans Î-T", [hieroglyphs]. Le dieu Horus de Î-T est sans doute le même qui, sur une stèle du Louvre (C. 112, v. Pierret, Insc. ég. du Louvre II, p. 33) s'appelle [hieroglyphs] HOR Î „Horus d'Î."

ad [hieroglyphs] pag. 10. La copie de Mr. Mariette porte [hieroglyphs] SaP-ÂUI-T, groupe qui me paraît plus exact.

À ajouter, à la page 11, au nom propre Ḥa-ÂB: [hieroglyphs] PI-Â'AḤU „le temple de la lune", située dans [hieroglyphs] Demî-t ni MADÎ „la ville de Madî (Koum Madou de nos jours, v. pag. 312 en bas).

ad [hieroglyphs] Se-(T)-ÂB pag. 11, à ajouter les formes varr. [hieroglyphs], [hieroglyphs], avec le culte de la triade thébaine: [hieroglyphs] „Âmon-R'a, le maître de la terre du Midi, qui „réside dans Âp (Thèbes), le grand dieu de „Se-T-ÂB", [hieroglyphs] „Mut, la grande de „Se-T-ÂB" et [hieroglyphs] „Ḫons-pi-Ḫrud, tout cela d'après les photographies de Mr. Rohlfs.

ad pag. 12 s. voc. [hieroglyphs] ÂB. Sur quelques monuments de l'ancien empire le groupe [hieroglyphs] avec ses varr, ÂB „l'Orient" se présente comme désig-

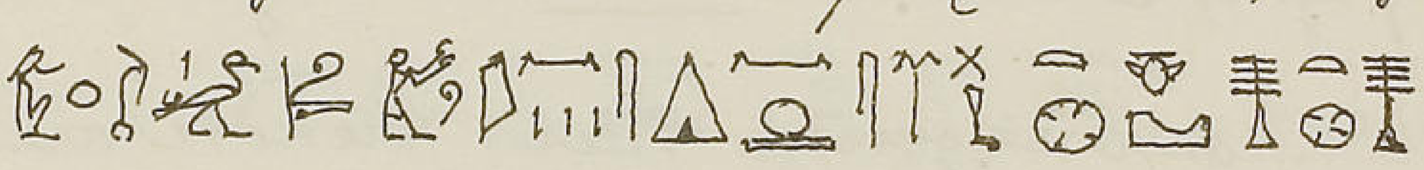
désignation d'un nome particulier qui plus tard a cessé d'exister ou de figurer dans les listes sacerdotales des nomes. C'est le district oriental ou arabique du côté de l'Est de l'Egypte. Comparez l'exemple cité à la page 780 s. voc. „Nome de l'Est: la ville ꞷOP du roi Ḫafrâ - Chephrès. La Montagne arabique, , au pluriel: , SeT-ÂB(T) d'après les textes de Beni-Hassan, est citée à l'époque Ptolémaïque comme produisant une espèce de pierre nommée, à Edfou, dans le long texte des produits du pays d'Egypte et de l'étranger: „âbḥâ de la „montagne de l'Est."

Ḥa-ÂB-T „la ville" ou „la maison du coeur", nom attribué, dans une liste des nomes de la basse-Egypte, à Philæ, à la métropole Athribis, Ḥa-T-Ḥar-ÂB des monuments.

Ḥa-T ÂB-Beḫt, nom d'une localité dans Hermopolis Magna. V. pag. 535 l. 7 d'en bas.

ad pag. 14. Ce nom propre qui n'appartient qu'à la basse époque de l'écriture hiéroglyphique, se prononce ÂB-DU et présente sim-

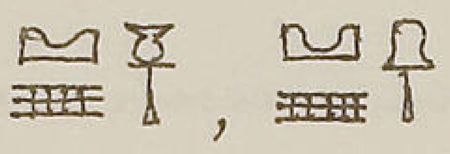
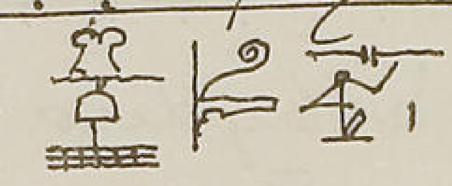
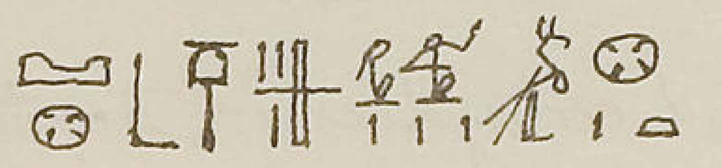
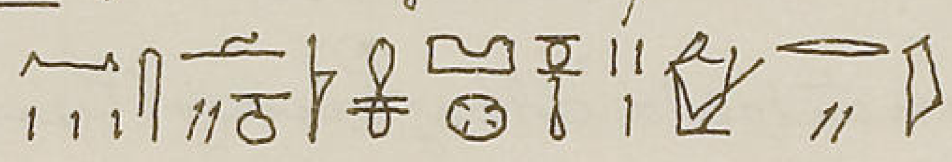
simplement et uniquement une variante dans l'écriture de la ville si souvent mentionnée ÂBUD, ÂB-DU etc (v. pag. 16), la célèbre place d'Abydus. À Philae Osiris de Busiris s'appelle: „le grand dieu, le maître „d'Abydus" (v. Denkm. IV, 86), c'est le même que Usiri-hont-âment, le grand „dieu, le maître d'Abydos" (v. Pierret, insc. ég. du Louvre II, 129]. Busiris et Abydus, les deux villes d'Osiris par excellence, sont citées ensemble dans cette légende tirée d'Edfou (v. Naville, myth. d'Hor. xxv):



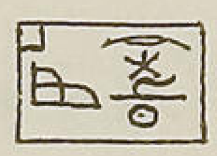
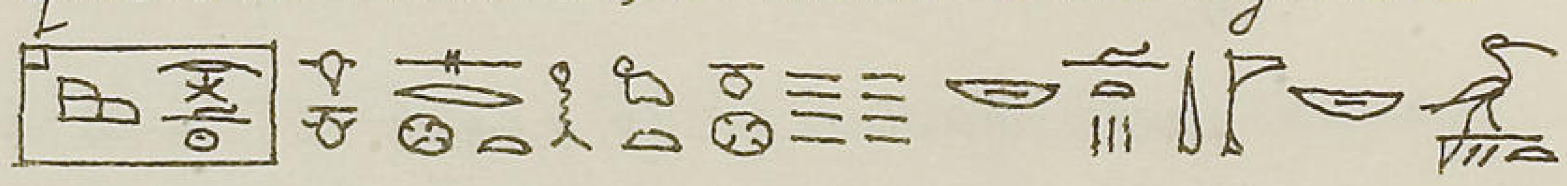
„Busiris (DUDU) et Abydus (ÂB-DU) elles font „leur tour en adressant leurs louanges au fils „d'Osiris."

ad pag. 14. Ce groupe dont le sens géographique n'est soumis à aucun doute, rappelle un autre SE-T ÂB „la place du coeur" c.-à-d. qu'on désire. Nom d'une localité, possédant une Mastabah (v. pag. 441) aux environs de Memphis ou d'Héliopolis. Citée p. ex. dans les textes qui couvrent la chapelle funéraire de Ti.

ad ÂBUD pag. 16. Sur la stèle d'un certain R'a-shotep-âb, au musée de Boulaq, le nome avec

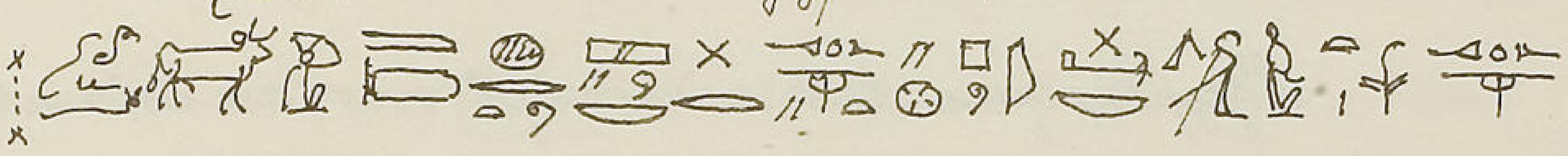
la métropole Abydus, se trouve ainsi rendu:  ÂB-DU. Sur la stèle du basilicogrammate  Pet-hor-pi-hrod, ancient habitant d'Abydus ( sa-n-ÂB), conservée à Boulaq, les habitants de la même ville sont désignés tantôt par  riti âm Âbdu „les citoyens qui dans Abydus", tantôt par  âri Âbdu ma kodni-san „les habitants d'Abydus comme ils „existent."

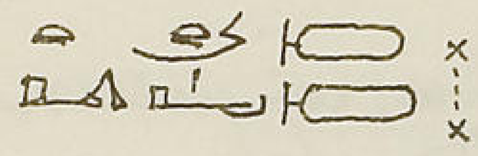
ad pag. 18,  Âbti. L'origine de ce nom propre qui signifie filet, prendre au filet, se trouve expliquée dans cette légende (v. Rec. III, 96, 21):  âbti-ut Set âu ma Ha-âbti „a été pris au filet le dieu „Set (Typhon) là où se trouve la localité „Ha-âbti."

 Ha-âbod, var. très-curieuse du nom précédent qui se rencontre dans cette légende  „Thoth, le maître de la langue sacrée, le maître „de Ḫimun qui réside dans Hiser qui est „dans l'intérieur de Ha-âbod" (v. Bergmann, Hierogl. Insch. 83, 2). Ḫimun est Hermopolis

Magna, Hiser et Ha-âbod ou âbti noms particuliers de deux sanctuaires dans l'intérieur de la métropole précitée.

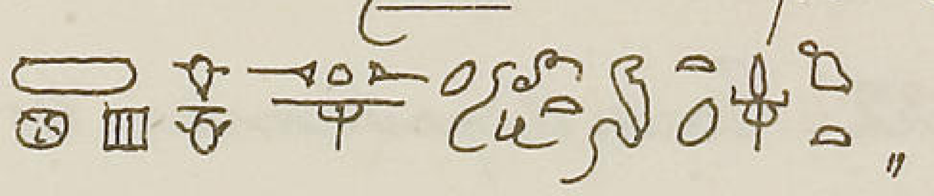
ad Âp (Panopolis). À Esna le dieu local de cette ville, Him c. à d. Pan égyptien, est ainsi décrit:



 „Him, le roi, Horus le fort, le maître „de Âpui-Panopolis, qui porte le nom de: Him, le „plus vigoureux, Ka-mutef (le mari de sa mère), „le dieu You, le vainqueur." C'est le mari de

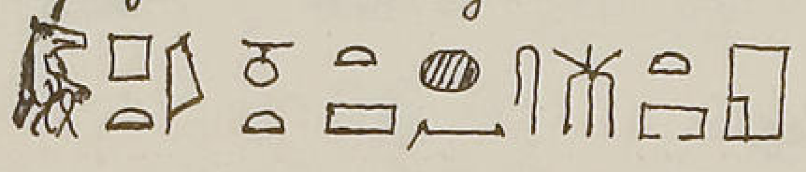
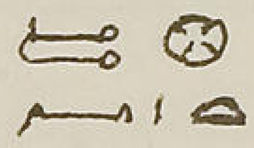


 „Erpâ-t, la „très-grande, l'Hor femelle, Karse-t, du nom Sohit „la reine des belles, Tafnut, l'enfant de R'a femelle, „l'oeil de R'a, la maîtresse du ciel, la reine de „toutes les divinités, la grande déesse, maîtresse „de Âpui-Panopolis". Le dieu Him et sa femme Erpâ (avec l'article du féminin t-erpâ = l'héritière) se trouvent nommés ensemble dans une inscription grecque découverte à Panopolis et mentionnant un προστάτης Τρίφιδος καὶ Πανὸς θεῶν μεγίστων. Notons encore que la mère de Him-Pan porte le nom et le titre de

 „Hont-âbot, la mère du

„dieu Ḫim de Âp-Panopolis (texte de Tentyra).

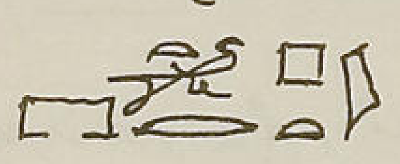
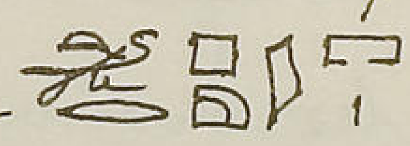
ad pag. 22 à ajouter

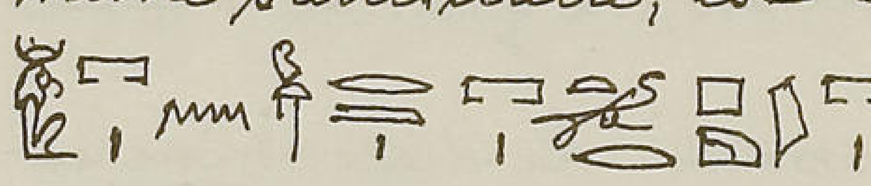
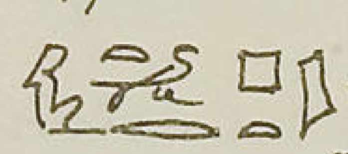
 Ḥa-t MasḫeN-T NT ÂPeT „la maison d'accouchement de la déesse Âpe-t", surnom donné à la ville Ombos ou Ombi de la haute Égypte, que les inscriptions, existant encore aujourd'hui sur les lieux, appellent: 

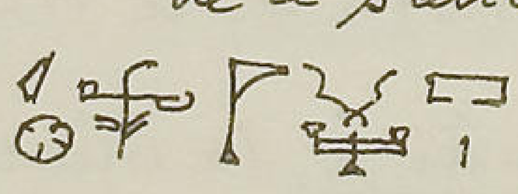


„Cette ville c'est la maison d'accouchement de „la déesse Âpet. Étant enceinte elle a mis „au monde son fils dans cette localité."

 Ḥaî-t n̉ ÂPeT „l'habitation de la déesse Âpe-t", surnom donné à la ville Latopolis (texten d'Esnâ).

ad  pag. 22. Un autre nom, plus correct, du même sanctuaire, est  Pi-ÂP-UeR-T.

 „le temple Pi-ÂP-UeR-T, (qui est) le temple du côté Ouest du Pi-ḪONSU (temple de Ḫonsu)." Le texte auquel j'ai emprunté ces mots [Denkmael. IV. 36, δ], affirme également que la déesse Âpet-uer () avait mis au monde son fils Osiris dans l'intérieur de ce sanctuaire.

ad  pag. 22. Faut-il prononcer les deux

les deux mots âp-maten (ou matennu, matun) ou âp-heru? La légende suivante (v. Düm. Dend. 33, 5), qui se rapporte au dieu Anubis du Midi, paraît donner la réponse décisive: „le dieu Anubis du „Midi ouvre (âp) à elle (c. à d. Hathor) la „route" (matenu). D'après un texte publié Recueil III, 100 col. 37, le dieu âp-maten ris „qui ouvre la route du Midi" présente la forme locale d'un Osiris. V. p. 948.

ad pag. 24 à ajouter: ui-t ÂM, nom d'une localité inconnue avec le culte d'une Hathor nommée: neb ui-t-ÂM „la maîtresse de ui-t-ÂM" [Mar. Dend. I, 26, e].

v. en bas Pi-NeB-ÂM.

ad ÂM. Notons d'abord que les inscriptions de l'ancien empire parlant d'une espèce de vin, le mettent en rapport avec cette place qu'elles désignent tantôt par ÂM, tantôt par , , (sic), , ÂM, ÂM-T, selon le goût du scribe. Nous avons comparé cette place appelée ainsi à la ville que les géographes de l'antiquité classique ont désignée par le nom de

Butus, Βουτώ, Βοῦτος. Mr Dümichen a exprimé ses doutes sur l'exactitude de cette comparaison. Un nouvel examen des textes qui font mention de la localité ÂM, la métropole du 19me nome de la Basse-Egypte, surtout des textes que nous avons étudiés et copiés pendant notre dernier voyage en Italie et en France, nous a conduit à modifier notre opinion et à partager les doutes de notre savant ami et collègue. Voici les raisons qui, en première ligne, s'opposent à la comparaison entre ÂM et Butus.

1, Les listes officielles contenant la série des nomes, mentionnent, après le district (le 18me de la Basse-Egypte) ÂM-ḤONT avec le chef lieu , PI-BaST -Bubastus, celui de ÂM-PeḤU (le 19me) avec le chef lieu ÂM. Les couronnes du Sud et du nord qui couvrent la tête de l'enfant royal âm, font supposer que le premier district, avec la métropole Bubastus, était situé du midi de l'autre nome avec le chef lieu ÂM. Egalement les adjectifs ḥont „l'antérieur" et peḥu „le postérieur", qui établissent un double nome ÂM, à l'instar d'autres exemples

(à comp. les nomes XIII et XIV, XX et XXI de la Haute-Egypte) conduisent à la même supposition. L'un devait être situé au midi, relativement au nord de l'autre. La position des villes Bubastus et Butus ne répond que très-généralement à cette condition et la distance qui les sépare paraît trop grande pour permettre des expressions telles que „du sud" et „du nord", „l'antérieur" et „le postérieur". Dans ce cas on attendrait plutôt des adjectifs qui répondraient à la véritable situation, c. à d. „occidental" et „oriental". Comp. p. ex. les nomes Nofir âment (le Metelites) et Nofir âbot (le Sethroïtes), le Nofir occidental et le Nofir oriental.

2) Le papyrus hiératique № 3079 du Louvre (v. № II. A), qui dans l'énumération des nomes et des villes d'Osiris a suivi l'ordre géographique des localités dont il parle, cite, du côté de la partie orientale du Delta, d'abord les places d'Osiris situées sur le territoire du nome héliopolitain (№ 13 des listes officielles), puis des localités du nome de ÂM-ḤONT (№ XVIII, le Bubastites), après, d'autres du nome

Arabique (№ XX, avec la métropole Phacussa, puis la métropole WeDeNNU d'un nome supplémentaire, le Pharbaethites, et après celle-là la ville ÂM, , le chef-lieu du nome ÂM-PeHU (le XIX des listes).

Les places „Hud du nord" c. à d. Tanis (XIV. nome), Samhud = Diospolis (XVII. nome), ΘeB-NUTIR = Sebennytes (XII. nome), et 'ANeP = Mendes (XVI. nome) forment la suite des localités précédentes. En examinant cette curieuse liste on se convainc sans difficulté que géographiquement la ville ÂM avait sa position : au nord de Bubastus aux environs des nomes Arabia, Pharbaethites et Tanites, c'est-à-dire du côté oriental, et non occidental (comme Butus !) du Delta.

3, Sur le sarcophage du général Nebt-nebef au musée de Berlin, ce fonctionnaire porte les titres d'un : „chef héréditaire des (métropoles) ÂM, ZaL (Tanis) et ΘeB-NUTiR (Sebennytus), ce qui suppose une certaine relation entre les villes nommées due à leur position géographique limitrophe. C'est comme si ÂM devait être cherché

du côté oriental de Tanis, dans la direction du nome Séthroïte.

4. L'identification de ÂM avec Butus, que j'ai proposée dans mon Dictionnaire (pag. 25), devient presque impossible en présence des faits suivants.

a) Sur la stèle d'Alexandre du musée de Boulaq dont la provenance, la ville de Butus, est indubitable (v. mon mémoire dans le Zeitschrift 1871 p. 1 suiv.), on fait bien mention de la ville [hieroglyphs] P-UOT = Βοῦτος, du territoire [hieroglyphs] Pa-To-N-UOT = Φθενότης (νομός de Ptolémée, et des places sacrées [hieroglyphs] Pe, avec le culte de [hieroglyphs] Hor-neb-tef, et [hieroglyphs] DeP, avec un sanctuaire très-renommé de la déesse Buto, [hieroglyphs] — mais jamais le long texte qui couvre la stèle, ne cite le nom de la ville ÂM, [hieroglyphs] ÂM.

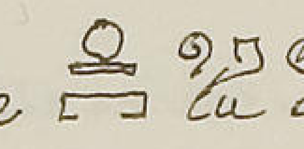
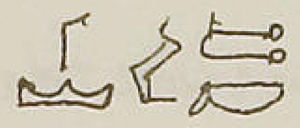
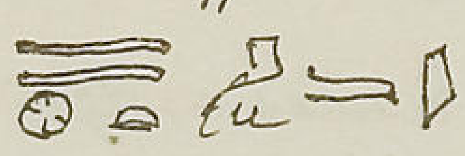
b) Loin d'être identique avec Butus, avec Pe ou avec DeP, la métropole ÂM était tout-à-fait différente des lieux précités. Le pap. Boulaq № 3 pag. 5 l. 1. cite [hieroglyphs] Pe et DeP séparément de [hieroglyphs] ÂM (l. l. lign. 5, avec la déesse [hieroglyphs] Buto, et non pas [hieroglyphs] comme j'ai écrit son nom, erronément, dans le Dict. Géogr. p. 25 l. 9 suiv.). Le pap. № 3079 du

Louvre que nous venons de citer en haut, cite les deux villes [hieroglyphs] Pe-t et [hieroglyphs] DeP, ainsi que la déesse [hieroglyphs] uoti-Buto et la localité de [hieroglyphs] ḫiBU, Χέμμις, après les sanctuaires d'Osiris situés dans les nomes de Saïs et de Xoïs. En d'autres termes il les place du côté occidental du Delta, tandisque ce même document, ainsi que je l'ai démontré en haut, a fixé l'emplacement de [hieroglyphs] ÂM du côté oriental du Delta, vers l'Est de Tanis.

c. Une liste géographique que j'ai citée en haut à la page 1016, nous fait connaître un nome supplémentaire, le [hieroglyphs] (na-ÂDHU, Natho ou ḫeBÎ, le Χεμμίτης d'Hérodote) avec la métropole [hieroglyphs] Pe, qui n'a rien de commun avec le chef-lieu [hieroglyphs] ÂM du nome ÂM-PeHU, [hieroglyphs].

Mais ce qui est commun aux localités précitées ÂM, Pe et DeP, c'est le culte de la déesse du Nord [hieroglyphs] ou [hieroglyphs], Buto, qui au nord du Delta, dans sa partie orientale et occidentale, avait de célèbres sanctuaires dans la ville de ÂM et de [hieroglyphs] DeP. C'est le nom de cette déesse qui, peut-être, nous

fournira les matériaux nécessaires pour pouvoir déterminer la position de la ville „des sourcils", ÂM. Parmi les villes du Delta, et plus exactement du Nord de la basse Egypte, qui honoraient d'un culte particulier la déesse Buto, il n'y a que deux dont les monuments nous ont donné connaissance. C'est P-UOT = Βουτώ, Βοῦτος, le chef-lieu du nome Buticus de la basse époque (v. pag. 178) du côté occidental du Delta, et du côté opposé, vers l'Orient, la localité , „la contrée de Buto", située au Nord de la forteresse de Migdol, dans le voisinage de Péluse (v. pag. 177 suiv.). Dans un texte extrêmement important du temple de la ville d'Edfou, que j'ai communiqué en haut, à la page 650 suiv., un Ptolémée porte les titres: „le roi d'Egypte, le prince des Feneh „(Phéniciens,), l'organisateur de la „flotte sur la mer", et après: „le très-respecté dans la ville de Hetam (), le très-„vénéré dans le monde étranger (? TO-BOL). J'ai démontré que la ville de Hetam doit se rapporter à Péluse (pag. 651).

C'est sans aucun doute le  Ϩετaμu de la contrée de  Θoκu dont j'ai parlé à la page 639, le πόλισμα dans Péluse ou près de Péluse cité par Diodore. Le Ptolémée en question, l'organisateur de la marine égyptienne, le prince des Phéniciens, le très-respecté dans la ville de Ϩετaμ-Péluse, offre à la déesse du Nord Buto ses offrandes, composées de vases remplis de vin. La déesse, cette fois, s'appelle (v. le texte reproduit à la page 650):  „la „déesse Buto, la maîtresse de la ville de Âm, l'œil „du soleil, d'Apollinopolis Magna; vers laquelle „les Fenex (Phéniciens) font voile apportant „leur vin." Il est clair que la mention d'une flotte ou de navires phéniciens chargés de vins, suppose un port, sans doute celui de Âm laquelle ville, située du côté de l'Orient, ne diffère nullement du Ϩετaμ précité.  Âm, pour le dire en peu de mots, serait donc le nom égyptien de la ville si célèbre Péluse. Nous voilà arrivés à une conclusion dont l'importance aura ses conséquences pour les études

non seulement géographiques, mais aussi historiques. Les indications que les monuments fournissent à ce sujet sont, il est vrai, un peu restreintes. C'est grâce aux renseignements mythologiques que nous connaissons la ville de ÂM et ses rapports avec plusieurs divinités de la basse Egypte du côté oriental du pays. Le papyrus No 3079 (v. № II, A) nomme la ville avec deux autres localités dont l'une m'a été inconnue jusqu'à présent. Voilà le texte:

1.  „ÂM-T est devenue heureuse",

2.  „la contrée de H'àà est en exaltations",

3.  „Ro-mun est en fête".

On n'a qu'à mettre l'article masculin devant ce nom encore inconnu de Ro-mun, ainsi donc Pi-Ro-mun, pour s'assurer à l'instant que la localité de  Pi-Ro-MUN répond lettre par lettre à la dénomination copte ⲠⲈⲢⲈⲘⲞⲨⲚ (en arabe Faramah) qui dans les manuscrits coptes sert à désigner l'antique ville de Pelusium, Péluse. Ce nom-là de Pi-Ro-MUN est donc d'une grande valeur pour nous, car il nous four-

fournit la preuve la plus évidente que nous n'étions pas en erreur en reconnaissant dans le nome [hiéroglyphes] ÂM-PEHU le territoire d'un antique district avec la métropole de [hiéroglyphes] ÂM. Quant au nom de la localité [hiéroglyphes] (varr. [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] etc. voir pag. 481 en haut), le signe [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] qui l'accompagne, y fait reconnaître une région, une contrée aux environs de Péluse. Les textes font mention des belles plantes (sem nofir) qui poussent sur les [hiéroglyphes] sohet H'a'a „champs de H'a'a" (v. pag. 482). Cette contrée était donc dans le voisinage de la région [hiéroglyphes] HAZÎNA, Casion, Κάσιον (v. en haut pag. 915) et de [hiéroglyphes] ƟOKU = Succoth (v. pag. 976). Les médailles de Péluse, frappées sous Hadrien, portent la légende ΠΗΛΟΥ. Elles font reconnaître, comme emblème, tantôt „la tête de femme, les cheveux „bouclés à la grecque, et surmontée du dia-„dème atef", tantôt la grenade (v. de Rougé, Monnaies des Nomes, pag. 41). Le nom copte pour la grenade ЄРМАN (Ⲧ), ainsi que son nom sémitique רִמּוֹן, رُمَّان, présente une analogie frappante avec l'ancien nom de

Ro-mun, dans lequel les habitants de ces régions près de Péluse, de race sémitique, aimaient à reconnaître leur mot rimmon pour la grenade. C'est sans doute cette interprétation du mot égyptien Romun qui devenait la cause qu'on adoptait la grenade comme emblème du nome de Péluse.

Le nom grec de Πελούσιον mérite une certaine attention. Il est généralement dérivé du mot grec „πηλὸς„ la boue". Le nom hébreux טִין présente le même sens (טִין araméen = lutum). Le petit château de طينه, Tîneh, près de Péluse, signifie également la boue. Je pense que l'origine de ces noms-propres appartenant à différentes langues et dénotant la même chose, doit être cherchée dans le nom de la ville de âm, dont la véritable signification „la ville de sourcils" a été méconnue. On ignorait le sens de l'antique mot ÂM „sourcil" et on lui appliquait une autre interprétation fondée sur la langue vulgaire où Âm avait le sens du mot copte OME, OOME, OMI lutum, pulvis, argilla, dont le prototype hiéroglyphique se

présente sous la forme de Âm (v. pag. 70 de mon Dict. Hiérogl., remarquez aussi — , âm).

D'après le grand texte géographique d'Edfou la matière sacrée par rapport au nome de Âm-pehu est contenue dans les informations suivantes. 1. „la ville Âm-Péluse renferme les deux sourcils du dieu „Uerdu-âb" (c. à d. Osiris),

2. „la déesse Isis „y est sous sa forme de Bouto, maîtresse de Âm;"

3. „vénérée dans l'in-„férieur de la localité ϢⲈⲆ-ⲞⲨⲦⲈⲤ."

4. „le prêtre du „nom Âm (c. à d. „celui de Âm"-Péluse) offre les „sacrifices à sa personne", et

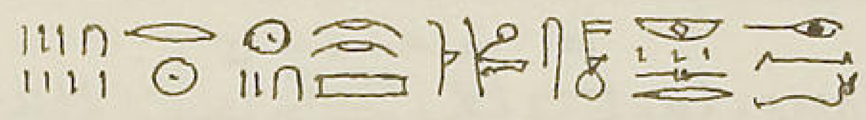
5. „une prêtresse ayant „le nom de Sehotp-hu fait le service divin en sa [face.

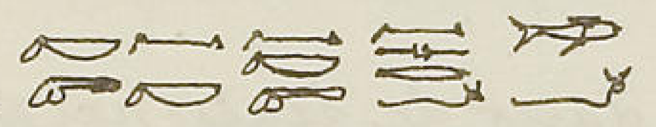
6. „la barque „sacrée du port et du canal ta-Nennu-â s'appelle „Neb-t nerâ."

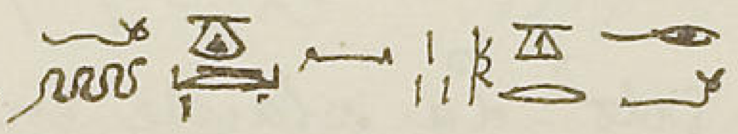
7. „l'arbre „perséa et l'acacia sont dans la localité „nommée Nî-t n âr â" (la ville du Lion*)

*) Ce nom est donné d'après la copie de Mr de Bergmann.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0057 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

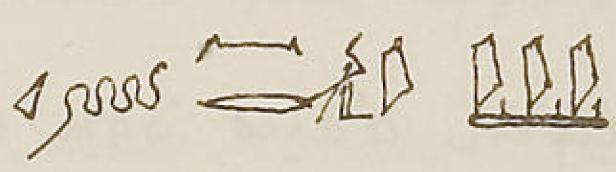
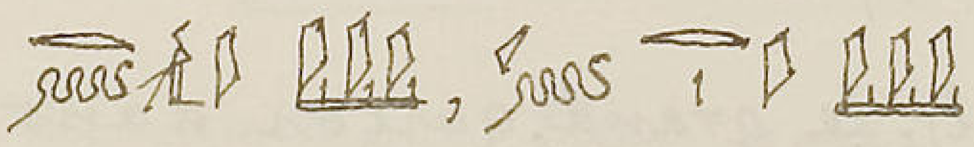
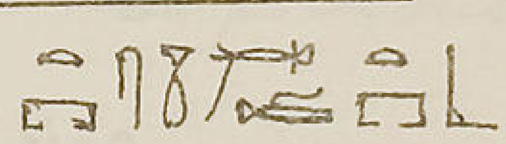
8.  „il a célé-„bré ses fêtes, à l'époque annuelle, le 12. Payni „jusqu'au 17,"

9.  „ce qu'il a défendu „à cause d'elle (il s'agit toujours de la déesse Isis-Bouto de Péluse) c'est de forniquer de toute „manière",

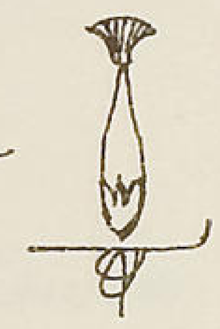
10.  „il présente „la nourriture au serpent sacré Ga-â..f,"

11.  „il inonde „la ta-ḥâ(?)-ti annuellement," et

12.  „il communi-„que l'eau de la nouvelle inondation au bas-„pays Hontau"(?) ou Au(?).

Remarquons que d'autres inscriptions contenant des listes géographiques, désignent le territoire du nome de Péluse par le groupe  soḥet Âaner (Ârer, Âlel) ou  soḥet-Âar, -Âr (v. en haut) et que le sanctuaire  Be-t ϣeD-UoT-S,  Se-t ϣeD-UoT-S (v. en haut p. 810 où le nom propre Butus doit être remplacé par Péluse) est désigné comme place du culte du dieu Osiris, qui y résidait

dans la HA-SEKER-T „maison du silencieux" (v. Mar. Dend. IV, 75 col. 25 et Recueil III, 99 col. 25, où à la place de) et de la déesse Isis-Bouto désignée dans le texte relatif aux Hathors à Dendéra comme: „Hathor „la grande, la maîtresse de ÂM-Péluse. Placée „au-dessus du tige de papyrus elle protège „son fils." La plante en question, comme nous l'avons déjà vu, exprime non seulement le nom de la déesse Bouto, mais elle sert aussi à symboliser le territoire du nome de Péluse. Alors c'est une espèce d'emblème de cette composition ou . . . . . .



Le fils de la déesse Isis-Buto, vénéré également dans Péluse, porte le nom d'Horus. Un texte d'Edfou qui fait partie de la grande liste géographique l'appelle: „l'enfant divin dans son oeil droit „(c'est le soleil), le grand garçon dans son „oeil gauche" (la lune). C'est „le bel „enfant de Bouto", „le nourrisson de la déesse Ranen" (l.l.).

Nous terminons nos remarques relatives à la ville de âm et au territoire de

Péluse, en exprimant notre vive satisfaction d'avoir pu déterminer le sens d'un groupe géographique d'une haute importance pour les études des papyrus et des monuments mythologiques et géographiques.

ÂM, nom d'une localité que j'ai comparée avec le كوم الامان Kum-âl-Âmân situé vers l'ouest du lac de Broulos (v. Zeits. 1879, p. 16). Isis, après avoir mis au monde son fils Horus dans l'intérieur d'un ilôt de Natho (em-χun sexy Âdhu) se rendit à ÂM pour en revenir trouver son enfant [l. l. pag. 6]. Il est évident que la distance de Âm de cet ilôt ne pouvait pas être très-grande.

ad ÂM-UT pag. 26. à ajouter la variante ÂM-UT [Denkmael. IV, 88, b]. D'après le texte cité il y avait dans cette localité un étang qebḥ, où „le grand „dieu Hor-uer le maître de Soχem" – Létopolis étendait son filet pour prendre des poissons et des oiseaux. J'ai démontré dans mon article, inséré dans le Zeitschrift 1879 p. 26 que le mot , , , Âm; âma-ut signifie „bâton, massue", et que le terrain de Âmut répond plutôt au nome Prosopite

qu'au nome Létopolite.

Ha-âmem [Mar. Dend. I, 16, 1] un des noms donnés au temple et à la ville de Tentyra, ayant le sens de „demeure des hommes éclairés."

Set-n-Âmun „les pays d'Amon", désignation des contrées situées près l'endroit Abusimbel dans la Nubie. C'est ainsi que le prince de Kuш Pa-uer est titré: „gouverneur des pays d'Amon dans Ta-ḫonti" (la Nubie). V. Champ. Not. desc. 39. 609.

Ha-ÂMUN „la demeure d'Âmon", un des noms attribués à la ville Diospolis Magna [Autel de Turin, liste des villes du Midi].

Ḫu-t nt-ÂMUN-RaNF „la place splendide de celui dont le nom est caché" c. à d. du dieu Amon thébain [v. Denkmael. III, 255, i]. Un des noms pour la ville de Thèbes.

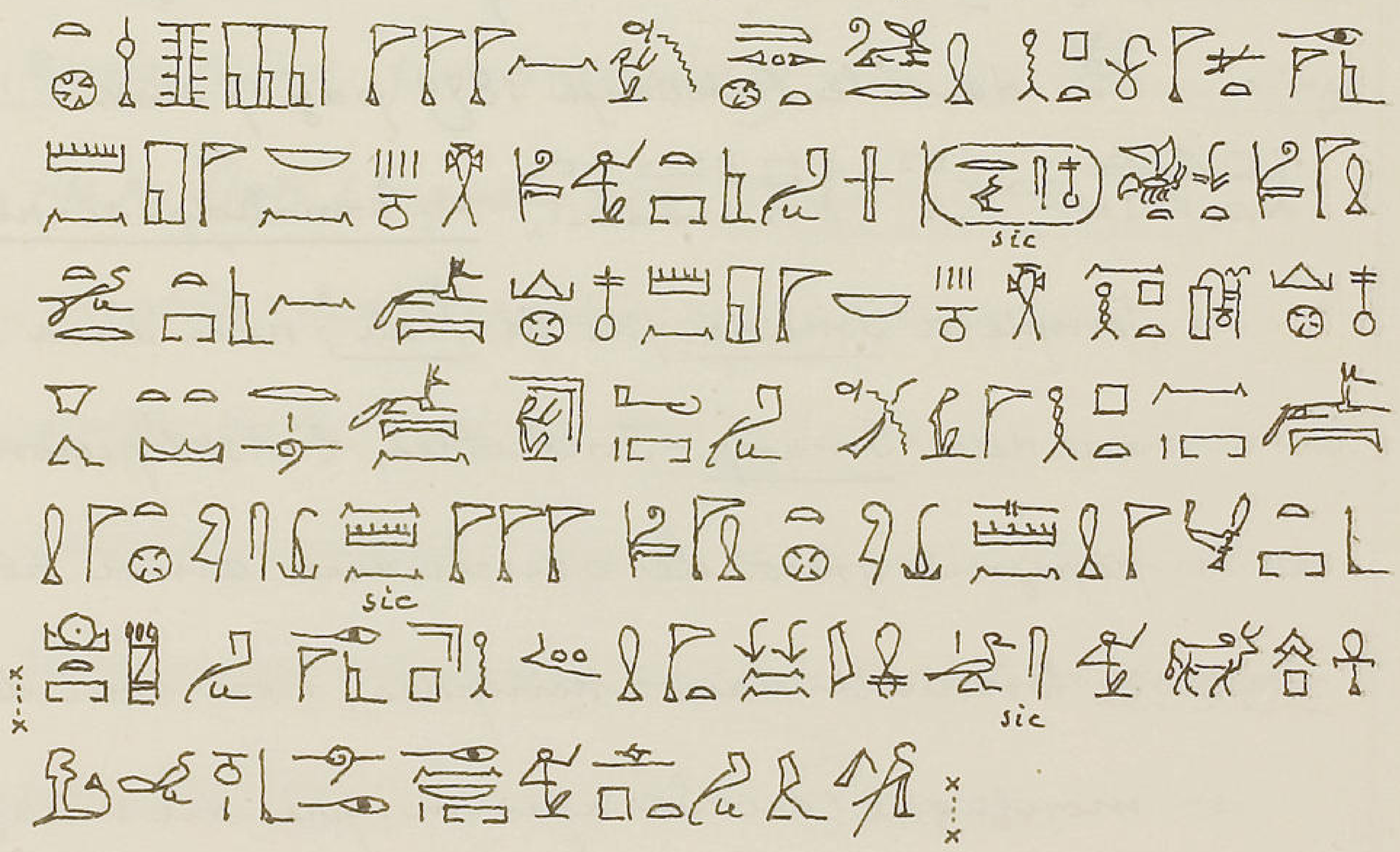
ÂMUN-M-LOUI c.-à-d. „Amon est en joie", surnom de Thèbes rebâtie à l'époque de la 21me dynastie. Comp. „Thèbes renouvelées qui s'appelle: Âmun-em-loui" [Denkmael. III, 243, b].

ad pag. 30 à ajouter la variante: Pi-ḫUN-ÂMUN citée à la page 395.

Ad pag. 31 lisez Sa-Âmun à la place de .

Âmun [v. Düm. Tempelins. I, IX] nom de la tombe d'Osiris dans Apollinopolis Magna.

ad Ât-Âmun ajoutez: Le même nom propre dans son écriture se rencontre dans les titres d'une personne sacerdotale de Memphis (du nom 'Anḫ-Ḥapi dont le sarcophage est conservé au musée du Louvre (D. 13). Les voici:

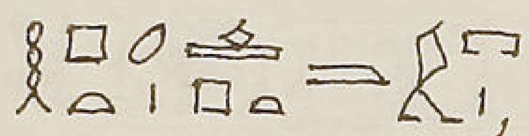
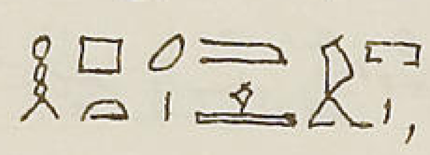


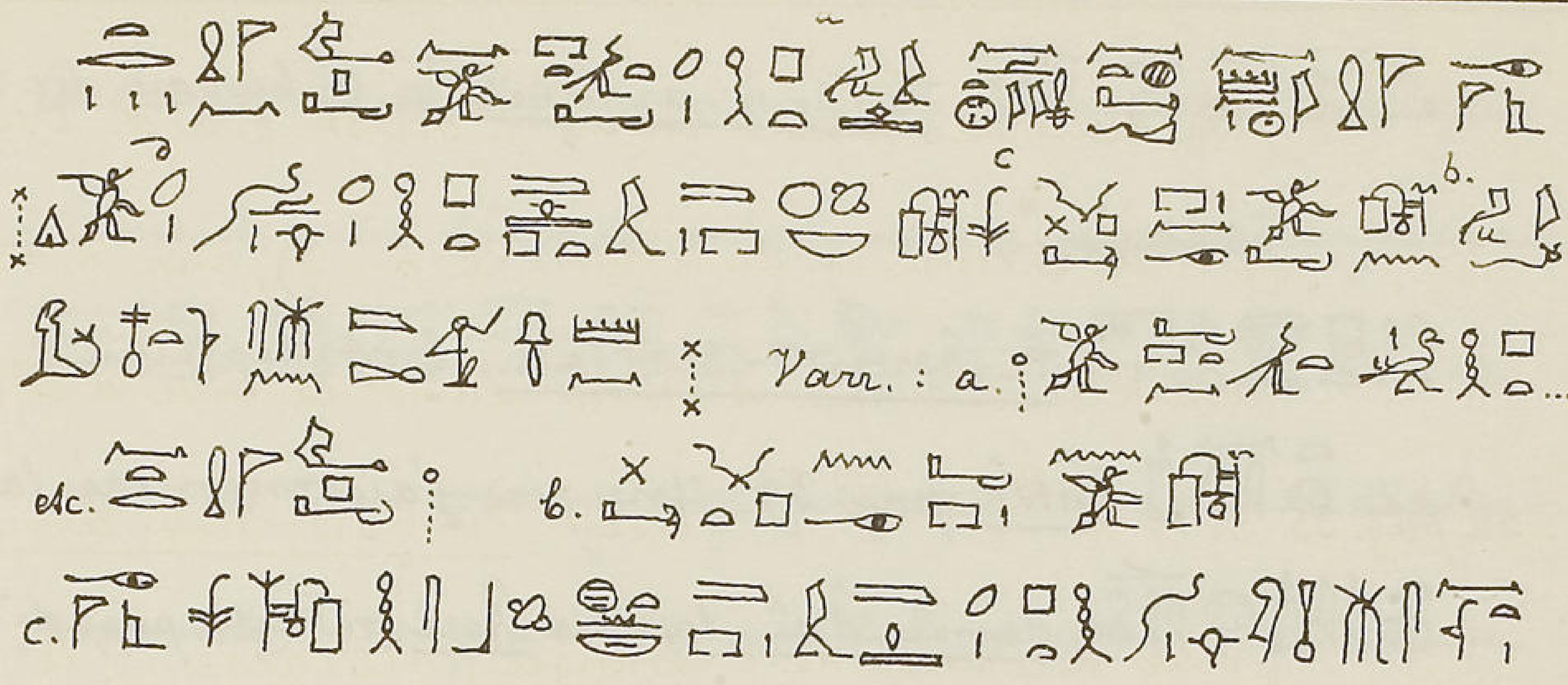
Ḥa-t-Âment [Mar. Dend. I, 16, 1] curieuse variante à la place de [v. Düm. Dend. V, 10] cité à la page 32. Il n'est pas rare de rencontrer dans la basse époque des textes qui offrent le groupe ḥa-t au lieu de ḥa-t. Comp. p. ex. ḥa-nutir à la place de Ḥa-nutir, neb-ḥa-t à la place de Neb-ḥa-t (v. en bas Ḥa-nutir) etc.

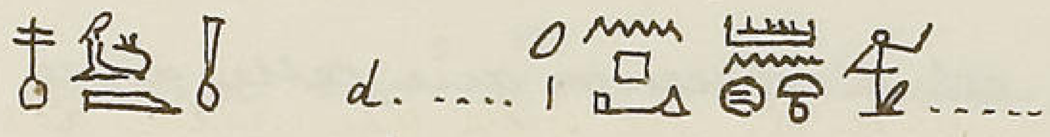
Ḥa-nutir nt ḫont Âment „le temple du

„du dieu qui réside dans l'ouest" c. à d. Osiris-Sérapis [v. Pierret, insc. ég. du Louvre II p. 39; pap. A, 93 du Louvre], nom d'un temple d'Osiris dans la ville d'Abydus.

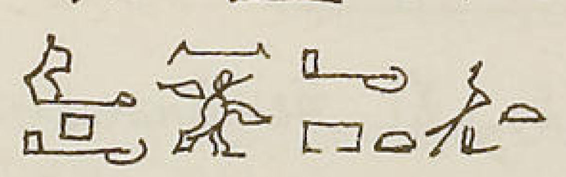
ad pag. 35 s. v.  lisez: Pi-ḥSU-neb-âmenti „la „ville du dieu de l'étranger (ΜΕΤΗΛΙΣ!!), le maître „de l'occident", c. à d. la ville du dieu des étrangers qui habitent l'occident du delta. Comp. en haut pag. 629 et mes remarques au sujet du groupe  dans le Zeitschrift 1879 pag. 17 suiv.

, , Pi-î-m-ḥotp-si-ptah „le „temple d'Imḥotp fils de Ptah", nom d'un sanctuaire du dieu Imḥotp-Imouthès, l'Asklépieion des papyrus grecs. Le sanctuaire ainsi nommé se trouvait dans Memphis, non loin de la montagne (du Sérapéum, près du village moderne d'Âbouṣir) et du canal ΦΧΗΤ comme il est appelé dans le papyrus de Ζωις (v. Peyron, Papyri greco-Egizi di Zoïde, pag. 6). L. L. le sanctuaire d'Imḥotp, τὸ Ἀσκληπιειον, est désigné comme τόπος. La localité en question se rencontre dans les titres d'un certain  ṭeḥo-Τέως, prêtre de Memphis. Je les ai copiés sur son sarcophage conservé au musée du Louvre et je les reproduis ici d'après ma copie:




d. .... Voici la traduction que je proposerais de ces légendes. „L'Osirien „prophète du dieu Âmun-ra (surnommé) Naht-„hopuj (c. à d. fort-bras) de la ville du dieu Imhotp „fils de Ptah (laquelle est) Ta-'A.t-n-pa-ha, et „prophète des divinités qui sont en elle, et „scribe de la ville de Pa-'A-n-âr-âp (ou âpet) et „basilicogrammate chargé de la comptabilité de „toute espèce de choses dans le temple d'Imhotp „fils de Ptah, Téos, fils de Petmonh, né de „Ronpi-nofer." Voici ce qui résulte de l'étude de ces légendes pour nos connaissances géographiques: Il y avait, aux environs de Memphis, une localité (κωμη) dont le nom sacré était:

 demi Imhotp-si-Ptah, et le nom vulgaire:

 Ta-'a.t-n-pa-ha, à la lettre „la mai-„son du chef (ou de l'archon), avec le culte du dieu Imhotp, d'un Âmun-r'a (avec le surnom de) Naht-hopuj et encore d'autres divinités.

Pa-'Â-n-âr-âpet („le bureau des travaux à exécuter") et

Pi-ÎMHOTP-SI-PTAH, l'Asclépieum.

ad Ânî pag. 39. Une fois j'ai rencontré la composition demî Ânî „la ville Ânî" (v. Pleile, papp. de Turin 156, 2).

ad pag. 40, est à observer que cette place est tout-à-fait différente de la ville ÂNÎ = Latopolis. Comparez la légende suivante que j'ai copiée à Silsilis: „le dieu Hnumu, le „maître de TA-ÂNI (ou TO-ÎNI, ⲧⲉⲟ-ⲓⲛⲓ) qui réside „dans Ânî"- Latopolis.

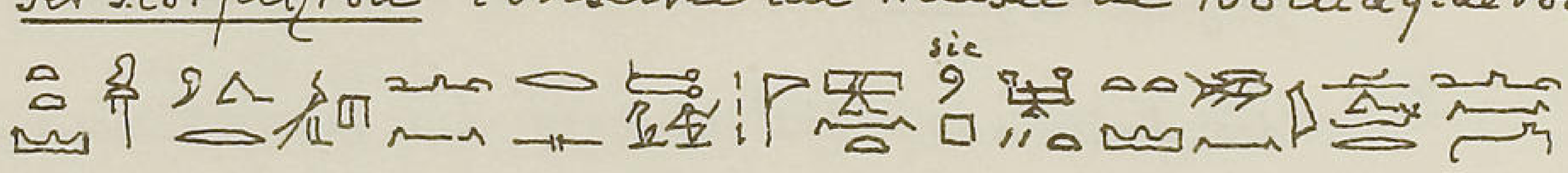
ad Ânnu, Ôn, pag. 41. Voici la liste des grands dieux — de Ôn d'après Mar. Abydus, I pag. 51: 1. Tum 2. Šou 3. Tafnut 4. Seb 5. Nut 6. Osiris 7. Isis 8. Set 9. Nephthys. Ils y sont mis en rapport avec les „9 peuples étrangers." Pour l'écriture , à la place de , dans les noms géographiques de Ânnu, Ôn du nord, et de Ânnu ou Ôn-ris (cf. الامريس Âl-âmrîs, endroit près de ارمنت Ârment ou ارمنت, الارمنت Âl-ârment) Hermonthis, cf. „65 „divinités dans le temple du phénix (le Ha-bennu) „dans Ôn auprès de Šou fils d'Âtum" (sarc. de

la dame 'Anẖ au musée de Boulaq). J'ai copié à Erment cette légende relative au jeune Harpocrate: „le „soleil se lève comme enfant dans Ôn du Midi (Her-„monthis) comparable au lotus qui sort d'un „grand lac." Pour la triade vénérée dans la ville Hermonthis, j'observe que le dieu Mont est iden-tique avec Ra-Hormâẖu-Tum dans Hermonthis, le dieu grand" [cerc. de Bokenẖonsu, Berlin] et que le titre complet de son épouse divine „Ra-t ta-t de Her-monthis" [légende copiée par moi 1852 à Erment], se présente ainsi: „Ra-t-ta de Hermonthis, Tanen-t „qui préside au sanctuaire principal, Hathor, la „grande, la maîtresse de Hermonthis" [Champ. Not. Desc. I, 294]. Son enfant Hor-pi-ra „le jeune (ẖrud) de Hermonthis était nommé bien des fois sur les parois du temple ruiné d'Erment.

Soẖet Ân „le champ d'Ân" (ou de Ôn) situé sur le territoire du nome héliopolitain, à en juger d'après cette indication de la stèle de Metternich „Horus se sépara dans le champ

„de Ôn, du côté du nord de Hotep-ḥim (v. en bas),
„de sa mère Isis, dans les Pir-ḥeru (q. v. „les
„maisons supérieures") pour offrir une libation
„d'eau fraîche à son père (d'Isis) Osiris."

ad Ân pag. 43. Les monuments, en parlant tout généralement de Ân c. à d. de la vallée, y comprennent les nécropoles situées dans les parties montagneuses du désert et mises sous la protection de la Χευση Ἀφροδίτη, „la déesse Nub „dans la vallée, „Nub-t, la maîtresse „de la vallée" (v. le beau travail de notre regretté ami Devéria sur la déesse Nub-t, pag. 10). Dans ce sens la déesse était représentée sous l'image d'une vache. Pour arriver dans l'âment, le règne du roi des morts Osiris, il fallait traverser „la vallée", c'est ce qui expressément dit dans un passage du texte qui couvre la stèle du basilicogrammate Pet-Horpiḫrod conservée au musée de Boulaq. Le voici:



„celui qui ne s'est pas rendu à la vallée, c'est-à-
„dire au chemin que les divins et les hommes
„traversent, il n'entrera pas dans l'âment."

En souvenir des morts enterrés dans la vallée on célébrait à Diospolis magna une fête d'Amon

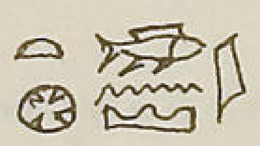
qui s'appelait [hiéroglyphes] ḥib n̓ Ân „la fête de la vallée", comme je le suppose au mois éponyme de Paoni, Payni (v. Denkm. III, 152, a). C'est de cette fête que parle le texte d'un pap. grec de Turin (v. Peyron, papp. graecc. I pag. 29) en se servant des mots: εν δε ταις παυνι του αυτου ετους επιβαλοντος σου εις την Διοσπολιν — προς την διαβασιν του μεγιστου θεου Αμμωνος. Mr Peyron (l. l. pag. 88) a déjà fait la juste observation que sans doute cette fête devait être la même que Diodore I, 97 mentionne en racontant: κατ' ἐνιαυτὸν παρὰ τοῖς Αἰγυπτίοις τὸν νεὼν τοῦ Διὸς περαιοῦσθαι τὸν ποταμὸν εἰς τὴν Λιβύην. Les inscriptions hiéroglyphiques ont conservé également des traditions relatives à cette fête d'Amon ([hiéroglyphes] „sa belle fête de la „vallée", texte du Ramesséum) et de sa barque sacrée ([hiéroglyphes] sem ḫu l. l.), dans laquelle la chapelle du dieu fesait la διαβασις ([hiéroglyphes] zat v. en bas) du côté arabique au côté libyque (la région des sépulcres dans la montagne) de Thèbes. Un texte qui couvre le Memnonium du roi Seti Ier près du village Qourna (Thèbes) et qui date de l'époque de Ramsès II, ne laisse rien à désirer pour ses rapports avec la tradition clas-

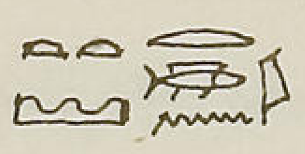
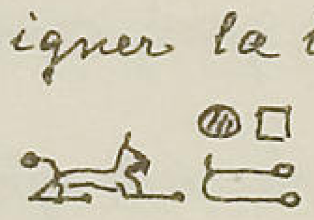
classique et avec les paroles du pap. de Turin. En voici la copie:



„sa barque repose dans son temple, travaillée du „métal âsem. Le dieu fait le trajet dans son navire „destiné à son service personnel, à sa fête de la „vallée, pour reposer dans l'intérieur de son temple, „comme le premier des rois de la Haute-Egypte."

ad  pag. 45, par rapport au sel natron dont les textes parlent, ajoutez: „Marcel, Eg. mod. III, pag. 172, note expressément: Le Wadi-Natroun n'est pas le seul district où l'on trouve le natron. Il y en aussi dans la vallée d'El-Kab, où il crystallise sur les bords de quelques petits étangs, à l'Est de l'ancien cité."

 ÂN-T „la ville de la vallée", citée dans cette légende (v. Naville, mythe d'Hor. XI)  „la ville Uon (Hermopolis Magna) du dieu Thoth, le „chef dans Ân." Autre désignation de Speos Artemidos

 RO-ÂN, à la place de  Ân-t (v. pag. 46 l. 1) nom pour désigner la localité de Speos Artemidos, avec le culte de  „la lionne Paẖt." Compar.  „la déesse lionne (Paẖ) „Sothis-Hathor, maîtresse de RO-ÂN-" Speos Artemidos. (Liste des Hathors à Karnak).

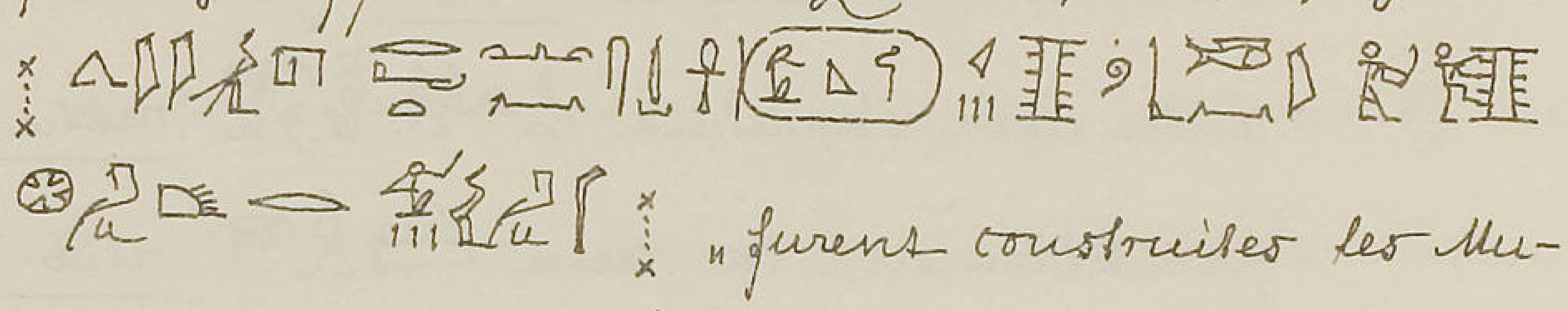
ad Ân-t pag. 46. Un texte identique à celui auquel j'ai emprunté le nom propre cité et gravé sur les parois du temple de Ramsès II à Abydus [v. Mar. Mon. div. t. II pl. 6] donne à la place de Ân-t le groupe ÂNT HATHOR „les deux rochers d'Hathor."

ad ÂNB-T (Gerrhum, Schour des Hébreux) pag. 49 suiv. Le pap. funér. № 3079 (v. № II, B et C en haut) du Louvre mentionne une „Hathor maîtresse de Ânb-t"-Gerrhum, qui d'un autre nom, s'appelait nebtu-î-ut probablement la déesse nub-î-d qui se rencontre parmi les divinités du grand naos conservé au Louvre (v. Pierret, Louv. I, 78). Elle y apparaît avec trois autres déesses du type d'Hathor. Voici leur liste:

1. nubîd (de Gerrhum, v. en haut),
2. „la maîtresse de Ânnu" (nom du territoire du nome Séthroïte, v. pag. 122 lign. 4),
3. „la maîtresse de Hotp-t him" (territoire héliopolitain) et
4. „la maîtresse de Neh" (quartier de Memphis).

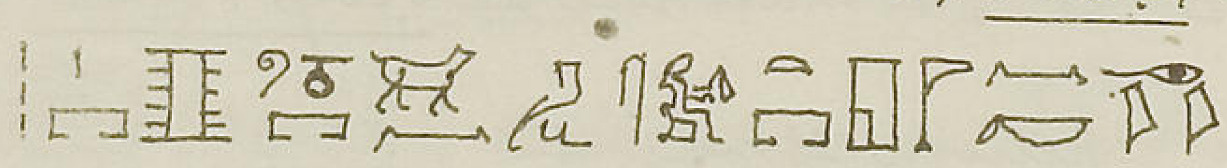
Dans la liste C du papyrus de Paris il y a après „Hathor, maîtresse des „Mafek" (presqu'île du Sinaï) le nom de „Hathor

„maîtresse de Gerrhum" – –
ce qui n'est pas sans valeur pour juger les rapports intimes du territoire sinaïtique avec les villes situées sur la frontière orientale de la Basse-Egypte. La construction de „la Muraille" (Gerrhum, Schour) est mentionnée dans un papyrus hiératique de l'Ermitage Impériale. Mr. Golénischeff a transcrit le passage qui s'y rapporte, ainsi (v. Zeitschrift 1876 pag. 110):



„furent construites les Murailles du régent – Ânbu-hag – qui ne permettraient pas l'entrée des Âmu en Egypte." Ce sont donc les cités à la page 52 lign. 10/11.

ad , pag. 55, désignation de Memphis comme ville des murailles ou forteresses, ajoutez l'exemple suivant, tiré de la stèle d'Abousimbel, de l'an 35 de Ramsès II. En parlant de Memphis, le dieu local de cette ville, Ptah, s'adresse au roi:

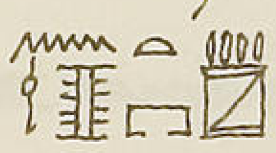


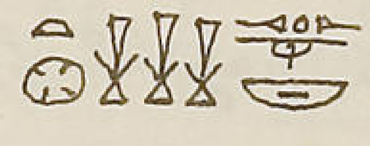
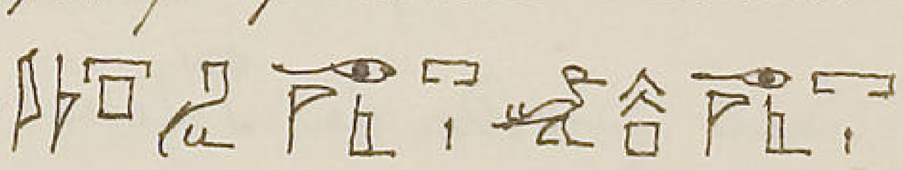
„tu as exécuté le temple splendide dans l'intérieur des Ânbu (Murailles)". Sur la stèle d'un prêtre de Memphis, du nom Ptah-em-hat, que les Bédouins découvrirent cet an dans les buttes du village

arabe de Mitrahenny, le défunt est censé s'adresser aux prêtres et aux personnes visitant sa tombe. Il dit:



„Oh! vous prêtres vous-tous entrant dans la montagne, dans la crypte ou dans la muraille qui „est là où vous êtes, chantez des louanges au „grand dieu". Il faut savoir que la stèle en question a été trouvée dans l'intérieur de la muraille près du village de Mitrahenny.

 Ḥa-n-ânbu-ḥat, localité située dans la basse Egypte. V. en haut à la page 668 les remarques, au sujet de cette place avec le culte d'un Amon.

 Pi-qors-n-ânup tep-du-f „la ville „de la sépulture du dieu Anubis, la tête de sa „montagne" (v. pag. 886). Cette place (inconnue encore) est nommée dans l'inscription qui couvre la statue d'une femme et que Mr. Pierret a communiquée dans ses inst. ég. II. 83. Il s'agit d'une prêtresse du dieu  Ḥim-neb-son vénéré dans Memphis (v. pag. 724), et prophètesse d'Isis et de Nephthys des villes: 

 Pi-usiri-hapi, Pi-usiri-em-ro-kodâ-t et Pi-qors-n-ânup tep-du-f, situées toutes sur le territoire memphitique.

Ha-t-Ânup „la demeure du dieu Anubis" [v. Recueil III, 52, 1] nom sacré de la ville de Lycopolis la métropole du 13me nome de la Haute-Egypte.

[pap. démot. I, 379 du musée de Leide, = Ta-Matennu-t n Ânup „la route" ou „la rue d'Anubis", nom d'une localité près ou dans la ville de Memphis.

Ta-Ma-t np. Âner „la basse terre de la pierre", nom d'une localité située sur le territoire du nome Latopolite (Edfou, tabl. des donatt. III, 11).

Soχet Âaner et les varr. pag. 61 désigne le territoire marécageux du 19me nome de la basse Egypte avec la métropole Âm, Pelusium des Grecs et des Romains. V. la rectification que j'ai apportée en haut (s. voc. Âm) pour préciser le sens du nom propre de Âm. „Le champ de Âaner" avec ses îles (v. pag. 62, lign. 1) et ses papyrus (lisez à la place de pag. 62 l. 5) formait sans doute une partie des lacs dans le voisinage de la ville de Péluse. Il y avait aussi, aux mêmes endroits, les „champs de la contrée de Ḥ'a'a" [v. l. l.].

Ha-t âh-t „la demeure de la vache" [pap.

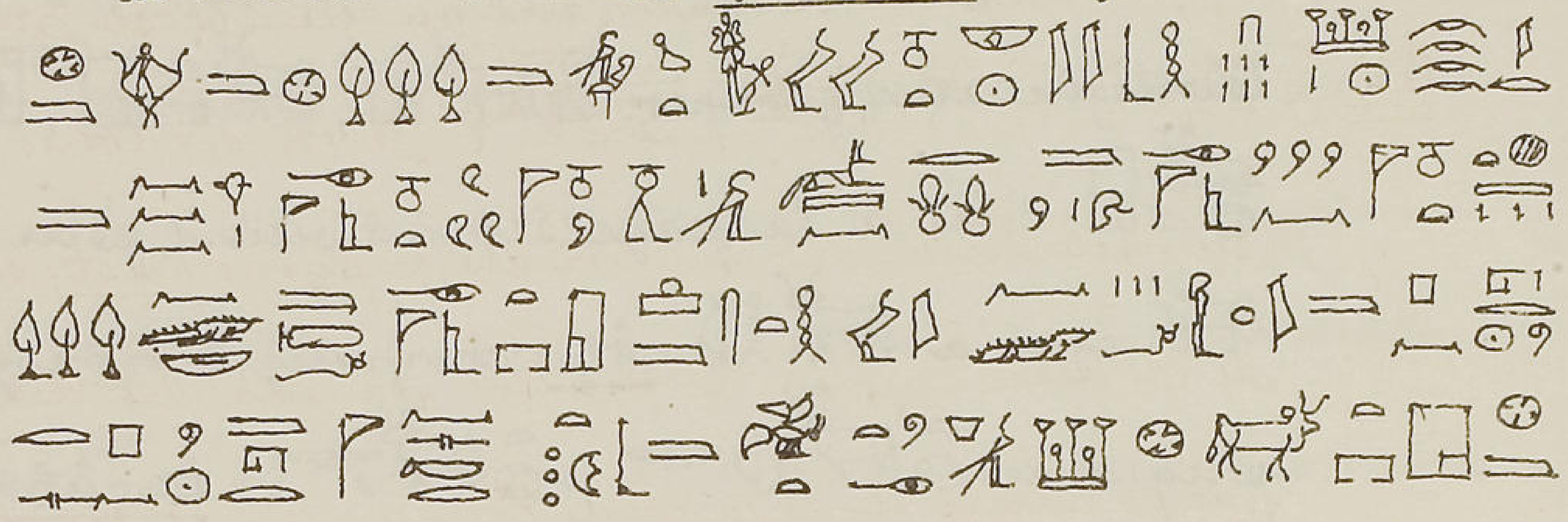
funér. N° 3079 du Louvre, v. N° II, A en haut), sans doute identique aux groupes , , , cités à la page 514 l. 8 suiv. (pour le signe égal à Âḥ comparez le nom géographique de , to-âḥ-t pour l'oasis appelée aujourd'hui celle de Farafreh; v. pag. 69 en haut) et désignant le Sérapéum du nome libyque de la basse Egypte. J'ai remarqué à la page 515 que les vins de Ḥa-t-âḥ-t avaient une certaine renommée. Cf. par ex. Düm. Rec. IV, 79, C, 2.

Les villes et localités du nome libyque citées dans le papyrus du Louvre, se suivent dans cet ordre:

1. Ḥa-t uar-t, Avaris de l'occident,
2. Âm „la ville des dattiers", (Apis v. pag. 326),
3. Ḥa-t âḥ-t „la ville de la vache",
4. Pa-Mer „la ville du lac", Mareia.

Le même texte fait connaître les noms de deux divinités du même district. C'est d'abord la vache sacrée Ḥor-seḫau-t (v. pag. 513/514 (puis 514) et „Soḫel, la première (déesse) „des pays des Θeḥen" . Le long texte des mystères d'Osiris lequel couvre les parois de la chapelle d'„Osiris-Sokar du Midi" sur le toit du temple de Tentyra, fait également mention de

la ville de … Ha-t âḥ. On y lit (v. col. 89 suiv.)



Traduction:

„C'est le 16e jour du mois de Choiahk qu'a lieu la
„fête du dieu Uu qui réside dans l'ouest, dans
„les villes de Âm (Apis du nome libyque) et Qos
„(Cusae, v. pag. 868) selon l'usage par rapport aux
„membres divins d'Osiris, à commencer par la
„tête jusqu'aux pieds. Le stoliste du dieu Horus a-t-il
„apporté les membres divins d'Osiris par eau, ce
„jour, sous sa forme d'un crocodil, alors il y a la
„clôture (de la fête) dans le temple d'Osiris qui est sur-
„nommé Sebek-neb-âm (c. à d. Sebek maître de la ville
„Apis) dans la ville de Ha-t-âḥ et on commence
„de faire l'oeuvre pour la figure de Sokar dès ce
„jour, à elle (la ville précitée)."

…, … ÂS ÂS, ÂS-TI [textes de la basse époque] dé-
nomination particulière de la Haute- et de la Basse-
Egypte, surtout dans des formules semblables à la
suivante: … „il n'y a pas son pareil en
„Egypte" [cf. Düm. Dend. XII. 9]. À Esne j'ai copié la légen-

légende suivante se rapportant au dieu local Ḫnum:
„le roi des lotus (nas-t „symbole du midi) et le roi des papyrus (uot, symboles „de la basse Egypte), le maître grâcieux des deux Âs „(de la haute et de la basse Egypte), le maître du grand „fleuve" (uot-uer).

Pi-n-Âsem „la ville du métal âsem", „la ville d'or," surnom de Tentyra [Mar. Dend. I, 16, 8].

ad , Â-ti pag. 76, à ajouter la variante , Â-ti ou Â, qui se rencontre p.ex. dans la légende: rem nu ro-Âti „la boue de l'ouverture (à l'entrée) du canal Âti", c. à d. de Ânnu, Ôn, qui est nommé dans le texte dont j'ai extrait cet exemple. V. Rec. IV, 1, col. 5

Se-t nt âθi neb pet „la place du grand „roi, maître du ciel", épithète donné à la localité Ha-Ḫeb de Saïs [stat. naophore du Vatican].

Ta-Âθi „le pays du grand roi", titre donné à Deir-el-médineh au dieu Osiris de l'ouest (v. Denkmael. VI. 16, a]: ḥaq em Ta-Âθi „le régent dans Ta-âθi."

comparez , ÂTB pag. 708, ad 12.

Âa-DeB v. pagg. 463. 923.

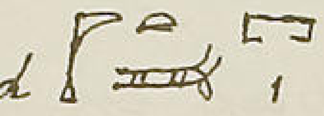
ad Birkabudâ pag. 80. La forme

plus correcte de ce mot emprunté aux langues sémites (cf. בְּרֵכָה, بِرْكَة „lac") est Birkatâ. Elle se rencontre dans une liste de mots désignant les différentes idées de fleuve, lac, canaux, puits etc. sur la première page du papyrus hiératique de l'hiérogrammate Âmen-em-âpu à Londres, dont je dois la connaissance et la copie photographique à un savant américain, Mr. Wilbour. Voici la série de ces mots.

1. âar-t,
2. (ⲉⲓⲟⲟⲣ, fossa),
3. sergu,
4. (ⲥⲱⲣⲉⲙ, torrens),
5. (νόος, inundation)
6. meterâu
7. âter,
8. îuma, ⲓⲟⲙ.
9. hanu,
10. honnu,
11. ugu,
12. ẖrum,
13. ẖunnu
14. ẖun-nini,
15. nunu,
16. birkatâ,
17. ẖonti,
18. pohu,
19. ⲱⲱⲧ,
20. sed,
21. uzennu,
22. ugaâu
23. ua-t-âu,
24. bâu, (ⲃⲟ, canalis),
25. deb,
26. utbu,
27. den-nu,
28. rohem.

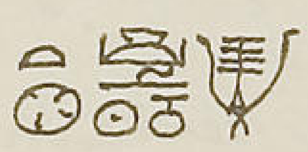
Je n'ai rien à ajouter pour fixer l'attention du lecteur sur ce document, dont l'importance est

inappréciable pour le dictionnaire de l'ancienne langue des Egyptiens.

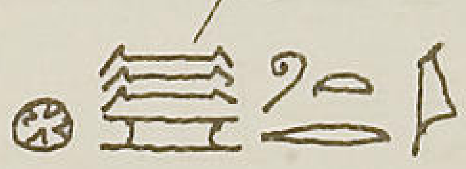
ad  Pi-ToM pag. 79 suiv. comparez la légende citée pag. 786 lign. 10 qui se rapporte au 8me nome de la basse Egypte. Pour Pi-Tom = Ôn comparez:

 „les grandes belles-femmes „de Pi-PTaH (Memphis) et les Hathors de Pi-ToM „(Ôn) sont en fête et leur coeur est en joie" (texte d'Abusimbel de l'an 35 de Ramses II, l. 5 suiv.).

 Ia-Ha-t-p-âton „la maison du disque solaire" (J. de Rougé, Inscc. pl. 54), nom d'un sanctuaire consacré au soleil et situé dans la ville de Memphis. Comp. Mar. Mon. Div. II, 56.

ad  Xnum-âdon pag. 84, lisez: nom particulier de la ville Apollinopolis magna (Edfou de nos jours); comp.  „Xnum-„âton s'appelle cette localité (Edfou) parceque „c'est la réunion (Xnum) du dieu R'a et du „disque solaire" [Düm. Temp. Ins. I, 105].

 Se-Xnum-âton [l. l. 106, 7] autre var. pour le nom qui précède.

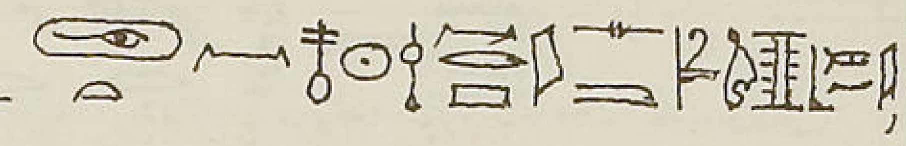
 Âtur, ville citée dans un pap. de Turin (v. Pleithe & Rossi pl. 157, l. 8) et mise en rapport

avec le culte du dieu Sebek. L. l. on lit les mots: [hieroglyphes] „Sebek, le maître de la localité Âtur." D'après le contenu du pap. en question cette place était située à peu de distance de Thèbes. C'est donc une nouvelle Crocodilopolis, probablement la même que le géographe Strabon place au midi de Hermonthis, et que deux autres textes appellent un peu différemment:

[hieroglyphes] Â-Ma-ÂTuR (voir à la page 248) ou

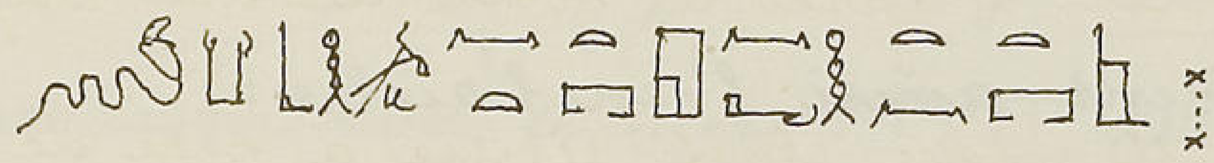
[hieroglyphes] Â-m-ÂTuRU „l'île dans le fleuve" [pap. hiérat. N° 3226 du Louvre]. Pour sa position entre les localités [hieroglyphes] Hof-t et [hieroglyphes] TeRTI v. p. [248.

ad [hieroglyphes] Âter-ui QeM'A pag. 89, nom du Sérapéum de la ville [hieroglyphes] Héracléopolis magna, ajoutez: Un texte gravé sur la statue d'un certain [hieroglyphes] Hor (A. 88 du Louvre, v. p. 14 suiv. des Insc. du Louvre publiées par Mr. Pierret), ancien chef civil et militaire de la ville nommée, fait mention des édifices et constructions appartenant à cette place. Hor y avait restauré „la grande cour du dieu Har-ssef: [hieroglyphes], „dressé des colonnes de granit de Syène" ([hieroglyphes]), construit „le pylône en bois d'acacia ([hieroglyphes]), „érigé „l'enceinte du sud et du nord en belle pierre

„blanche de Ân-t (Aean) — 

etc. Enfin il raconte aux spectateurs de sa statue:



 „j'ai restauré

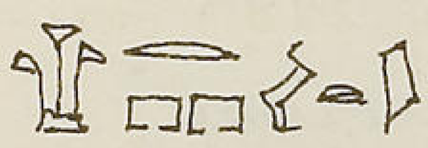
„le Âtur-ris (du sud) et le Âtur-meḥit (du nord)

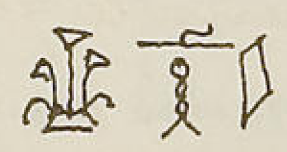
„et le Âtur du sud et du nord étant dans cette

„place avec le sanctuaire du serpent Neḥeb-ka".

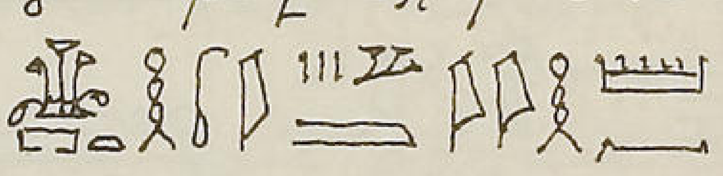
 ÂTUR RIS est donc identique au groupe

 ÂTUR QEM'A, le nouveau groupe

 ÂTUR MEḤIT à ajouter s. voc. ÂTUR.

ad  ÂDḤ etc. ajoutez la forme var.

 ÂΘḤ (de la basse époque), qui se rencontre

Düm. Dend. 35, 12:  „le lotus

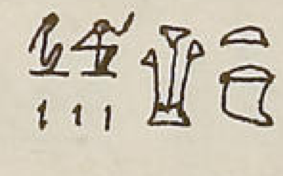
„de l'espèce menḥi (comp. pag. 895 l. 6 en bas) dans

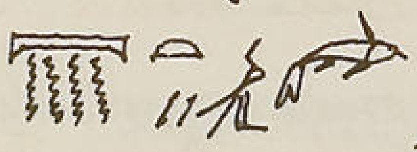
„le Natho". Pour le sens du mot âdḥ, âdḥu

que j'ai comparé au mot copte ⲧⲟϩ, ⲧⲁϩ, palea,

foenum (pag. 894), je voudrais fixer l'attention

du lecteur encore sur le mot copte ⲟⲑⲉ locus

riguus, d'où le dérivé  Taḥ q. v.

ad ,  lign. 6–5 d'en bas de la page

96. La lecture ḥerḥer que j'ai proposée pour

ce groupe et ma comparaison de ce ḥerḥer

avec les dérivés coptes ϩⲉⲣϩⲉⲣ, ϩⲁⲡⲁ-ⲃⲁⲧ, est

prouvée d'une façon éclatante par le mot

herher „le tonnerre qui, au papyrus Wilbour (v. pag. 1112) se rencontre dans cette série de mots du dictionnaire égyptiens qui se suivent ainsi l'un l'autre:

1. pet „le ciel",
2. âtennu „le soleil",
3. âh'a „la lune",
4. seb, siu „l'étoile",
5. s'ah „l'orion",
6. mashennu „la grande ourse",
7. ânnu Nahti „les beautés du Géant,"
8. titiûu „l'étoile Titiou",
9. qerâu „l'orage",
10. herher „le tonnerre",
11. sic sehat-to „le matin,"
12. kekui „l'obscurité,"
13. uou „la lumière,"
14. habu „l'ombre"
15. qaha „la chaleur",
16. sati âtennu „le rayonnement du soleil."

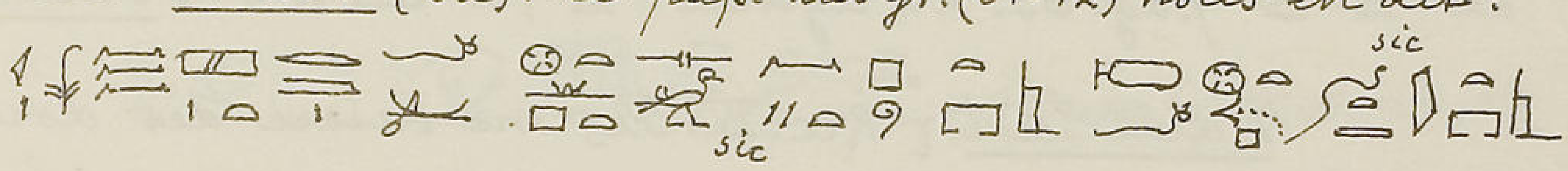
[Après ces mots suivent les expressions que j'ai fait connaître à la page 1112].

Par l'étude des groupes identiques , et herher, le lecteur

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0081
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

ne trouvera qu'une nouvelle confirmation pour la lecture Hart, Harot du groupe si important (v. pag. 97) et pour la justesse de sa comparaison avec le mot הִירוֹת, désignant tous les deux „les gouffres".

Â-ZeT (sic). Le pap. Labyr. (A. 12) nous en dit:



„Cette localité dont le nom est Â-ZeT, c'est la „localité [du dieu Âp-maten, le maître] de la ville „Sa-t (Lycopolis de la Haute-Egypte). Il s'y „repose près du lac du Midi" (du Fayoum). Il s'en suit que parmi les constructions du Labyrinthe il en avait une qui portait le nom de Â-ZeT, consacré au culte du dieu local de Lycopolis, qui est représenté en bas (avec la tête de chacal). Il s'y appelle: Âp-maten „maître de SAUT" = Lycopolis.

ad Pi-Â pag. 102, ajoutez la note:

Pi-'A „la grande maison". D'après un texte très-important qui se trouve à Philae (v. Denkmæler IV. 82, e], mais qui a échappé à mon attention, le sanctuaire d'Isis à Philae portait les noms de: Hun-en-„pet" (l'intérieur du ciel), Â-'AIB, PÂLaQ (Philae) et

"PI-'A." (Il y a l.l. pi-t-'a „la grande maison," le texte contenant un discours qui s'adresse à la déesse Isis).

ad PI-'A-T (Tentyra) ajoutez la variante: PI-'AÎ-T [Mar. Dend. IV, 63] avec le même sens.

ad pag. 63. La légende „Sebek dans Naî-t 'a-t" [Rec. IV, 52] me laisse des doutes, si réellement il s'agit de „la grande ville" de Thèbes. Sebek est étranger à Thèbes.

'AUONNU-ÂB, localité située dans le 18me nome de la Haute-Egypte, avec le chef-lieu Sâp [v. Düm. Recueil IV. 28 col. 6].

Âa-'AB. La legende suivante (autel de Turin) „Horus dans Âa-'ab", qui est cité dans le régistre de villes du nord, fait supposer une localité encore inconnue située au nord d'Héliopolis.

ad 'AB pag. 106 ajoutez: Âa-'AIB (v. pag. 1117), et Âa-'AB (Philae).

'AB (chambre des mystères d'Osiris à Tentyra, long texte col. 89), localité dans Ôn, où l'on fêtait les mystères d'Osiris sous son nom „le très-vieux".

'AB [l.l.] endroit situé dans âm

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0083
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

, la ville Apis des géographes, la métropole du nome libyque de la basse Egypte, et consacré à la même fête d'Osiris-Sérapis.

ad pag. 108, ajoutez: [Mar. Dend. IV, 15].

'AB(??)-Se-T. Régistre des villes du midi, les textes de l'autel de Turin (s. № 13) citent: (Derem, cf ϫⲉⲗⲙⲉ, ϯ colostrum, lac primum, pour n = l, cf. Denemem, Copte: ⲧⲱⲗⲙ sordescere, v. Lexic. pag. 1646).

ad pag. 109. Âmon-r'a, Thud, Nut et Ta-uer sont qualifiés „résidant dans Silsilis" [cf. Denkmaeler III, 175, c].

Soḥel-'ab „le champ pur", mentionné dans cette légende du papyrus Labyr. (B, 20) „cette „localité dont le nom est Soḥel-'ab c'est la localité „d'Osiris dans le pays du lac (Moeris). C'est Se-t-„MeN" (la place des jambes). En bas la figure de „Osiris, le maître de son lac." Il s'agit d'une localité située dans le Fayoum.

ϣⲉ-T 'AB „le lac sacré", désignation du lac Moeris. V. en haut pag. 457.

'APU, nom d'une place près de Thèbes. V. Papp. de Turin ed. Pleithe et Rossi, pl. 100 l. 8.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0084 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

ad <u>'Aper</u> pag. 113 adde: [Mar. Mon. Divers pl. 58], nom d'une localité consacrée au culte du dieu Osiris-<u>Sokar</u> et située près de Memphis. Comp. „<u>Sokar</u> dans <u>'Aper</u>" [Mar. Abyd. I, 46, a, tableau de divinités Memphitiques].

ad <u>'Aîna</u>, <u>'Ayina</u>, pag. 117 ajoutez: <u>'An-t</u> v. pag. 968 et <u>'Annu</u> (cf. en bas).

ad pag. 121. L'autel de Turin, cite parmi les divinités du nord, „Horus dans la ville de <u>Ha-'An-t</u>" = Héroonpolis.

<u>'AN-T</u>. Le pap. Labyr. nous en dit (B, 7): „cette localité qui porte le nom de „<u>'AN-T</u>, c'est la localité de la déesse <u>Hathor</u>, la „maîtresse de <u>ÂM</u> = Péluse, la fille (lis. l'oeil) du „soleil près de son lac éternel." En bas la figure de la déesse, à tête de lionne, , nommée <u>neb ÂM-T</u> „la maîtresse de Péluse".

<u>'ANNU</u> v. en haut, à la page 1105.

ad pag. 122, var.: [Texte de Dendéra].

<u>'Anḫ</u>, nom particulier pour la ville de Thèbes. V. Dümichen, Resultate etc. 54, 15.

<u>PI-'ANḪ</u> „la ville de la vie" ou „le temple de la vie", nom donné au grand temple de Tentyra [Düm. l. l. 47, 10]

<u>Pi-ʼANḪ-ÂRU</u> [v. Bergmann, p. 20] désignation de la tombe ou de la nécropole.

, <u>Ha-ʼANḪ</u>, nom donné parfois au grand temple de Tentyra, dont la déesse, Hathor, est qualifiée: „<u>neb-ânḫ</u> dans <u>Ḥa-ʼanḫ</u>" [Mar. Dend. I, 26, §]. V. aussi Düm. Dend. 18, 8.

<u>RO(? TO?)-ʼANḪ-Ṅ-SIT-QEBÎ</u>, nom donné dans un texte d'Edfou au temple de cette ville.

<u>TO-ʼANḪ</u> [Düm. Recueil III, 52, 2] nom d'une localité ou d'un district du nome Lycopolite, le 13me de la Haute-Égypte.

<u>Se-t ʼANT</u> [Düm. Temp. Inschr. I, 106, 8 ib. 12] nom particulier du temple d'Apollinopolis M.

ad pag. 129. Le papyrus № 22 de Boulaq donne à la place de [Todt. 125, 21 col. 34]. Cf. ⲚⲞϬ, ⲚⲀϬ magnus, princeps, dux.

ad pag. 130. Sur la statue d'un certain <u>Pef-tot-nit</u> (au Louvre, A, 93), ce personnage raconte, par rapport à Abydus et à sa nécropole: „je l'ai entourée (la ville ou plutôt le temple d'Osiris: d'Abydus) „de murs d'enceinte de briques. Le <u>ʼArq-ḥeḥ</u> était „d'un seul bloc de Syénite et la belle chapelle

„en métal âsem." D'après ce passage il paraît que le 'arq-heh était plutôt une petite construction composée d'une seule pierre monolithe, qui donnait son nom à la nécropole entière, ou „au „territoire du 'Arq-heh," : TO-m-'arq-heh [v. von Bergmann pag. 17]. Le titre d'un „prophète d'Osiris dans Abydus et herseyt de 'Arq-heh" se rencontre sur la stèle d'un certain 'Anḫ-Horsiési (№ 53) au musée de Turin.

'Arq-heh est encore le nom d'une localité située sur l'île de Philae et appartenant au temple d'Osiris : PI-USIRI [v. Denkmaeler. IV, 82, e].

ad. 'Aḥ pag. 132. Cette place doit être cherchée sur le territoire du 18me nome de la Haute Eg. dont la métropole SÂP est citée dans les inscriptions de Sourarieh [v. Denkmael. III, 198]. Il faut donc effacer le nome Oxyrhynchites lign. 9 de la p. 133. Comp. aussi pag. 699.

ad. , , etc. 'AQ pag. 133. Dans un article que j'ai publié sous le titre „Eine geographische Studie" dans le Zeitschrift 1879 pag. 1 suiv., j'ai cherché à prouver que dans ces compositions, le nom de 'AQ, , signifiait le canal, la

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0087
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

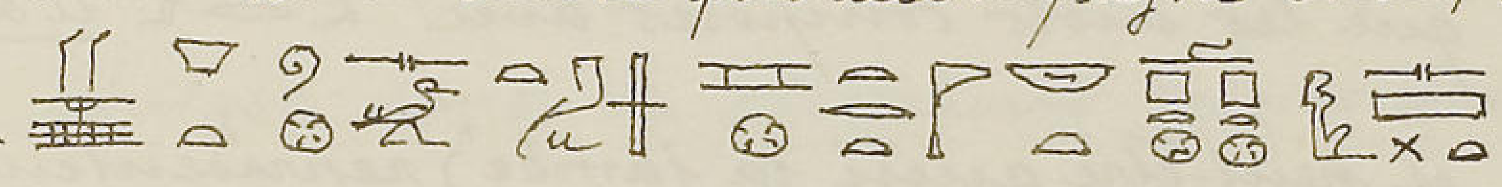
ville et le territoire de Schedia. Par ce mot, σχεδία, les Grecs, habitant les régions occidentales du Delta, ont traduit, dans un sens géographique, l'ancien mot _ȧq_ de la langue égyptienne.

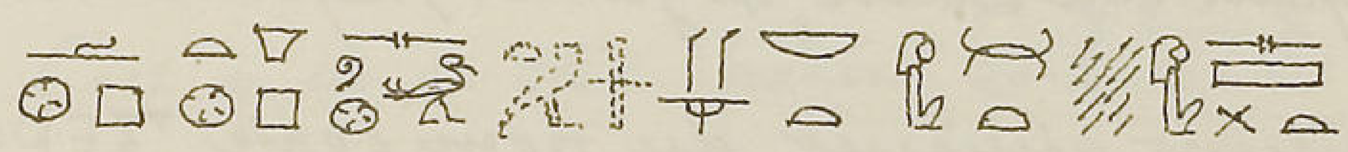
Je profite de cette occasion de rectifier une erreur qui s'est glissée dans mon travail. À la page 29 de mon étude, j'ai traduit les mots: _em ȧq 'An em 'Aa-TeB_ „près du pont de la douane du canal _'An_ (de „Schedia) et près de la ville de _Âateb_." Ces mots sont extraits des riches textes qui couvrent le sarcophage d'un certain Panoḥemise, conservé aujourd'hui au musée égyptien de Vienne. J'ai supposé en même temps que le mot _maḥeny_ qui précède la phrase précitée, doit avoir le sens de débarquer, aborder, arriver. Mais en examinant de nouveau les exemples où cette rare expression _maḥeny_ (plus correct _maḥeḥ_) se présente, je me suis convaincu que le sens qu'il renferme, est tout un autre que celui proposé dans ma version. Car le mot _maḥeḥ_ que j'ai rencontré dans quelques textes mythologiques, sous la forme de , _maḥeḥ_,

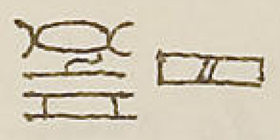
et même maḥef, maḥef [Mar. Dend. IV, 68 bis], est un nom particulier donné à la barque sacré d'Osiris-Sokar, surtout à Memphis. C'est maḥef 'Anbu-ḥat „la barque du Mur blanc" [voir l. l.], où le grand-prêtre du temple de Ptah, le , plaçait, aux jours de fête, le singulier instrument ḥenî ou ḥanî (comp. Todtenbuch chap. I vol. 10). Dans le texte allégué du sarcophage de Vienne il s'agit simplement de cette barque de Sokar stationnant „au milieu" (em-'aq) du canal 'An près de la ville de Âaleb." Le nom du canal nous transporte nécessairement sur le territoire du 3me nome de la basse Egypte, le nome libyque, que le défunt Pa-noḥem-ise est censé parcourir aux jours des fêtes consacrées au dieu infernal Osiris-Sokar. La justesse de cette supposition est prouvée entre autre par la légende tirée du même texte, 'aq-k ḥefi em Pi-MaR „tu visites le bord dans la ville (ou: près de la ville) de Pi-mar", c. à d. Maréa, près du lac Maréotis. Pour cette localité v. en bas s. voc. PA-MaR.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0089
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

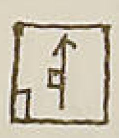
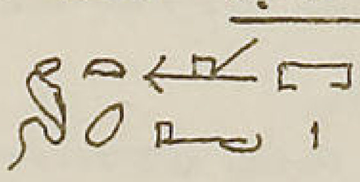
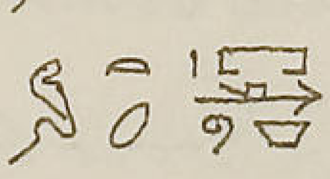
Pour les rapports intimes de notre localité 'Aq avec les nomes limitrophes et leurs métropoles, je voudrais fixer l'attention du lecteur sur les deux légendes suivantes que j'ai copiées dans la grande salle du temple d'Amon de Karnac et qui se rapportent à une déesse. Elle s'y présente dans une scène où les dieux Ḥnum, Âmon et Thod étendent un filet pour prendre des poissons et des oiseaux. La déesse qui accompagne Thod, s'appelle

a.  et:

b.  c. à d. a: la „déesse Seyyt de Dep-Pe (Nome Phthenotès), la maîtresse „de Nuter-t (Iséum), qui est dans Sau (Saïs), la ré-„gente du district de 'Aq-Schedia", et b: „Seyyt ... „Neith, maîtresse de 'Aq(-Schedia), qui est dans Sau „(Saïs), la régente de Pe-Dep."

ad  pag. 136, v. la remarque, à la page 904, au sujet du nom géographique de  'AD.

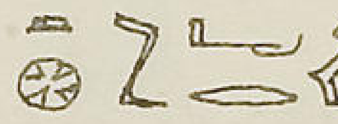
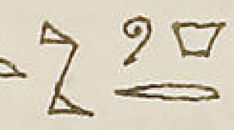
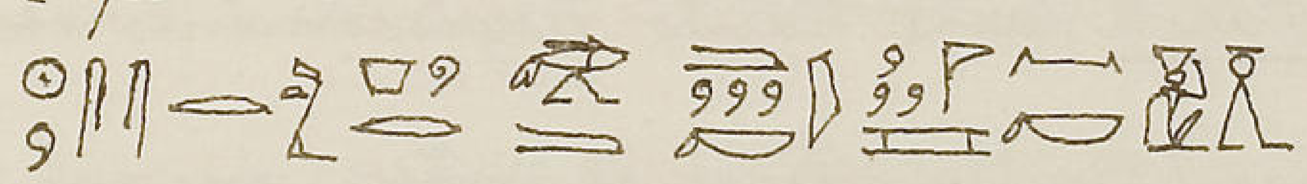
 Ḥa-ÎU'AS-T „la demeure de la déesse Saôsis" (nom de la déesse Hathor dans Ôn), un des surnoms donné au temple et à la ville de Tentyra [Düm. Dend. V, 10.]

ad  Ḥa-U'A pag. 140, ville identique avec:  PI-U'A-T (Tentyra). Notez aussi la variante  PI-U'AU-T [Mar. Dend. I, 16, 6].

ad [hieroglyphs], [hieroglyphs] uar, uar-t pag. 140 suiv.

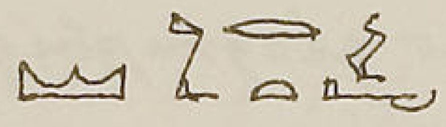
Les nouvelles études auxquelles je me suis livré au sujet de ce mot si fréquent dans la nomenclature géographique de l'ancienne Egypte, m'ont suggéré les résultats suivants. Se rapportant à plusieurs noms de localités qui pour les positions du fleuve et de ses branches ont eu une certaine importance, il devient plus que probable que les mots composés avec [hieroglyphs] u'ar („le pied" et peut-être aussi „la jambe") représentent les écritures antiques du nom copte ⲧⲉⲣⲱⲧ (devenu, en arabe, Darout, Derout, Al-Derouteh etc.) commun à plusieurs villes ou villages, situés près des endroits où des canaux et des branches (nous dirions bras) sortaient du Nil. C'est Champollion qui le premier, dans son ouvrage „l'Egypte sous les pharaons" (II, p. 20 suiv.) a remarqué ce singulier fait, en citant pour preuves les noms suivants. 1. Tarouth Serbam, ⲧⲉⲣⲱⲧ, situé à l'endroit où le canal Menhi se détache du Nil. 2. Derout Aschmoun, 3. Teraït Moëz, où la branche phatmétique sort de la branche pélusiaque. 4. Darouth, au sommet du Delta, où le Nil se divisait en trois bran-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0091
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

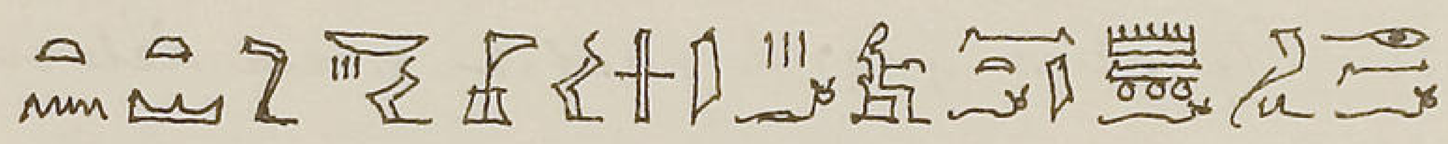
branches, la canopique, la Phermouthiaque et la Pélusiaque. 5. Deirouth, ⲧⲉⲣⲱⲧ, où la branche Bolbitine se séparait de la Canopique. En appliquant cette observation qui me paraît des plus heureuses pour l'étude des noms géographiques de l'Egypte, aux antiques noms composés avec le mot  u'ar-t ou ta-u'ar-t, ⲧⲉⲣⲱⲧ, il est évident que les recherches en doivent tirer le plus grand profit pour déterminer le véritable sens de plusieurs noms antiques. C'est p. ex le cas pour  u'ar-t, situé sur le territoire héliopolitain (v. pag. 141 suiv.), qui indique le point où se séparaient anciennement la branche canopique et la pélusiaque. Dans ce même sens, un texte qui s'adresse au dieu Horus [v. Düm. Temp. Ins. I, 79, 33], emploie le mot  u'ar-t pour indiquer le point de séparation de deux branches du Nil. Le voici:  „il (le roi) con-„duit à toi l'eau Nuter-ḥâ (de l'inondation) qui „est dans ton corps (??) et qui sort à l'endroit de „la séparation (u'ar-t) à son époque."

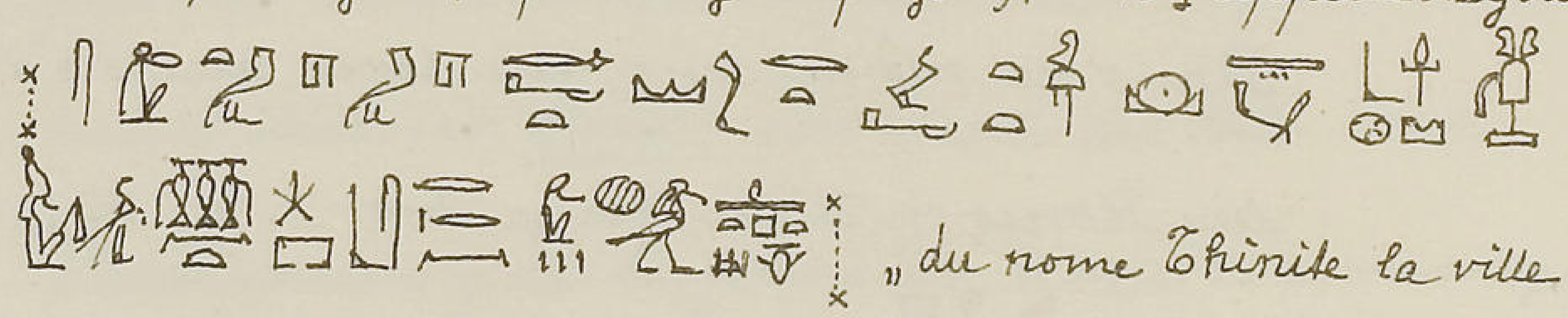
Il y a encore une autre signification qui s'applique au même mot u'ar-t par rapport

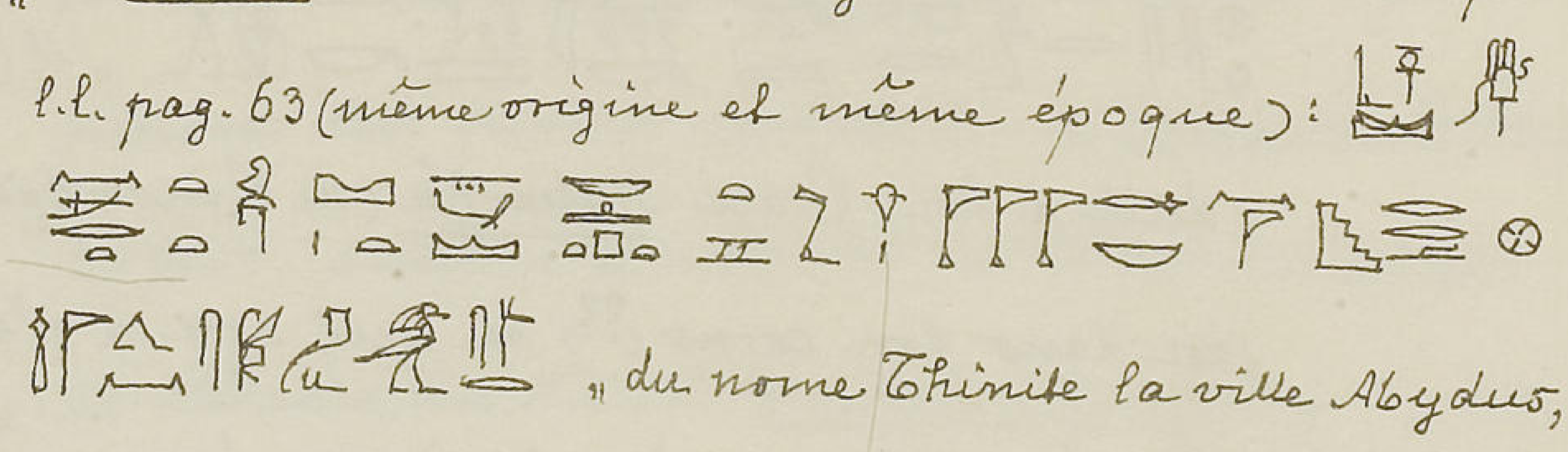
non pas, cette fois, au fleuve et à ses branches, mais à la terre, à des contrées ayant une particularité de site qui était indiquée par un des groupes suivants avec la prononciation U'ar-t.

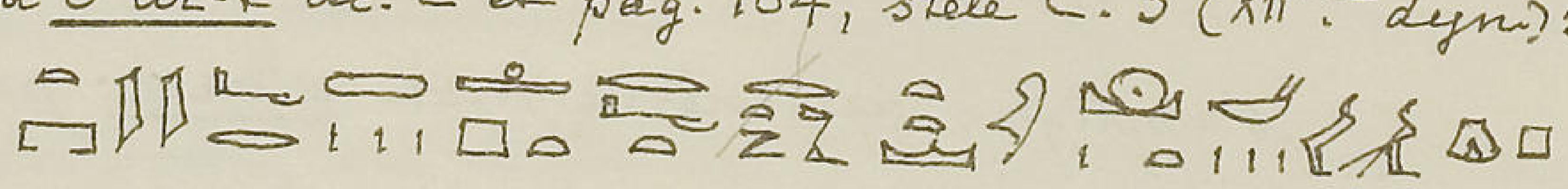
 [Sharpe, Insc. II, 36],  u'ar-t [Denkm. II, 113],  [Pierret, Inscc. du Louvre II, 104].

Dans un texte sculpté dans une chapelle funéraire de Scheikh Saïd (v. Denkm. l.l.) on dit d'une personne:

 „il a fait „son monument en souvenir de ses ancêtres (à „la lettre: de ses pères) qui sont (ensevelis) dans „ce sépulcre, les maîtres de cette U'ar-t." Un texte malheureusement très-fruste [v. Pierret, Insc. du Louvre, d'Abydus, ép. XIIe dyn. pag. 29, C. 15] appelle Abydus:

 „du nome Thinite la ville „Abydus, la terre splendide, l'horizon de l'ouest de „la U'ar-t, aux hauts rugissements etc." Comp. l.l. pag. 63 (même origine et même époque):

 „du nome Thinite la ville Abydus, „l'escalier du grand dieu, le maître des dieux, pour „la U'ar-t etc." — et pag. 104, stèle C. 3 (XIIme dyn.):



... [hieroglyphs] Le Pegau (v. pag. 226), l'horizon „ouest vers la U'ar-t, qui donne le bonheur, la mai„son qui rétentit de rugissements etc." Il résulte de ces exemples dont je pourrais facilement augmenter le nombre, que l'expression [hieroglyphs] U'ar-t doit signifier un terrain qui, par son caractère et par sa formation, s'est appliqué le nom de „pied" ou „jambe". Serait-ce la gorge dans une région montagneuse?

ad [hieroglyphs] Ḥa-U'ar pag. 144. Comp. pour le vin de Ḥa-u'ar ou Ḥa-u'ar-âment: [hieroglyphs] [Düm Temp. Insch. I, 73, 4] et le titre de: [hieroglyphs] „Hathor, maîtresse de Âm (= Apis) qui réside dans „Ḥa-u'ar-âment, maîtresse des crèches, régente „de Âm (= Péluse) [l. l. lign. 1].

ad [hieroglyphs] Ḥa-u'ar pag. 145. Le Sérapéum du nome Libyque est cité dans le pap. N° 3079 du Louvre (v. N° II. A, en haut) sous l'écriture [hieroglyphs] Ḥa-t u'ar et mis en rapport avec le nom de la déesse [hieroglyphs] Nut. V. en haut s. voc. [hieroglyphs] dans ce Supplément.

ad [hieroglyphs] pag. 148. On pourrait lire, à la place de Uonu (Hermopolis) Mehit (du nord), ce que j'ai proposé — Uonu, Uon âthu „Hermopolis de Natho", d'après l'analogie de [hieroglyphs] Deb Âthu (v. Zeitsch.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0094 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

1879 pag. 13) — cf. aussi UAS ĀDHU „Thèbes des Natho" (pag. 163), où il y avait une prêtresse portant également le nom de ĀTHO (pag. 164).

ad UNEP pag. 149. Ajoutez: „l'acacia (uont), la grande, dans Se-t Unep-t." Pour l'origine du nom Se-t unep-t comp. la légende suivante [Düm. Temp. Ins. I, 98, 6/7]: Se-unep-t „du massacre (unep) de ses ennemis" (il s'agit de Hor).

Ha-t unnui-ti-t [pag. 22, von Bergmann, pap. 29 de Vienne, à la lign. 63; la transscription de Mr. v B.: à rectifier] à ce qu'il paraît écriture erronée de la localité nommée ailleurs (v. pag. 920) Ha-DUOUNTI, nom sacerdotal de Hebnu.

ad pag. 151. Ajoutez la var. Uonsi et Uonnus [Pap. Boul. № 22]. La dernière se rencontre Brugsch, Géo. I, 26 № XX dans une liste des nomes, où elle désigne (remplace??) le chef-lieu du nome (typhonique) Uob (l'Oxyrynchites). Divinité locale est Nephthys, la femme de Set-Typhon.

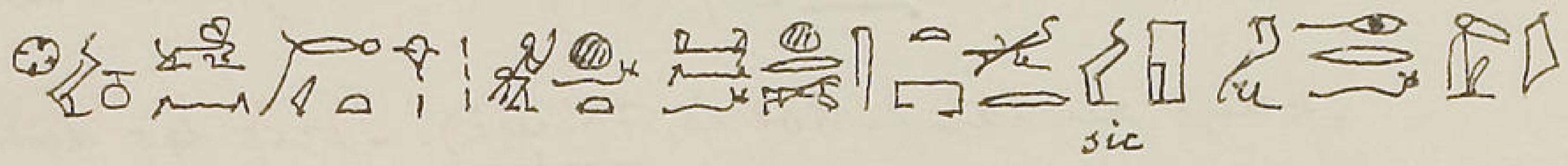
UER-T, localité du Labyrinthe, représentant le sanctuaire de la déesse Hathor de la ville d'Apis, chef-lieu du nome libyque. Cf. pap. Lab. A, 4: „cette localité, dont le nom

„est Uer-t, c'est la localité de la déesse Hathor maîtres-„se de la ville Âm [Apis], près du grand lac dans le „pays du lac (Moeris, To-uji). Tous les dattiers (âm) „vivent (poussent) auprès d'elle" (ou: à cause d'elle), la déesse, qui est représentée, la tête surmontée de trois arbres, et portant le  nom de neb Âm-t „maîtresse de la ville „des dattiers" (Âm) ou „des arbres" dans un sens plus général.

Ui-t Uer-t „la ville du grand lac", nom d'un sanctuaire du Labyrinthe représentant le nome de Busiris (9me) de la basse Egypte et le culte de son dieu „Usiri le maître „du Dad".  Le papyrus du Labyrinthe (A. 5) qui nous donne ces renseignements, en dit: „Cette localité dont le nom est „Ui-t Uer-t, c'est la localité du dieu Osiris maî-„tre de la ville du Dad (Busiris). Le dieu repose „dans sa localité éternellement" (ou: dans sa „place éternelle).

ad Ha-t Uer-t pag. 153. La position de cette localité, située sur le territoire du 16me nome de la Haute-Egypte, est précisée par un passage

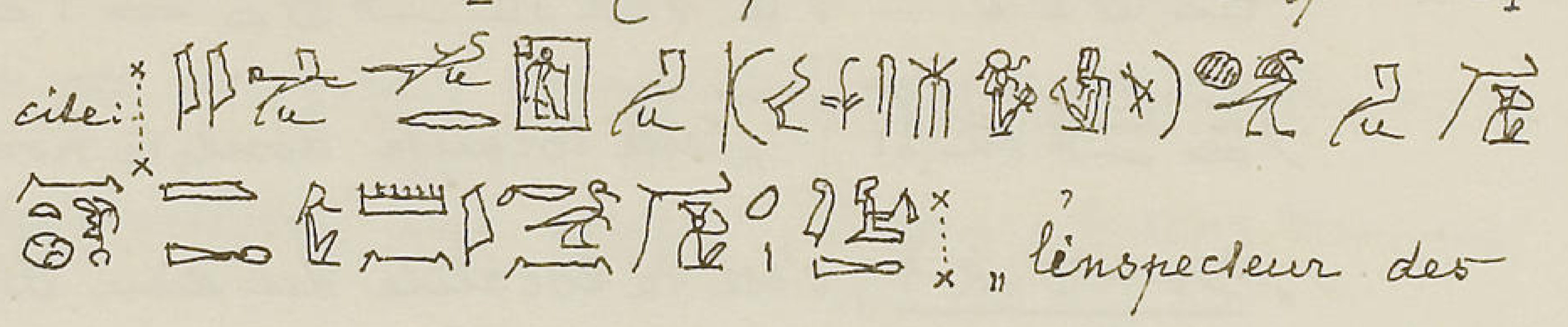
que j'ai retrouvé dans un des papp. hiérat. de Turin (118, l. 11 édit. Pleithe et Rossi), et qui se rapporte au dieu Râ:



„C'est ce qu'il a fait dans la ville de Ḥau-uer: il „avait (ou: après avoir) battu les impies au nord de „la ville de Uonnu" — Hermopolis magna. Il s'en suit que Ḥa-uer se trouvait au nord d'Hermopolis, sur le côté gauche du fleuve.

ad pag. 153. Comp. en haut (supplément) sanctuaire d'Osiris dans Ôn sous son nom pe-serâ (? - â ?) uer. Cf. aussi pag. 8 s. voc. â. Le grand texte géogr. d'Edfou fait mention, par rapport à Ôn, que: „Râ le grand (ou: „l'aîné) y est dans le sanctuaire Ḥa-âu (ou ser?).

Un texte sculpté près de la seconde pyramide sur le rocher [v. Champoll. Not. Descr. II, p. 482] cite:



„l'inspecteur des „travaux dans le temple Ḫu-mi-âmun R'amessu „dans le sanctuaire Ḥa-ser-uer (de Ôn) Maî „fils de l'inspecteur des travaux Bek-n-âmun „de Uas" (Thèbes).

ad MI-UER ou Â-UER pag. 154. „La ville du „grand lac" (Moeris). Elle est rapportée également

dans le pap. hiérat. № 3079 du Louvre, où elle remplace le nom de , Pi-SeBeK, Crocodilopolis du Fayoum. L. l. se suivent (v. pag. 1063):

lign. 44 Heracleopolis magna, 20me Nome,

" 45 Crocodilopolis (Nome intercalé),

" 46 Smenhor, 21me nome,

" 47 Pihunnu (v. en bas s. voc. ḥunnu),

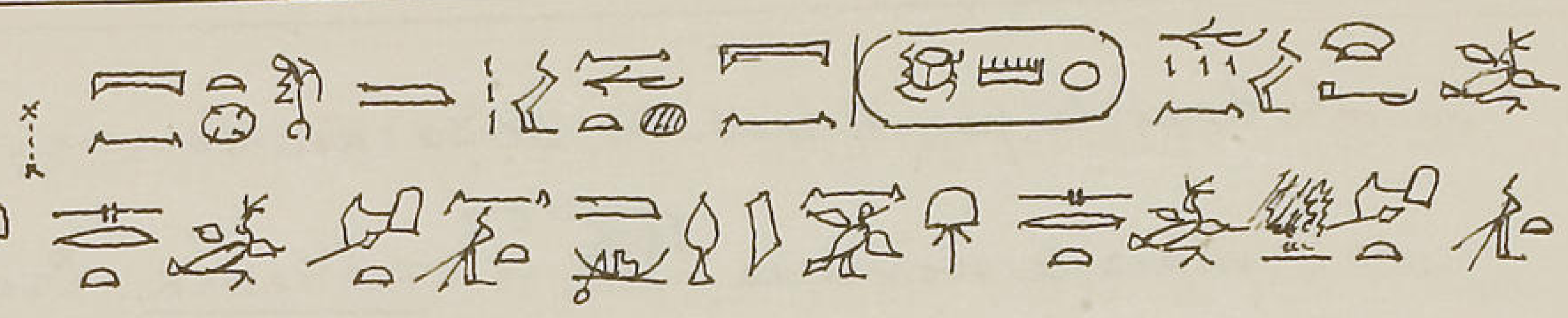
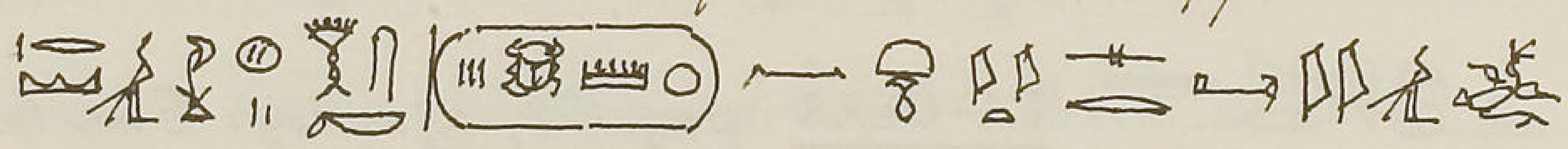
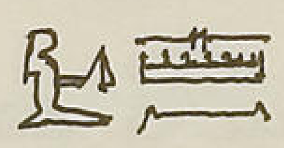
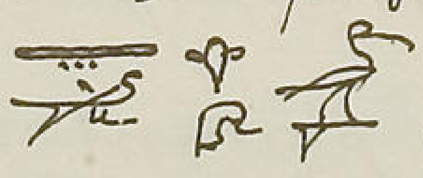
" 48 , Aphroditopolis, 22me nome

" " Ânbu-ḥat „le Mur blanc", Memphis.

D'après ces indications topographiques, le sens géographique de est exempt de chaque doute.

ad (Apollinopolis Magna) pag. 157, ajoutez les varr. [Düm. Temp. Ins. 2, A, 1], [l. l. 102, 24. cf. aussi pag. 373 lign. 5 d'en bas] [IV, 47, b]. [Denkm.

ad TA-UeRÂ pag. 158, ajoutez: Sur la stèle 18 du musée de Turin, on rencontre le dieu: „Horus vangeur „de son père, fils d'Isis la douce en amour, le „grand dieu qui réside dans TA-UeR". La stèle en question est très-remarquable par les titres de son ancien propriétaire portant le nom , varr. , maui-n-ḥaq „lion des régents". Ce personnage est quali-

fié 
 „Le porteur d'armes (écuyer, cf. le נֹשֵׂא כֵּלִים des Hébreux) de R'a-men-ḫeper „(Thotmosis III), le premier des braves dans Thèbes, „le premier de la bataille..., le porte-flabelle du „vaisseau de guerre, le flabellifère .... Mau-ǹ-ḫag." La même personne est nommée sur la stèle C. 59 du Louvre:  „le „flabellifère Mau-ǹ-ḫagu" et une autre fois: 
„le premier des braves dann Thèbes Mau-ǹ-ḫag „fils du juge Ḫim-man". À l'époque de la 18me. dynastie ces titres comme celui du „premier des braves" etc. n'étaient pas rares. Je rappelle ici: 
 „le flabellifère du roi Thothmosis IV, „le dévastateur du pays des Ḫaro (la Phénicie) „Smen" [stèle C. 202 du Louvre]. Sur la stèle Inv. 3936 du Louvre (v. Pierret, Insc. ég. II pag. 124 suiv.) le pays de TAUeR est mis en rapport avec  „Thud résidant dans TA-UeR."
 „UeR-Ka du roi Saḥu-r'a" [J. de Rougé, Insc. 85], localité inconnue de l'ancien empire.

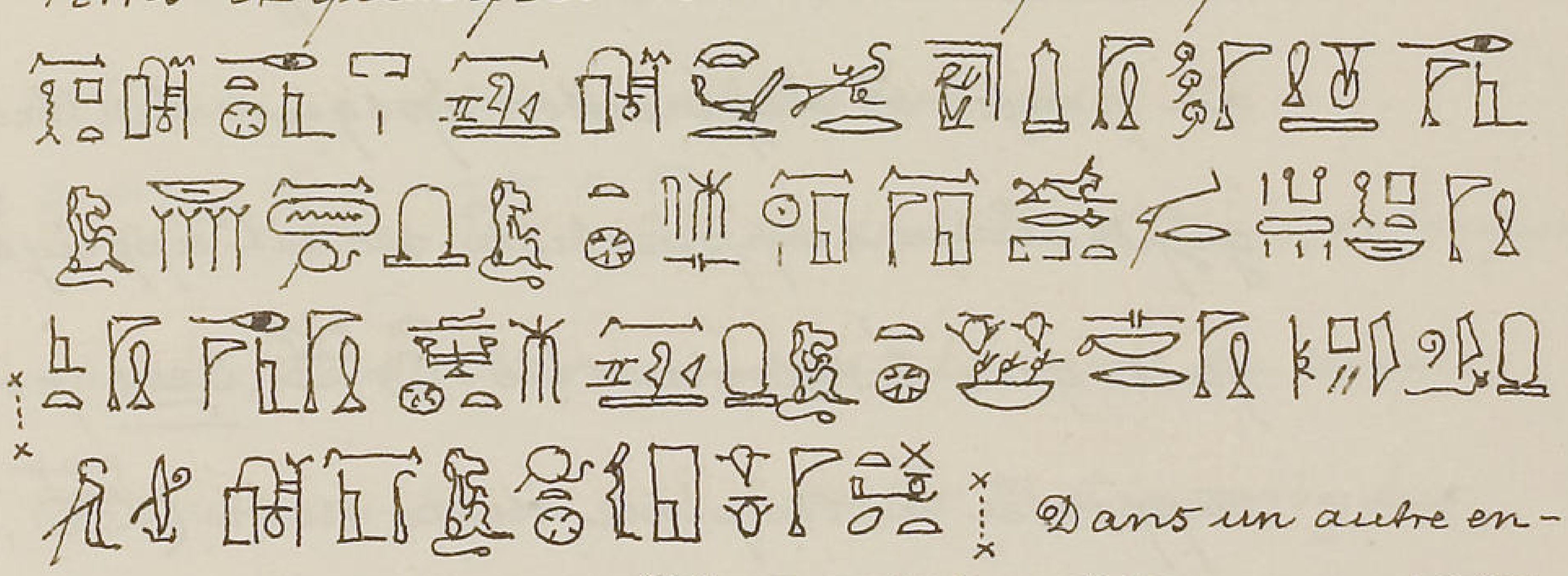
ad … pag. 165 à noter la var. … [Denkmael. IV. 41, c].

ad … Âa-t Usiri pag. 165, nom de la tombe d'Osiris, …, dans la ville Busiris de la basse Eg. V. p. 980.

… Useẖ-t Usiri „la salle d'Osiris," expression (locale?) pour désigner la région des tombeaux [cf. v. Bergmann, pag. 15].

… P-USIRI HER-ÂB-UAS „le temple d'Osiris dans Thèbes" [Mar. Karnac, texte p. 3], nom du temple d'Osiris — … — dans Thèbes [l.l. p. 14].

… P-USIRI „le temple, la ville d'Osiris," qui se rencontre dans les inscriptions d'un sarcophage de pierre calcaire (D. 11) conservé au Louvre. On y lit les titres et qualifications du défunt que voici:



Dans un autre endroit: …

Parmi les villes et sanctuaires cités dans ces légendes, … Ha-R'amses, … Sew, … mas-Di ou Di-mas, …, … Ha-sàh-R'a, il n'y a que mas-Di qui permet de fixer sa position. D'après un passage du grand texte historique du conquérant éthiopien Pi'anẖi, elle était située dans la

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0100
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

la basse Egypte. Voici ce que j'ai pu lire, en présence de la stèle, par rapport à cette place (v. Br. Gesch. Aeg. pag. 704 l. 121 suiv.): „Le roi et satrape Tefnaḫt de la „ville de Saïs a ramassé ses troupes. Il a renversé les murs de sa résidence. Il a mis le feu à „son trésor. Il s'est retiré sur les îles au-milieu „du Âtur (le fleuve,) et il a fortifié la „ville de Masdi ( ) par ses soldats." Il s'agit donc, quant à Masdi, d'une localité un peu isolée à cause de sa position au milieu du fleuve. De quel côté du fleuve n'est pas dit. On pourrait penser aux asyles que les lacs ou marais des Natho ont offerts aux rois du pays à différentes époques de l'histoire d'Égypte. Cette supposition serait appuyée par le fait que l'endroit cité Sew pourrait se rapporter à la place de ce nom (, , v. pagg. 901 et 903) qui était située dans le voisinage de la ville de Migdol. Veut-on adopter, au contraire, la comparaison que j'ai préposée entre le nom de Masdi et le nom copte ⲧⲉⲙⲥⲓⲱϯ, دمسيس, (cf. pag. 307), la ville P-usiri serait ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, ابوصير, au nord de ⲧⲉⲙⲥⲓⲱϯ, et, peut-être, ⲥⲁϩⲣⲁϣⲧ, صهرجت, au

midi de ⲦⲈⲘⲤⲒⲰⲦ-Damsîs, est la même ville que le texte du sarcophage désigne par le groupe [hieroglyphs], [hieroglyphs] Ḥa-saḥ-r'a. Comme on le voit, tout dépend d'une inscription qui nous permet de fixer d'une manière certaine, la position d'une des quatre places citées en haut.

ad [hieroglyphs] pag. 168, ajoutez: Sur la statue de la dame Ḥir-s-ânḫ, au Louvre (No. 33, salle histor.) cette place est nommée: [hieroglyphs] P-usiri-ḥap. V. en haut, suppl. s. voc. Pi-qors-n-ânop-tep-du-f.

[hieroglyphs], Ḥa-n-usiri „la demeure d'Osiris" [Mar. Abyd. II pl. 2 suiv.], [hieroglyphs] nuter-ḥa-t nt Usiri [statue du [hieroglyphs] „grand prince Weyonq" au musée de Turin, provenant d'Abydus] et

[hieroglyphs] „la demeure d'Osiris, de longues „années, dans Abydus" [Mar. l. l.], nom du temple d'Osiris, construit par Ramsès II dans Abydus.

[hieroglyphs] P-usiri-neb-roset, Busiris près des pyramides. V. pag. 653 s. voc. [hieroglyphs]

ad [hieroglyphs] pag. 169 lisez, à la ligne 14: [hieroglyphs] [hieroglyphs] „les dieux qui résident dans la ville Hausiri de la Merît." C'est ainsi que porte le naos du Louvre. C'est en l'honneur de ces divinités que le roi Amasis avait fait sculpter le naos. V. Pierret

Ins. égypt. du Louvre I pag. 78. C'est un nouveau Busiris, situé près du lac Maréotis, à ajouter à ceux que nous connaissons déjà. Cf. aussi Merît.

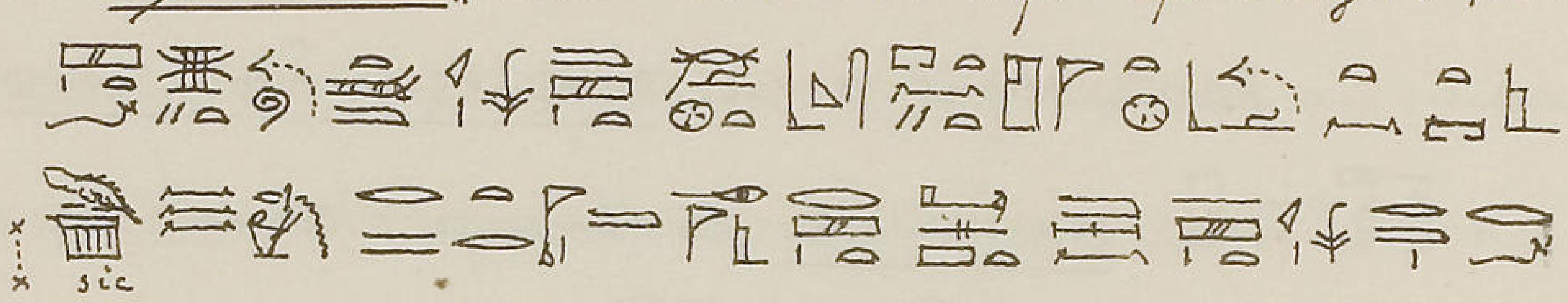
v., en haut, pag. 1109.

ad pag. 170, ajoutez: [Mar. Dend. I, 16, col. 7].

ad pag. 170 lign. 4 d'en bas, lisez PI-UYET RUD N USIRI et comp. le même nom pag. 171 l. 10.

ad pag. 171, ajoutez la var. [Düm. Dend. 6].

uyi-t-Usiri „lac d'Osiris". Comp. Pap. Labyr. A, 20:



„cette localité Â-DeB (v. pag. 925) [où est] le „temple du dieu Sebek de ỤaD (Crocodilopolis) près du „lac du Midi, c'est celle du dieu Tum qui réside dans „son lac ....." Je n'ose rien affirmer comme traduction pour la dernière partie de ce texte où l'original ou la copie présente des erreurs évidentes. Il en résulte cependant que le nom „lac d'Osiris," lequel y paraît, doit désigner le lac Moeris du Fayoum.

uyi-nti-Usiri „lac d'Osiris", désigne le même bassin. V. en bas, pag. 792 s. voc. uya-HOTP.

NeS NU SI-USIRI „le trône du fils d'Osiris". [Denkmael. IV. 47, a] surnom donné à la ville de DeBU = Apollinopolis magna.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0103
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

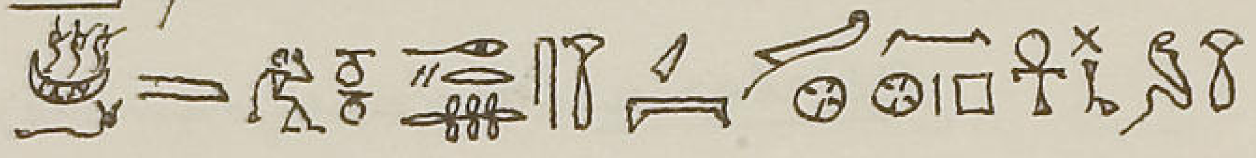
HA-USERTASEN ḤA „la maison (du roi) Usertasen (de la pyramide) ḥ'a" [Denkmael. II. 134, tombeau de Berscheh], ville fondée par ce roi de la douzième dynastie et située dans le nome Hermopolitain de la Haute-Egypte.

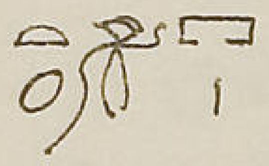
ad PI-UIT pag. 174; ajoutez: „ville située dans le district de DU-QA, ⲧⲕⲱⲟⲩ, Antaeopolis, sur la rive droite du Nil. V. pag. 1008.

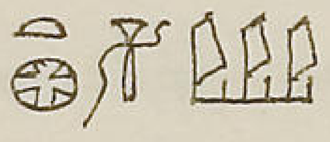
ad pag. 175. La position de cette ville à chercher aux environs de la localité appelée aujourd'hui Zauït-al-meïtin, sur la rive gauche du fleuve.

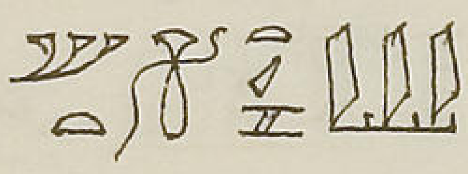
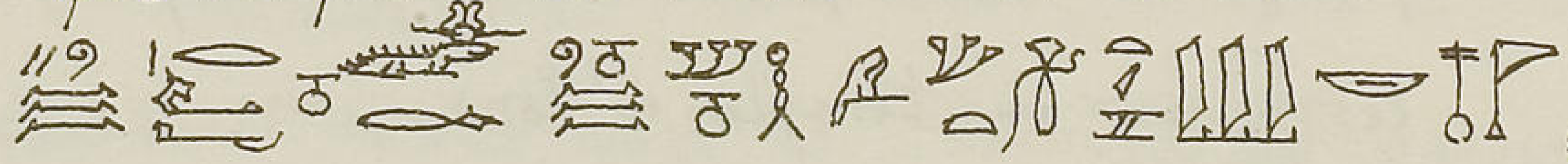
UOES-HEH, var. 'ARQ-HEH, V. 964, nom désignant spécialement la nécropole d'Abydus. Pour le sens du nom propre Uoes-heh, comparez cette légende: „il (le „dieu Ḥnum) élève le ciel sur ses quatre piliers „(ou colonnes) et il le soutient par le Heh", que j'ai trouvée parmi les textes qui couvrent les murs du temple d'Esne.

ad P-UOT, Butus, Buto, pag. 178, à noter la variante P-UOTI qui se rencontre dans: „Buto, la maîtresse

„des villes PE et DEP, qui réside dans Butus." [Rec. Düm. III, 73, 8]. C'est 
„la déesse Buto qui renouvelle sa vie dans les villes „PE et DEP; placée au-dessus de sa tige de papy- „rus, elle accorde le salut à l'enfant dans son „berceau" (c. à d. Horus dans Ḫebî – Χέμμις). V. Düm. Dend. I, 30. Cette légende se rapporte à la représentation très-fréquente de la déesse Buto: serpent uraeus couronné de la couronne de la basse Egypte et couché sur la tige d'un papyrus. 

 P-UOZ-T, Butus de la Haute-Egypte c. à d. Tentyra [v. Mar. Dend. I, 16, 9].

 SOḪET UOZ-T „le champ de Buto" [v. pag. 390], nom d'une localité du Labyrinthe représentant la métropole du district Antaeopolites.

 SOḪET UOZ-T „le champ de papyrus", à ce qu'il paraît, dit dans un sens très-général, comme il le résulte d'un examen du texte qui renferme les mots cités. Le voici  „le „dieu gracieux (Ḫnum), le maître du champ de „papyrus, le régent (ḥaq) du canal (ḥonnu), „le grand roi (?) de l'embouchure" (RO-ḥaui).

après quoi suivent les légendes que j'ai publiées en haut (supplément s. voc. ÂS-TI) et qui se rapportent à la divinité du dieu Ḥnum comme roi de la haute Egypte, de la basse Egypte, des deux parties du pays et du Nil ou de la mer. [Texte copié à Esne.] Pour l'expression Ro-H'aui v. en bas Ro-Ḥ'a-t.

ad TA-UOT = Atloba v. en haut pag. 1034.

ad Âa-UZA pag. 181, ajoutez: Le même endroit est mentionné dans un texte publié par Mr. Prisse (Monuments XXVI. bis) qui renferme les titres d'un prêtre memphitique. Voici les mots de l'inscription: „le prophète du „dieu Ḥim, maître de Son (v. pag. 724) et du dieu „Ḥnum, maître de Smen-ḥur (v. pag. 1025), le pro-„phète du dieu Horus, maître de Soḥem. Her-„seuyt dans la place de Âa-uza et Her-seuyt „dans Soḥem."

ad pag. 182, lisez: Nom qui correspond à la localité ⲦⲰϪⲒ située (aux temps des Coptes!) sur le territoire du nome Oxyrhynchite, mais appartenant anciennement au nome de Sâp (v. pag. 696)

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0106 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

situé en face de l'Oxyrhynchites, sur la rive droite du Nil. Déjà sous les Romains le nome de Sâp a disparû des listes officielles des nomes. La place nommée TAI-UZÎ ou: P-UZA, -UZÎ se trouvait au midi de Ḥa-bennu „la ville du phénix" (Hipponos des Géographes) Hebe ou Âl-Ḥebe de nos jours et paraît répondre à l'emplacement moderne de Scherouneh. „Hathor, maîtresse de Mafek „(presqu'île du Sinaï), la luisante, la régente de la „ville de P-UZA" [Mar. Dend. I, 26, d].

ad pag. 182 suiv. Ce groupe apparaît une autre fois dans le fameux pap. Labyr. B. 5. On y lit: „cette localité dont le „nom est Uz'a-tep, c'est la localité de Sebek-uyed-„ed pour les affaires de cette déesse Isis dont le „nom est: la maîtresse des têtes du pays de To-„uyi". Cette légende est accompagnée de la figure du dieu Sebek de Crocodilopolis appelé „Sebek, maître de la „contrée du lac" (TO-UYI, Moeris). La localité en question était donc située dans le Fayoum et appartenait à la ville de Sebek-uyed.

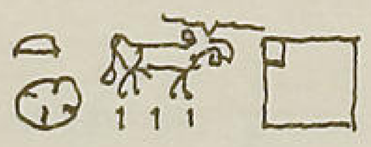


ad [hiéroglyphes] BÂ-T, BÎ-T pag. 184. Ainsi que je l'ai démontré dans mon Dict. hiérogl. pag. 369, le premier sens de ce mot est „arbre, bois", d'où se dérive l'autre signification de „bois, broussailles, arbustes etc," à l'instar p. ex. de ceux des territoires marécageux des Natho ([hiéroglyphes]). Horus l'enfant, séjournant sur le terrain ([hiéroglyphes] un pen) du district de Χέμμις ([hiéroglyphes] Xeb, Xebî) était caché dans [hiéroglyphes] „les ba (arbustes, bois) si cachés que l'ennemi ne pouvait „pas y entrer" (v. Br. dans le Zeitschr. 1879 pag. 8).

Il paraît que surtout les arbustes ou les bois de Natho portaient le nom de [hiéroglyphes], Ba, [hiéroglyphes] Bâ (v. en bas) [hiéroglyphes] Bâa [Düm. Temp. Ins. I, 98, 9/10], [hiéroglyphes] Bâa [Mar. Dend. IV, 19], [hiéroglyphes] Ba [Düm. l. l. 47, 4], comme p. ex. dans ce texte: [hiéroglyphes] „le „roi des dieux du pays du Midi, le roi du pays „du nord, le régent du pays des arbustes (de „Natho?) tout ensemble" [Mar. Dend. IV. 19], qui se rapporte à la domination du dieu solaire sur toutes les parties de l'Egypte. Il est à remarquer cependant que selon d'autres textes (surtout ceux d'Edfou) la même expression sert à désig-

désigner la ville de  Deb, Edfou, Apollinopolis Magna.

ad  (Mendes) pag. 185. J'ai cité le nom moderne تمي الامديد Tmaï âl-âmdîd comme correspondant de la forme antique Pi-bî-neb-didu (v. Zeits. 1871 p. 81 suiv. 1875 p. 33 suiv.) pour désigner la célèbre ville que les Grecs ont appelée Mendes et que les inscriptions cunéiformes rendent par le nom de Bindidi. Je peux assurer aujourd'hui que la dénomination moderne تمي الامديد n'est pas tout-à-fait celle que les manuscrits arabes des siècles passés nous offrent pour indiquer l'emplacement de l'ancienne ville de Mendes, et qu'on rencontre p. ex. dans l'extrait des villes et des localités de l'Egypte publié par Mr. S. de Sacy dans son ouvrage Abdallatif. Pag. 611 le même nom est ainsi écrit: تمي و المنديد „Temî et al-Mondîd", ce qui fait penser à deux villes. En effet les vastes ruines de Mendes se composent de deux énormes buttes, dont l'une (المنديد Âl-Mondîd) appartient à la ville de Mendes, et l'autre (تمي Temî) à la ville avoisinée de

 te-Ḥa-bî „la ville des boucs", l'ancienne Thmouïs des Grecs (v. pag. 185). Quant à celle-ci

j'ajoute aux formes indiquées l. l. encore la variante [hieroglyphs] Ḥa-t-bî ou te-Ḥa-bî, qui se rencontre à la ligne 66 du papyrus № 29 de Vienne (cf. v. Bergmann p. 23).

[hieroglyphs] Bâ-usu (autel de Turin № 49 et 50) v. pag. 1058. Nom d'une ville du Nord avec le culte du dieu Osiris et de la déesse Soχet. La présence de la dernière fait penser à l'occident du Delta, la région de l'ouest étant le domaine de Soχet. Sur un papyrus qui attend encore sa publication, mais dont on reconnaîtra bientôt l'importance, la déesse Soχet apparaît comme Hathor de l'occident, Bast comme Hathor de l'Orient, Uot-Buto comme Hathor du nord et Neχeb ou Neḫeb comme Hathor du midi. [633 en haut].

[hieroglyphs] B'aḥ, nom du canal de Memphis. V. p. ad [hieroglyphs] (Hermopolis du delta) pag. 188. Comp. pag. 1065 lign. 90 suiv. [hieroglyphs] „la ville B'aḥu „porte ton ordonnance et Tḥud (Hermès), le „dieu arbitre, maintient (tes) souvenirs."

[hieroglyphs] „la ville B'at du roi Χufu-Chéops" [E. de Rougé, Inscc. pl. 60], de l'ancien empire.

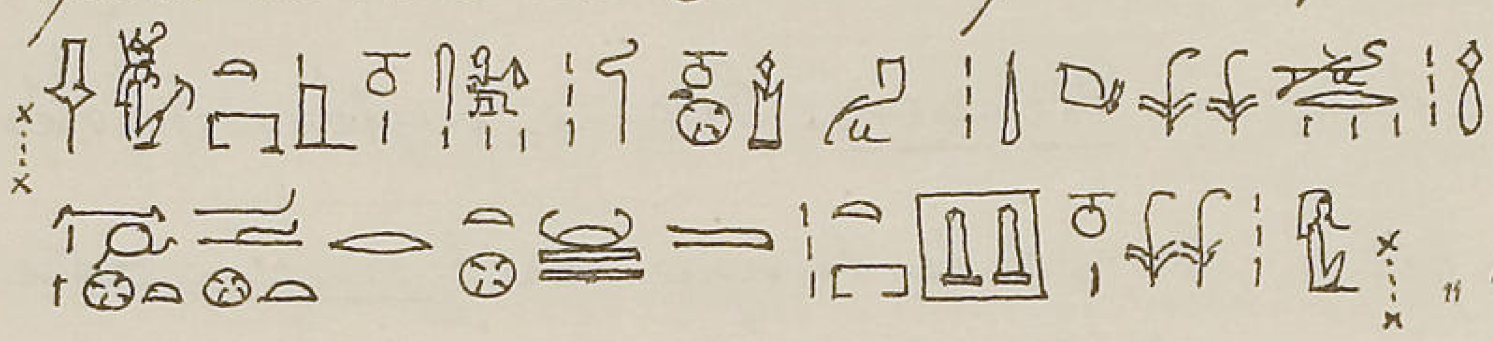
ad Ḥa-bennu-t „la demeure du phénix" pag. 189, Ajoutez: D'après un texte identique à celui reproduit pag. 190 lign. 6 suiv., et sculpté sur le sarcophage de Zi-ḥap-âmu au musée de Berlin (on y lit:) le nom propre de Ḥa-bennu est remplacé par cet autre Ḥa-t Benben (v. p. 194). Il paraît en effet que les deux localités appartenaient à un seul temple, le soi-disant Ḥa-â-uer (v. en haut). Comp. „le phénix (bennu), le grand, qui est né sur le „sommet du saule du temple Ḥaâuer dans „la ville de Ôn" [stèle de Metternich], et: „le phénix „provenant du sanctuaire Ḥa-t-Bennu dans „Ôn" [Comp. Wiedemann, die Phoenix Sage, dans le Zeitsch. 1878 pag. 93].

ad pag. 194 suiv. Ajoutez ad C pag. 195: „Il est très-probable que le Benben ou Benen nommé si souvent dans les textes qui couvrent les monuments thébains, est identique à une partie du temple de Ḥonsu, si ce n'est au temple de ce dieu lui-même. C'est ainsi que j'ai

copié dans l'intérieur de ce sanctuaire les légendes: „Hathor dans le beau „Benben à Thèbes", „Hathor, la „grande, dans le Benen", „le temple du dieu (Osiris de) Mariotis qui réside „dans le Benben." Sur le pylône ptolémaïque placé devant le temple de Ḫonsu, cette porte est appelée: „la porte du temple „(Du-M'A = temple à l'époque ptolémaïque) du Ben-„ben". Sur un vase de libation, d'origine thébaine, (v. Pierret, insc. ég. du Louvre I, 121) un prêtre d'Amon d'Ape ( ) s'appelle également „prophète d'Osiris dans Ha-be(n)ben." C'est le appelé dans un des textes du temple de Ḫonsu (v. Denkmael. III, 244, b): „le palais „de la satisfaction, la place du plaisir dès „le commencement." Pour les obélisques nommés benben et érigés dans le sanctuaire éponyme de Thèbes, v. Düm. Rec. IV, 52, où l'on parle des „deux benben dans Âpet." L'appellation Ha-t benben-ui „le temple des deux obélisques" du sanctuaire Ha-t benben à Héliopolis, est décisive pour

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0112 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

répondre à la question si réellement les figures d'obélisques ont donné le nom à ces sanctuaires qu'on rencontrait, en Egypte, à partir du territoire d'Héliopolis-Ôn jusqu'à la ville de = Edfou. Comp. Denkm. IV, 47, a:



„ces très-„grands dieux, ce sont eux qui écoutent les „paroles dans la ville de Ôn, les augustes ré-„gents de la demeure du dieu solaire Tum (v. „pag. 81). Ce sont les dieux principaux des „sanctuaires des deux obélisques (Ḥa-t Benben) „à partir de Beḫ'a-ta jusqu'à Hud-ri-râ (Apollinopolis magna).

Remarque. Dans mes observations au sujet du groupe (et de ses varr., auxquelles j'ajoute à cette place , de la page 734) à la page 1029, j'ai remarqué que cette appellation s'appliquait au Sérapéum du nome Héliopolitain. Le formait en même temps le centre du district de Ḥotep-ḥim (v. pag. 264), et il était nommé encore autrement Se-PiR-ÂB ou PiR-ÂB-S = Belbeis de nos jours (v. pag. 221).

Si la lecture behá que Mr Dümichen a proposée pour le caractère, est exacte, le groupe avec ses variantes, aurait eu la prononciation Beh'a-ta ou Ta-behá-t.

Âa-t n̂ Bah, Âa-n̂-Bah ou Âa-t Âmun-t n̂-Behu [v. pag. 979 suiv.], nom de la tombe d'Osiris et de la nécropole dans la ville Busiris de la basse Egypte.

J'ai quelque doutes relatifs à la lecture du mot behu, beh. Peut-être que la lettre n qui précède, fait part du mot de manière qu'il faudrait lire nebeh.

ad Bohan pag. 198 suiv. Dans un tableau découvert à Ibrim [v. Denkmael. III, 63] on voit le roi Aménophis II présenter ses hommages à la divinité du district: „Horus, le „maître de Boὤν."

Bahetet ou Bahebi, nom d'une localité située près de Memphis et consacrée au culte du dieu Sokar „dans Bahetet" [Mar. Abyd. I, [48, a].

ad, etc pag. 199 suiv. À noter encore que les inscriptions (ptolémaïques) parlent d'une pierre provenant de Beh et appelée: ou uot n̂ Beh „la pierre verte

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0114
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

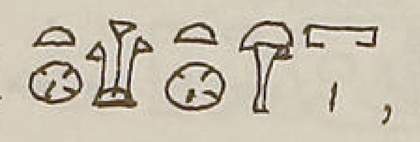
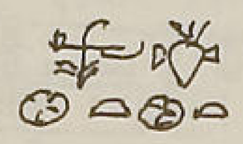
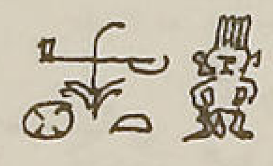
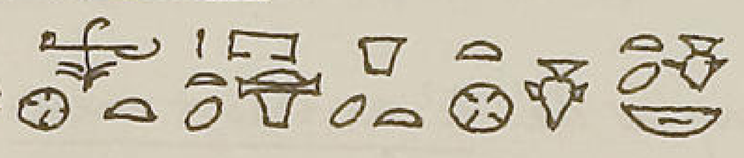
„de Beḫ" [Düm. Rec. IV, 71. 75], „la pierre „verte dans le pays de Beḫ [l. l. 63], „la pierre „verte de Beḫ [l. l. 69] qui n'est pas différente du , , mafek ou , ḥib, dont les monuments ne cessent pas de parler, en citant comme provenance la contrée de , , , Leṯet ou Reṯet. Cf. „Leṯet, la contrée montagneuse, est la terre „du Mafek, la pierre, et la véritable localité „de la pierre verte brillante" [L. l. IV. 69]. Remarquez aussi la pierre „la pierre „excellente de Beḫennu" ou Boḫennu, mentionnée dans une inscription de Hammamât (v. en haut pag. 679), désignant probablement le porphyre, quoique mon savant ami, Mr Schweinfurth, le célèbre voyageur et explorateur de l'Afrique, m'affirme que le porphyre n'a été exploité dans la région Rouge de l'Egypte qu'à partir de l'époque Romaine.

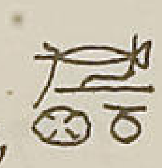
ad Boḫen pag. 201. Notez la variante Boḫen, ville du nord avec le culte d'un dieu appelé Ba ou Bi. V. l'autel de Turin, pag. 1058 No 55.

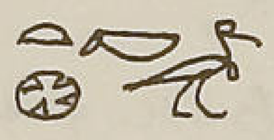
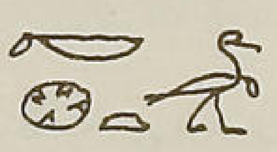
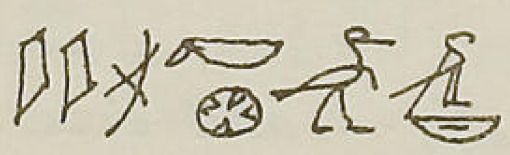
pa-Boḫen ni R'ameses „la tour de Ramsès", appellation d'une localité que j'ai rencontrée dans le titre suivant d'un personnage de distinction: „le Mer-'ab „du temple de R'a-ma-men (avec le surnom de) „Âb-her dans la ville Abydus, l'archon Hor-â „de la tour de R'ameses" [Mar. Abyd. II, 57, stèle de l'époque de Seti Ier, le nom de R'ameses se rapporte donc au père de Seti Ier]. Si cette place est identique à un des Boḫen que nous connaissons déjà, cette question ne peut pas être décidée aujourd'hui. Dans tous les cas la place doit avoir été d'une certaine importance, ayant un ḥai (archon) comme gouverneur.

ad PI-BAST pag. 207, appellation du temple de la déesse Bast à Memphis. Ajoutez: Sur la stèle 4033 du Sérapéum, on trouve mentionné un „prophète de Bast, maîtresse de 'Anḫ-taui," et „les divinités du temple de Bast, maîtresse de 'Anḫtaui." PI-Basti-neb-'Anḫ-Taui était donc le nom complet de cette localité sacrée qui

a laissé ses traces même dans les textes démotiques. Voir le beau travail de mon cher collègue et ami, Mr Révillout: „le roman de Setna" (1879) pag. 16, note 7.

ad  ,  pag. 208, ajoutez la singulière variante:  Bast-Qem'a [Mar. Dend. et Düm. Dend. 42, 30]. Comp. aussi:  „Bast, maîtresse „de Bubastus, la reine de Bubastus de la haute „Egypte" [Mar. Dend. IV].

ad pag. 209 lign. 10–12 lisez simplement „" uyedenu [v. en bas], Pharbaethus des géographes.

ad  Bak ou Bak-t. Un voyageur anglais, Monsieur Stuart, qui l'hiver 18^78/79 visita la Nubie pour y faire des études historiques, a eu la bonté de me communiquer ses notes et dessins. J'ai pu me convaincre que les fondations du temple de Dakkeh renferment des pierres de dates très-anciennes et montrant le nom géographique  Bak. Egalement notre voyageur a découvert, sur la rive droite du fleuve, en face de Dakkeh, une stèle portant les noms de Thutmes III qualifié:  „aimant le dieu Hur maître „de Bak." Il paraît donc, d'après ces indications, que l'emplacement de l'antique ville

de Bak doit être retrouvé près de l'endroit moderne de Dakkeh. Je ne me suis pas trompé, comme on voit, en cherchant la position de cette importante place de la Nubie „aux environs de Kouban" (v. pag. 209, l. 4 d'en bas).

ad Pi-Bak-nutir (Tentyra), ajoutez — pag. 210 — les variantes: [Mar. Dend. I, 16, col. 7] et Pi-Bak [ibidem].

ad Ha-bak l. l. ajoutez la var. Ha-t bak-t [Düm. Temp. Tens. I, 47, 4] et lisez: ce n'est pas la ville Ἱεράκωνπόλις de Strabon, quoique le sens du nom égyptien („maison de l'épervier") semble appuyer cette comparaison, mais bien la ville Apollinopolis magna (Edfou de nos jours) où Horus, le dieu local, était adoré sous l'image de son emblème vivant, l'épervier. , nu-t-nt-bak „la ville de l'épervier" [listes des Nomes], appelée aussi: Pi-Hor-nub, la ville Hiéracon, chef-lieu du nome de DUF. Voir là-dessus mes remarques et mes rectifications à la page 1008.

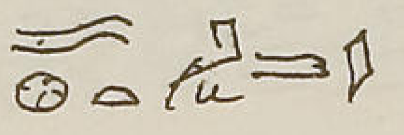
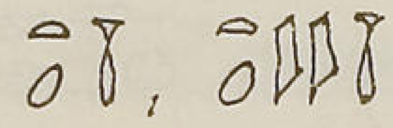
Baki nofir-ti n Neb-er-ter „la ville, la belle, du maître de l'Univers" [Düm. Bauurkunde 12, 2], un des noms de Tentyra.

ad [hieroglyphs] etc Bukem pag. 211, ajoutez: „J'ai copié, à Erment, le nom d'une Hathor locale qualifiée „la reine de Bukem" [hieroglyphs]. Champ. Not. Desc. et Monum. 172 cite: [hieroglyphs] sic [hieroglyphs] „le dieu Âri-hos-nofer, le grand maître, „le fils de R'a (le soleil), résidant dans Hons-nofer „(la Nubie infér.), qui rend content le coeur de „sa soeur dans Bukem" (texte de Philae).

ad [hieroglyphs] Pe pag. 212. Le sens de „demeure, temple, ville" qui parfois convient à ce mot, ressort de plusieurs exemples très-instructifs. Comparez la composition [hieroglyphs] neb Pe-Masen „maître de la ville (ou: du sanctuaire) Masen," se rapportant à Horus maître d'Apollinopolis m. [v. Düm. Temp. Ins. I, 66, 4) ou: [hieroglyphs] „Vole vers ton temple (ou: ta ville), toi maître „du Pe-Masen (temple Masen), c'est ton grand „temple (Pe) dans ce pays" [l. l. 48, 13].

ad [hieroglyphs], [hieroglyphs] etc pag. 213, la ville par excellence. Ainsi que je l'ai démontré en haut (v. pag. 1016) dans une liste de nomes supplémentaires, cette place [hieroglyphs] Pe ou Pi, se présente comme nom de la métropole du district [hieroglyphs] que j'ai lu na-Âdhu, mais qu'on pourrait lire également

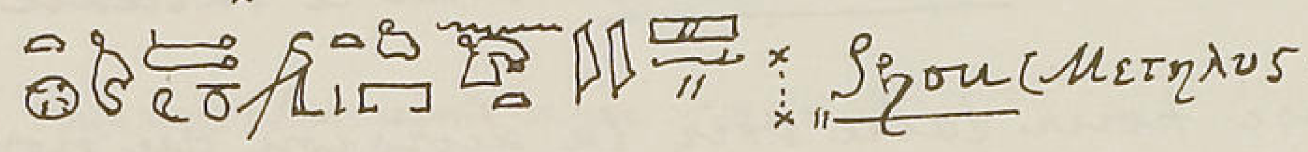
Mehît ou peut-être aussi Hebî. La stèle d'Alexandre du musée de Boulaq constate d'une façon indubitable que les endroits [hieroglyphs] Pe et Dep, le premier avec le culte d'un Horus ([hieroglyphs]) tandisque la déesse Buto s'appelle [hieroglyphs] „maîtresse de Pe et de Dep, appartenaient à un district (supplémentaire) qui portait le nom de [hieroglyphs] pa-to-n-uot le φθενότης νομός de Ptolémée avec la métropole Βουτος qui rappelle à l'instant le nom de la ville de [hieroglyphs] P-uot „la ville de Bouto", citée également sur la stèle d'Alexandre de Boulaq. A l'époque de l'exécution de la stèle la ville Bouto formait le chef-lieu d'un nome éponyme, le [hieroglyphs] pa-toy-n-Puot, le nomus Buticus, bien différent de celui du Phthenotes avec son chef-lieu les deux villes [hieroglyphs], et situé au sud du Phthenotes. La stèle dit expressément: [hieroglyphs] „son midi „c'est le nomus Buticus" (lign. 14). C'est à ce nome Phthenotes qu'appartenaient les [hieroglyphs] âdho avec l'île de [hieroglyphs] Heb ou Hebî, Χέμμις ou Χέμβις des auteurs grecs, qui donna son nom au νομὸς Χεμμίτης d'Hérodote. Les listes monumentales ne mentionnent ni le nome de

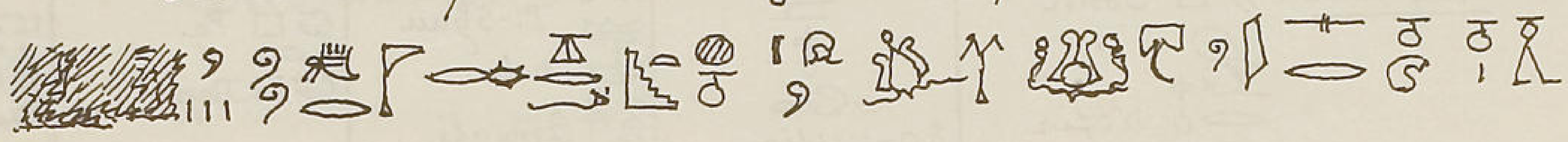
Bouto ni la ville de Bouto comme chef-lieu d'un nome quelconque. J'ai démontré en haut que le rapprochement que j'avais cru devoir faire entre la ville  Âm, avec un culte très-renommé de la déesse  Buto, et la ville de Buto, est denué de fondement, la place de Âm représentant le nom égyptien de la ville Péluse. V. en haut mes observations au sujet de Âm dans ce supplément. Nous sommes donc forcé de supposer que les nomes de Phthenotes et de Bouto se cachent sous un des noms qui d'après la liste officielle constituent les districts ou préfectures de la basse Egypte. Et en effet je suis convaincu que c'est l'antique nome du  nofir-âment qui embrasse non seulement les nomes de Buticus et de Phthenotes, mais aussi les nomes Metelites, Onuphites et encore un troisième que je n'ai pas encore réussi à comparer avec son nom grec. Ce qui me force à cette supposition, c'est d'abord la découverte du nome Onuphites dans sa forme égyptienne (v. pag. 1016 suiv.), puis l'observation que le grand texte géographique d'Edfou offre des noms tout différents de ceux des

autres listes pour indiquer les différentes localités du nome de Nofir-âment. Voici le tableau que j'ai dressé pour faire voir la division du nome en plusieurs districts mentionnés par les géographes:

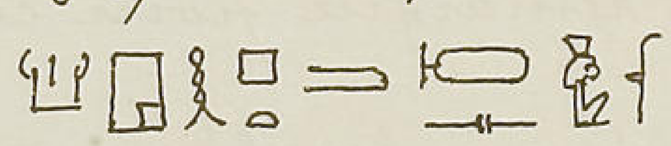
	....?....	Onuphites:	Metelites:	Phthenotes:	Buticus
Chef-lieu:	Sonti Nofir ?	Ro-nufir (Onuphis)	Pi-Sbu neb âmenti (Metelis)	Pe Dep ?	P- uot (Butus)
Canal:	mehi	Ha-has mehi	âkur âmenti		
Territoire:	hesun	has	Sobt Sebek		
Bas pays:	Sem	Sem n Sebek	Xebi	Âdho	
Nomes:				ou	

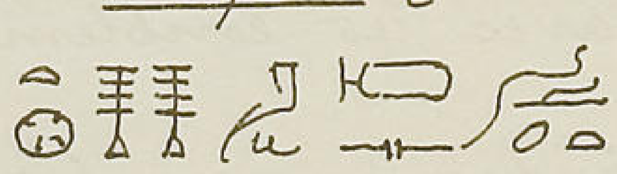
Encore une remarque pour ceux qui voudraient reconnaître dans les légendes hiéroglyphiques des rapports avec les emblèmes qui ornent les monnaies des nomes. C'est que selon un des textes qui couvrent les chambres des mystères d'Osiris à Tentyra, la divinité

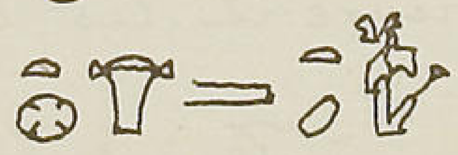
du septième nome de la basse Egypte, nofir-âmenti, le dieu   Shou (Μετηλυς!), le maître de „l'Occident, le grand dieu, maître de la ville Sems „le (vainqueur) des Asiatiques, le très-vaillant „résidant dans Tentyra", — est censé adresser à Osiris-Sérapis de Tentyra les paroles suivantes:



„Je t'apporte le bélier, couronnée de la couronne „Atef () est sa tête. Le piédestal au-dessous „de lui contient les talons (reliques) [d'Osiris].

Parmi les médailles qui montrent la figure d'un bélier et qui se rapportent aux nomes occident. du delta, nous fixons l'attention du lecteur sur les monnaies des nomes Gynaecopolites, Mareotes, Libya, Xoïtes. Une autre observation à faire regarde les formes principales de la déesse Isis-Hathor d'après les lieux de leur culte dans la basse Egypte. D'après un texte de Tentyra ce sont 1.  celle (Hathor) „dont le „nom est Renpi-t (l'année) dans Memphis",

2.  „dont le nom est Zed-t „dans Mendes,"

3.  „Bast dans Bubastus,"

4. [hieroglyphs] „celle dont le „nom est Âpâ-t (Pi-t ?) dans Pi-neb-âpâ-t dans la „ville de Dep" (du nome Phthenotes),

5. [hieroglyphs] „Nit dans Saïs",

6. [hieroglyphs] „Buto dans Pélusium" et

7. [hieroglyphs] ([hieroglyphs] ?) „Menḥ-t dans Ôn."

Comme on peut se convaincre les villes de Dep et de Âm sont bien différentes l'une de l'autre.

[hieroglyph] Pe ou Pir, nom d'une localité qui se rencontre sur plusieurs monuments de l'Egypte et des Oasis. Cf. [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] „Horḥud, Ânḥur, Ḫim, Ptaḥ et Isis sont qualifiés „maîtres de Pe" [Wilkinson, Oasis 66], Sebek d'Ombi est [hieroglyphs] „le grand dieu „maître de Pe" [Denkm. IV, 31, b] [hieroglyphs] „qui réside „dans Pe" [l. l. 70, a] et [hieroglyphs] „Isis" est „la grande, la maîtresse de Pe et de Memphis" [l. l. 26].

ad [hieroglyphs] Âa-pe pag. 215. D'après la copie publiée par Mr. v. Bergmann, le texte d'Edfou porte plutôt [hieroglyphs] Ḫu-[ti ?]. Cette rectification est importante, car elle nous permet de suivre la trace proposée pour retrouver un jour le nom intact de cette localité du nome héliopolitain.

ad [hieroglyphs] pag. 219. D'après les Denkmael. II, 112 (VIe dynastie)

où il y mention d'un hag ou gouverneur de cette place, Ha-t-Pepî était située sur TO-UON „le territoire du nome hermopolite" de la haute Eg.

Ha-t-ka Pepî (cf. pag. 813) „la chapelle de „Pepî. Champollion (Not. desc. II, 454) a copié à Zauït-el-meïtin, les titres d'un prêtre attaché à cet endroit. C'est „Âtâ, président „des prophètes de la chapelle Ha-t-ka Pepî etc." Il paraît que cet endroit, le Mausolée du roi Pepî, n'était pas trop éloigné de la localité précédente.

Ta-Ma-t-n-penî „l'île" ou „la basse de la „souris," nom d'une localité (terrain) située sur le territoire du nome Phathyrites, côté ouest (Tabl. des donations [Edfou].

PeR, localité avec un sanctuaire consacré au dieu „Sopd, le maître de l'orient," le représentant du nome Arabique parmi les constructions du Labyrinthe. Voir en haut pag. 519.

ad pag. 221, comparer pag. 1148.

, PeR-ou PI-HiRU [v. pag. 264], , PeR-HiR, ou simplement PeR ou Pe „les maisons „supérieures" ou „situées en haut", appelé aussi (v. pag. 264): „Mens (ou Men-ui), les maisons „superieures (au-dessus?) de la ville Ôn", nom d'une localité située sur le territoire héliopolitain. Comp.

[hiéroglyphes] sic [hiéroglyphes] „tu navigues vers la contrée de „TO-ÂNḪ (district dans le voisinage de Ôn, v. pag. 127), „tu saisis le noeud (de la corde attaché) aux murs „de Râ dans la localité de PER-ḤIR de Ôn" [Cerc. M.3 de Leide]. Comp. aussi le texte reproduit sur la page 1101, où l'on rencontre la variante [hiéroglyphes] Osiris est [hiéroglyphes] [Mar. Abyd. II, pl. 32], ou [hiéroglyphes] [Mar. Mon. div. pl. 57] neb so-tep em Per-ḥir „le Maître élu dans la localité de Perḥir." Sur une stèle du Louvre (v. en haut, suppl. ad vocem [hiéroglyphes] Aleḟ-uer) le dieu Horus du territoire héliopolitain, est qualifié [hiéroglyphes] Hor „qui réside dans les Per." Un texte démotique qui accompagne l'inscription hiéroglyphique et qui en contient la traduction, rend les groupes cités par [démotique] Hor-ḫont-per mots qui ne renferment que la transscription exacte des hiéroglyphes.

[hiéroglyphes] PRIM, forme égyptien de la ville nubienne que les Grecs ont appelée Primis. Cf. Denkm. IV. 72: [hiéroglyphes] „Âmon de Primis" (de Kalabscheh de nos jours.

ad [hiéroglyphes] Peḥuu pag. 224, ajouter la forme var.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0126 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

PeḤIUU (voir pag. 984, l. 5), nom du lac et du territoire de Phthenotes appelé sur la stèle d'Alexandre pe̱ḫuu pa-to-n-uot, (comp. l'observation que j'ai faite au sujet de ce nom s.voc. Pe dans ce supplément). Les rapprochements que j'ai faits entre le nom de Pe̱ḫuu et les groupes , , etc, qui désignent le bas pays du 19ème nome (le Pélusiacus ou le Séthroïtès, et non pas le Buticus!) de la basse Egypte, perdent leur valeur par suite de la rectification apportée de ma part au sujet de la métropole Âm du nome en question. Les groupes précités n'ont rien à faire avec le lac Pe̱ḫuu du nome Phthénotès et même leur lecture me paraît présenter encore quelques difficultés. Tout ce que je peux affirmer aujourd'hui c'est que la forme du bas-pays appartenant au 19ème nome rappelle le groupe ou (v. pag. 1017) qui sert à désigner le district autonome de la ville de UYEDEN ou Pharbaethus des géographes.

ad (Tentyra) pag. 224. Une variante phonétique de ce nom se présente sous la forme : Set Pesâs-ta „la boulangerie". V. Mar. Dend. I, 16, b

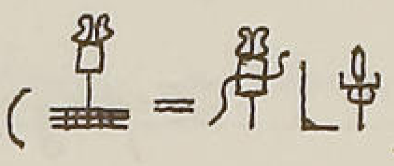
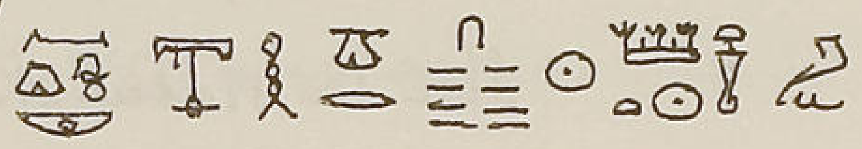
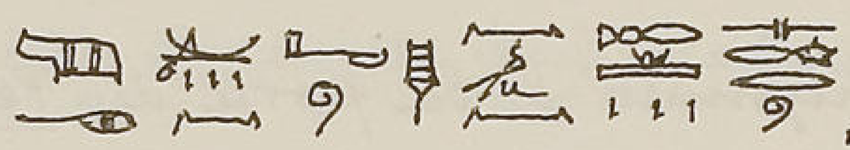
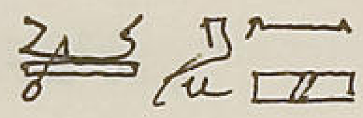
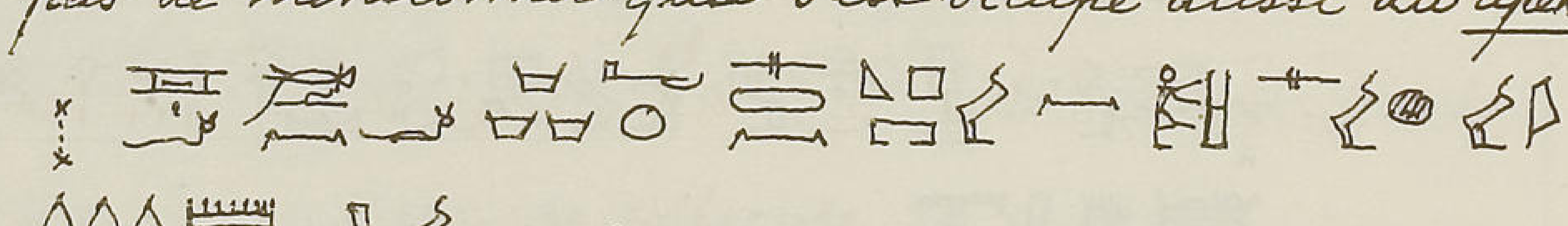
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0127
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

ad [hiéroglyphes] pag. 226, ajouter les variantes [hiéroglyphes] Peger (J. de Rougé. Inscr. pl. 9], [hiéroglyphes] Peger-t [Pierret. Insc. du Louvre, II pag. 104], [hiéroglyphes] Ro-Peger [l. l. II, 67], et [hiéroglyphes] u-peg [l. l. 44], [hiéroglyphes] u-Peg [l. l. 57], [hiéroglyphes] upeg [l. l. 39], [hiéroglyphes] upeg-t [l. l. 68], d'où le démotique [démotique] [copte] cité pag. 227.

Sur la statue A. 66 du Louvre (appartenant au premier prophète d'Abydus, Ouonnofer) le défunt déclare: [hiéroglyphes] „d'avoir „récité des hymnes à la porte du Pek (ou: dans „le Ro-Peg), le sanctuaire le plus splendide d'Osiris „dès le commencement;" il affirme également:

[hiéroglyphes]

„d'avoir été adroit en ceignant (le dieu) de la „couronne Nofer-tiat, et d'avoir orné le dieu „et le navire du dieu pour Ro-Peg." Une autre personne (du temps de la 12ème dynastie) parle de [hiéroglyphes] „son passage avec le „grand dieu (Osiris) vers Ro-Peger" [Pierret l. l. II, 104]. Un troisième personnage de la même époque [l. l. p. 67] déclare: [hiéroglyphes] „qu'il a navigué avec le grand dieu „dans le navire du dieu vers Peger de la ville,

„qu'il a donné les directions à suivre dans le navire
„sur les routes de l'Ouest et qu'il entendait les
„chants à l'entrée au tabernacle ( âboz
où la rélique d'Osiris, la tête, était déposée; cf. von
Bergmann p. 17) à l'époque nocturne (appelée) Haker
„de la fête du coucher". D'après les traditions calen-
driques des monuments 
„le 18. Thoth a eu lieu la fête uag pendant la
„nuit" (texte de Siout) en souvenir d'Osiris Sérapis.
On  „fesait les ornements
des barques d'Osiris" le jour auparavant" (tombeau
de Noferhotp à Thèbes) C'est à la date du 18. jour
qu'on célébrait, sur le lac sacré d'Abydus, le
trajet du dieu dans sa barque  ne-
šem, pour arriver, du côté de l'ouest, à la
localité appelée Pek, Peker, U-pek. Un employé
de l'époque Saïte raconte (sur sa statue on lit le
texte publié par Mr. Pierret, Louvre II, 39) comme
il a exécuté, par ordre de son maître, le pharaon,
des ouvrages importants à Abydus. Il n'oublie
pas de mentionner qu'il s'est occupé aussi du Upek:

„j'ai construit le Upeq, j'ai ...?...
„ses autels (?, 'ab), j'ai creusé son lac entouré

„d'arbres". Je pourrais augmenter le nombre d'exemples qui nous fournissent des renseignements très-intéressants sur la place appelée Pek, Upek, mais pour ne pas dépasser les bornes de cet ouvrage, je me restreint à ceux que je viens de pro-[poser].

ad Âa-Peg pag. 227. Mr. Duemichen, dans son „Histoire d'Egypte" pag. 74 cite cet endroit sous la forme Puka, en remarquant que c'est la ville Kanopus, comme il le résulte de la tradition grecque du décret de Kanopus. Contrairement à l'opinion de mon savant confrère, je ne vois que la plus grande différence qui existe entre le nom de Puka et celui de du décret de Kanopus, dont la lettre initiale pe représente l'article masculin (v. sa forme démotique пa, ϕa, dans le nom démotique Pa-kutâ). Le radical du dernier nom est donc incontestablement kut, kutâ, tandis que PK est un autre radical, qui se rencontre dans une série de mots tels que , , etc., PK („le chanvre, le lin, byssus, cf. mon Diction. Hiérogl. p. 515, comp. ϕωκ pallium en copte). et dont la lettre initiale p est inhérente à la racine.

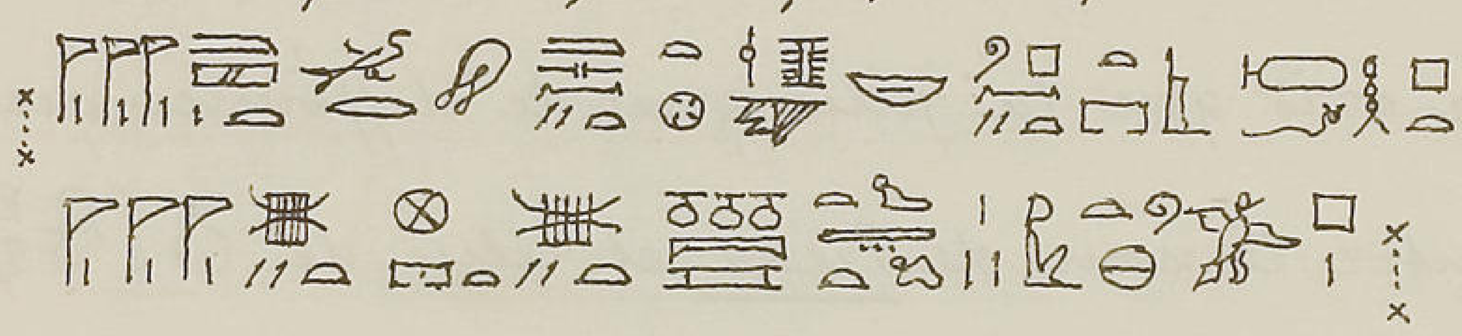
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0130
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

ad pag. 229 ajouter la variante que j'ai copiée sur un cercueil du Musée de Boulaq.

ad (Ôn) pag. 229, ajouter

Pet-n-Kem „le ciel de l'Egypte", surnom donné également à la ville de Thèbes [Düm. Resultate 54, 13], comme désigne encore Apollinopolis magna [Düm. Temp. Ins. I. 100, 2]. Dans ces trois exemples, le mot pet „ciel" a sans doute le même sens que le mot hri c. à d. „la première" (ville).

Âa-t-ptah „quartier de Ptah", nom d'une localité du labyrinthe que le pap. Labyr. B, 16 décrit ainsi:



„Cette localité „qui porte le nom de Âa-Ptah c'est la localité du „(dieu Ptah) maître de Memphis (ânbu-hat) située „sur le vaste fonds (du labyrinthe) près (du lac) du père „primordial des dieux (le lac Mœris) qui est le „chef de la terre, le chef de l'eau (nun), le chef du „monde souterrain, le chef des dieux." En bas la figure du dieu Ptah, qualifiée „Ptah le père des dieux."

ad (Tentyra) ajouter la variante (Mar. Dend. I, 16, 11): Ân-t n Ptah.

ad pag. 283 lign. 12 suiv., lisez: „H'ap (le

„... Mu-ìt-Ptaḥ sont les noms principaux du canal „sacré de la ville de Masen. C'est ainsi que le dieu „Râ l'a appelée." Puis à ajouter :

mas-net	em-ḫont-f	ḫop	Masen
„l'eau Mas-net	est dans elle.	C'est	la ville Masen

àr	net	
„produisant	l'eau."	Comme on voit c'est un jeu de mots de l'auteur de cette

légende pour expliquer étymologiquement l'origine et la formation du nom propre (var. cf. Düm. Temp. Ins. I, 105, 14 — 114, 15) désignant un des canaux d'Apollinopolis magna.

Noms de localités composées avec le nom du dieu Ptaḥ et appartenant aux époques de l'ancien empire :

(Comparer J. de Rougé, Inscriptt. pl. 95)

a. S'anḫ Ptaḥ du nome Xoïtes.

b. S'anḫ Ptaḥ du roi Âssâ.

c. Mone-S'anḫ Ptaḥ de l'orient du nome Héliopolitain.

d. Srod Ptaḥ du roi Uonâs du nome Hermopolite (de la basse Egypte).

e. Nofir-irit Ptaḥ du nome .....

f. Hos-iri-t-n-Ptaḥ du nome libyque.

ad lign. 6 de la page 240 ajouter : Dans la liste des noms et titres du dieu Ptaḥ de Memphis, sculptée sur une

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0132
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

muraille du Ramesséum à Thèbes, on rencontre aussi celui de [hiér.] „le beau [hiér.] de Ptaḥ."

ad [hiér.] pag. 241 lign. 1, comparer [hiér.] Ḥa-t FUTI ou ꜣAUTI pag. 1062 lign. 21–22.

ad [hiér.] pag. 242. J'ai copié dans le temple de Tentyra, la variante [hiér.].

ad [hiér.] ibid., notez encore [hiér.] [Mar. Dend. I, 4, 5] qui désigne le sanctuaire du dieu Ḥor-Samta de Tentyra. Autre nom [hiér.] Ḥa-sata.

[hiér.] Fa-T [Mar. Abyd. I, 48, a] nom du sanctuaire de Memphis avec [hiér.] „le dieu Sokar dans Fa-t."

ad [hiér.] Fak ou Faka, pag. 244, ne pas à confondre avec [hiér.] „Hathor, la maîtresse de MaFak"? Cependant il est vrai que cette légende de l'autel de Turin (v. pag. 1057 № 30) se rapporte à une ville située du côté de l'occident et nommée ensemble avec des localités avoisinées (comp. les nnº 32 et 33). Faudrait-il lire et traduire: Ḥatḥor neb em Faka „Hathor, la maîtresse, dans la ville „de Faka"? La copie et l'estampage prise sur l'original porte clairement [hiér.] Ḥatḥor neb.

[hiér.] Pi-Ma-T, Asphynis, v. pag. 534 lign. 2.

ad [hiér.] Maꜥam pag. 247 ajouter les variantes:

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0133 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

[hieroglyphs] Ma-'am, [hieroglyphs] M'ama et [hieroglyphs] maá [Denkmaeler III, 239]. Une stèle sculptée sur le rocher près du spéos d'Abousimbel appelle Rámses II [hieroglyphs] „ami du dieu Horus maître de Ma'am" [l. l. 204, e].

ad [hieroglyphs] pag. 248, var. [hieroglyphs] v. pag. 1114.

ad [hieroglyphs] pag. 249 ajouter [hieroglyphs] v. pag. 990 et à comparer Mariette, Denderah IV, 81 où ce nom remplace Thèbes de la Haute-Egypte.

ad [hieroglyphs] ibid. comparer la variante [hieroglyphs] dans ce titre de la déesse libyque de la métropole [hieroglyphs] = Apis : [hieroglyphs] „la mère du dieu, la reine de la localité M'am'a ou M'a-ti" [Düm. Rec. III, 89, B, 3].

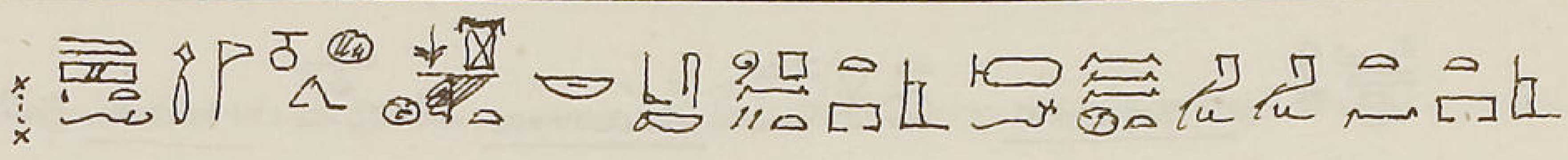
ad [hieroglyphs] pag. 249, ajouter [hieroglyphs] Âa-m'a, avec un Osiris [Düm. Temp. Ins. I, 12, 10].

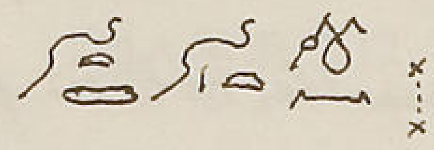
ad [hieroglyphs] cf. la [hieroglyphs] bohennu de Rámses II appelée également [hieroglyphs] v. pag. 205.

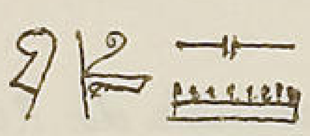
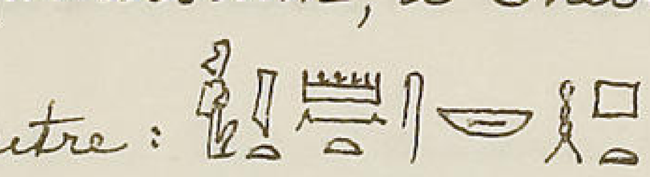
[hieroglyphs] cf. Supplém. s. voc. [hieroglyphs] bohen. et [hieroglyphs] sur la stèle 92 au Louvre.

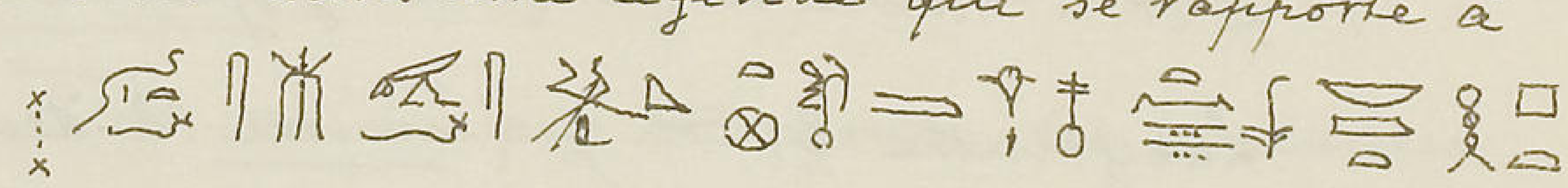
[hieroglyphs] MaMa ou aMam, localité avec un sanctuaire située dans le Fayoum et représentant parmi les édifices dont se composait le Labyrinthe, le 4ème nome de la basse Egypte. Le papyrus Labyrinthe B, col. 9 s'énonce là-dessus ainsi:

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0134
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.



 „Cette localité dont le nom est Mama „c'est la localité du dieu Sebek, maître du nom „Sâp du Midi. Le dieu grand s'est arrêté près de son „lac. Le corps prospère éternellement." Nous demandons le corps de qui? du dieu ou du lac? Cette légende qui accompagne l'image du dieu:  qualifié  sic „Sebek le maître de la „ville ZeQ'A" (v. pag. 1002 suiv. ou ZeQ-PI à lire? le nom de cette métropole du nome en question est généralement écrit  ZeQ'A), est d'une grande importance pour le nom et le culte de la divinité vénérée sur le territoire en question, ainsi que je l'ai fait voir pag. 1003.

ad  pag. 250, ajouter. L'origine memphitique de cet endroit est demontrée par les noms du dieu Ptah de Memphis sculptés sur une muraille du Ramesséum, à Thèbes. Le dieu y est qualifié entre autre:  „Ptah, le maître de Smen-t „M'a-t." Le nom de la ville et de sa déesse éponyme signifie à la lettre „établissant la justice." A Karnac j'ai rencontré une preuve éclatante pour ce sens dans une légende qui se rapporte à



„le dieu Ptah, le maître de la justice, „le roi des deux pays, le dieu à la belle face dans „Thèbes, qui a créé son corps et modelé sa forme, „qui établit la justice (Smen-ma-t) sur la terre."

Pour la déesse vénérée dans cette place v. pag. 393, 1.

ad (Tentyra) pag. 252, ajouter la variante [Mar. Dend. I, 16, 8].

Pi-M'a-χeru n User-t „la ville du triomphe de la déesse User" (la noble, v. Mar. Dend. I, 4 col. 3], autre nom attribué à la ville Tentyra.

ad pag. 253, noter la curieuse variante de ce nom ši-M'a qui se rencontre dans l'inscription gravée sur une statue (A. 88) du Louvre et publiée par Mr Pierret [Insc. ég. du Louvre I, pag. 14 suiv.]. Il s'agit, dans ce texte, de plusieurs constructions du temple de Ḥar-šef (Harsaphès) dans Héracléopolis m., exécutées par un grand personnage de l'époque Saïte. „j'ai construit, „dit-il, le mur d'enceinte derrière le bassin de „M'a". Le passage du Livre des morts 17, 7 reçoit par cette indication une confirmation éclatante.

Ta-Ḥa-t R'a-m'a-men „le temple du „roi Ramamen", nom sacré de la localité Redesieh

située sur la route du désert qui anciennement conduisait de Koptus à la ville et au port de Bérénice [Denkmael. III, 140, c]. Elle possédait un puits [hiéroglyphes] ta-χnum-t ou ta-num-t qui donnait à la même place le nom de ta-χnum-t [v. l. l. 139] C'est [hiéroglyphes] ta-χnum-t Ra-ma-men „le puits du roi Seti Ier" [l. l. b et f].

[hiéroglyphes] Mefaket, Mafkat [Br. géogr. Ins. I, No 267 Taf. V], [hiéroglyphes] Mafek [Edfou, cf. Br. Wanderung nach den Turkis Minen pag. 81], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] (passim), [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] (v. en bas) et beaucoup d'autres variantes qui sans exception présentent la lecture Mafek de cette localité. Nom d'un emplacement de la presqu'île du Sinaï situé dans le Wadi Maghara („des cavernes, grottes") de nos jours, avec la divinité Hathor [hiéroglyphes] neb Mafek „la maîtresse de la ville (ou: de la contrée) M'afek" [v. pag. 392]. Comp. [hiéroglyphes] [pag. 1067, C, 5.].

ad [hiéroglyphes] Ha-t Men pag. 255, ajouter la variante [hiéroglyphes] χa-t Men-t [Mar. Dend. I, 16, 1] = Tentyra.

[hiéroglyphes] Se-ueR MeN-T „la grande place du collier Men" [l. l. 6 l. 2] = Tentyra.

[hiéroglyphes] „la ville Men du roi χufu" - Chéops [Denkmael. et J. de Rougé Insc. 60] localité inconnue.

de l'époque de l'ancien empire.

ad [hieroglyphs] pag. 256, ajouter la variante [hieroglyphs] Se-l-Men [v. pag. 1119]. Il est bien possible que cette localité, un Sérapéum, se rapportait au district [hieroglyphs], [hieroglyphs] Maréotes du nome libyque. Un texte de Dendera nous en dit [v. Recueil III, 82, 2]: [hieroglyphs] „la jambe (scil. d'Osiris) a été „embaumée dans le Sérapéum de Ha-men." Sur le cercueil de Panohemise au musée de Vienne un texte s'adresse au défunt, ancien habitant de la Maréotis: [hieroglyphs] „sont debout „(c.-à d. présentes) les deux soeurs (Isis et Nephthys) „en exaltant tes grâces dans le Sérapéum de „Âa-men du dieu au coeur immobile" (comme le texte ajoute, [hieroglyphs] n urdu-âb). Comp. Brugsch, Revue égyptologique p. 33 suiv.

[hieroglyphs], [hieroglyphs] [Denkmael. IV, 85, b], PI-MEN'A „la „ville de la nourrice", ⲦⲘⲞⲞⲚⲎ, ⲘⲞⲞⲚⲎ, la ville Miniêh de nos jours? A Erment [l. l. 64, b] on cite: [hieroglyphs] „Bouto, la maîtresse de PI-Men'a." A Tentyra une déesse ayant le corps d'un hippopotame, est qualifiée: [hieroglyphs] „TOT (?), la grande, „dans PI-Men'a."

ad [hieroglyphs] Ma-nun pag. 259, ajouter la variante: [hieroglyphs]

Ma-nun, et cette autre [hiéroglyphes] ma nun, retrouvées par Mr. Lepage-Renouf (Zeitsch. 1877 p. 98).

[hiéroglyphes] Pi-montu-neb-uas „la demeure du dieu „Montu dans Thèbes", mentionnée dans un papyrus de Turin [v. papp. de Turin, ed. Pleite et Rossi 55, 1] comme localité appartenant à [hiéroglyphes] nî-t „la ville" par excellence c. à d. Thèbes. C'est le quartier du temple de Montu au nord du grand temple d'Âmun, à Karnac. Dans ses belles et fructueuses études démotiques notre cher ami et collègue, Mr. Eug. Révillout, a découvert la même localité et sous le même nom, dans les contrats démotiques. Le sanctuaire du dieu Montu, surnommé [hiéroglyphes] neb uas „maître de Thèbes" est différent de celui que les textes démotiques appellent également [démotique] Pi-Mont, mais cette fois avec l'addition des mots: [démotique] neb ma-nun (v. pag. 261, l. 4 d'en bas), si toutefois cette lecture est exacte, car les groupes [démotique] peuvent se prononcer peutêtre d'une autre façon.

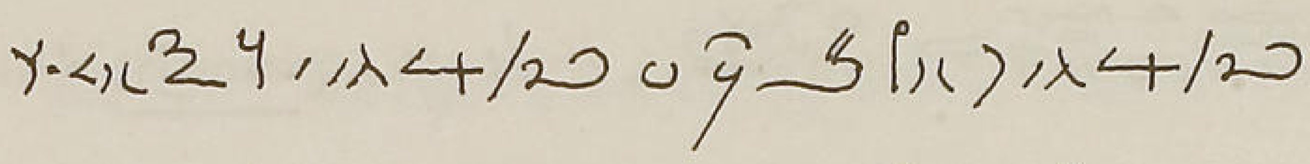
ad [hiéroglyphes] pag. 263 lisez: „la maison des étoffes." D'après les textes hiérogl. et hiératiques il est certain que la ville de Saïs (de la basse Egypte) se distinguait par la fabrication d'étoffes et de tissus. La déesse Nit, ainsi que le prov-

prouvent les textes, avait inventé l'art de tisser. Les „4 étoffes (_monχ_) dans la maison „du sud et dans la maison du nord" [appellation d'une localité dans le district de Saïs (v. pag. 463) jouent un grand rôle dans le culte (comp. texte des mystères d'Osiris, à Tentyra, col. 22 v. Mar. Dend. IV pl. 63). Le long hymne de _Hib_ (Oase) adressé à _Âmun_, en dit pareillement: „l'étoffe rouge „couvre son corps dans la maison du sud et dans „la maison du nord. Tes tissus sont placés sur les „mains de divinités _Sebek_" [col. 28]. Le pap. du Louvre de Téos (v. pag. 1064 lign. 61, en haut) s'explique ainsi: „elle (la déesse _Nit_) s'habille dans la maison „du sud et dans la maison du nord d'étoffes faites „par les divinités _Sebek_." Chaque temple possédait sa _Ha-monχ_ ou „magasin d'étoffes" avec sa déesse protectrice _Ranen-t_. V. Mar. Abyd. I, 28.

Men-âsui, localité du temple d'Edfou. Les textes y mentionnent „Isis dans „la localité _Men-âsui_" [Düm. Temp. Ins. I, 12, 26].

ad pag. 268 lire _Men_ à la place de _Mens_.

p-arb n Pa-men „l'habitation (cf. ЄΡΒЄ, ЄΡΒΙ, en copte) de _Pamen_." Dans un

papyrus démotique (I. 379) conservé à Leide on cite:  „l'habitation „nommée l'habitation de Pamen", située sur le territoire de la ville Memphis.

Pour le tableau reproduit d'après notre copie à la page 270 du dictionnaire, comparer la publication de Mr Mariette dans ses Monuments divers I pl. 31. On y découvre après la figure H de notre tableau les traces d'autres divinités géographiques dont la connaissance est due à des déblayements récemment exécutés et dont voici les noms géographiques qui les accompagnent:

I. Divinité	avec		nom de la ville	détruit
J	idem	détruit	idem	 Beh...
K	idem		idem	détruit
L.M.	idem	détruit	idem	détruit
N	idem	détruit	idem	 uji-Hur

ad  Kerker pag. 271. Après avoir lu et relu les magnifiques études démotiques de mon savant ami, Mr Révillout, je ne peux que partager sa conviction fondée sur des preuves les plus solides que ce mot répond effectivement au mot copte ϭⲓⲛϭⲱⲣ, ϫⲓⲛϭⲱⲣ talentum, monetae genus, comme je l'avais supposé lors de la rédac-

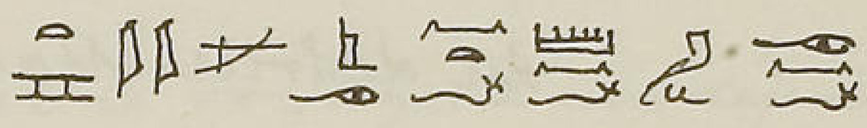
tion de mon Dictionnaire hiéroglyphique (v. s. voc. Kerker).

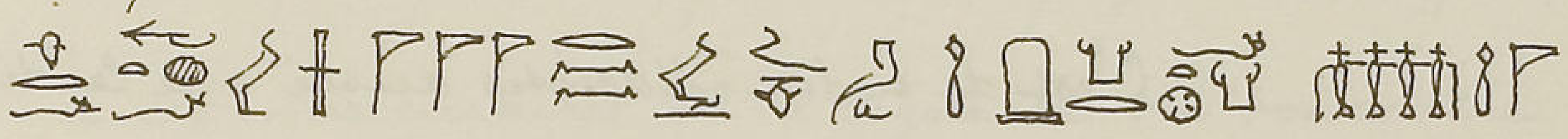
„la localité Men-qeb du roi Ḫufu" – Chéops [J. de Rougé, Inscc. pl. 60] du temps de l'ancien empire.
sic

ad Pi-MOR pag. 274. Le papyrus hiératique de Téos a heureusement enlevé toutes les difficultés qui s'attachaient à ce nom propre (v. mes Études Géographiques dans le N° I de la Revue égyptologique). On y rencontre (v. pag. 1064 lign. 59) le nom géographiq.
Pa-Mor ou Pa-Mar „le pays" ou „la „ville du lac", cité avec d'autres places appartenant au 3ème nome de la basse Egypte, le nome libyque, , âment, amenti. C'est le prototype, en égyptien, des noms Maréotes, Maréotis, Mareia, Maria, Maréa qui se rencontrent chez les auteurs de l'antiquité classique pour désigner le district du lac Maréotis et la ville éponyme située sur ses bords. Les textes qui couvrent le sarcophage d'un ancien habitant de cette localité, Pa-noḥem-ise (au musée de Vienne) paraissent faire une différence entre le district Maréotis:
, Pi-MaR, et la ville Maria appelée:
Âa-MaRÎ. Le nom de la même localité se retrouve dans ce passage que j'ai

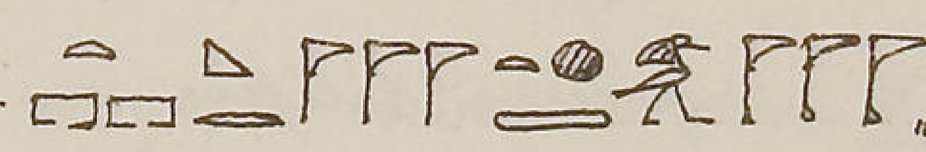
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0142
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

que j'ai communiqué lign. 5 pag. 274 et qui reçoit sa clarté uniquement par suite d'un petit changement à faire dans ma propre copie. Il s'agit d'y remplacer le caractère neb par la lettre r, ce qui nous permet de comprendre parfaitement le véritable sens des mots: „les dieux qui ont battu l'ennemi (c. à d. Typhon) „de la ville Pi-MaR (Maria) jusqu'à la ville Ue-„DeNU." Il est possible que la dernière place soit identique à la ville Pharbaethus qui en effet portait le nom de Uedenu, mais il sera également permis de penser à la localité homonyme Uedennu, Uedun, mentionnée à Tentyra [v. Mar. Dend. IV, 63] avec sa divinité locale: Mas-n-Ḥur „(enfant d'Horus), maître des serpents (neb-t ḥefi) „le grand dieu, maître de la ville de Uedennu." Le nom du lac Maréotis, s'il ne trompe pas tout, sera alors: marû, marût, marû-t (= , comp. à la page précédente) que j'avais en effet comparé au nom Maréotis des auteurs grecs (v. pag. 244) sans exclure la possibilité de son identité avec l'endroit ⲧⲙⲣⲱ des Coptes. [v. pag 279] Le naos monolithe du roi Amasis, conservé au

Louvre et dont M^r. Pierret (Insc. ég. du Louvre I, 74 suiv.) a communiqué tous les détails des représentations et des légendes qui le couvrent, était placé anciennement, sans aucun doute, dans un endroit près du lac. et dans le voisinage de la ville Alexandrie. Les formules dédicatoires: 

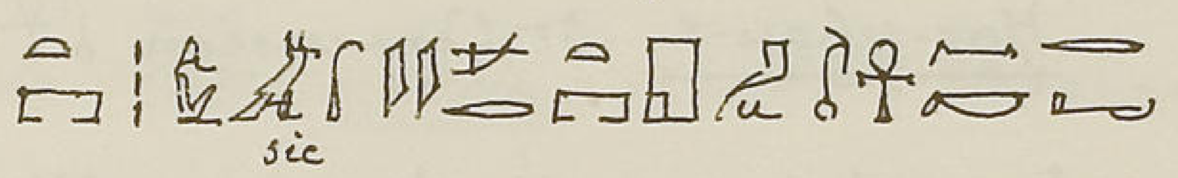
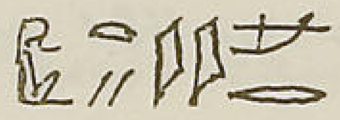
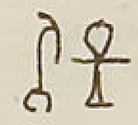


„il (le roi) a fait en son souvenir à son père Osiris „du lac Maréotis, le grand dieu résidant dans la „ville de Fak-t un grand naos en granit, en „mettant le nom des divinités parèdres sur lui," et: 

„il a fait (ceci) en son souvenir aux divinités „qui sont dans Ha-usiri (le temple d'Osiris) du „lac Maréotis," fournissent les preuves que la ville Fak-t, près du lac, possédait un sanctuaire d'Osiris du nom Ha-usiri-n-mari-t „le temple d'Osiris du lac." Parmi les divinités de cette localité je choisis les noms des suivants  Usiri-neb-χu-t,  χonti-ämenti,  „Sokar dans la ville Bak-t" et les six dieux mumniformes  „les „dieux de χu-t et les dieux des deux Ker-t," qui me paraissent d'une certaine importance pour les

études non seulement mythologiques mais aussi géographiques. Je rappelle à cet endroit le fait que le défunt Pa-nohem-ise, sur son sarcophage, invoque à plusieurs reprises „les divinités des deux Ker-t,” c. à d. d'un emplacement qu'un habitant du district Maréotis devait bien connaître.

C'est de ce lac Maréotis aussi que le dieu Osiris tirait un des surnoms qu'on rencontre si fréquemment dans les inscriptions, surtout à l'époque des Ptolémées, et dont les lecteurs trouveront plusieurs exemples sur la page 280 de ce Dictionnaire. Je veux parler du nom , , marû-ti qui signifie à la lettre: „un habitant de Marû” (v. ma grammaire hiéroglyp. § 17 pour le rôle grammaticale du mot , , etc ti, comme p. ex. rû-ti „un habitant „de la ville”, „un habitant du mur „blanc”, ânbu-ḥat-ti, etc). Nous avons vu, en effet, que le dieu Osiris portait le titre de usiri marû-t „Osiris du lac” (Maréotis), il était donc le , marû-ti „le Maréotique.” La preuve décisive, en faveur de notre interprétation du groupe marû-ti qui a tant vexé les savants égyptologues, est fournie par un

passage du papyrus N° 29 de Vienne publié, traduit et commenté, dans un très-remarquable mémoire de Mr. von Bergmann. Il s'y trouve une liste très-complète, mais arrangée d'une manière un peu confuse, des Sérapées du pays, accompagnée de textes qui font supposer le voyage d'un défunt à ces sanctuaires. À la ligne 50 on rencontre les mots:  que Mr. Bergmann (pag. 19) a traduit par: est donnée „à toi la vie pure dans H̱al-Merili," en notant en bas la variante . J'aurais traduit ce petit texte pareillement, si, tout dernièrement, les études du papyrus Téos du Louvre ne m'avait en appris que le groupe composé de  ʿanḫ-us a un sens tout particulier qui jusqu'à présent a échappé à l'attention des savants. Il signifie (avec et sans le déterminatif ) le lait et surtout le lait de la vache sacrée  Hor-seḫa-t, adorée dans son sanctuaire éponyme du nome libyque de la basse Egypte (v. pag. 513 et à comparer, pour le mot ʿanḫ-us, pag. 1109), la mère du dieu Rʿa-Horus. Le pap. Téos, en parlant des localités dédiées au culte d'Osiris et situées sur le territoire

du 3ème nome (Libya, Âmenti), cite d'abord la place de [hieroglyphs] Ha-u'ar-t, puis [hieroglyphs] Âm (= Apis), ensuite [hieroglyphs] Ha-t-âh-t et finit par [hieroglyphs] Pa-MaR, Mareotes [v. en haut pag. 1063 l. 55 suiv.].

Mais après avoir fait mention de la place [hieroglyphs] Âm il ajoute: [hieroglyphs]

„Tu te remplis de la crème du lait de la vache sacrée „Hor-sechau-t." Or l'expression [hieroglyphs] mise en rapport avec la vache nommée du nome libyque correspond avec le [hieroglyphs] dans le sanctuaire [hieroglyphs] de la légende citée p. 1181 et que nous devons traduire ainsi: „est donné à toi le lait (ou la crème, pour distinguer 'anch-us de son synonyme ârt, ârta) „dans le sanctuaire du dieu Maréotique." Il y avait, en Egypte, plusieurs sanctuaires de cette appellation (v. pag. 280). Le surnom d'Osiris comme Maréotique s'explique à mon avis par l'importance du nome libyque ou de [hieroglyphs] „l'ouest." Osiris [hieroglyphs] chonti âmenti est aussi bien à traduire „résidant dans l'ouest" comme „dans le nome libyque." Est-ce que l'origine du nom et du culte de ce dieu „de l'ouest" tire son origine de ce côté du delta? Le nom du taureau Apis qui se rencontre dans la dénomination [hieroglyphs] „la ville du taureau

(v. pag. 491) ou simplement Hap-t (pag. 1043), Apis des géographes, chef-lieu du nome libyque, paraît fortement appuyer cette supposition. Pag. 274 lign. 10, j'ai cité la légende ḫont ānḫ ḫ'a-ut em neb Mar-t „le premier (ou le chef) des astres „(c. à d. des décans) qui se lève en maître du sanctuaire „Mar-t" comme désignant l'Osiris vénéré dans le district de ụedenu, c. à d. de Pharbaethus. Aujourd'hui je peux affirmer que le choix à faire entre les deux villes portant le même nom de ụedenu et situées dans la basse Egypte, ne touche pas ụedenu = Pharbaethus, dont le Sérapéum s'appelle âa-py (v. pag. 227), mais bien ụedenu du côté de l'occident, situé sur le territoire du nome libyque, dont le Sérapéum porte le nom de Mar-t et qui est identique à la localité Marî-t (v. pag. 279, lign. 4 en bas, on y rencontre „Osiris „dans Marî-t") ou âa-Marî-t mentionné sur le sarcophage de Pa-noḫem-ise à Vienne. C'est à cette place du territoire libyque, Mareia, Maria, Maréa des géographes que se rapporte la légende „de Pi-Mar-t „jusqu'à ụedenu" que j'ai discutée en haut.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0148
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

En somme les renseignements que les monuments nous ont fournis jusqu'ici, nous obligent à supposer que l'ancien nome âmenti „de l'ouest", à une époque postérieure de l'histoire Egypte, a été divisé en plusieurs. Parmi ceux-ci il y a 2 que les monuments et les papyrus permettent de reconnaître:

I. le nome libyque dans un sens restreint avec le chef-lieu Âm, appelé également Ha-pi-t, Ἄπις, Apis des géographes.

II le nome Maréotique, appelé ainsi d'après le lac , , marî, Marî-t, ἡ Μάρεια λίμνη de Ptolémée, située dans le district Pa-Mar, Pi-MaR, qui a donné son nom au nome entier et possédant deux villes de renommée dont l'une appelée , , , Mar-t, Pi-Mar-t ou Marî-t, Âa-marî-t „la „ville du lac", ἡ Μαρέη, Μάρεια, Μαρία, Μαρεῶτις des géographes, avait une certaine célébrité à cause de son culte d'Osiris „le Maréotique", et l'autre: uedenu désignait la métropole. Cette dernière est à séparer d'un autre uedenu, la ville Pharbaethus des géographes.

Il y avait, du reste, en Egypte plusieurs lieux

dont le nom se compose à l'aide du mot , Mer. C'est d'abord, dans le midi de l'Egypte, la ville , Pi-MaR ou-MoR citée pag. 274. Ainsi que je l'ai remarqué plus tard et comme de son côté Mr. Duemichen (Geschichte Aegyptens p. 51) l'a démontré, la place appelée Pi-Mar loin de désigner le temple et l'île de Philae, a été située sur la rive gauche du fleuve, entre Latopolis et Eileithyiapolis, sur l'emplacement du Koum-Mereh de nos jours, dont le nom a parfaitement bien conservé les traces de son antique dénomination. Les preuves de changer ainsi la position de cette localité, sont convaincantes. On n'a qu'à comparer la tradition de Ramsès II relative à l'ordre des villes de la haute Egypte, conservée dans le temple d'Abydus et publiée par moi pour la première fois (v. mes Insc. géogr. vol. III pl. I), avec le texte de Karnac de la même époque publié par Düm. Rec. III 93 et avec le tableau (de l'époque Ptolémaïque) reproduit sur la page 708. Quant à ce dernier la rectification à faire: meru à la place de Piru est évidente. Le culte de Nephthys en cette place est d'accord avec la légende „Nephthys de Pi-mar" (v. pag. 274, lign. 2 d'en bas). Voici notre tableau comparatif.

Abydus	Pag. 708 (Edfou)	Karnac
1. 'Ab, Elephantine		( )
2. nubî, Ombos	1.	.
3. Ḫennu, Silsilis	.	.
4. Deb, Apollinopolis m.	.	.
5. Neḫen	2.	
6. Pi-mar, Koum Mereh	3.	
7. Ânî, Latopolis	4.	
8. Âgni	5.	
9. Ḥa-snofiru	.	
10. Ḥuf-t, Tuphium.	6.	

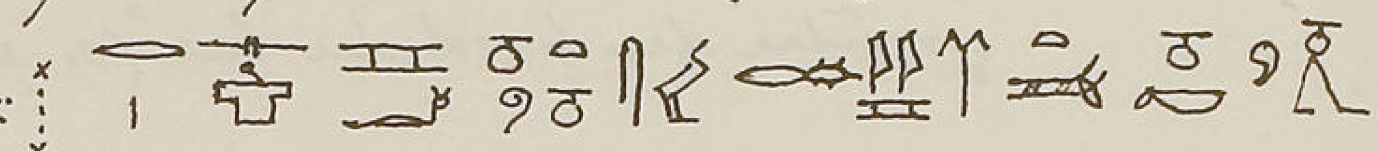
---

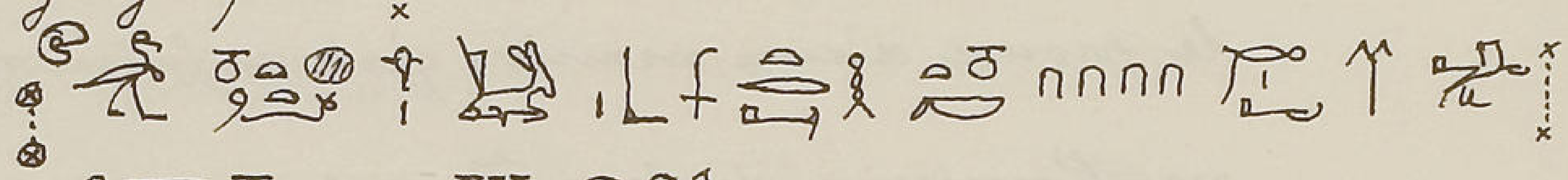
ad pag. 275. Malgré la certitude, garantie par la suite et l'ordre des nomes et de leurs métropoles, que ce nom renferme l'antique appellation du chef-lieu du 19ème nome de la Haute-Egypte, l'Oxyrhynchites des géographes, il y a encore quelques doutes à dissiper qui regardent la véritable position de la localité Sap-mar, Sap-maru, à la lettre: „le district, le territoire du lac" opposé au groupe: mu it mar „l'eau du lac" ou „l'eau „du pays du lac" dont je parlerai toute-à-l'heure. Notons d'abord que les localités ainsi nommées avaient la renommée de présenter le séjour du

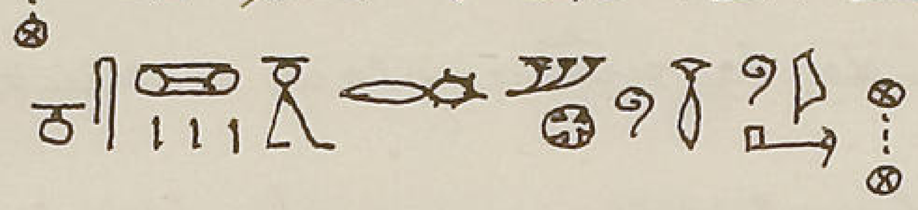
dieu Set, Soutek, et de ses amis et alliés. Le nom de la ville Pi-Set-neb-Sapt-maru „le temple de Set, le maître de la ville Sapt-marou," à la lettre: le „maître du bord du lac" (v. pag. 277 cf. pag. 717 № 17), le prouve d'une manière qui ne laisse rien à désirer. L'omission de la même place et du même nome dans toutes les listes qui présentent le tableau géographique des localités d'Osiris, constate également l'existence du culte du dieu typhonique Set sur le territoire mentionné. Le mot mar, maru, surtout dans sa composition sept maru „le bord du maru", suppose le sens de lac à attribuer à l'expression mar, maru, ce qui est de parfait accord avec mu âmenti nt mar „l'eau occidentale du pays du lac" et avec mu nt mar âmenti „l'eau du pays du lac de l'ouest" (v. pag. 278 l. 4 d'en bas). Le mar dans ce côté de l'Egypte serait donc un autre lac Maréotis dont la tradition classique n'a pas conservé les moindres traces de souvenir. La seule indication qui puisse servir à supposer l'existence d'un lac (artificiel) près de la ville d'Oxyrhynchus, c'est une curieuse légende celle qui

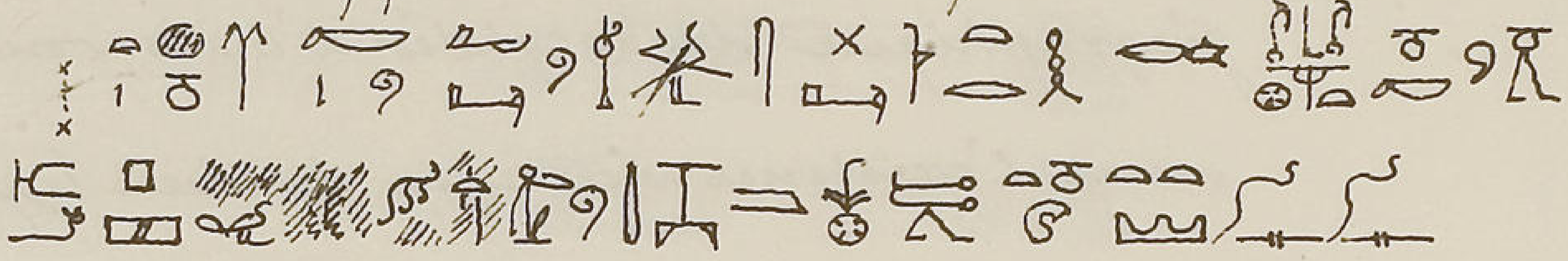
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0152
© Universitätsbibliothek Heidelberg

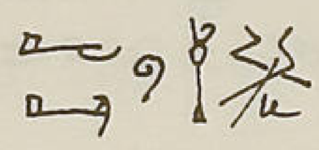
à Edfou accompagne le nom Tem ou Temî, nom donné dans les listes des nomes de la haute Egypte au canal du district qui répond à l'Oxyrhynchites des géographes:

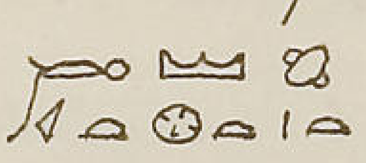
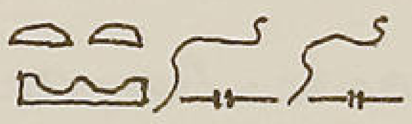
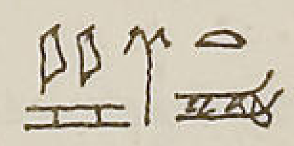




 et qui est précédée de cette autre se rapportant à la métropole du même district:

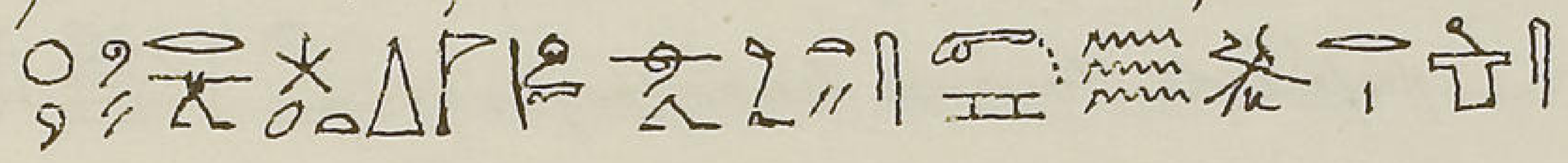


Le dernier texte se traduira sans grandes difficultés: „Il (le roi auteur du monument) conduit vers toi (le „dieu Horus d'Apollinopolis Magna) le chef-lieu du „nome Uab (Oxyrhynchus), qui porte son tribut. „Empoche (en allemand on dirait „Steck' ein", ce qui „rend assez bien le sens que renferme le verbe égyptien  mautu. V. Brugsch, Zeitschr. 1879 pag. 26) les „produits de l'oasis Zeszes (El-Dakhel de nos jours, cf. pag. 1001). C'est toi qui a pris possession du „midi du pays selon le jugement porté contre „le malfaiteur Set (de le rendre, ou quelque chose de semblable) sa part" (c. à d. le midi que Set avait pris de force). Le texte renferme un curieux détail en combinant le nom d'une oasis avec le nom de la ville Oxyrhynchus. Cette dernière, comme

l'ont prouvé les recherches des savants, a eu son ancien emplacement sur l'endroit occupé aujourd'hui par la ville moderne de Behnasà, qui a donné également son nom à l'oasis Ouaḥ el Behnasà, de Behnasa, l'oasis minor, ὄασις μικρά, ἡ δευτέρα ὄασις ἡ κατὰ Μοίριδος λίμνην des anciens (v. Lepsius, Zeitsch. 1874 p. 80 suiv.) et de laquelle une route directe conduit à l'oasis en question située vers l'ouest de Behnasà. L'auteur du texte hiéroglyphique a certainement voulu dire que la ville d'Oxyrynchus-Behnasà offre les productions de l'oasis de Behnasà comme tributs au temple d'Horus d'Edfou, mais je pense qu'il a commis une erreur en remplaçant le nom antique de cette oasis  uit meḥit „l'oasis du nord" (v. p. 1051) par celui de l'oasis  Zeszes, El-Dakhleh de nos jours. Le texte qui est mis en rapport avec le nom du canal  Temî ou Tomî, renferme, de son côté, un détail non moins curieux que celui que nous venons de connaître et que la traduction suivante apprendra à mes lecteurs. „Il (le roi) conduit vers toi (le „dieu Horus) le canal Temî amenant ses

„larges eaux (v. usten, p. 282 de mon Dict. hiérogl.), le „torrent
„étant de 40 coudées. Toi tu as chargé d'un tribut
„le dieu Typhon pour qu'il apporte les productions
„de son père (?? le dieu Seb, la terre?). La ville de Utu
„(Butus de la haute Égypte) travaille amenant ses
„tributs" (ou: ses ouvrages). Ce que j'ai rendu dans
ma version par „le torrent", est désigné dans notre
texte par sa-ro-m'a, que j'ai déjà comparé en haut, à l'expression ⲙⲱⲟⲩ ⲛ ⲥⲱⲣⲉⲙ en
copte, selon le dictionnaire de Peyron: aqua errans,
χείμαῤῥος, torrens. Dans les exemples qui suivent,
il a encore les formes sa-ro-ma
Sarommʼa (v. mon Dict. hiérogl. p. 1266)
et Sorem. Ce dernier mot se rencontre
au pap. Wilbour (v. en haut pag. 1112 № 4) où il
précède run c. à d. l'inondation, ou,
pour parler avec les arabes de nos jours, le Nil, النيل.

Le saroma ou sorem désigne donc les eaux
gonflées et agitées par le courant à l'époque
de l'inondation. Une inscription hiéroglyphique que
Mr Dümichen a communiquée dans ses „Tempel-Inschriften" pl. 81, 25 met, par cette raison, le
Sorem en rapport avec l'inondation et avec
l'apparition de la déesse astronomique de l'étoile

Sirius, Isis-Sothis, , la divine régulatrice des inondations périodiques du Nil. Voici ce texte qui en outre présente un bon exemple des allitérations:  Sa-ro-ma Sit Seti Sat Sati er Sebui-f „ les eaux gonflées font leur éjaculation sitôt que la déesse Sothis a lâché sa jambe." Les 40 coudées du torrent dont parle le texte par rapport au canal Temi, présentent un seul sens, c'est qu'il indiquent la profondeur du canal en question. L'auteur du texte, en ajoutant ce chiffre 40, a eu l'intention de vanter la profondeur extraordinaire du canal. Pris dans ce sens le nom de maru donné à ce canal, s'explique très-bien. C'est le grand canal de Jussuf, Joseph, sur la rive gauche duquel est située la ville Behnasâ et que les géographes arabes du moyen-âge ne cessent pas de mentionner dans leurs descriptions en faisant les plus éloges à cause de ses constructions prodigieuses.

D'après les textes d'Edfou (v. aussi celui reproduit sur la page 275 suiv.) le dieu Horhud avait vaincu Typhon et ses alliés la dernière fois près de la ville de Hebenu, Ibeum des géographes, la métropole du

du 16ème nome de la Haute-Egypte, il parcourt avec ses propres alliés le bas pays meh du territoire de Hebenu, tandisque les ennemis avaient préféré de tourner leurs regards „sur le canal (hunru) pour atteindr la Mer en descendant (le fleuve)." C'est ainsi donc qu'ils se jettent „dans l'eau du pays „de lac de l'ouest en se réunissant (tem) avec l'eau „du district du lac." Après avoir fait un voyage d'un jour et d'une nuit, Horhud arrive à la ville (sic) Pi-RO-ReHU[H], où R'a lui décèle que les partisans de Set „se sont „réunis avec l'eau occidentale du pays du lac," sur quoi le dieu donne à la ville „du „district du lac" le nom de „Uaseb ou Uab" et le nom de „Tom-t à l'eau „qui est près d'elle." Horus s'approche alors des ennemis cachés près de „l'eau occidentale près de cette ville", après les avoir déjà vus „sur le bord méridional de la „ville du district du lac." Grande bataille livrée „sur le territoire-ouest „de la ville Pi-ro-rehuh sur la rive de l'eau." Ces événements avaient lieu le 7 Tybi l'an 363

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0157
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

du règne de R'a. Le même texte auquel nous avons emprunté les notions géographiques ci-devant citées, a une autre importance pour la géographie du nome avec sa ville „du district du lac", en nous révélant les noms propres de plusieurs localités, de la prêtresse, des arbres sacrés etc. du nome oxyrhynchite. Dans le tableau des nomes de la haute Egypte le grand texte géogr. d'Edfou les a omis. Ce qu'il a conservé (à travers des lacunes qui interrompent le texte) se restreint aux noms suivants.

1. Nom du chef-lieu: Sap-t Mar. C'est celui que les textes précités désignent par cette autre appellation Pi-Ro-Roḥuḥ, dérivée des ro neḥaḥa „terribles paroles" que le dieu Set prononça en cet endroit pour maudire le fils du soleil, le dieu Ḥorḥud. On conservait, selon le texte géogr. d'Edfou, „les jambes (crura) du Grand (Osiris) et les testicules „du dieu Set sur un support qui les contient."

2. 'Auon, nom du sanctuaire où l'on voyait „une belle statue (c'est celle d'Ḥorḥud) „sur le dos d'un oryx" (espèce d'antilope, animal sacré de Set-Typhon).

3. Pas de prêtre ni prêtresse, mais en revanche les textes

du mythe des combats d'Horus permettent de remplir cette lacune. ueṛ senṡen s'appelait le prêtre, par la raison que le dieu Rˀa saluait le vainqueur Horḥud en lui disant: ueṛui sen-sen iri-neḳ „grande est la force destructive que tu as montrée." Le nom de la prêtresse était non moins singulier, car hemhemt „de nom est la prêtresse en cette ville", par la raison que: „le dieu Bo (Set) „il avait pris la forme d'un serpent rugissant" (ḥof âu-ś-hemhem). Je ne sais pas si j'ai trouvé le juste, en traduisant le mot ḥon-t par prê-tresse, prophétesse. Tel qu'il se présente il pourrait plutôt signifier „la majesté d'une déesse." Les monnaies du nome Oxyrynchites montrent l'image d'une Minerve la main gauche armée d'une bipenne ou la bipenne seule , qui rappelle tout de suite le sens bipennis du nom vulgaire de la ville Oxyrhynchus, du moins d'après l'explication d'une époque postérieure. , Pi-maz, en copte ⲠⲈⲘϪⲈ (v. pag. 313) renferme un mot antique qu'on interprétait moyennant le mot copte ⲡⲓ ⲙⲁϪⲓ securis, bipennis (v. le Dictionn. copte de Mr Peyron, pag. 116). Cette observa-

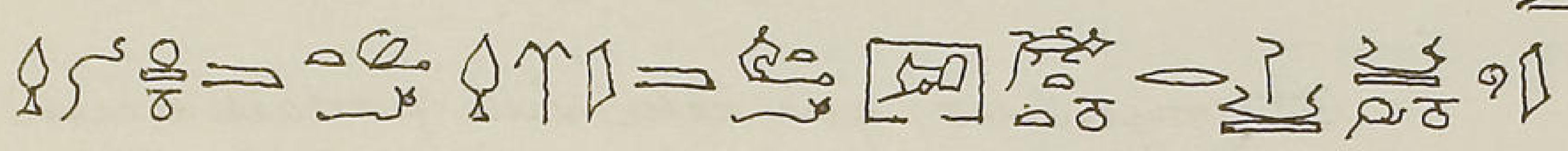
tion que je viens de faire relativement aux emblèmes des médailles des nomes et à leur origine à l'aide d'une interprétation fondée sur le dialecte égyptien des époques postérieures de l'histoire, peut néanmoins porter ses fruits et devenir très-utile pour les recherches géographiques. Je fixe de nouveau l'attention du lecteur sur le nom antique [hieroglyphs] pi-Romun pour la ville de Péluse (v. p. 1090), nom qui n'a rien de commun avec le mot sémitico-copte ερμαν, רִמּוֹן „la grenade". Les médailles de Péluse démontrent au contraire par leur emblème, la grenade, qu'à l'époque romaine on adoptait ce sens pour expliquer le nom antique de Romun ou Romon, Romen, qui cependant a le sens de „porte, entrée des stations" (remarquez le déterminatif [hieroglyphs]) et non celui de grenade. Ces explications faites par les savants des temps de la basse-époque qui ne connaissaient pas les anciennes écritures des noms à interpréter, rappellent les traductions des noms royaux dans la fameuse liste des pharaons égyptiens d'après l'ouvrage d'Eratostène. Le roi Μάρης est un Ἡλιόδωρος (en copte μα = da, ρη = sol), Παμμῆς un Ἀρχονδής (πα-ⲙ̀-ϩητ), Μήνης un Αἰώνιος (ⲙ̀ⲉⲛⲉϩ) etc.

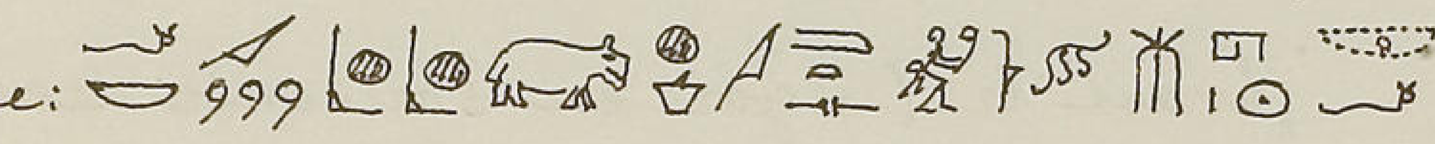
Ces traductions et encore d'autres donnent les preuves que les traducteurs n'avaient pas la moindre connaissance des véritables écritures des anciens noms propres qu'ils tâchaient à expliquer, d'après leurs sons, à l'aide de la langue parlée et écrite de leur époque. Quelques fois ils hésitaient à donner la préférence à telle version, comme p. ex. le nom du roi Ḫufu, (cartouche), chez Eratosthène, transscrit par Σαῶφις (ϣau-fu ou ϣa-ufu) est rendu dans la traduction que ce mot offre, par Κωμάστης (comp. ⲟⲩϣ-ϥⲱⲧ, en copte ⲟⲩϣ ⲛ̄ ϥⲱⲧ pilosus) ἢ χρηματιστής.

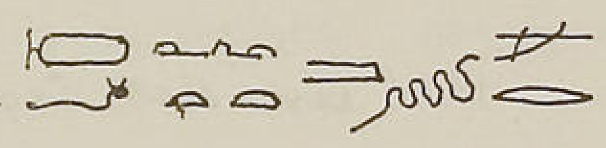
4. À la place où devait se trouver la mention de la barque et du canal, le texte d'Edfou présente la légende [hiéroglyphes] „le chaland (useḫ-t) „s'est perdu dans le canal de Temû", car c'est ainsi qu'il faut lire le nom du canal auquel toutes les listes donnent le nom de [hiéroglyphes] Temû, Tomû.

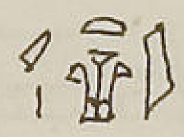
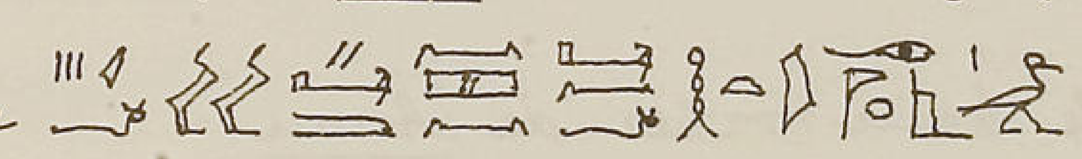
5. Le nom des arbres sacrés manque également. Le texte du mythe d'Horus permet de remplir la lacune, en nous informant que les [hiéroglyphes] ϣonṭu „arbres sacrés" s'appelaient [hiéroglyphes] âm et ϣonṭ „dattier et „acacia spinosa", par la raison que „le navire de R'a

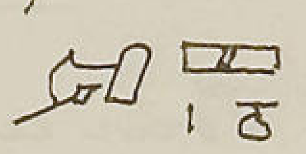
„qui aborda à la ville de Pi-her avait sa proue „construite du bois âm et son derrière du bois uzong"

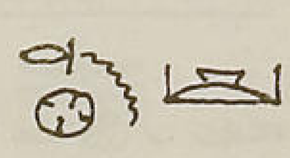
.

6. À la place où les listes sans exception citent les fêtes à célébrer dans telle ville, le tableau d'Edfou mentionne:  „sa „fête est le jour de naissance de Typhon, on tue „un hippopotame et on taille en pièces tous ses „membres." La date citée est sans doute le dies nefastus du 3ème épagomène auquel Set-Typhon a été mis au monde.

7. Là où les autres listes parlent du nom du serpent sacré, le texte d'Edfou remarque  „le serpent (mar) sacré est sans nom".

8. Le même texte fournit le nom  âth pour le territoire ( uu) du nome Oxyrynchite, par la raison  „que le fils d'Osiris „a traîné (âth) le terrible (Set) sur ses terrains." Les autres listes fournissent l'écriture plus correcte  âdh pour le territoire en question.

9. Finissons par observer que le texte du mythe d'Horus appelle  uji-nu-her „bassin du combat" le lac sacré,  uji nuhr, de Sap-t mar,

10. que  âa-âb désigne, selon ce même texte,

ḥa-t ǹ-Ḥorḥud „le palais d'Ḥor-ḥud" comme appellation d'un sanctuaire de ce dieu dans Oxyrynchus; que cette ville portait aussi le nom de Âa-uȧd (v. pag. 774) et que

11. „la fête de la navigation se célébrait le 7 Tybi" en souvenir des combats du dieu Horus avec Set-Typhon.

Voilà à peu près ce que les textes nous apprennent pour la matière géographique et mythologique du nome de Sap-mar, „du district du lac."

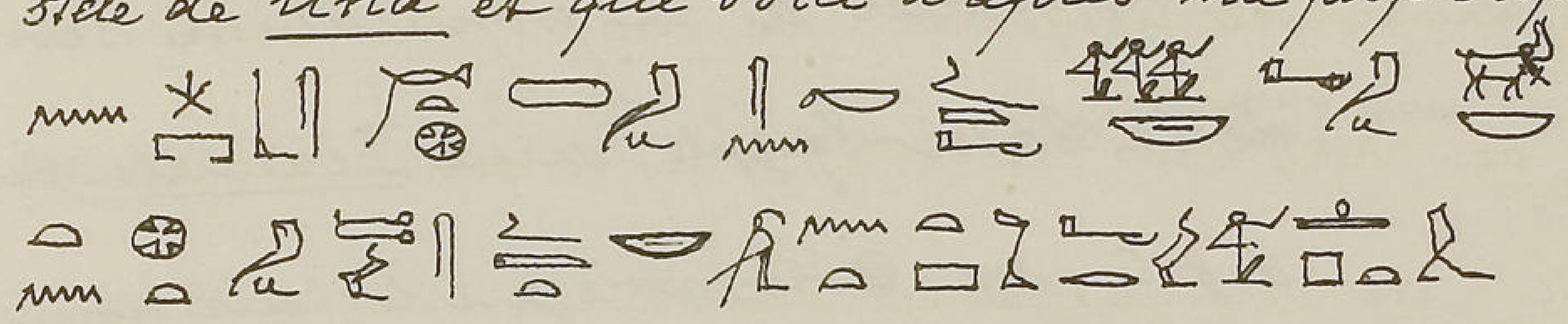
ad pag. 282. Ce nom doit signifier l'antique ville située près de l'endroit moderne de Béni-Hassan, car un des textes qui couvrent une chapelle funéraire des fameux tombeaux de Béni-Hassan affirme: „la chapelle funéraire (Ḥa-ka) près de la ville de Mer-nofir-t „dans le beau rocher de Ȧnnu."

ad pag. 282, Ro-nofir; Onuphis des géographes, v. notre article pag. 1012 suiv.

ad pag. 289. „la ville du nord" (Diospolis de la basse Egypte) ou Naâ-t ta-meḥi „la ville du pays du nord." Pour cette dernière expression v. la variante Ta-meḥi-t qui se rencontre dans cette légende „Âmun

„R'a, le maître de Ta-mḥi-t", de la ville du pays du nord, dont j'ai parlé à la page 916 en combinant cette qualification locale au ירכתי־צפון de la Sainte-Écriture.

Âa-meḥit „l'île du nord", située au nord de la basse Egypte du côté de la ville de Péluse et de la place précédente. La mention de ce nom est d'une grande antiquité; on la rencontre dans le passage suivant de l'inscription qui couvre la stèle de Unâ et que voici d'après ma propre copie:



„Tous les nobles et tous les hommes de la basse „classe je les ai mis dans la ville de l'île „du nord (qui est) la porte d'entrée pour celui „qui vient en paix, et le pied-à-terre (Uār-t) „du dieu Horus, le maître de la vérité. Voici „que moi aussi je fus dans cette place."

Ce qui donne à ce texte un intérêt tout particulier c'est la mention des habitants du pays les hommes de la basse classe, sous le nom de m'a ou eM'a. Nous rencontrons le même mot dans les groupes qui, à l'époque du roi éthiopien Pi'anḫi, composent le titre

des satrapes assyriens en Egypte , „le (grand) prince des M'a."

Si Mr. Dümichen a contesté la lecture M'a que j'ai proposée pour le mot , en le comparant plutôt aux 'am de Mr. Maspero (v. Düm. Gesch. Aeg. pag. 69), la présence du groupe m'a neb que je viens de signaler, l'obligera peut-être à partager mon opinion.

Notons encore que l'expression M'a paraît se rapporter à la population semitique de la Basse-Egypte, aux Biamiten ou Bimaites des Coptes. Donc avis au lecteur pour les .

Ta-Meḥî (pag. 289) et

TA-meḥî ou Mu-ta-meḥî (pag. 294).

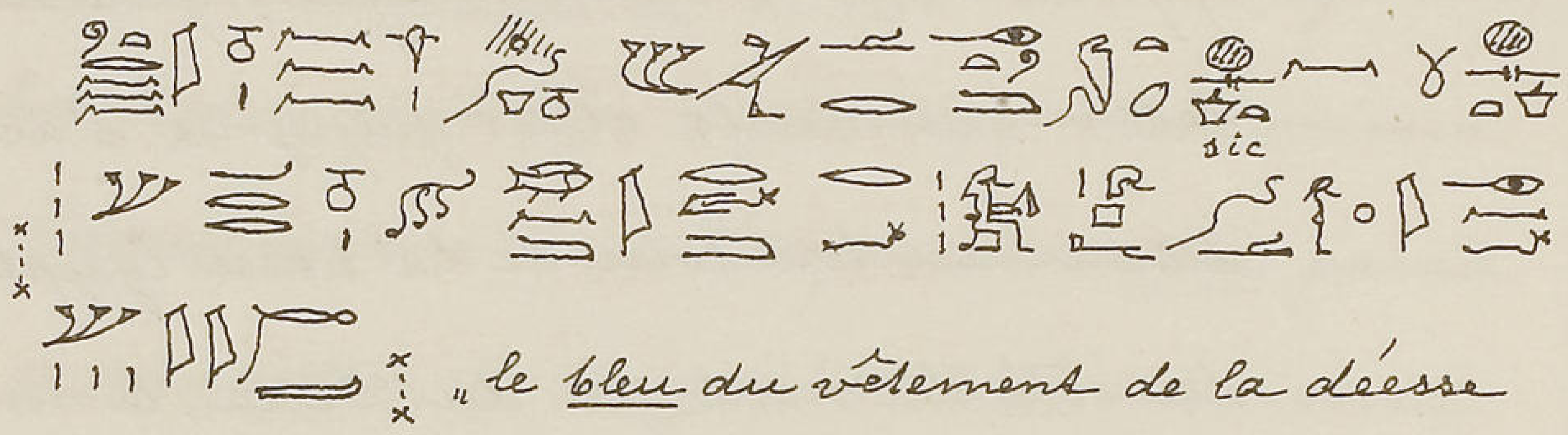
J'ai traduit l.l. le premier nom par „pays „du nord," en y reconnaissant une désignation locale du territoire du 17e nome de la basse Egypte, et le deuxième nom par „l'eau de la „terre du nord", que j'ai comparée au πα(θμιτι)κὸν στόμα de Ptolémée et au φατμιτικὸν στόμα de Strabon. Dans le tableau de Biban-el-molouk qui m'a fourni la connaissance du mot ta-meḥî comme désignation d'une branche du Nil, à l'époque de Ramsès III,

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0165 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

ce nom est accompagné de l'appellation ta-meḥ donnée au territoire qu'elle parcourt. Tout en conservant le sens géographique qui se rattache à ces deux noms, je me sens forcé d'abandonner ma traduction du mot , meḥ, meḥî et de choisir une autre que le lecteur va apprécier dans les remarques qui suivent.

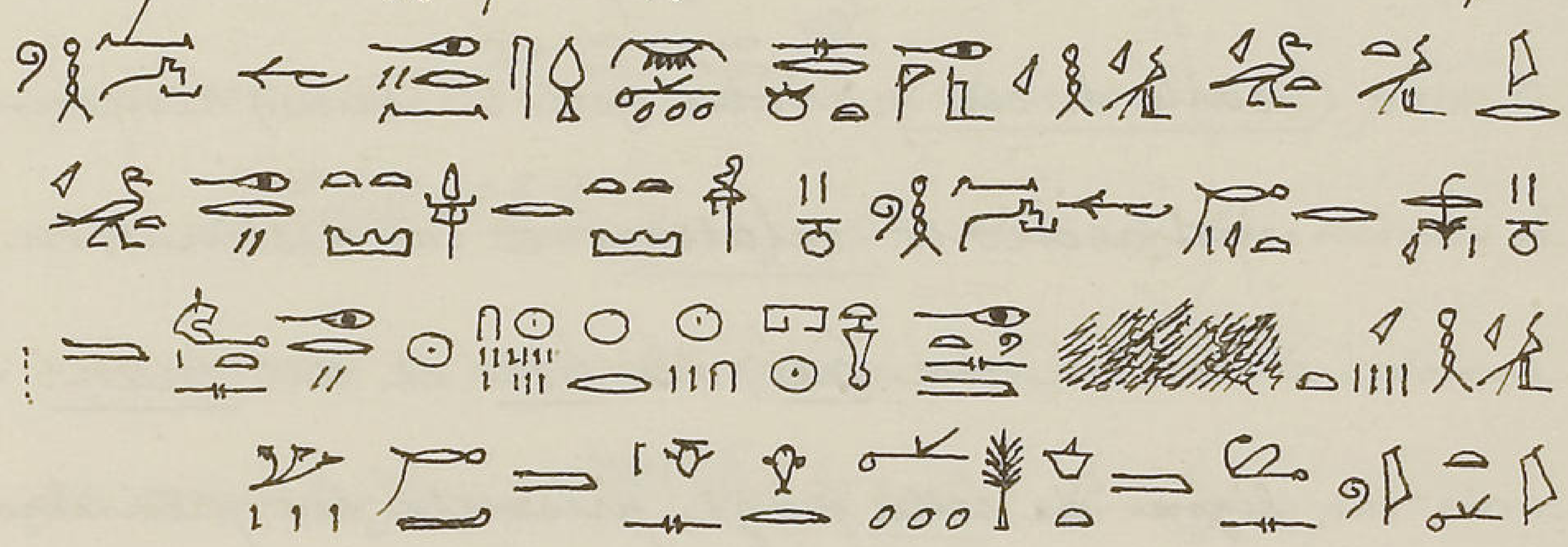
Les monuments et les papyrus s'accordent à donner au territoire de la basse Egypte situé du côté du nord-est du Delta, le nom susdit: Ta-Meḥ ou , , (v. en bas) (Sallier II, 13, 7) ou Ta-meḥî, Meḥî, Ta-meḥu „la contrée de la plante meḥî (v. le déterminatif qui se retrouve également dans l'écriture , âdḥu v. pagg. 94–95) qui n'a rien à faire avec le mot meḥî-t pour le nord et pour le vent du nord: meḥît ta-meḥît (du genre féminin). La plante dont il s'agit, est la même que les textes de toutes les époques nous font connaître sous les formes suivantes: , , meḥ, , meḥî, , maḥ, maḥ-t (pap. Harris № I,

, au pluriel , maḥ, maḥu (v. mon Dict. hiérogl. page 695) et c'est la même plante et son produit que la langue copte a conservé sous l'appellation de ⲙⲁϩⲓ, ⲡⲓ, le lin. C'est ainsi p. ex. qu'à Tentyra (v. Duem. Dend. 19, 9/10) un vêtement de luxe de la déesse Hathor de couleur bleue est décrit de la manière suivante:

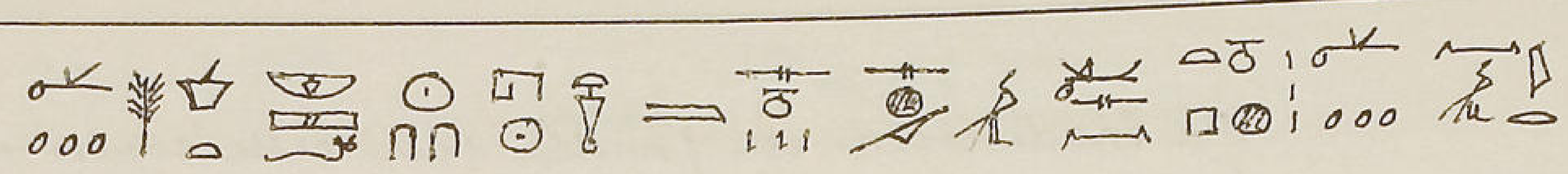


„le bleu du vêtement de la déesse „Bleue se produit à l'aide de la plante Der-„neken (Indigo? cf. Dict. Hiérogl. pag. 1653, comp. pag. 1138) mêlée avec l'eau du fleuve „de Tentyra (cf. pag. 84 âtur). On lui fait ce „qui convient d'après ce que les ancêtres ont dit „à son sujet pour le faire sortir ayant la „couleur des fleurs du lin." En effet le lin porte des fleurs de couleur bleue. Le texte précitée se termine par les mots „pour habiller la maîtresse du ciel". Dans un autre texte du même temple, contenant la longue description de la fête des mystères d'Osiris-Sérapis et publié très-correctement par Mr Mariette (v. Dendera vol. IV, pl. 35 suiv.

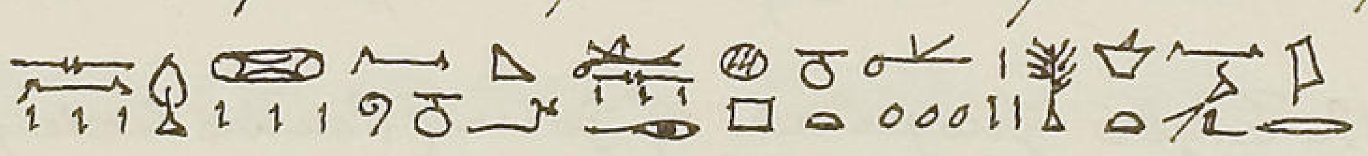
ma traduction est fondée sur cette copie revisée par moi-même en face du texte original. Les lacunes qu'elle offre, ont été remplies moyennant un autre texte identique à cette partie de la longue description et publié par Mr. Dümichen dans son ouvrage: Baugeschichte des Dendera-Tempels 1877 pl. 32), on rencontre ce curieux pas-[sage:



„Quant à l'arpent d'Osiris sur lequel se font „les semailles des grains, qu'il fasse deux „perches du côté du sud vers le nord et deux „perches du côté ouest vers l'Est, ce qui constitue „(une mesure de superficie) de 4 arpents. [Quant „aux semailles] qu'on les fasse à partir du „12 Tybi jusqu'au 19e jour (l'autre texte porte le „groupe connu du mois de Thoth). Qu'on fasse „leur commencement par le blé <u>ât</u> (en copte „ЄΙⲰⲦ, ΙⲰⲦ hordeum), leur fin par le <u>bot</u> (ⲂⲰⲦⲦⲈ, ⲂⲰⲦ, ⲂⲞⲦ far) et leur milieu avec le <u>mah</u> (en copte ⲙⲁϩ linum)." Plus tard le même texte ajoute l'indication de la date de la moisson:



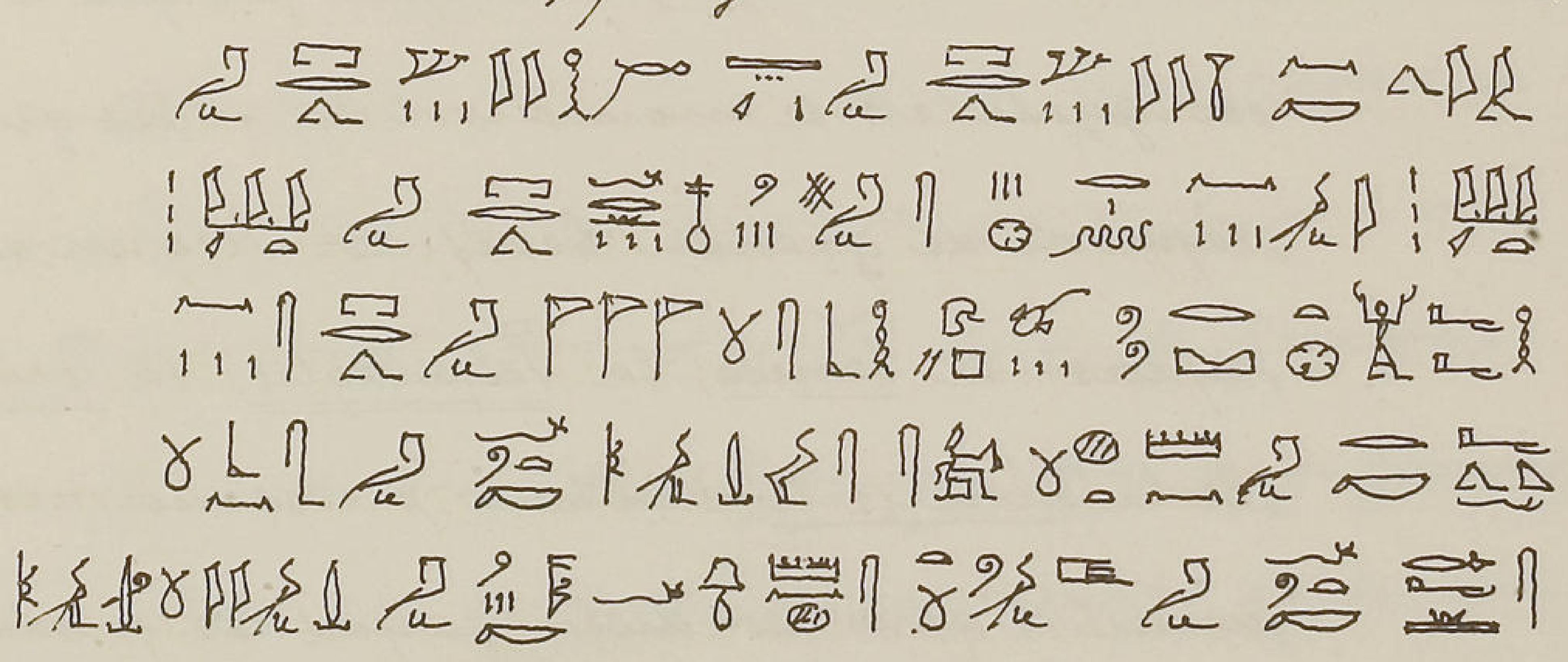
„quant aux grains qui pousseront dans eux
„(comme produits, Ḥep, des semailles), on fera leur
„moisson le 20ᵉ jour du mois de Ϣef-bot" (c. à d.
Tybi; cette date prouve du reste qu'il faut lire:
mois de Thoth, à la place de Tybi, la date précédente, ainsi que le porte le second texte). La
suite de ces paroles (col. 63 suiv.) renferme les
instructions relatives à la destination de la
moisson du ât, du bot et du maḥ. La première
ligne de cette page présente les premiers mots
du texte qui se rapporte au ât-ⲟⲩⲱⲧ, hordeum.
Ils se terminent ainsi: „„là où est (Osiris) Sokar,
„qu'on les mette sur le dos de l'Osiris qu'on
„ôte de son lit funéraire en présence de la
„déesse Ϣont de Busiris." Cette action devait
être répétée à plusieurs reprises. Après cela:

 „quant
„aux grains du boti (ὄλυρα, far) qui pousseront
„dans eux, on fera d'eux des gâteaux de
„l'espèce kefennu" (cf. ⲔⲈⲚⲈϤⲒ-ⲦⲈⲚ, ϩⲁⲛ, panes
subcineritii, et decret de Canopus l. 73. Lexic. pag. 1447).
Reste encore le maḥ, lin. Quoique les colonnes
65 et 66, qui en parlent, aient beaucoup souf-

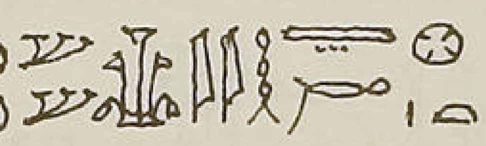
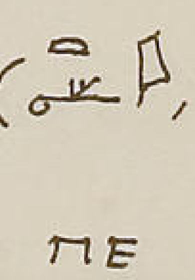
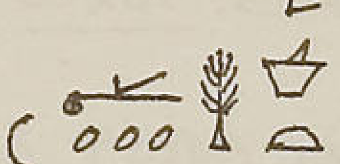
soufferles par suite de la destruction de plusieurs caractères, cependant par bonheur les mots d'importance se sont très bien conservés. Comp.



„quant aux mah̲ (lins), qui pousseront dans eux „qu'on en fasse un [tissu] pour l'étoffe ta-ʾAt dans „l'espace d'un seul jour". A la colonne 65 l'étoffe fait du lin (kat iri in mah̲) porte le nom de za-uza-t (v. en bas), tandisque le même nom se présente encore une fois à la colonne 93 sous la forme zaû. Il n'y a pas donc le moindre doute sur la signification du mot mah̲, mah̲i dans le sens de lin. Une preuve éclatante est fournie par un autre texte qui en même temps nous donne connaissance d'une contrée où la culture du lin se pratiquait avec un grand succès. C'est dans le papyrus hiératique N° 3 du musée de Boulaq (pl. 7 lign. 3 de la publication de Mr Mariette) que j'ai découvert ce curieux texte:

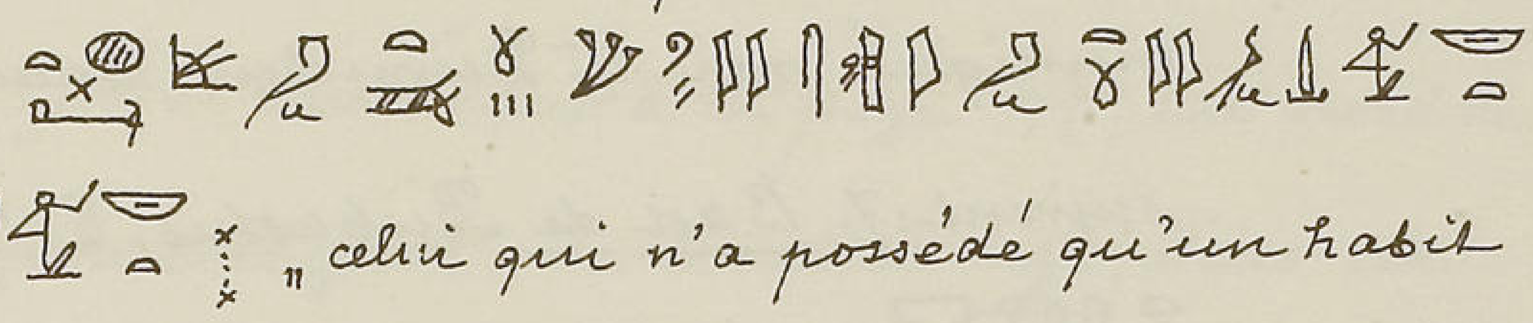


„s'approchent de toi les tiges qui poussent dans
„le pays des lins qui poussent dans les champs
„de Âaner (de Péluse, v. pag. 1093), et les belles
„plantes qui poussent dans les champs de Ḥäa
„(près de Péluse, v. pag. 1090), la première matière
„qui habille les dieux à leur apparition. Elle
est
„mise sur toi sous forme d'une belle étoffe,
„elle te conserve sous forme de bandelette, elle
„te rend magnifique sous forme d'un habit,
„elle préserve des os sous forme d'un zat-uzä"
(v. pag. 1205 l. 9). Il s'agit donc d'une contrée
nommée  ta-meḥî „le pays des
„lins" et située sur le territoire du nome Pélu-
siaque, qui fournissait la meilleure qualité
du lin pour la confection d'étoffes. Ce curieux
passage rappelle immédiatement le linum
Pelusiacum (Sil. Ital. 3, 25. 375) et le linteum Pelu-
sium (Phaed. 2. 6. 12) des auteurs, d'accord avec
Pline (Hist. Nat. 19, 2) qui affirme „que le lin
en Egypte est le moins solide, mais qu'il
„rapporte de grands bénéfices. Il y en a quatre
„espèces: la Tanite, la Pélusiaque, la Butique
„et la Tentyrite (v. en haut p. 1204 suiv.) nommées
„ainsi d'après les districts qui les produisent."

C'étaient les bords (sablonneux) et les îlots des Marais de Tanis, de Péluse et de Butus où l'on cultivait le lin dans la basse Egypte et qui portait en le nom commun de  ta-meḥi (v. les varr. plus haut). L'écriture du pap. Harris № I :  (8,2) „les deux ta-meḥi" fait supposer deux contrées portant ce nom; je pense que ces deux districts, avec la ville Diospolis comme chef-lieu (v.  „la capitale des deux pays des lins", pag. 289) répondent, topographiquement, aux ⲙⲉϣϣⲟϯ, ⲙⲉϣϣⲱⲧ (c. à d. „les champs") des Coptes, situés à l'orient et à l'occident de la branche de Damiette. C'était tout près de Tanis-Ramsès que poussait le lin et nous comprendrons maintenant les paroles de l'Exode IX, 31 que je cite d'après leur version copte: ⲡⲓ ⲙⲁϩⲓ ( maḥi) ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲓ ⲓⲱⲧ ( ât) ⲁⲩⲙⲓϣⲓ ⲡⲓ ⲓⲱⲧ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲁϥϥⲟϩ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓ ⲙⲁϩⲓ ⲛⲉ ⲁϥⲉⲣϫⲣⲟϫ ⲡⲉ ⲡⲓ ⲥⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲓ ⲃⲱϯ ( bot) ⲙ̀ⲡⲟⲩⲙⲓϣⲓ ⲛⲉ ϩⲁⲛ ϧⲁⲉⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ, paroles auxquelles le texte précité de Tentyra fournit un commentaire sans pareil. Loin de trouver le sens de „pays, terre du nord" aux groupes cités des ta-meḥi, nous devons seulement

y reconnaître le sens proposé en nous rappelant qu'ils désignaient les parties les plus septentrionales de la basse Egypte. On remarquera également que les textes s'en servent pour les opposer aux régions méridionales de la haute Egypte, la Thébaïs, indiquées tantôt par le groupe , ϩⲉⲙ'ⲁ, tantôt par le groupe uas, uas, us. Comparez (pap. Sallier II, 13 l. 7) avec (pap. Harris № I, 8, 7 l. 9). Les, ou le Ta-Meḥi étaient en proverbe à cause de leur fertilité extraordinaire, à l'instar de la contrée située aux environs de Damiette de nos jours. Le pap. hiérat. de Leide (I, 344 pag. X l. 3) contenant la collection de proverbes en usage chez les Egyptiens, appelle „le district „Ta-meḥu un magasin pour le roi de la „haute Egypte". L'auteur de ce morceau littéraire cite comme beku c. à d. „productions" de cette contrée: ât (ⲓⲱⲧ, hordeum), bosi (ⲃⲱϯ ὄλυρα, far), apdu, oiseaux, remu „poissons", pek, ὀθόνη (cf. der n pek du texte de Rosette, pek de Philae), ḥomt, airain (sic), merḥ-t, huiles et essences, peseṣ, tapis, kenâu,

meubles. Le pek désignait l'étoffe la plus fine qu'on fabriquait du lin. On comprend ainsi le proverbe (l.l. pag. 7):



„celui qui n'a possédé qu'un habit „de (l'écorce du) papyrus ne tisse pas en possédant „la toile fine." Avant de terminer cet article dont la longueur sera expliquée et excusée à cause de son importance, je prends la liberté de fixer de nouveau l'attention du lecteur sur le groupe PI-UTÎ que j'ai cité en haut (dans ce Supplément) comme une variante du nom propre P-UT Butus ou Buto, la ville de la déesse Buto. Il semble cependant que le mot utî (remarquez surtout l'absence de signes déterminatifs, comme dans) diffère de et que la ville de n'est pas identique à . J'ai traduit, en haut, le mot utî par „tiges," mais peut-être qu'il signifie d'une autre manière le lin, ou une espèce particulière du lin, le byssus des auteurs grecs, le בוץ des Hébreux (comp. = uz, uoz, uot, et uot dans la basse époque). Il est bien possible et même très-probable que la ville nommée P-UTÎ représente une appellation particulière de Péluse comme

P-UT, Butus, un nom particulier de la place Pe. Dans un tableau de divinités communiqué par Mr. Dümichen Recueil III, pl. 73, se suivent: 7. Bast de Bubastus, 8. „Buto, maîtresse des villes Pe-Dep (Butus) résidant dans P-utî" (Péluse?), 9. Une déesse „nit (Sat, Sit?) dans Pi-neser?", 10. „Horus dans Ha" 11. „Isis de Hebî-t" (Iseum), 12. „Nephthys maîtresse de Ro-nofir-t" - Onuphis. L'étude attentive de cette petite série me paraît prouver que les divinités en question doivent représenter les derniers nomes de la basse Egypte, à partir de celui de Bubastus, jusqu'aux districts autonomes de Hebî-t et de Ro-nofir (à comparer pag. 1016). La mention de Péluse y serait à sa place, la mention de Buto, la déesse de Butus, également, car ces deux villes vénéraient d'un même culte la déesse, avec une petite différence cependant qui regarde l'écriture de son nom. À Butus elle s'appelle ut, uot (= papyrus), à Péluse utî (= linum?). C'est ainsi, sous cette supposition que s'expliqueraient très-heureusement les

groupes [hiéroglyphes] qui, à l'époque du pharaon Seti Ier, servaient à désigner une place forte située, comme je l'ai remarqué à la page 177, au nord de la forteresse Migdol. La localité uzi, dans cet exemple, doit servir de base aux recherches futures sur la différence à établir entre les villes Put et Puti, Butus et Péluse (?). Je n'ai fait que toucher ces questions auxquelles je me réserve la dernière répon[se.

[hiéroglyphes] Ha-t-Mehen-t „la place de la couronne du nord", (v. pag. 1056, № 9), ville du Midi (sic!) avec un culte du dieu Amon d'après l'autel de Turin.

[démotique] [pap. démot. de Leide I, 379, provenant de Memphis) = [hiéroglyphes] ta-ha-t n ta-masi, sans doute le nom (en langue vulgaire) d'un quartier séparé de Memphis, portant en écriture hiérogl. le nom [hiéroglyphes] v. p. 297.

ad [hiéroglyphes] pag. 298, comp. [hiéroglyphes] Pi-mast pag. 779. À Abydus, d'après les dernières découvertes de Mr Mariette, ce nom désignait une partie de la nécropole de la ville d'Abydus où les pallacides d'Osiris déposaient les momies des — foetus qu'elles venaient de mettre au monde.

ad [hiéroglyphes] pag. 299 lign. 5, à compléter ainsi la légende:

[hiéroglyphes]

(la ville d'Horus d'Edfou c'est) „le Masen du neb-
„masen (le maître de M.) qui est dans le pays du
„Midi comme son Masen est Zal (Tanis)
„dans le pays du ta-meḥi" (de la basse Egypte).

D'après mes copies prises, à Edfou, sur les lieux.

ad pag. 304. Pour compléter les renseignements que nous offrent les importants textes gravés sur la statue de [hieroglyphs] Zeḥo-Téos (fils d'un [hieroglyphs] Uaḥ-âb-râ, Apriès; et de la dame [hieroglyphs] Mutiriḥus), j'ajoute que dans une petite inscription sculptée sur le devant de la figure, l'ancien premier prophète d'Amon de Tanis, [hieroglyphs], s'appelle encore: [hieroglyphs] „prophète du
„ dieu Âmun-râ Neb-nes-taui (thébain), maître
„de Masen" (Tanis).

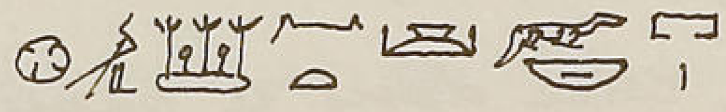
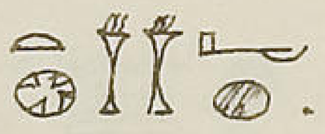
[hieroglyphs] masen ì masenḥ mâk
„le Masen où est refoulé le crocodile Mâk" (Typhon, v. Duem. Temp. Ins. I, 98, 4) un des surnoms de la ville Apollinopolis magna.

ad [hieroglyphs] pag. 306. Autres variantes: [hieroglyphs] mas-ḫennu (Denkmael. IV, 82, a), [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] (ibid), [hieroglyphs] mas-neḫit, précédé par [hieroglyphs] ḥa-t, [hieroglyphs] mas-neḫen-t (v. Bergmann [pag. 23.)
[hieroglyphs] mas-net v. en haut pag. 1167.

ad pag. 308. J'ai transcrit et lu ainsi, d'après les groupes hiératiques du papyrus Harris No. I. J'ai été d'autant plus assuré de l'exactitude de ma transcription que le nom de Musae ou Mu-sôn des géographes était d'accord, philologiquement et topographiquement, avec la place du dieu Sebek, citée dans le papyrus. Heureusement une légende de l'autel de Turin (v. pag. 1058 No. 52) dissipe le doute sur la véritable lecture du nom de la localité en question quoiqu'elle fasse naître une grave difficulté pour l'emplacement de l'endroit. Au papyrus les caractères transcrits par nous , se présentent ainsi : . C'est n m, à cequ'il paraît, mais à la rigueur, la ligature pourrait répondre également au mot et aux signes nt, ce qui est réellement le cas si nous étudions la légende de Turin : Sebek „le maître de Âa-nt-uya." La présence du caractère Âa à la place de Âa du papyrus, n'a rien qui puisse choquer, car les textes hiératiques offrent très-souvent le signe , (=) pour remplacer le signe des textes hiéroglyphiques. Comparez =

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0178
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

pag. 1073 et papp. Boulaq vol. I pl. 10 lign. 1). L'identification des deux places appelées également Âa-nt-uya, est appuyée fortement par la mention de la même divinité, le dieu Sebek, dont le nom se trouve attaché au nom de sa localité sacrée.

D'après mes dernières recherches la position de la ville  Pi-Sebek-neb Âa-nt-uya (ou simplement, par son nom vulgaire:  Âa-nt-uya) est déterminée par l'emplacement de la localité de Serarieh de nos jours, au pied du Gebel-et-teïr, sur la rive droite du fleuve. Sur un rocher qu'on voit déjà de loin, le voyageur a l'occasion d'admirer la figure gigantesque d'un dieu Sebek, à tête de crocodile, sculptée dans la pierre. Tout près, en montant sur la hauteur, on découvre bientôt une espèce de spéos dédié à „la déesse Hathor, maîtresse de Âḫui" . Le nom de ce sanctuaire se rencontre bien des fois sur les monuments, mais toujours lié avec celui de la déesse. Âḫui, comme je l'ai dit en haut, pag. 133, représente une antique appellation de la localité moderne de Serarieh, de manière que nous possédons deux noms de l'époque pharaonique qui désignent la même

localité dédiée aux cultes de Sebek et de la déesse Hathor. D'après la légende citée de l'autel de Turin, [hiéroglyphes] est mentionné parmi les villes „du Nord", c.à.d. de la basse Égypte. Serait-ce un autre endroit du même nom situé dans le Delta? C'est très-probable, mais il faut attendre d'autres renseignements qui seuls peuvent résoudre les difficultés de la question.

ad [hiéroglyphes] pag. 309. Pour le mot maku, magu, surtout par rapport à sa forme démotique [démotique] comp. [hiéroglyphes] mak, supplém. s.v. masen-n-masenḥ [mak.

[hiéroglyphes] Ha-kekâ-mut-mer-ânḫ „la ville Mer'anḫ „Mut du roi Kekâ" [J. de Rougé, Insc. pl. 89], nom d'une localité du temps de l'ancien empire.

ad [hiéroglyphes] pag. 312. Lisez plutôt [hiéroglyphes] Petenṭur, Pontyris [de Ptolémée.

ad [hiéroglyphes] Mad ibid., ajouter [hiéroglyphes] Madi (pag. 1075).

[hiéroglyphes] Pi-uer-n-mat-âb, la grande place (ou ville, sanctuaire?) du granit de rose." Nom d'un emplacement situé près des carrières de granit d'Assouan. Sur les rochers de l'île de Seheil on lit: [hiéroglyphes] „le premier prophète „de la déesse Ȧnq-t, le chef des travaux (ḫorp kat) „dans la ville(?) des carrières."

[hiéroglyphes] Mat-bin-Ḫufu [J. de Rougé, Insc. 60], localité du temps de l'ancien empire.

ad pag. 313. Remarquez : une localité du nom Pi-maten est cité à la page 372, D, dont la position est indiquée par l'emplacement de la ville d'Oxyrynchus ou par un endroit situé près de cette ville. Le texte de la stèle de Pi'anχi cite cette place à la lign. 145 : „ on vint annoncer à „Sa Majesté : la ville du temple de Sebek (Crocodilopolis du Fayoum) a ouvert sa clôture et la ville „Matennu - Oxyrynchus s'est prosternée sur son „ventre." A observer que les deux places se trouvaient dans l'interieur du pays, du côté de l'ouest.

ad , probablement la même place qui dans un autre texte (communiqué dans les Insc. de Mr. J. de Rougé pl. 84) porte le nom suivant: Mer-matet (du roi) Âssâ, qui de son côté rappelle, quant au mot matet (,) le nom du matet, lion, sur l'autel de Turin (№ 24 pag. 1057). Comme on le voit le lion, dans ces groupes, joue le rôle d'un déterminatif, de manière que les noms des lieux se prononcent Mer- ou Mi-mat, mati, et le nom royal du prince éthiopien Mat-Hur „lion d'Horus."

ad pag. 313, comparer pag. 1194.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0181 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

ad pag. 314, ajouter „Isis, la Mâzienne" [v. Düm. Recueil III, 52, 3].

ad Nât-t, nî-t pag. 316 „la ville" par excellence, c. à d. Thèbes de la haute Egypte. A ajouter: Comme on appliquait au nom le plus commun pour cette célèbre ville le mot ris „du midi" pour la distinguer de la ville Âp-t de la basse Egypte, également l'appellation de nî-t se trouvait suivie du même mot ris „du sud" pour marquer la même distinction.

(v. pag. 285), nî-t ris „la „ville du Midi, la capitale du sud." A Turin une stèle rappelle le souvenir d'un personnage: „tailleur de pierres „d'Amon dans la capitale du Midi, Karo."

Un certain Uonsu, sur sa statue au Louvre, s'appelle: „scribe „de la capitale du Midi des comptes du blé d'Amon."

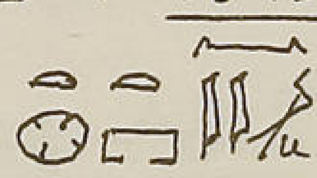
La ville nî-t se composait de deux villes appelées ou nî-ti ou sap son, la ville orientale (Âp proprement dite) et la ville occidentale avec ses temples-Memnonia et avec ses chapelles funéraires. Chacune des deux villes ou quartiers possédait son archon, mais

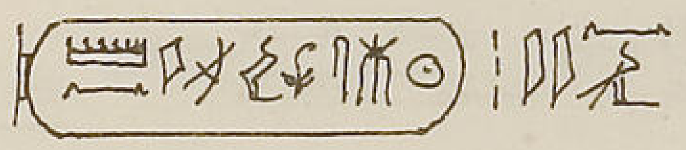
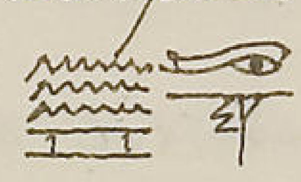
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0182 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

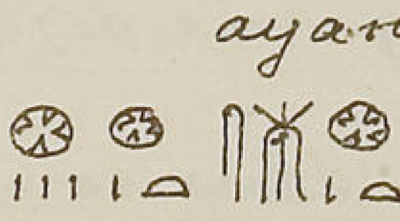
ces fonctionnaires (les épistratèges de l'époque grecque?) se trouvaient mis sous les ordres de leur supérieur le , mor nî-t za-t ou ro-nî-t za-t „le gouverneur de la ville (Thèbes) et le stratège." Parfois ce dernier (comme p. ex. sur le cercueil du stratège Horsiêsis, père de la dame Nofir-hir-s au musée de Boulaq) est qualifié „gouverneur des deux villes de la ville" (et avec le même sens). Un des papp. de Turin (ed. Pleite 56, 1) mentionne „un archon du quartier occidental de la ville" (Thèbes). Un monument du Louvre (v. Pierret, Insc. du Louvre I p. 9) cite un „scribe des „deux quartiers de la ville" (Thèbes).

nâi-t, à la lettre: l'habitation, la ville, le domicile. C'est ainsi que le pap. hiérat. № 3079 (v. en haut pag. 1064 l. 73) nomme une localité qui se trouve nommée simultanément avec la célèbre ville Ôn et avec d'autres endroits situés sur le territoire héliopolitain. Je suppose qu'elle répond à nâi ta-hat R'ameses Haq-Ôn 'a. u. s. m Pi-r'a mehet Ôn „l'habitation" ou „le lieu habité appartenant au „temple de R'amsès III dans le Pi-r'a (Héliopolis)

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0183
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

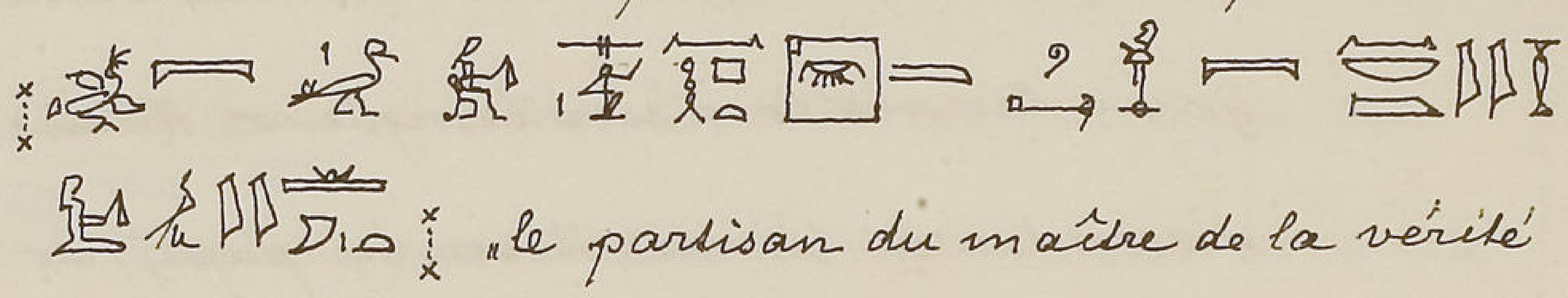
„au nord de Ôn" (v. pag. 412). Je peux affirmer aujourd'hui que c'est la même place qui dans ses ruines se voit encore aujourd'hui et qui est située, près de la station du chemin de fer de Schibin-âl-Qanatir, non loin du Tell-âl-Yehudîye. Les fouilles qui ont été faites dans ces ruines, ont mis au jour les restes d'un temple de Ramsès III, d'accord avec l'indication du papyrus Harris (v. pag. 412). L'antique mur dont cette place était entourée, existe encore sur les lieux. Il paraît qu'il y eut deux villes du nom de  Pi-r'a „ville du soleil", Héliopolis, l'une située près de Ôn, le  Pi-tum des inscriptions, l'autre, surnommée  naî-t, près du Tell-âl-Yahudîye.

 naî R'amessou Mer-âmun „la ville de Ramsès II" (v. pag. 230 en bas), autre place composée avec le mot naî (v. l'article qui précède) et située, près de Diospolis de la basse Egypte, sur les bords du canal  Petrâ. L'erreur que j'ai supposée p. 232 l. 3 d'en bas, n'existe point, le mot naî ayant son plein droit d'y être.

 nî-t mas nî-t „la ville qui a fait naître des villes" (c. à d. „qui forme des villes", nom don-

donné à la ville Thèbes (pap. hiérat. 3174 du Louvre).

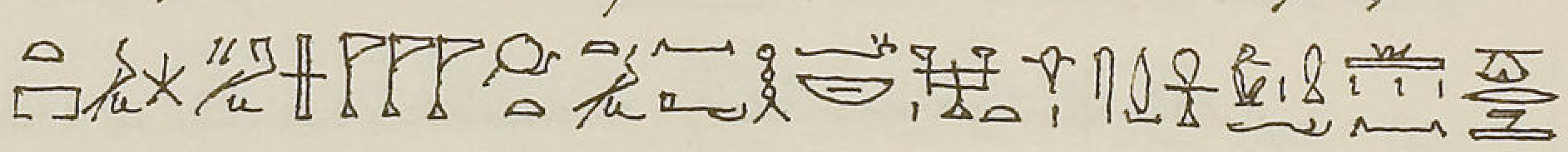
ad pag. 322 ajouter les variantes et Ha-nub, Haut-nub (pap. Harris I, 47, 2). Le premier sens de „atelier des orfèvres", à la lettre „maison de l'or", qui est attaché à cette composition, reparaît p. ex. dans ce titre d'un prêtre-artiste de Memphis:



„le partisan du maître de la vérité „(c. à d. du dieu Ptah de Memphis), le chef des travaux „artistiques dans l'atelier ha-nub de Ptah, (du „nom) Sa, fils du chef des graveurs Ja" (stèle finement travaillée au musée de Boulaq). Sur la pierre le même personnage Sa porte encore le titre d'un hir za hotp „chef des graveurs."

ad lign. 9 pag. 324 „la chambre sépulcrale" – ajouter comme varr. et pi-m-nub, pi-n-nub (v. Bergmann pag. 15.

ad lign. 14, même page. La copie du texte original que j'ai prise au musée de Turin, m'a permis de rectifier le texte reproduit l. l. de cette façon:



c'est donc: (la chambre d'or – a été garnie de) „les „objets en possession de Sa Majesté, dans tous „ses sens, (et) avec les neuf dieux des enfers."

ad Pi-nub pag. 325. Ajouter: Dans un article inséré dans le Zeitschrift 1879, p. 1 suiv. j'ai tâché à démontrer que la ville , d'après certaines indications de la stèle de Pi'anḫi, occupe certainement la place de la métropole du nome Prosopitès des géographes. C'est ϣⲁⲛⲟⲩⲃ, شنوب šanub de la nomenclature géographique des Coptes et des Arabes.

Ḥa-nub-t v. en haut pag. 318.

ad pag. 325 ajouter la variante:

Nâiti nt nubt, nt-ti nt nubt „la ville de la déesse Nub-t", d'après un texte que j'ai copié à Dendera, nom donné à = Tentyra.

„la bonne place (se-Nofir) de (n) celle „qui se lève (Nunu) en Nub-t" [Düm. Dend. 28, 11], un des surnoms mythologiques de Tentyra.

ad pag. 327, ajouter la variante pi-Neb'anḫ „la maison du sarcophage" (v. Bergmann p. 26) et Ḥat-neb-'anḫ „la demeure du sarcophage", c. à d. du dieu Osiris sous forme du couvercle d'un sarcophage imitant la figure d'une personne embaumée et envéloppée. V. Pierret, Insc. du Louvre II, 7, où le défunt affirme, en s'adressant au dieu Osiris d'Abydus „j'ai couronné des deux plum-

„plumes la caisse mystique (renfermant la relique
„de la tête d'Osiris) dans la localité du sarcophage."
Il y avait „un prêtre du sarcophage"
(pi-neb-'anχ) c. à d. du dieu Osiris. V. l. l. II, 122.

ad pag. 330, ajouter. Pap. Sallier № 4, verso pag. I
cite parmi les divinités vénerées dans Memphis:
sic „Hat-
„hor, maîtresse de Neha du Midi, appelée Mehî-t."
C'était donc le nom local de l'Hathor de Memphis.

pi-mas-Nebthat âm-s „la maison dans
„laquelle Nephthys a été née", un des noms de
la ville de Tentyra [v. Mar. Dend. I, 16, 9].

, neb-mâk-t „protectrice"
nom (local ?) d'une nécropole [Mar. l. l. IV, 68. v. Bergm. [14.].

ad pag. 333. L'autel de Turin présente, parmi
les villes du nord, la légende suivante (v. p. 1058 № 41):
„la maîtresse de Hotep-hem (lo-
„calité située près de Héliopolis-Ôn) dans la place de
„Ha-t-Hathor", mais non pas , comme j'ai
écrit d'après une mauvaise copie.

ad ibidem. Comparez pag. 1064 lign. 81.

ad pag. 335; Comparez

ad pag. 336, ajouter napad dans ce titre
„Amon de Napata" [Denkm. IV. 72, e]

uşı-nu-Nefnef v. kar.

Nofer-t (autel de Turin), ville du nord de la basse Egypte avec le culte de la déesse Buto (v. p. 1058, № 51).

Ha-t nofir, localité dans la ville Hermopolis magna. v. Düm. Recueil III, 14.

âa-nofir-ri-âd „la bonne rive de l'enfant" [Düm. Temp. Ins. I, 98, 2] nom flatteur de la ville Apollinopolis magna.

Se-t (Θes-t ??) nofir-t „le bon siége" [l.l. I, 26, e – 28.7], même ville comme la précédente.

nofir-set v. pag. 1073 lign. 2 d'en bas.

Nofir-utu (du roi) Sâhu-râ, nom d'une localité de l'ancien empire [J. de Rougé, Insc. 84].

„la localité Nofir-ḥos (de ?) la ville (ha) du roi Hor-âku" [idem, pl. 89], de l'ancien empire

, la ville Nofir-ḫau de Ha-Hor-âku" ancienne ville (idem. 89).

ad pag. 340 ajouter le nom d'une Hathor qualifiée „maîtresse de Nofruis" [Mar. Dend. I, 26, d], dont le nom est très-fréquent à l'époque de l'ancien empire, les nobles dames portant la qualification de „prophétesse d'Hathor maîtresse de Nofrus" [v. Champ. Not. Desc. II, 434]. Mar. Mon. div. pl. 71 № 46 cite

un prêtre „archiprophète de Thoth, le „maître de Ḫimun"-Hermopolis magna, qui en même temps est titré „archon de Nefrusi", comme si cette ville était dépendant d'Hermopolis.

Ḥa-Nofir-Tum „le temple de Nofir-Tum" [Rec. IV, 52], nom d'une localité inconnue avec le culte d'un dieu nommé Hor-Ḥaken.

Nofir(?) uyen, localité de l'ouest avec le culte de la déesse de l'ouest Soḫet. V. p. 1057 № 35.

[Mar. Dend. IV, 63], ib. 79, ib. 62, (sic) ib. I, 4 col. 3, ȧs-nem-ȧt-ḫork-âb „la ville du „massacre des impies", une des nombreuses appellations de la ville et du temple de Tentyra.

ad Ḥa-nenud ou Ḥannud pag. 347. Comp. Ḥa-t nud n bâk n nub „la chambre où est enveloppé l'épervier d'or" [v. Denkmael. IV. 60, b – Erment] nom du même sanctuaire du jeune Horus dans la ville Hermonthis.

nerâ n user „(la ville) de la victoire du (dieu) „puissant" [Düm. Temp. Ins. I, 99, 23], un des noms flatteurs de la ville Apollinopolis magna.

neḫ-t [Düm. Temp. Ins. I, 103, 3] nom attribué parfois à la même ville. Le sens de neḫ

est déterminé dans mon Dict. Hiérogl. p. 787., c'est, comme ⲛⲟϩⲉ en copte, cura, – soin, protection.

NeH, nom d'une ville qui n'est pas identique à la précédente et qui, pour sa position, remplace le groupe , neḫen, Ḥat-neḫen (El-Kab) des autres liste, d'après une série d'Hathors que j'ai copiée dans une chambre du Pi-mas de Tentyra et que voici:

1. , Sothis d'Eléphantine (Âb),
2. , Ân-t d'Apollinopolis magna (Ḥud),
3. , Neḫeb de Neh (Eileithyiapolis),
4. , Ḥathor de Âken,
5. , Ḥathor de Ro-ân,
6. , Ḥathor d'Hermonthis (Ân-ris),
7. , Mut, la grande, de Thèbes (Âuṯer),
8. , Ḥaq-t d'Apollinopolis parva (Qos),
9. sic, Isis de Koptos (Qobtu).

Neḥas, ville du Midi, avec le culte (?) de merhu, meruḥ, oleum [Autel de Turin, p. 1056 l. 14].

ad pag. 351, ajouter les variantes suivantes que j'ai retrouvées Mar. Abyd. I pagg. 74, 75: , , , , . Pour la lecture du signe comp. neḫebî = (c. à d.) [Lexic. hiérogl. p. 799] et Neḫeb,t, nom d'une déesse

Lotus" citée sur le naos de Paris. V. aussi, pour la même plante, l'écriture [hieroglyphs] neḫeb-t (Lexic. p. 795). Parfois, d'après l'analogie d'autres exemples (v. [hieroglyphs] neḫen auprès de [hieroglyphs] χen, ḫen, [hieroglyphs] neham auprès de [hieroglyphs] Ham, [hieroglyphs] neuye auprès de [hieroglyphs] uye etc.) la lettre initiale [hieroglyph] n a disparu et le nom de la ville en question a dû être prononcé Ḥabennu, ce qui est prouvé par la présence du nom propre cité au milieu de mots commençant par [hieroglyph] n dans un texte aux allitérations (v. Mar. Dend. I, 25, col. 11) que voici

[hieroglyphs] Ḥir-tep-t, [hieroglyphs] Ḥabenu-t et [hieroglyphs] Ḥir-âb-Ptaḥ-ḥa-ka-nutir-t.

L'écriture [hieroglyphs] Sebenu-t [Denkmael. IV, 82, b] du nom de la déesse éponyme de cette ville à la place de [hieroglyphs] neḫebenu-t, est à remarquer, s'il n'y a pas une erreur de copiste ou d'auteur. Elle rappelle cependant le nom de la déesse Smithis qui se rencontre dans une inscription grecque qui est gravée sur un mur du sanctuaire de la déesse à l'Est d'El-Kab (du temps de Ramsès II). Voici le texte d'après ma copie prise en 1853 sur les lieux: (1) ΠΛΑΤΩΝ (2) ΣΙΜΩΝΟϹ (3) ΗΚΩ ΠΑΡΑ (4) ΤΗΝ ΜΕΓΙϹΤΗΝ (5) ΘΕΑΝ ϹΜΙΘΙΝ.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0191
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Le nom de ϹⲘⲒⲐⲒϹ répondrait très-bien au nom de Seben-t ou Sbi-t (comp. le nom propre ⲠⲀⲦϹⲒⲂⲦⲒϹ C. J. gr. 4875). Le changement de b en m a ses analogies, comp. pi-Binebded ⲘⲈⲚⲆⲎⲤ, T-ḥau-bi, ⲐⲘⲞⲨⲒⲤ, Ḫnumu, ⲬⲚⲞⲨⲂⲒⲤ, Θab-en-nutir, ϪⲈⲘⲚⲞⲨϮ, ⲥⲉⲛⲟϯ (Samanoud), Ḫebî, ⲬⲈⲘⲘⲒⲤ. En outre la variante Sebenu-t expliquerait, sans laisser la moindre difficulté, l'écriture pour les noms de la déesse et de sa ville; c'est la même variation des signes et qui se rencontre dans des milliers d'exemples. L'ancienne prononciation de ces noms-là Souban, Souvan (proposée par Champollion) serait donc vérifiée de la manière la plus satisfaisante.

Ḥa-t nt neḥebka „la demeure du „serpent Neḥeb-ka", nom d'un sanctuaire appartenant au temple du dieu Ḥaruʃef dans la ville d'Héracléopolis Magna. V. pag. 1114 en haut.

ad (Tentyra) pag. 353 compar. [Mar. Dend. I, 16, 10 et pag. 84]

ad var. pag. 354, comp. du pap. mag. Harris, pag. 9 l. 6, avec du texte identique

de l'hymne d'Amon de l'Oasis de Hib. Pour ce qui regarde [hieroglyphs], [hieroglyphs], comp. [hieroglyphs] [Denkm. IV, 64.]

ad [hieroglyphs] naḫt pag. 357 l. 3 suiv. comp. [hieroglyphs] naḫti = Apollinopolis magna [Düm. Temp. Ins. I, 99, 23.].

ad [hieroglyphs] âa-n-uya p. 363 comp. [hieroglyphs]

[hieroglyphs] Set-n-nit „les sièges de Neith", nom d'un sanctuaire dans la ville de Xoïs, [hieroglyphs] sḫuu [Rec. III, 98, 10].

ad [hieroglyphs] pag. 365 comp. [hieroglyphs] Ḥa-nut [Dend. Mar. IV, 12] qui rappelle [hieroglyphs] „Nut dans Ḥa-nut", nom d'une ville du midi, sur l'autel de Turin. V. p. 1055, 1.

[hieroglyphs] hirui-n-Nut, un des noms de Tentyra (l. l. I, 16, 11)

[hieroglyphs] sa-n-'anḫ-t nti nut, nom du sanctuaire [hieroglyphs] pi-mas de Tentyra (Denkm. IV, 79, c).

[hieroglyphs] ḥau-mennu n nub n Nut „les places „de la statue d'or de Nut", nom commun aux Sérapées [Rec. III. 100, 31].

[hieroglyphs] nuter-t, une troisième localité de ce nom à ajouter aux nuter-t de la ville Iséum et de Bubastus (comp. 366 suiv.). Le pap. 3079 du Louvre (v. pag. 1064) cite (l. 74 suiv.) [hieroglyphs] ôn, [hieroglyphs] ḥa-t-Sap, [hieroglyphs] Aaḫ-uer, [hieroglyphs] ḫerḫerau, [hieroglyphs] âmḥu-t, [hieroglyphs] uyen-qebḥ-t, [hieroglyphs] nuter-t, comme localités situées sur le territoire du nome Héliopolitain, auxquelles il adjoint le nom de la déesse (géographique, comp. pag. 264 et 266) [hieroglyphs] Hotep-

hun-t. Et en effet la localité, dans le grand texte des mystères d'Osiris de Tentyra (v. Mar. Dend. IV, 35, col. 13), est mise en rapport avec le dieu Osiris-Serapis du nome héliopolitain: [hieroglyphs] (comp. pagg. 153. 1132).
Il est vrai que la col. 4 du texte cité a déjà mentionné le dieu Osiris-Sérapis de la ville [hieroglyphs] Ôn sous son nom de [hieroglyphs] pi serâ uer „du grand vieillard", mais nous devons reconnaître dans la place de [hieroglyphs] nuter-t un autre Sérapéum appartenant au même district consacré au culte du dieu R'a.
V. en bas nos remarques ad [hieroglyphs]: Ro-hun-t.
Il se peut également qu'à l'époque de la rédaction du pap. du Louvre qui nous a fourni le renseignement topographique sur la localité [hieroglyphs] nuter-t, cette dernière a été transférée sur le territoire héliopolitain, tandisque les autres listes la regardent comme appartenant au nome de Bubastus (v. pag. 367). À Tentyra j'ai trouvé [hieroglyphs] „la „grande Bast de Bubastus" accompagnée par son fils (ou mari?) [hieroglyphs] Hor-hekenru „dans Nuter-t."

ad [hieroglyphs] nuter-âa pag. 368, ajouter les divinités [hieroglyphs], Osiris, et [hieroglyphs], Isis, [hieroglyphs] „dans Nuter-âa", place désignée comme localité de l'Est (près de Coptos)

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0194 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

sur l'autel de Turin (v. pag. 1059, nº 60–61).

 ân-t n̄ pi-nutir „la ville ân du dieu" [Mar. Dend. I, 4 col. 4], un des noms de Tentyra.

ad , pag. 368. Quant au mot âs , qui entre dans la composition de ce nom propre, il désigne une espèce de papyrus qui charmait par l'odeur de ses fleurs et dont les fibres ou l'écorce servaient à fournir une étoffe, espèce de grosse toile. V. l'article de ce supplément s. voc. meḥî.

ad , (Sebennytus) pag. 369, ajouter: pa-souy n̄ teb-nutir „le nome de „Sebennytus" [stèle d'Alexandre, à Boulaq], et: teb-nutir du pap. 3079 du Louvre (v. pag. 1065 lign. 87, où ce nom est cité après ceux de âm (Pelusium) et de Hud meḥ (Tanis) et avant ceux de Bi-neb-ded (Mendes) et de Baḥu (Hermopolis de la Basse Egypte, Asthmoun-er-romman de nos jours).

ad pag. 380 ajouter [Düm. Recueil III, 96, 19] uyı nutir „le bassin sacré" appartenant à la ville Zoq'a du nome Ménélaïte [q. l. l. 98, lign. 7].

ad pag. 384 suiv. ajouter: sur la stèle du roi Nofer-hotep, découverte à Abydus (v. Mar. Abyd. II, 29 l. 20), il est question de travaux de sculptures (mas) à exécuter en „toutes espèces de „pierres précieuses de la Terre Sainte" (nutir-ta).

Se-t tot nutir-t „le siège de la main du „dieu," un des noms pour désigner le temple de Tentyra [Mar. Dend. I, 4 col. 4].

, sic [l. l. 4 col 4 et col. 10] „la ville „Ânnu (Ôn) de la déesse" et „Ân de la déesse." Comp. pag. 386 = Tentyra.

ad (Tentyra) pag. 387, ajouter: pi-bener. it nutir ten „la ville de la dou„ceur de cette déesse" [l. l. I, 16, 9].

ad pag. 387 (= Tentyra) ajouter les variantes: et hat-n-ta-nutir-t [l. l. 16, 1].

ad (Tentyra, ibid.) ajouter: [l. l. IV, 78] et: hedb-ut Set em 'aq n nutir ten „la ville du massacre du dieu Set en présence de cette „déesse" [l. l. IV, 62].

ad pag. 389. Pour l'origine et l'explication de ce nom, comparer aussi: „il a „honoré les deux dieux dans le trône des deux dieux," c.

à d. Apollinopolis magna. V. v. Bergm. Hierogl. Inschr. 71, h-i.

ad , pag. 392 comparer l'exemple :

„la déesse Mut dans 'Ab-nutir" [Rec. IV, 52].

V. aussi pag. 393 lign. 3-4 d'en bas.

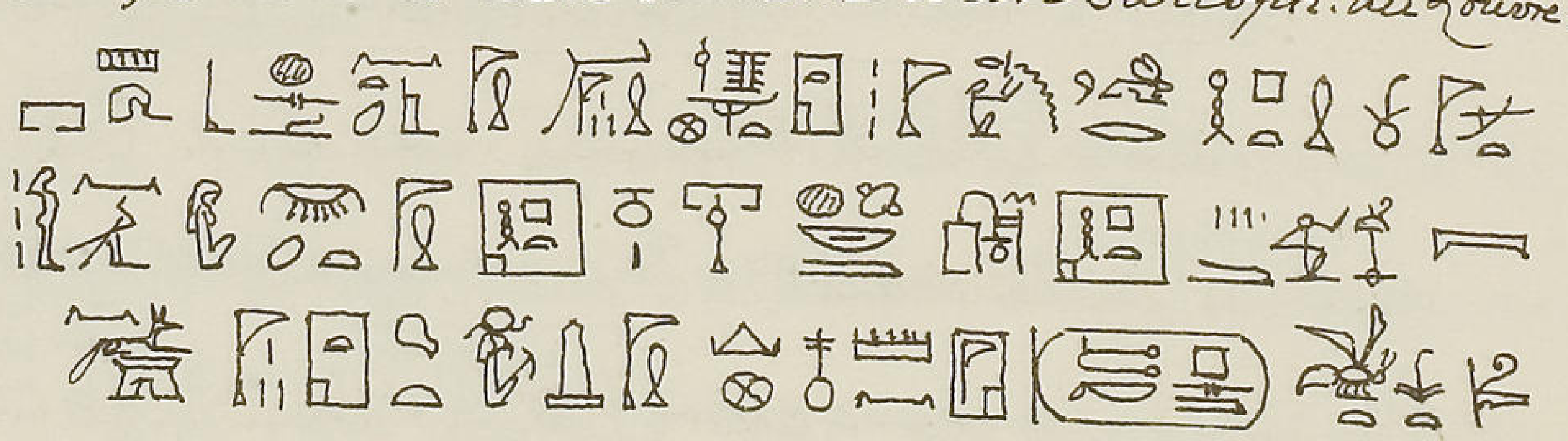
Pi-Nutir „la maison des dieux" [ibid.] nommée dans un grand tableau de divinités censées assister aux offrandes que le roi Séti Ier, dans son temple d'Abydus, présente au dieu Ptaḥ-Sokar-Osiris (Sérapis). Le nom de pi-nutir est mis en relation avec le nom d'une étoffe menḫ-t. Comp. pag. 1057 № 37.

ad pag. 394, ajouter la variante [Mar. Dend. I, 16, 9].

ad ibidem ajouter: se-t nutir „le siège des dieux" [l. l. I, 16, 6] ou [l. l. IV, 63], nom donné parfois au temple et à la ville de Tentyra.

ad ḥa-nutir (localité située dans ou près de Memphis) ibidem, ajouter la curieuse variante:

ḥa-nutir, auprès de , que j'ai rencontré dans le texte suivant d'un sarcoph. du Louvre:



„le père et l'ami du dieu, l'hiérogram-

„mate de Ptaḥ, grand-prêtre de Soḫem (v. en haut)
„prêtre des temples du Mur blanc, chef des prophèt-
„es, prophète d'Isis de la localité de la tête de lapis-
„lazuli, chef des artistes dans le temple du dieu
„Ptaḥ, scribe de comptabilité dans le trésor du
„temple de Ptaḥ, prophète de la déesse Nub-t
„et des images du roi Psametik du temple de
„Memphis, prophète du dieu Âmun-râ dans
„la localité Ḥa-nutir (var.:), stoliste
„de la grande place (de l'adytum).

ḥa-t ri neb-t nutir-t „la maison
„de la maîtresse des dieux", surnom de Ḳos
-Cusae [Düm. Rec. III. 96, 20].

se-t â-t ri nutir „le vaste siège des
„divinités", surnom de Soḫem [de Tentyra. dans un texte

pi-ḥont-nutir-t „la ville de la reine des déesses"
c. à d. Tentyra [Mar. Dend. I. 16. 7].

suḥ-t mas nutir „l'oeuf qui a fait naître
„les dieux", surnom de Thèbes [pap. hiérat. 3174 du Louv.]

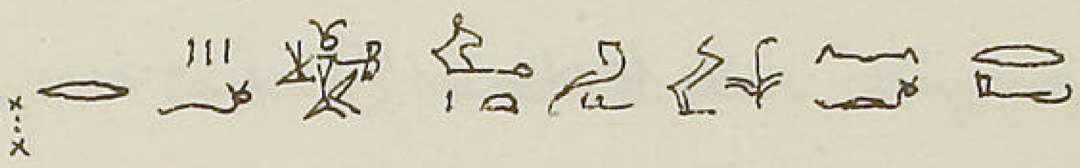
ḥont sap nutir kem „la reine des nomes
„des dieux de l'Egypte", surnom de us, Thèbes
et la Thébaïs.

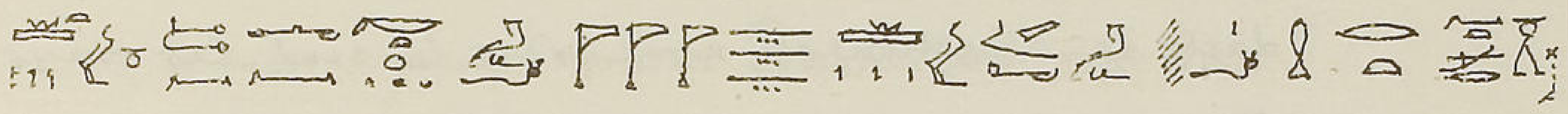
Ḥa-ka-ḫnum (ou ḫ. nuteru?) „la maison de
„culte des architectes divins", surnom donné à la

ville de Memphis dans une inscription gravée sur le dos d'un groupe représentant Ise-nofirt (épouse de Ramsès II) et ses fils, les princes Ḫ'amus et R'amessu (v. Pierret, Insc. égypt. du Louvre II, pag. 84). Le dieu Sokar-osiris de 'Anḫ-ta (Memphis) y est prié d'accorder [hiéroglyphes] „le repos dans la région occidentale, la bonne, dans la Ḥa-ka-ḫnumu" au prince Ḫ'amus. Comme on sait Mr Mariette découvrit la tombe de ce prince dans le Sérapéum d'Abouṣir.

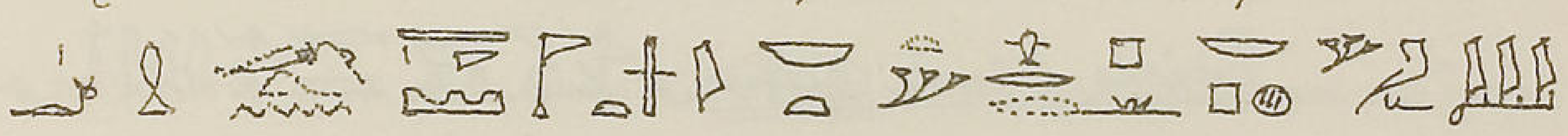
ad [hiéroglyphes] pag. 396 ajouter: Quoiqu'il existe des inscriptions qui confondent ce nom avec cet autre [hiéroglyphes] nutir ta „dei terra" ou „sacra terra", on sera néanmoins forcé de les distinguer l'un de l'autre. Mar. Dend. IV, 28 sont cités [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], ta-nutir séparément avant [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], de même l. l. IV, 18 [hiéroglyphes], avant [hiéroglyphes]. Recueil IV, 100, A, se trouvent nommées dans la même inscription que Mr Duemichen a copiée et communiquée, les terres [hiéroglyphes] ân ânt „vallée des aromates" (cf. l. l. 81, 14), [hiéroglyphes] nutir ta, [hiéroglyphes] Pun et [hiéroglyphes] ta-nutir (au pluriel). Encore cette fois la distinction à faire saute aux yeux. La presqu'île du Sinaï était des [hiéroglyphes] „terres des dieux", comp. le texte suivant copié par Mr

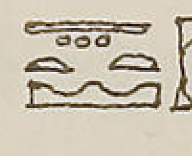
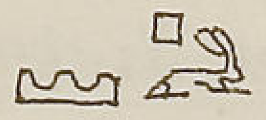
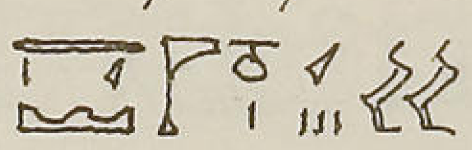
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0199 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

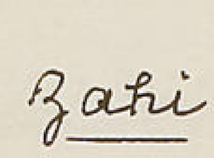
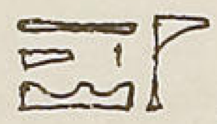
Lepsius à Sarbut-el-khâdem, près du Sinaï, et publié dans les Denkmael. III, 29, a: 



„il (le Roi Thothmosis III) l'avait nommé (un certain Rî) „chef de ses troupes pour amener ce qui plaisait „à Sa Majesté parmi les produits des terres des „dieux. Les pierres vertes étaient sans nombre" etc. Les mêmes endroits, du côté de l'Arabie, se rencontrent nommés dans un texte qui accompagne les sculptures d'arbres et de plantes, d'oiseaux et de quadrupèdes dans le temple du roi Thothmosis III à Karnac (v. Mar. Karnac pl. 28 et pl. 31) que voici:



 „toute espèce de plantes „qui existent, et toute espèce de fleurs qui se trouvent dans la Terre du Dieu que Sa Majesté avait „découvertes lorsque Sa Majesté s'est rendu vers „la contrée de Rotennu supérieur". D'après les textes publiés par M. Dümichen dans le Recueil IV, 61, 3 suiv. 100, 8, 4 les habitants de  ta-nutir „la „terre du Dieu" et de  Pun sont des  âm c. à d. peuples de la race sémite, qui habitaient les  „territoires de la terre du Dieu" [stèle de Thutmes III à Boulaq, v. Mar. Karnac, pl.

11 ligne 15]. En comparant encore les lignes qui précèdent le texte allégué, nous pouvons constater que se suivent dans la direction du nord vers le sud, les pays de  Zahi (la Phénicie),  Rotennu (habité des  'amu v. lign. 14) la terre de la Palestine, et  nutir ta „la terre du Dieu", c. à d. l'arabie, avec le pays de  Pun au sud. Mais il ne faut pas oublier que ce même nom de „terre du Dieu" s'appliquait aussi à la côte africaine opposée à celle de l'Arabie, habitée également par des peuples d'origine sémite. V. p. 384 en haut.

ad pag. 399, ajouter: La qualification de l'homme divinisé Petisis fils de Quper:  que j'ai traduit: „le grand anobli dans l'intérieur du monde souterrain", se rencontre parfois sur des monuments provenant des temps de la basse-époque. Le musée de Turin possède p. ex. une grande stèle d'un style presque barbare (éthiopien?) qui nous montre la figure d'un personnage assis sur une espèce de trône (coiffé ainsi  et portant un sceptre de cette forme ) que le texte (en peinture comme les sculptures) appelle:  „l'Osirien, le „grand anobli du monde souterrain Paāmun".

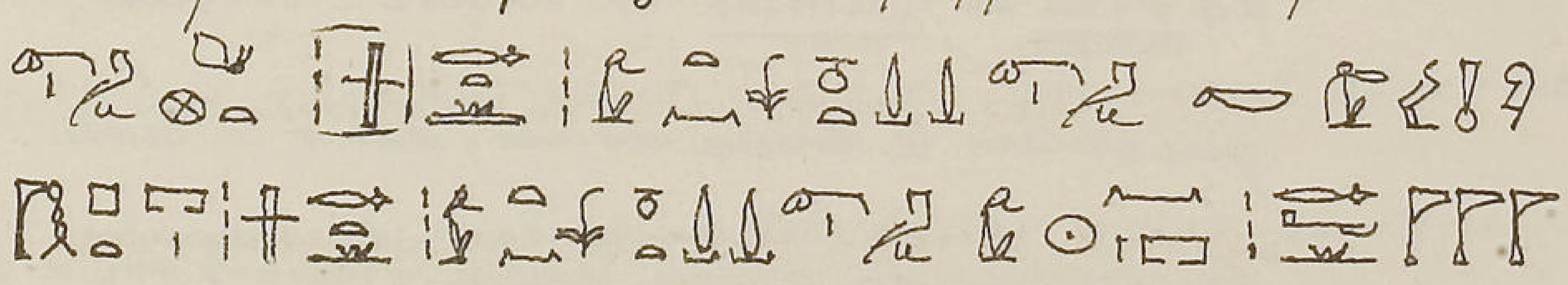
Comp. aussi „moi, je suis un anobli, „qui ai été un noble (ou favori) dans sa ville" [Bergmann, Eine Sarcophag Ins. aus Ptolem. Zeit pag. 83).

ad pi-uǯir „le jeune", pag. 399, ou pi-uǯi „l'agathodémon"? Comp. uǯi-n-Baq-t „l'agathodémon de l'Egypte" comme titre d'un empereur (v. Bergmann p. 46). serait donc „Pêlisis, l'agathodémon de Dandour."

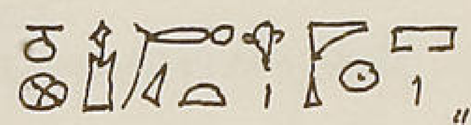
âa-râ „la ville de Râ" (Héliopolis?) que j'ai rencontrée à Philae, dans la légende du dieu solaire „Hor-râ-χu dans Âa-râ."

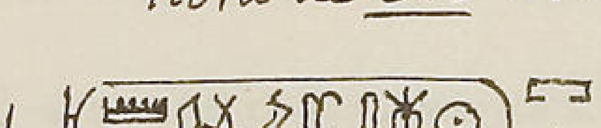
â-t fu-âb n Râ henâ za-tui-f „maison du plaisir de Râ avec ses jumeaux" [copié à Esnê], un des noms donnés à Latopolis.

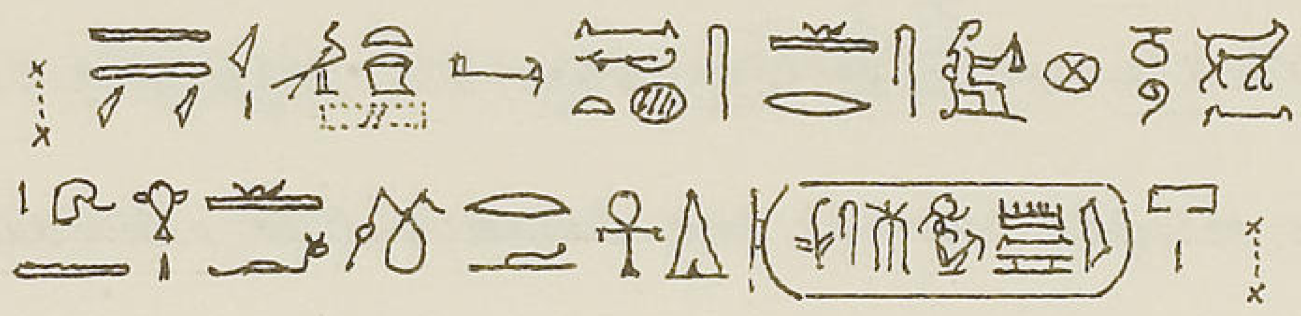
ad Pi-râ et Ôn pag. 411. Ajouter: La distinction à faire entre ces deux villes, résulte entre autre des exemples qui suivent. À Silsilis j'ai rencontré, dans un spéos, le pharao Horus devant le dieu Hormâχu, qui est accompagné de sa femme: „Iu-sâs (Saôsis) „la reine de Ôn, la maîtresse du ciel dans Pi-râ" = Héliopolis. Comparez Mar. papp. de Boulaq I, 11 l. 6



UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0202 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

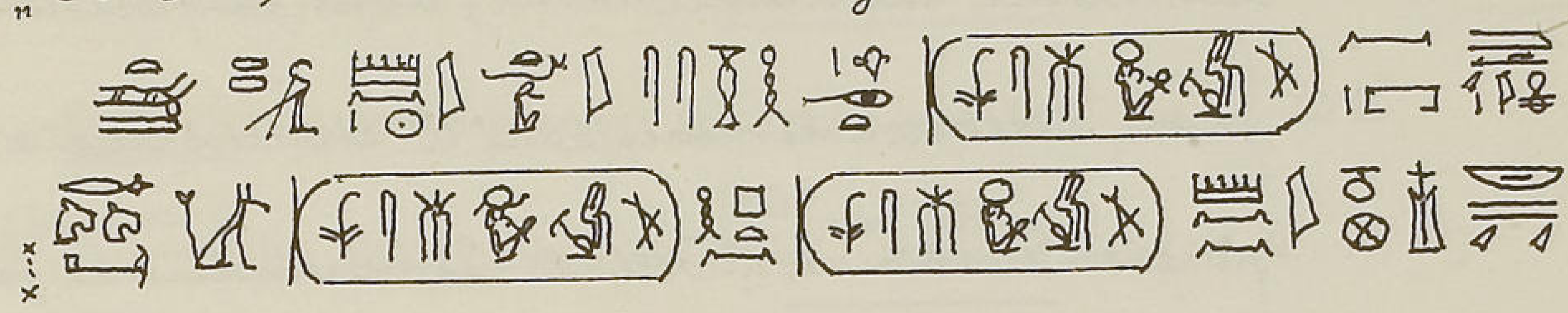
„tu as triomphé devant le grand tribunal royal
„des divinités dans Ôn (comp. pour = Ôn pag. 1100)
„devant les grands dieux de Pi-r'a (Héliopolis) et devant
„le grand tribunal royal des divinités dans Pi-Ptah"
(Memphis). Comme on peut se convaincre, il s'agit
dans cette légende, de trois villes, Ôn, Héliopolis
et Memphis, l'une différente de l'autre. Pour la secon-
de ville, comp. pagg. 433 et 1218.  „pi-r'a au
nord de Ôn" est Tell-âl-Yehudîye de nos jours.

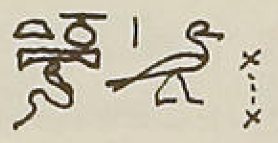
ad , R'amsès de la Bible, pag. 415. Ajouter:
Le caractère d'une résidence (ḫennu v. pag. 416) attri-
bué à cette célèbre ville, ressort aussi de la légende
suivante qui se rencontre sur la grande stèle d'Abou-
simbel (v. Denkmael. III, 194 lign. 16) du temps de Ramsès II:

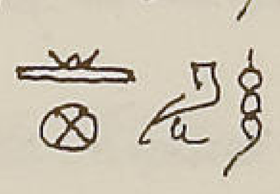


„Tu as fait
„une magnifique résidence pour fortifier la
„frontière du pays, (c'est) la ville (pi) de Miâmun-
„R'amessu; elle prospère sur la terre." On voit bien
qu'il est question d'une ville que R'amsès II venait
de bâtir à Tanis sous forme d'un quartier séparé.
La ville de R'amsès est encore indiquée, d'une façon
qui enlève le dernier doute, dans le texte contenant
la conclusion d'une paix entre le roi d'Égypte,

Ramsès II, et le prince de Hita (v. Br. Recueil I pl. 28).
„L'an 21, le 21 du mois de Tybi, — dit on — Sa Majesté



 „se trouva dans (l'original porte ⊂⊃ er — fautif? qui ne donne aucun sens et qu'il faut changer en ⊐) „dans la ville (dimâ) de Pi-Miâmun R'amessu pour „présenter ses hommages au père Amon-r'a, au dieu „Hormâẖu, au dieu Tum, le maître du pays de „Ôn, au dieu Âmun de Miâmun R'amessu, au dieu „Ptah de Miâmun R'amessu et au dieu Suteẖ, le „très-fort, le fils de la déesse Nut." C'est donc de la ville de Ramsès et de ses divinités qu'il s'agit encore dans cet exemple.

ad  pi-Suteẖ, pag. 431. On a voulu reconnaître dans cette localité, située dans la ville de Ramsès, la même place, qui est citée dans le grand papyrus de Bologne (v. pag. 401) et qui porte le deuxième nom de  Notem, que nous avons comparé pour sa position, à la ville de Péluse ou à un autre endroit près de cette dernière ville. Si la place appelée Notem ou Ha-se-Notem (v. pag. 400) est à chercher dans Tanis, comment alors expliquer le fait que les listes nous parlent de

Ha-se-notem comme chef-lieu d'un district autonome du même nom, dont la position peut être fixée très-exactement, car il était situé entre les places Samhud (Tell-es-Semout de nos jours) et Ânbo c. à d. Gerrhon (v. pag. 265). Comme l'identité de cette place avec Péluse n'est plus possible dès que j'ai démontré le nom égyptien de la dernière ville (v. Âm pag. 1081 suiv.), il me paraît presque sûr que Pi-Suteh, surnommé Notem ou Ha-se-notem, représente la même fameuse place que nous connaissons déjà sous un troisième nom : (v. pag. 143). D'après M. Lepsius

v. p. 144.

Hat-W'r. 3e fr.

cette place, Avaris, Auaris de la tradition manéthonienne, a été située sur le terrain qui aujourd'hui porte l'appellation de Tell Her. „La maison de Suteh", , serait donc à sa place, car Suteh est le dieu local d'Avaris que les textes de Tanis-R'amsès rappellent à plusieurs reprises.

Ha-R'amesses „la maison de R'amesses" citée dans un texte que j'ai reproduit à la page 1135. Serait-ce la même place que les textes de la 19ème dynastie désignent par le nom de Pi-R'amessu? C'est d'autant plus probable que la mention de seuy, dans la même inscription (v. pag. 1136) nous

nous transporte de toute nécessité sur ce côté du Delta.

ad pag. 444 ; lisez Ḥa-S'aḥ-r'a, à la place de Ḥa-Sut-r'a et comparez les remarques pag. 1135.

ad ibid. comp. [Denkm. IV, 47, a].

ad , ibid. J'ai déjà remarqué en haut que d'après les copies du grand texte géogr. d'Edfou prises sur les lieux par M. de Bergmann, le nom de la localité de l'arbre sacré âiyt (perséa?) s'est conservé dans ses traces ainsi : . Ma propre copie présente les signes . En combinant les deux copies, nous aurions Ḫu-r'a, qui peut-être doit être reconnu dans le groupe ci-devant mentionné. Ce qui complèterait la preuve, c'est de découvrir un passage ou une inscription qui rapporterait également la mention de l'arbre âiyt au sanctuaire Ḫu-r'a.

ad pag. 445 ; ajouter [Denkm. IV, 90, d].

ad pag. 449 ; ajouter [texte d'Erment] comme désignant le sanctuaire principal de la ville Hermonthis, qui s'appelle aussi :

serех n r'a „le trône de R'a" [Denkm. IV, 60, b].

v. en haut Supplément s. voc. Pi, Pir.

Pi-R'a-t-ta „la maison du soleil femelle du pays" [et:

Pi-mas-n-Ḥur „la maison de la naissance d'Horus" [v. l.l.] autres noms d'Hermonthis.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0206
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

[demotic] [hieroglyphs] p-mou Libos „le canal, l'eau de Libos"
nom d'un [hieroglyphs], canal, sur le territoire occidental de Thèbes. V. Révillout Nouvelle Chrestom. pag. 129.

ad [hieroglyphs] pag. 452; ajouter: Le pap. No 3 de Boulaq (v. Mar. pl. 9 lign. 6) achève les preuves pour faire reconnaître dans l'appellation Erpi, „le temple" (Birbeh des Arabes) le nom d'une ville appelée ainsi (cf. aussi, pour l'arabe, Âl-Birbéh situé dans la moudirièh de Minieh). Voici le passage de cette pièce que j'ai en vue:

[hieroglyphs]

„tu as reçu la belle toile dans Pi-r'a (Héliopolis) „et le rouge habit dans la ville de Erpi."

[hieroglyphs] Prim (Primis), v. en haut, Supplément. Le même nom se rencontre aussi en écriture démotique comme [demotic] pi-Remê. Dans les Denkmael. VI, 163 No 144 on cite [demotic] „Hor-si-esi de Primis."

[hieroglyphs] Romen, Roman, Péluse, ⲠⲈⲢⲈⲘⲞⲨⲚ, Fâramah des Arabes. Pour ne rien oublier qui pourrait éclaircir la nomenclature si intéressante de ce côté du Delta, j'ajoute en cet endroit que les Arabes ont désigné par le nom de Rommâneh, رمانة, une localité située sur la route de Tîneh, تينة, par Fâramah, فرما, à Qalyéh, قلية. Nul doute que le nom moderne رمانة Rommâneh a conservé l'ancienne

appellation de la place antique Roman.

ușı-romrom „le bassin de la boue", nom d'une localité qui se rencontre comme place d'un culte local d'Hathor [v. Mar. Dend. I, 26, h]. Le mot rom-rom, avec le sens de boue, limon, fange (cf. en copte λωм, λααм sordes, sordidus, madidus etc), se rencontre parfois dans les textes pour désigner les limons de l'inondation sur les fonds des canaux. Compar. „les sables dans „le limon de l'entrée du canal Ati (d'Héliopolis) et „les sables dans le limon „de l'eau de Âat-àb" (Philae) [Mar. Dend. IV, 35. 2 et 5].

Âa-t Ran-t „la ville de la déesse Ran-t", située dans le Midi de l'Egypte. V. pag. 1056 № 10.

ad Rohanu pag. 459; ajouter: Rohannu [Denkmael. III. 188] id. [v. pag. 679]. Remarquer: „Sa Majesté fit partir l'expé- „dition pour la contrée de Rohannu pour amener „des monuments, (car) Sa Majesté avait ordonné „qu'il fît (le chef de l'expédition) faire en l'honneur „du dieu Harușef, maître de Héracléopolis magna, „des statues ayant le portrait du roi R'a-ḫ'a-keu etc. [Pl. 136, a.]

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0208 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

ad pag. 460; ajouter: Rohesui, avec le culte d'une Hathor (v. pag. 1067 № 4. C.) nommée aussi „maîtresse de Rohesu" [Mar. Dend. I, 26, i].

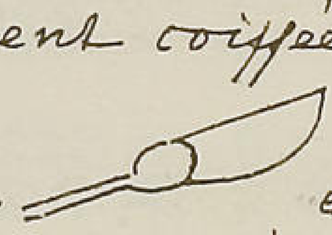
Rohet ..., ville du Nord, avec le culte d'une déesse Sohet (v. pag. 1058 № 47).

ad pag. 462; comp. pag. 1175.

pi-Ris „la maison du midi", localité située dans ou près d'Abydus. V. Pierret, Ins. du Louvre, II, 68 lign. 5.

Ha-reuyep „la maison du dieu Reuyep", citée comme ville du Nord, sur l'autel de Turin (v. pag. 1059, № 67) dans cette légende: „le dieu Reuyep dans „la localité Ha-reuyep." Sur une petite stèle conservée au musée de Turin on voit la figure d'un dieu nommé (sic) „Reuypu „le grand dieu, le maître du ciel, le roi des neuf „divinités, le maître de l'éternité." Sa tête est singulièrement coiffée. La main gau-

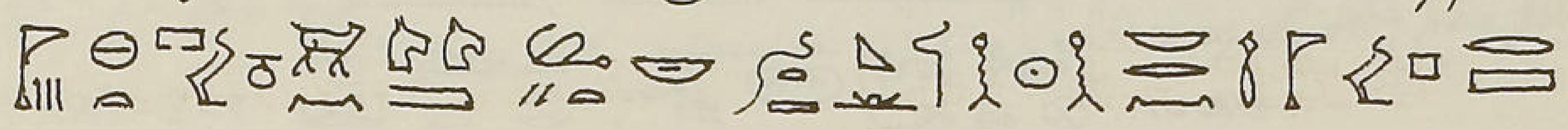


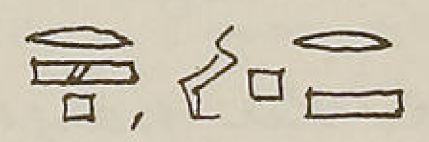
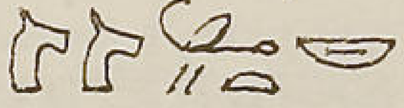
che porte l'arme  et la droite est armée d'un javelot  Il occupe la place du côté gauche d'une déesse avec la tête ......



et placée debout sur le dos d'un lion marchant. À la droite de cette déesse le dieu Ḫim-Âmun-râ Ka-mutf. La déesse porte le nom et les titres: „Kadour

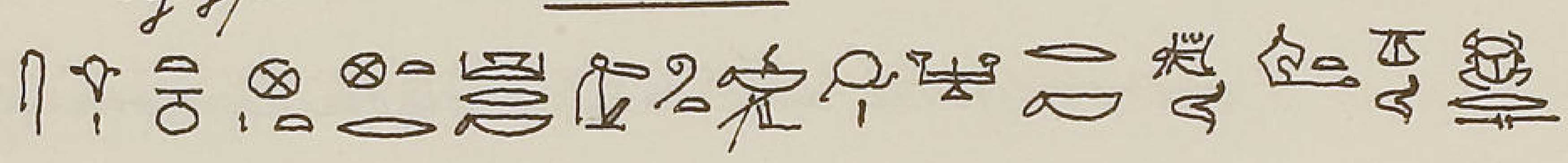
„la maîtresse du ciel, la reine des dieux, tous, l'oeil du „soleil, qui n'a pas sa pareille." Un monument du même genre existe au Louvre (stèle C. 86). Le dieu s'appelle:



„Reuypu, le grand dieu, maître de l'éternité, roi des temps „infinis, maître de la force parmi les neuf dieux" et la déesse:  „Kadouy, maîtresse du „ciel, reine de tous les dieux". Les savants orientalistes ont comparé avec toute raison le nom du dieu à la forme sémite de רֶשֶׁף „flamme, foudre" et celui de la déesse Kadouy au mot קדש „être saint, sacré." Ajoutez à cette observation philologique l'étrange coiffure du dieu et ses armures, et vous conviendrez avec moi que le dieu  reuypu a dû représenter, parmi le cycle des divinités de l'olympe égyptien, à une certaine époque de l'histoire des pharaons, le dieu Mars des Romains, qui,  neb peḫu-ti „maître de la force", s'élance comme la foudre dans les mêlées des combats. Sa femme, „la Sainte," a joué un rôle que je ne peux pas déterminer. Sur la stèle de Turin sa main gauche a saisi trois lis de lotus, sa droite tient un serpent tacheté de points blancs et noires. C'est donc à la divini-

té d'origine étrangère que les Egyptiens avaient consacré la ville de Ha-reuyep située dans le Delta.

ad âa-lak, î-lak, p-î-lak pag. 464; ajouter les varr. , p-î-lak [Denkmael. IV. 82, e]. Un long texte du temple de Philae (publié l. l.) qui nous apprend des divers noms de la place Philae, donne en même temps l'étymologie du nom égyptien de P-î-lak en nous disant:

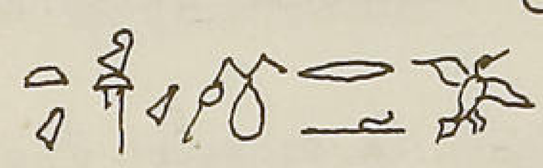
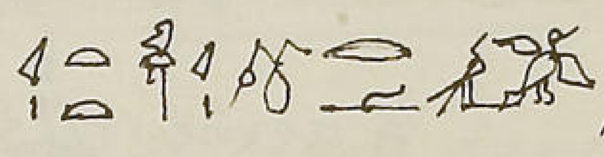


„elle exista auparavant dès l'époque (rak, lak) „du dieu R'a. Pour cela cette ville fut appelée „Î-lak."

(sic) Rokama, Lokama, nom d'une ville du Midi du pays avec le culte d'un Sebek, d'après l'autel de Turin [v. pag. 1055 № 5].

Ro-ka-âm. Sur la stèle Mallet (v. mes Insc. géogr. vol. I pl. 57) cette localité se rencontre dans une légende qui nous apprend qu'un personnage de distinction a été honoré pour la cinquième fois par son maître, le pharaon qui l'avait nommé: „archon et gouverneur „du pays occidental (du nome Libyque?) et archon „de la ville Ro-ka-âm." Le nom de la ville Ro-ka-âm ou Lokaâm rappelle celui de ألقام 'Alqâm, λακαν

des Coptes, donné à un village situé au nord de <u>Terraneh</u> (ouest de la basse Egypte), sur la rive gauche de la branche de Rosette.

ad  pag. 466, ajouter:  pag. 855 „la zone de l'ouest." Les dernières recherches auxquelles je me suis livré pour déterminer le sens topographique du mot <u>Rod</u>, m'ont démontré qu'il répond à l'expression حوف <u>Ḥauf</u> des Arabes. Cette dernière est commune à plusieurs contrées, notamment à deux situées en Egypte. Yakout (v. S. de Sacy, Abdollatif, p. 572) distingue le حوف <u>Ḥauf</u> oriental „grand nome en Egypte, dont la principale place est <u>Bilbeïs</u>", du حوف <u>Ḥauf</u> occidental. Bokhari (l. l. 573) cite aussi deux <u>Ḥauf</u> de l'Egypte; d'après lui l'un est situé du côté de la Syrie (c'est donc le H. oriental), l'autre, le H. occidental près de Damiette. Les [2] <u>Ḥauf</u>, dit-il, renferment un grand nombre de villages et de bourgs. <u>Djauf-Ramsis</u>, selon lui, est un autre lieu en Egypte...... Quelques-uns disent حوف <u>Ḥauf</u> au lieu de <u>Djauf</u>, جوف رعمسيس (<u>Djauf-Ramsîs</u>). Champollion Eg. sous les Pharaons II, 75, observe que les Manusc. copt. donnent au حوف oriental, du coté Est de l'ancienne branche pélusiaque, avec le chef-lieu (<u>Kursi</u>) ⲡⲉⲥⲉⲣⲡ, ⲡⲉⲥⲏⲣⲡ, le nom de ϯ ⲁⲣⲁⲃⲓⲁ;

et que le Ḥauf oriental est opposé au Ḥauf occidental qui comprend le territoire des ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ, à l'ouest de la branche de Rosette, c. a d. la Libye égyptienne, le nome [hieroglyphs] Âmenti des listes. Ce dernier Ḥauf est [hieroglyphs] pa Rod âmenti des inscriptions. Cela résulte clairement du passage communiqué pag. 855 où la ville Memphis, au midi, et la ville [hieroglyphs] Qarbana, au nord, déterminent l'extension du Rod (Ḥauf) occidental sur la rive gauche du fleuve de l'ouest du Delta. Le Ḥauf oriental nul doute sera celui auquel les textes donnent le nom du [hieroglyphs] pe-Rod-t ǹ pe-r'a ou [hieroglyphs] pe-Rod-t ǹ R'a „le Rod de R'a" c. à d. du soleil de l'orient (v. pagg. 439 et 440). Un troisième Rod est [hieroglyphs] pa Rod Âdho-t „le Rod de Natho" (v. pag. 440) probablement le même que l'écrivain arabe Bokhari appelle le Ḥauf occidental près de Damiette.

ad [hieroglyphs] pag. 467. Dans une liste des nomes la place de [hieroglyphs] Sap (18ᵉ nome) est remplacée par le groupe [hieroglyphs] Ḥa-redu [v. Mar. Dend. IV, 86]. Le pap. 3079 du Louvre (v. p. 1063 nº 40) cite également [hieroglyphs] Ḥa-t-redu comme chef lieu du même nome.

pi-Ha „la maison de la joie", un des surnoms du temple et de la ville de Tentyra [Mar. Dend. I, 16, 7].

pa-mu-Hau (Ha) „l'eau de Hau", nom d'une localité située dans le voisinage de Thèbes [pap. hiérat. 3226 du Louvre].

ad pag. 496. Au musée de Turin j'ai remarqué un anneau à cacheter (en bronze) portant sur son devant l'inscription que voici en regard „Âmun de Hib, de bras-fort (user-ḫopeš) le très-gracieux (ȧuy-nofir)



ad Hen pag. 470; ajouter: d'autres varr.: Henâ [Mar. Mon. div. 53], Hen, la dernière dans un tableau de plusieurs Ptaḥ vénérés à Memphis et aux alentours de cette ancienne résidence. Le dieu s'appelle „Sokar dans la contrée de Hen" [v. Mar. Abyd. vol. I, 48, a].

ad Ha-t, ϩⲱ, ϩⲟⲩ, ..., pag. 471. Les textes hiératiques et notamment le pap. Harris № I, rendent le caractère hiérogl. , dans leurs transscriptions par Ḥu-t, ce qui suppose la prononciation ḥu-t, d'accord avec les formes ϩⲱ, ϩⲟⲩ, ..., des livres coptes et arabes. Ma transscription Ḥa se fonde sur le nom de la déesse , Ḥu-t-ḥor rendu en grec par Ἀθωρ, Ἀθυρ. Pour l'écriture

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0214
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Ḫu-t du même mot à la basse époque v. pag. 1097.

ad pag. 474 lign. 6 compar. pi-ḫsuu.

v. en haut pag. 1099.

ḥa-t ou nu-t Ḥ'a „la ville du commencement" ou „du chef" (archon) dans cette légende „la „déesse Nen-t dans la ville Ḥ'a-t." Pour sa position dans le Midi de l'Égypte comp. pag. 1056 n° 8.

Ḥ'a-t se-t neb nt ḫe ta „la premiè„re de toutes les localités sur la terre", nom flatteur pour Tentyra. Comparer Mar. Dend. I, 16 col. 10.

ad pag. 477; ajouter: D'après la copie du grand texte géographique d'Edfou, prise par Mr. de Bergmann à Edfou, le titre qui précède l'énumération des nomes de la basse Égypte, au passage qui se rapporte aux appellations des Honnu ou Peḥu, présente cette curieuse légende: „il fait couler leur „eau (provenant de l'inondation) vers leurs embou„chures", qui correspond au texte suivant qui se rapporte aux peḥu de la Haute-Égypte (d'après la copie de Mr. J. de Rougé): „il offre „leur eau à leur peḥu" (bas pays). Il résulte de la comparaison de ces deux légendes, que les eaux de l'inondation, après avoir arrosé

les champs des territoires, s'écoulaient après vers les terrains bas par l'ouverture des écluses des canaux, comme cela se pratique encore de nos jours en Egypte. On comprendra ainsi l'importance de la fonction du mer Ro-h'atui nu Pehuu „l'inspecteur des écluses (embouchures) des „bas pays" (nommé dans le pap. Wilbour), qui me paraît répondre au Nazir-el-gisr (l'inspecteur de la digue) de nos jours. J'observe encore que l'expression sehet (v. mon Dict. hiérogl. pag. 1300 suiv.) désigne d'abord ce que son déterminatif indique clairement: „descendre, „tomber en bas." Dit du soleil c'est un synonyme des verbes qui désignent „se coucher", dit de l'eau c'est tout naturellement le sens de „couler en bas, découler" qui se rattache à la racine sohet que la langue copte a conservée dans le verbe ⲤⲀϨⲈ, ⲤⲀϨⲰ, cum suffix. ⲤⲀϨⲦ, ⲤⲈϨⲦ, avertere, amovere, secedere, declinare ab, recedere. Comp. cité pag. 479 et se rapportant au nome de Samhud.

H'a-t âa-t nu ta „la première des villes „de la terre" [liste de nomes à Philæ], nom flatteur donné à la ville d'Eléphantine, la première de la terre c. à d. de l'Egypte du côté du Midi.

ad , pag. 481 nom d'un territoire

situé dans les confins du nome Pélusiaque. V. pag. 1090.

„le siège (se-t) du serpent H'a-t 'ant"; surnom de la ville Âp-Panopolis [Recueil III, 96, 13/14].

ad pag. 489, lire Ḥesi-t. V. en bas ad pag. 495.

ad Ḥeben, Ḥeben-nu pag. 490. Ajouter: L'emplacement de cette grande ville de la moyenne Egypte doit être recherché dans les environs de Zâouit-âl-meïtin. Dans les inscriptions des tombeaux et grottes près de cet endroit, il est presque toujours question d'un bon enterrement dans „Ḥibenu auprès du dieu de Ḥibenu", (cf. Denkmael. II, 111, VIe dyn.). Aux temps postérieurs de l'histoire, l'ancienne métropole du 16me nome de la Haute-Egypte fut remplacée par la (nouvelle?) ville de ⲦⲞⲨϨⲰ (Ṭaḥâ-âl-'amoudéïn de nos jours). Le nom très-antique de Ḥibennu, Ḥibun me paraît correspondre aux noms Ibiu, Ibion de l'Itinér. d'Ant. et du Rav.

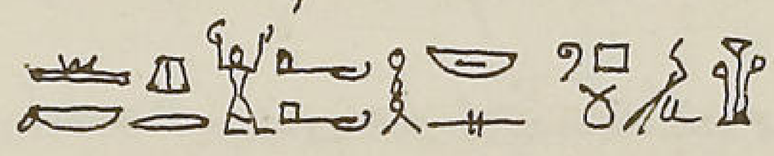
ad pag. 491, ajouter Ḥap (v. pag. 1043).

ad pag. 492 à effacer. Comp. p. 1108.

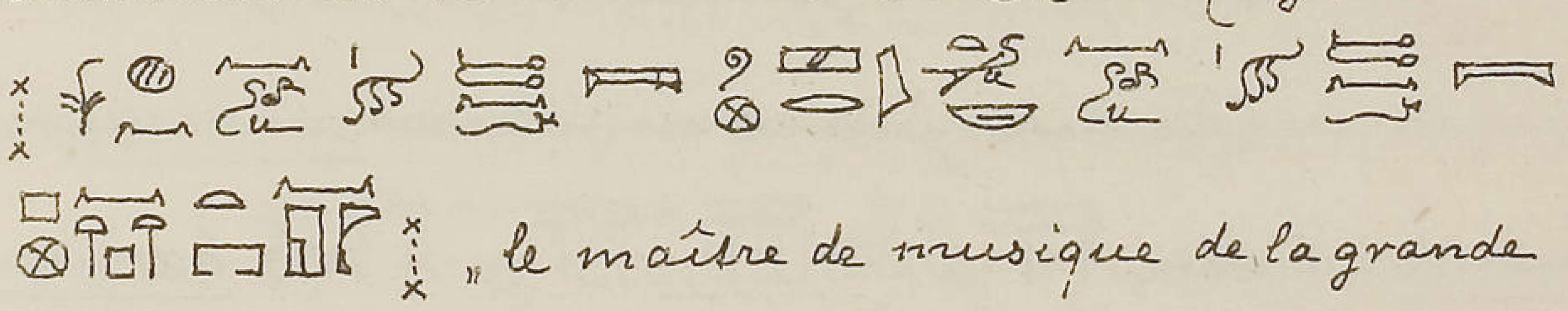
ad pag. 494, ajouter les variantes suivantes:

[v. Bergm. 14. 35.], [Düm. III, 47, 4] (v. en bas) et beaucoup d'autres qui désignent généralement les nécropoles des grandes

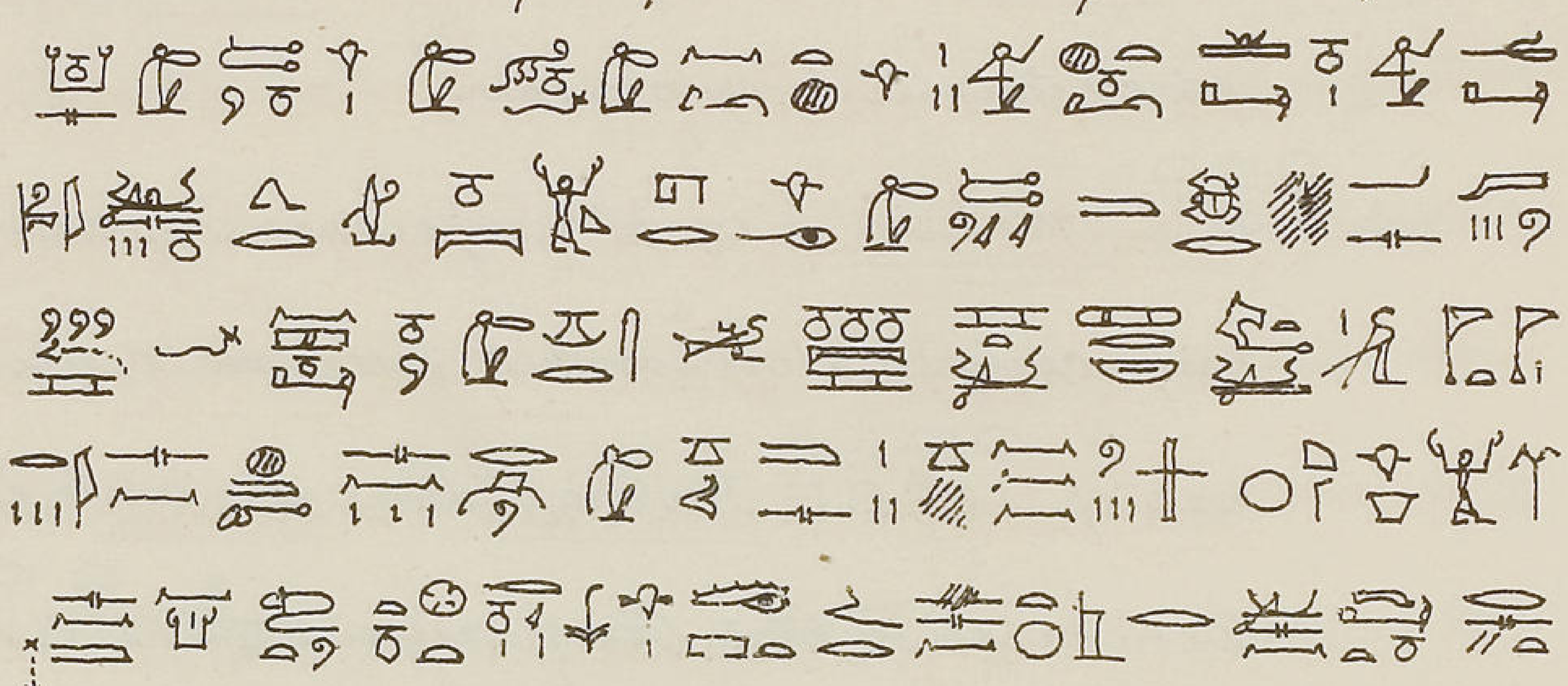
villes, telles que Memphis, Thèbes, Abydus. Dans la tombe № VII de Bibân-âs-Sultânât à Thèbes, j'ai lu:

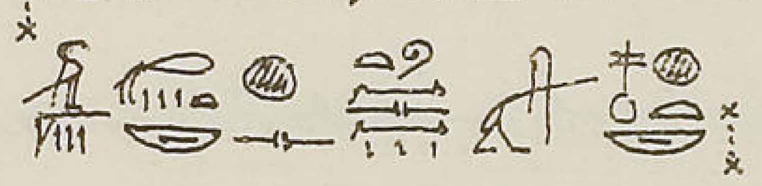
...  „la grande „Âmenti (l'Ouest) - Hapetnebset donne ses mains „à la princesse N. N." Au pap. 3079 du Louvre (v. pag. 1063 lign. 53) le texte en parlant du territoire de Memphis s'énonce ainsi:  Hapu-neb-s „est enchantée de se posséder."

ad Haphap pag. 494, ajouter: Il paraît que ce nom désigne Hermonthis ou une localité avoisinée (cf. Haphap dans un texte d'Erment Denkmael. IV, 64]. Comp. aussi Haphap (v. Bergm. p. 24), - nécropole? - et la légende suivante contenant les titres d'un (J. de Rougé, Insc. 102:)

 „le maître de musique de la grande „déesse Mut, maîtresse de Âyeru (à Thèbes, au midi du temple de Karnac) et le maître de musique de Mut „et de Hons (Héraclès égypt.) du temple de la ville de „Haphap." J'ai trouvé, en effet, parmi les légendes qui couvrent les derniers restes du temple de Mut de Âyeru, un texte qui parle de la musique faite dans ce sanctuaire en l'honneur de la déesse. Le scribe, à cette occasion, se sert du verbe θenef, détermi-

né par la figure d'un bonhomme jouant du luth. C'est le même verbe que notre texte cite dans sa forme , tandisque d'autres inscriptions offrent l'écriture et (sic). Comp. les légendes suivantes que j'ai copiées sur le pylône ouest du grand temple d'Edfou, où elles se trouvent au-dessus d'une barque portée sur les épaules de prêtres:



 „ceux qui jouent du plectrum „(ḥotep) et les joueurs de la lyre jouent, les joueurs „du luth jouent etc." Remarquions encore que l'expression var. , , , ḥapḥap (ou ḥap-ui?) comporte aussi un sens astronomique que je rends provisoirement par écliptique. P. ex. dans „les deux écliptiques baissent „leur bras à leur apparition" [Texte du même pylône]. A Dendera la déesse Sapeḫ-ab dit au roi: „j'ai établi ton „nom en roi, toi étant régent des deux écliptiques." „la sphère solaire

„l'adresse des louanges et les deux écliptiques l'honorent"

[Denkmael. IV, 46, col. 21] „nous sommes arrivés auprès de

„Ta Majesté; le dieu Horus, le maître des deux éclipti-

„ques, celle du sud et celle du nord, tient prête

„ta couronne du sud pour l'héritier du pays [l. l. col. 1].

ad *ḥef-t* pag. 495 ajouter *Ḥfi*, comme dans

cette légende: „Horus de l'orient de la

„ville *Ḥfi*" - Tuphium [v. pag. 488 dern. lign.] Les noms

des deux villes *Ḥif* ou *Ta-Ḥif* et *Has-fun* se rencontrent dans les manuscrits arabes

(cf. S. de Sacy, Abdallatif, p. 702, № 6) sous les formes:

طفيس و اصفون *Âsfûn* et *Ṭafîs*.

La légende (lign. 10) qui couvre la statue d'un roi *Sebekhotep* doit être rectifiée ainsi d'après ma propre

copie: „le dieu *Ḥmun*

„dans le temple *Ḥu-t Snofru* de la ville *Ḥfu*." C'est

le même dieu qui reparaît dans un texte d'Esnâ (v.

pag. 547) comme *Ḥmun* dans la

„localité de *Soḫet-TUeR-T*" (ou *'Auer-t*). C'est encore le

même dieu qui occupe une place très-fixe parmi

les divinités (de la 12ème dynastie surtout) des épo-

ques antérieures à la 18ème dynastie. Voici leur

ordre et leurs noms d'après trois monuments:

1. ou Ra

2. hont-âmenti (Osiris)

3. Âp-mâten (Anubis)

4. { , , ɯou
  { Tafnut

5. , Thuti (Thoth)

6. , Numu (Chnubis)

7. , Sokar

8. , , Hmun

9. { Seb
  { nut

10. , him

11. , Ânhur

12. , Âmun[-i]
sic
  mentu

13. , Ptah

14. , Ânpu

15. , Sohemi

16. { Hor-ris
  { , Hor-mehe-t

17. , ungi-t

18. , Paut

19. , nit

20. , Hag-t

21. Huthur

22. , Erpi-t (Triphis)

23. , ?

  var. nebthu (Nephthys)

24. , Sebi-t (CMIΘIC ?)

ou , , v. en haut (supplément) mes remarques ad. voc. ,

[Pour ces noms comp. stèle C. 15 au Louvre & stèle 21 à Turin].

Ham-bi-s v. en bas Kam-bi-s.

ta-Ham-rer, nom du territoire du 10ème nome de la Haute-Egypte (Aphroditopolites).

ad Hemag pag. 497. Ce nom est formé à l'aide de la racine verbale hemag dont le sens, à ce qui doit sembler, est déterminé très.

lucidement par des exemples analogue au suivant: „est montée la „figure dans la localité Hemag." Il est curieux que le verbe égyptien Hemag, déterminé par la main fermée, a les deux sens du verbe allemand fassen c. à d. „empoigner" et „enchâsser, monter" p. ex. un diamant. Il est naturel de voir que les textes, par cette raison, mettent la localité en question en rapport avec la Ha-t nub dont j'ai parlé en haut s. voc. nub.

ad pag. 498, ajouter: v. pag. 1133. Ha-hunnu, du même sens comme le nom qui précède. „Ptah-Sokari-Usiri dans le Sérapéum de Ha-hunnu" [Pierret, Ins. I. 91].

ad pag. 500 suiv., ajouter: Le sens général de ce nom ro (embouchure) hun-t (du canal, v. pag. 1112, nº 10 hunnu, honnu) est prouvé par bien des exemples. Comp. „les sables „de l'entrée (ro) du canal (hunnu)" [Mar. Dend. IV, 35 col. 13] par rapport au canal d'Héliopolis. Voir aussi pag. 1228 suiv. La combinaison antique de Ro-hunnu explique le nom existant encore de nos jours Rahin, Rahine, qui est porté par plusieurs localités du pays. Parmi elles je fixe l'at-

l'attention du lecteur sur un nom très-connu, celui de siuθ äro <u>Myt-Rahyneh</u> „la ville (äro) <u>Rahyneh</u>" près des ruines de l'ancienne résidence de Memphis, du côté Est du temple de <u>Ptaḥ-Sokar-Usiri</u>, et appelée :

<u>Ro-ḫun</u>, <u>Ro-Ḥunen</u> dans les textes.

Comparer: „<u>Usiri</u> dans <u>Ro-ḫunî</u>"-siuθ äro, Myt-Rahyneh [Mar. Mon. divers pl. 58],

„<u>Sokar</u> dans <u>Ro-ḫunno</u>" [Mar. Abyd. I, 48].

<u>Âa-Ḥur-m-rofu</u> ou -<u>DU-RO'AU</u> „la ville d'Horus dans (près de) Troja" et

„le temple d'Horus dans Troja" nommés dans les textes qui couvrent le devant du sarcophage du prêtre <u>Unnofer</u> à Boulaq.

<u>Ḥá-ḫu-Ḥur</u> „le palais de la région lumineuse „du dieu Horus", nom flatteur donné au Sérapeum dans le désert de Memphis. Sur le sarcophage du prêtre memphitique <u>ʿAnḫ-ḥapi</u> au Louvre (D, 13), son père <u>Îmḥotep</u> s'appelle „père et prophète du dieu qui voit Apis-Osiris „dans le Sérapéum."

<u>pi-Ḥur-ḫetθi</u> „la maison d'Horus (surnommé) <u>ḫetθi</u>" (ou <u>ḫetiθ</u>) c. à d. d'Athribis, nom d'un sanctuaire particulier du dieu Horus de

cette ville (v. pag. 527). La sculpture d'un long serpent, du temps d'Aménophis III, au musée de Boulaq, est couverte de ces mots: „le serpent Agatho-„démon de la maison d'Horus d'Athribis." Le texte géogr. d'Edfou l'appelle Há-àu „corps-long."

ad ou pag. 507 lire „Hieracôn"(polis) à la place d'Antaiopolis et comparer pag. 1008.

v. pag. 1241.

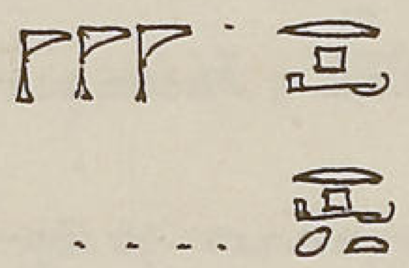
ad pag. 510; ajouter: D'après les textes géographiques communiqués pag. 1069 cette localité inconnue peut être assurément déterminée. C'est le nom sacerdotal attribué à la ville Cynopolis de la Haute Egypte, chef-lieu d'un nome situé du côté du nord de celui de Hibennu, Ibiu. C'est ainsi que le texte du pap. de Boulaq reproduit p. 510 l. 5 d'en bas reçoit une belle confirmation.

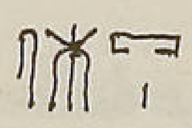
ad , etc pag. 511, comparer aussi le nom: „Apollinopolis (magna) „la ville du dieu grand (ou: de l'épervier) qui déploie ses deux ailes „pour protéger ses sanctuaires dans sa ville". [Texte copié à Edfou].

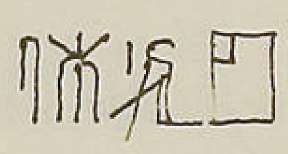
ad Ha-t-Hur pag. 511. L'identification de cette place avec la ville Ombi, Ombos, devient

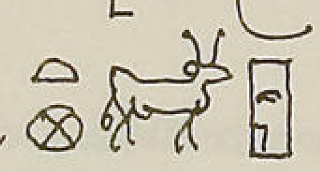
impossible en présence de deux textes hiéroglyphiques que j'ai lus sur les murailles du temple de Koum Ombou et dont voici la copie exacte :

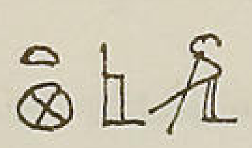

A.
B.

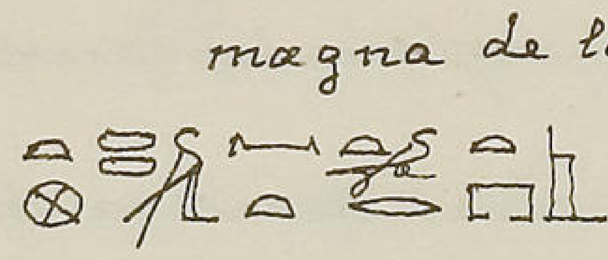
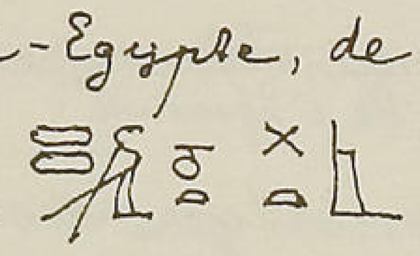

. A] „Sebek [R'a], maître de Nubi (ombis)
.... B] „le grand dieu, maître de Ḥa-t-Ḥur (B : TA-SAT), dieu Qeb, l'héritier [des dieux]." Comme ces deux légendes, à ne pas en douter, présentent un sens identique, il est évident que la place nommée Ḥatḥur est la même que le texte B appelle  c. à d. Chenoboscia. V. pag. 1023.

ad 512 pour les  pi-mas du dieu Horus v. pagg. 450. 507. [1241.

ad  (Tentyra) pag. 512, le même nom  Ha-mas-Ḥur désigne une localité située sur le territoire du nome de  Duf, avec la métropole Hieracôn [v. Recueil, Düm. III, 51 col. 2].

ad  voir pag. 1109.

 Set Ḥur „le siège d'Horus", nom d'Edfou, Apollinopolis magna de la Haute-Egypte, de même que :

 var. de  v. pag. 516, d'après mes copies prises sur les lieux.

ad  Smun-Ḥur, ⲤⲘⲞⲨⲚⲈ-ϨⲰⲢ pag. 516 ; ajouter : En étudiant les textes communiqués pag. 1063

lign. 44 suivantes, on remarquera que se suivent dans cet ordre les noms des villes:

Héracléopolis, métropole du XX. nome de la H. É.

Â-uer . . . nome Arsinoïtes

Smun-Ḥur . . . . du XXI. nome

(Tep-âḥi), Aphroditopolis .. ... du XXII. nome.

Dans la série de la page 1069, les deux dernières villes sont supprimées et la place Â-uer (avec le culte du dieu ou du crocodil Sebek, Ϭοῦχις) est nommée seule entre Héracléopolis et Memphis.

uyı-Ḥur (v. pag. 519), à comparer pag. 1066

12 „Ḥatḥur maîtresse de uyı-Ḥur". Il est difficile à déterminer la localité de ce nom parmi le nombre des places homonymes. D'après les Denkmael. IV, 70, g-l les divinités de , au nord de Qusi, قوصية des Arabes, sont: Ḫim de Coptus, Ḥur-uer, Âmun-r'a, Mut, Ḫonsu, Isis, Thoth, M'a (Thémis) et Nephthys.

ad pag. 523 ajouter ce titre d'un Anubis „qui est dans la haute montagne" (v. Pierret, Insc. ég. du Louvre, II, 49 ad C. 143).

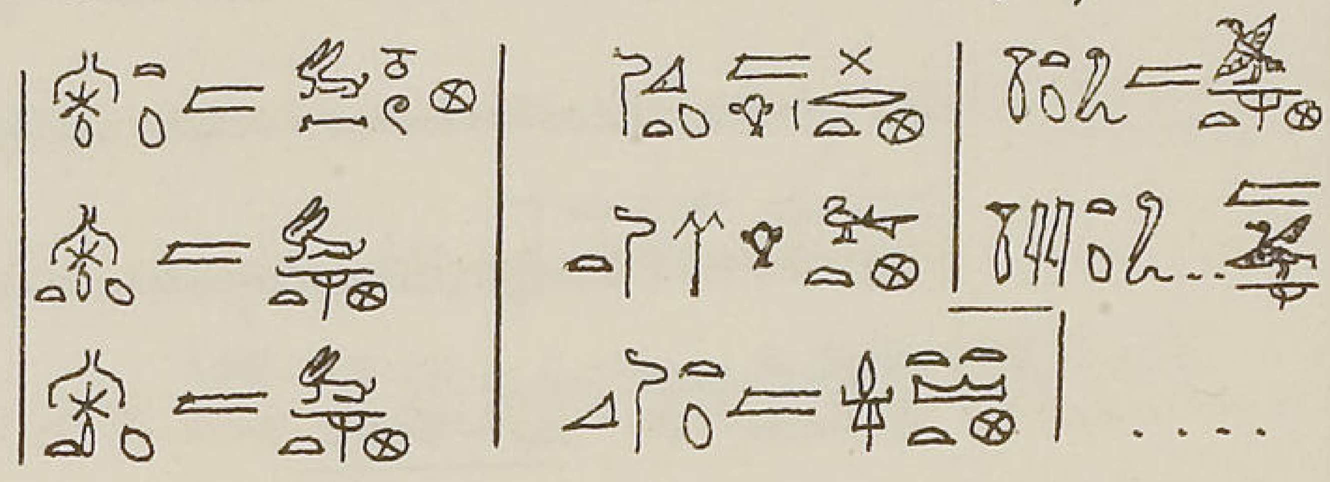
ad Ḥ.R-UER (ou Ḥau-uer) pag. 524 suiv., ajouter les varr. [Mar. Abyd. II, 32] et [Texte de Tentyra]. Comp.

aussi dans la série des Hathors adorées en Egypte:

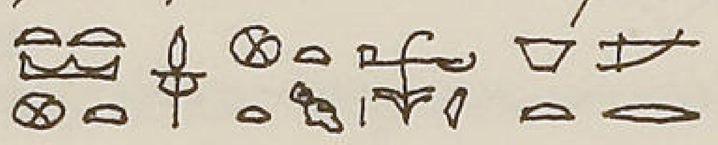
Mar. Dend. I, 6, e :

Ibidem 63, b :

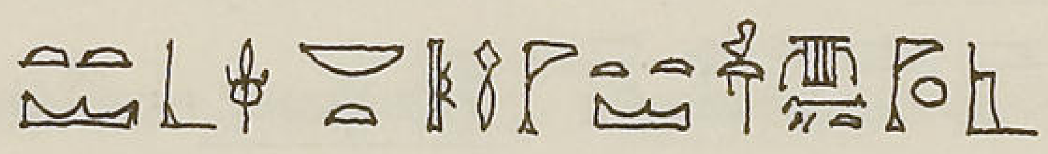
Ibidem 39, e :



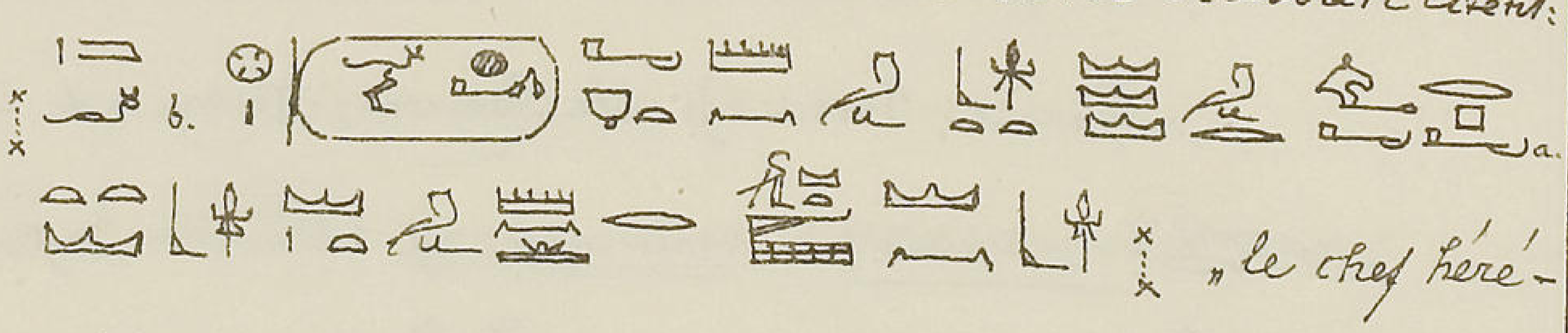
la curieuse variante Âb ou Âbot „la ville de l'orient" à la place de des autres textes (v. en haut pag. 11 suiv.), que j'ai rencontrée encore dans quelques inscriptions. Comparez Denkmäl. IV, 25, a:



„la déesse Mer, la reine du Midi, „résidant dans Âbot", la ville de l'Orient. Ibid. IV, 42, a (Sokar-Osiris) „dans Busiris, celui dans l'ouest, maître de Âbot".



„Osiris dans l'ouest, „le grand dieu, maître de Âbot" nommé ensemble avec la déesse Haq-t [Textes et tableaux de Dendera]. La ville de l'orient ou Hiruer formait le centre de la „région de l'orient" citée comme „pays de l'Est". C'est de là aussi qu'on tirait des pierres appelées (texte d'Edfou) „abḥa ou baḥa du pays de l'orient. Les tombeaux de Béni-Hassan citent:



„le chef héré-„ditaire et gouverneur des pays de l'Est dans

„dans la ville de Men'a-Ḥufu" (a) et déterminent les confins de ce territoire par le groupe pour „pays de l'Est, de l'orient" (b) dont nous venons de parler.

ad [hieroglyphs] Helui; probablement la place moderne El-Helleh (Contra-Lato?) indique l'emplacement de cette localité (v. Dümichen, Gesch. Aegypt. pag. 51).

ad [hieroglyphs] Ḥeḥ pag. 529 v. ce Supplément s. voc. [hieroglyphs] M'a.

ad [hieroglyphs] ibid. var. [hieroglyphs] (v. Pierret, Ins. du Louvre II, 54) et [hieroglyphs] nu-t nti Ḥeḥ, „la ville de l'éternité" ou „de l'Éternel", comme dans: [hieroglyphs] „qu'on me donne des pains pour la ville de l'Éternel et de l'eau pour âker (la nécropole)" [sarc. d'Onnophris à Boulaq].

[hieroglyphs] Hos-uer, ville inconnue du temps de la 4e dynastie avec un gouverneur du rang [hieroglyphs] [v. Denkmael. II, 6].

[hieroglyphs] ân ḥesmen „la vallée de natron" (près d'Ȃl-Kab, v. p. 45).

ad [hieroglyphs] pag. 537, ajoutez [hieroglyphs] (v. Bergm. p. 24).

[hieroglyphs] ḥaq-t m ta „la reine du monde," surnom attribué à Diospolis magna [v. Düm. Recueil. 54, 13].

ad [hieroglyphs] ibid., localité près de Memphis avec le culte d'un [hieroglyphs] „Sokar dans Ḥeken" (v. Mar. Abyd. vol. I, 48, a), comp. [hieroglyphs] Ḥeken cité Recueil III, 100, 36, comme pays d'Osiris-Sérapis.

ad [hieroglyphs] Ḥud pag. 538, ajouter: Il y avait, en Egypte et en Nubie un certain nombre de places et de

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0228 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

villes qui portaient le nom commun de [hieroglyphs] Ḥud (ou [hieroglyphs] Sam-ḥud) et qui possédaient des sanctuaires consacrés au culte du dieu [hieroglyphs] Horḥud. En les comparant, d'après leur présence sur les monuments, avec les figures et emblèmes qui ornent les monnaies des nomes, on se convainc que les mêmes places citées comme métropoles des nomes, y sont indiquées symboliquement par l'image d'un épervier coiffé du pshent, [hieroglyph], telles que la montrent les médailles des nomes Apollinopolites, Heracleopolites (m.), Sethroïtes, Tanites, Prosopites, Phthenotes (avec deux [hieroglyphs] à cause des deux villes [hieroglyphs] Pe-Dep), Cabasites et Mételites. Quelques autres médailles ne font reconnaître que l'image de l'épervier sans la coiffure du Pshent. Ce sont les nomes Tentyrites, Antaeopolites, Aphroditopolites (lequel des trois?) et Arabia.

Les textes d'Edfou (mythes d'Horus) désignent ces nomes comme [hieroglyphs] „les nomes „du dieu Ḥorḥud dans la haute et la basse Egypte" (v. pag. 542). L. l. il existe une énumération de ces places que voici: [hieroglyphs] Pi-ḫer [nome Oxyrynchite v. pag. 623] [hieroglyphs] Se-âbî et [hieroglyphs] Masen-âmenti et

Masen-âbot [nome Heracleopolites].

Ḥud de Meḥi-t [de la basse-Egypte, Diospolites v. en bas].

Zor, [nome Tanites].

Gauti [v. en bas].

iom-n-sekel [la ville „de la Mer Rouge"].

uȝâs-ḥer [Bérénice].

„la ville Ḥud qui est pi-r'a [c. à d. Derr de nos jours, Héliopolis de la Nubie, comp. pag. 413].

Cette précieuse liste des villes portant sans exception le nom de Ḥud est complétée par le texte que j'ai reproduit pag. 372. On y reconnaît (comme villes âa hir âb „du milieu" v. pag. 373, c'est-à-dire situées entre Apollinopolis magna et: Tanis) les noms suivants:

âa-zedmû („du midi „de Thèbes".)

nubi-t ȝadu („à l'Est de Ân, Tentyra". Hibenu (Ibiu).

[nome Oxyrynchites.

Se-Âbê [nome Héracléopolites, où représentait, à ce qu'il paraît, le ou „Masen de l'ouest" ou „du côté

„droit" et la localité Nenrodf le ou „Masen de l'Est" ou „du côté gauche").

Tous ces noms qui viennent de se présenter aux lecteurs se rencontrent bien des fois sur les monuments et dans les papyrus. Je fixe l'attention sur les écritures qui ont une valeur particulière pour la nomenclature géographique.

Hud âbot c. à d. „Hud de l'orient" remplace au pap. 3079 du Louvre (v. pag. 1062 lign. 36) le nom de „masen de l'Est" ou „masen du côté gauche" que nous venons de citer en haut. C'est une autre expression pour désigner le Sérapéum si célèbre de la ville Héracléopolis magna, la métropole du 20e nome de la haute Egypte. Le papyrus du Louvre fait précéder cette dernière par le nom de usena ḥonnu (v. pag. 787), la métropole du 21e nome (limitrophe) de la haute Egypte.

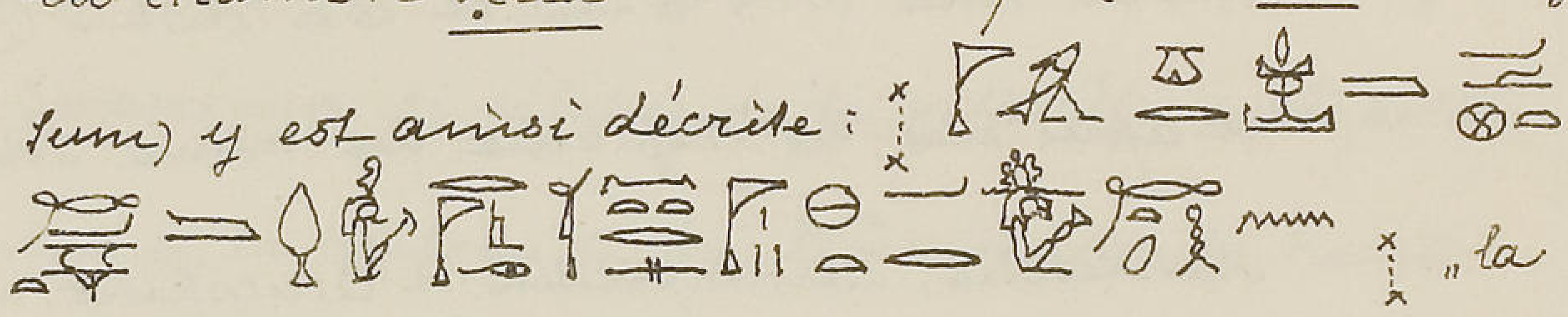
Hud mehet „Hud du Nord" (v. pag. 1065 l. 85). On pourrait comparer ce nom composé à la place Hud mehi-t (citée p. 1266 l. 2) Diospolis de la basse Egypte. Mais comment l'expliquer alors que le nom de la ville Zor (Tanis) suit celui de (l. l.) qui serait également

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0231
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

la ville de Tanis. Or nous savons par le texte communiqué dans ce supplément ad voc. masen (p. 298) que Horus avait „son masen (du „nom) Zor dans le To-meḥi." Puis en rapportant le groupe Hud-meḥ à la ville Diospolis, comment trouver une explication suffisante pour le singulier fait que le pap. du Louvre (v. p. 1065 l. 85) aurait omis, dans sa liste des villes de la basse Egypte, la grande et célèbre ville de Tanis? Après avoir cité, par leur nom, les métropoles et sérapées des nomes Bubastites, Arabia, Pharbaethites et Pelusiacus, il cite les villes et (Samḥud) et après elles les chefs-lieux des nomes Sebennytes, Mendesius, Hermopoliten et Onuphites. Il est donc plus que probable que représente la ville de Tanis comme Samḥud le chef-lieu du nome Diospolites, le Sebennytes inférieur de Ptolémée. Si je ne me trompe pas le texte communiqué pag. 542, pour les légendes , doit être compris ainsi: „la ville Hud du Nord c'est-à-dire „la ville Zor" Tanis.

Hud, nom d'une localité située près d'Abydus et probablement la même qui porte le second nom de Samḥudti (v. pag. 709), la ville

ⲥⲉⲙϩⲱⲟⲩⲧ des Coptes. Sur une stèle provenant de , Θini, Thinis, la place Hud est mise en relation avec Θini (v. Mar. Abyd. II, 58). Comparez aussi l. l. II, 39: „la déesse „Meḥît dans Hud", „Meḥît dans le „Hud, la maîtresse du ciel." Me-„ḥît, la maîtresse de Θini, dans le Hud." Ce nom de Hud , combiné avec celui d'une déesse Meḥi-t, se rencontre encore une fois dans une longue inscription qui couvre l'enceinte orientale (extérieure) qui entoure le temple d'Edfou. La chambre Hud dudit temple (côté est de l'adytum) y est aussi décrite:



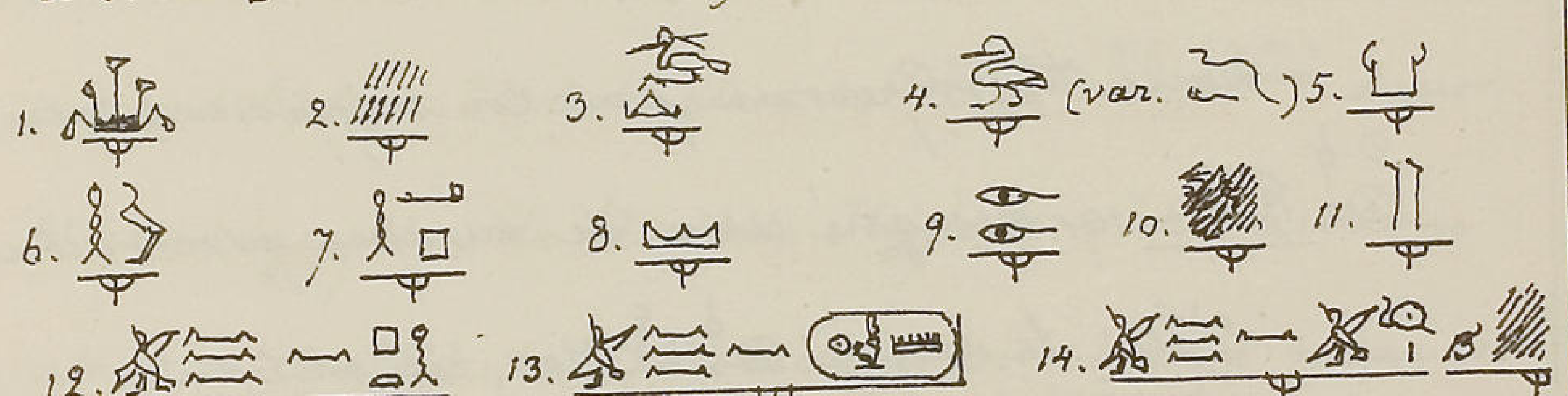
„la „chambre Hud du côté de l'Est renferme l'image „de la déesse (léontocéphale) Meḥi-t avec (les images „des) 9 divinités qui veillent sur Osiris. Le dieu „Shou (l'élément de l'air) y est sous la forme „du vent du nord" (Meḥet). Comme on voit l'auteur de ces paroles a voulu présenter à ses lecteurs l'étymologie du nom Meḥît ou Meḥet de la déesse, en le dérivant du mot meḥ-t pour le vent du nord, la forme femelle du dieu des vents: Shou.

Ḥu-t. Le nom de ce district se présente comme dernière appellation géographique dans le long et important tableau qui couvre l'intérieur de l'enceinte du temple d'Edfou. Le texte qui accompagne la figure symbolique d'un homme portant sur sa tête le groupe , est ainsi conçu : „il amène vers toi le district Ḥud-t (sic) qui „abonde (à la lettre: qui est inondé) de vivres. La ville „Demî-n-Ḥur (Damanhur) porte ses productions."

Je crois que mon savant confrère, M.r Dümichen, a commis une grave erreur en traduisant cette légende par : „Il conduit vers toi Ḥut, qui est „plein d'îles, Temi en Hor avec ses offrandes." [v. Düm. Geogr. Inschrift. c. à d. Recueil III et IV, pag. 22, Texte]. En lisant la page 74 de „l'Histoire de l'ancienne Égypte" du même auteur, j'ai remarqué que M.r Dümichen n'a pas changé d'opinion relativement aux îles du district de Damanhour. Comme cette traduction renferme un élément très-important pour déterminer le caractère topographique du territoire en question, je m'empresse de proposer la rectification de cette version. Le mot ne signifie nullement „îles" (ce serait). C'est une variante très-fréquente du mot , , etc

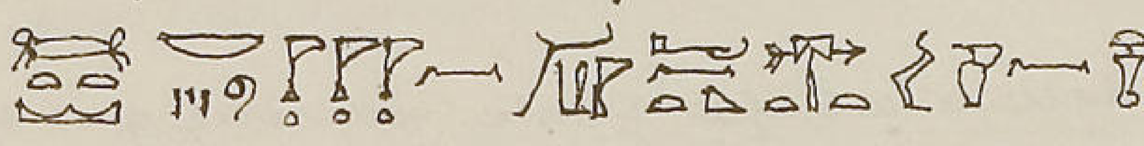
que j'ai signalé dans mon Dict. Hiérogl. pag. 938 suiv. et qui comporte le sens de „vivres, provision, abondance." ḥu correspond à l'expression (sic) du même texte. J'ajoute, pour autre preuve, que ces deux mots renferment les éléments d'une allitération assez curieuse, car Hu-t est inondé de ḥu „vivres," comme (sic) Temi-n-Hur a ses temu „productions." Autant que je sache la valeur tem pour le caractère est inconnue jusqu'à présent. Elle résulte cependant d'une comparaison de plusieurs textes identiques que j'ai à ma disposition et qui démontrent l'identique valeur de Tem et de Tem. Le texte cité d'Edfou nous présente une fois le groupe Hu-t, une autre fois le groupe Hud-t, le premier se rapportant au mot discuté ḥu „vivres" (qui est du genre masculin, v. Lexic. p. 938), le deuxième au mot ḥud „le siège, le trône" (v. , , , Lexic. pag. 1015). Il y a conséquemment une erreur à supposer qui, de prime-abord, sera à rectifier en faveur de l'écriture Hu-t, la ville des , ḥu „l'abondance des vivres." En effet, les monuments permettent de constater l'exactitude de la dernière écriture. Il y a, dans le temple

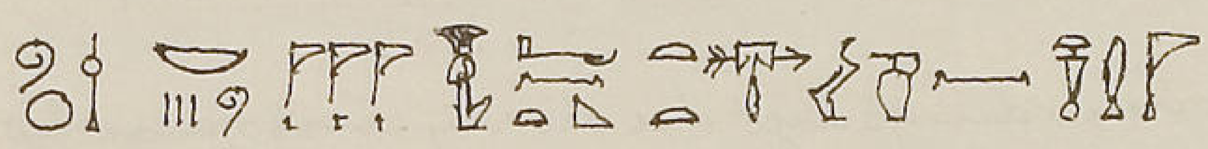
de Setî Ier, à Abydus, deux tableaux identiques des nomes de la haute et de la basse Egypte. La série qui se compose des nomes du pays du nord, embrasse les nomes 1. 2. 4. 5. 7. 8. 6. 9. 11. 12. 15. 16. 14. 13. qui se suivent dans cet ordre. Si le groupe représentait le 3. nome, la Libya, les districts 10. 17. 18. 19. 20 manquent. À leur place on rencontre une énumération de noms dont le sens géographique m'a paru douteux, du moins pour un certain nombre de la nouvelle série. Ce sont [v. Düm. Rec. III, 91 suiv.]:



On se convainc que le groupe 6 : Hu correspond avec le nom Hu de la liste ptolémaïque. Le chef-lieu demi-n-Ḥur (nous le connaissons grâce au texte d'Edfou) nous transporte donc sur les territoires de l'occident de la basse Egypte. Le sens géographique du nom Hu est ainsi prouvé. J'ai eu le bonheur de découvrir le même nom une autre fois sur la façade du temple de Setî Ier à Qourna. Il se présente comme Hu dans un tableau très-fruste, mais analogue à celui que j'ai publié sur la planche XII. de mes Insc. Géogr. du I. volume.

ad [hieroglyphs] pag. 544. En comparant les deux légendes qui suivent:

 et

 qui renferment les titres d'un premier prophète des divinités des cataractes, Ḫnum, Sati et Ȧnq.t, du nom [hieroglyphs] Nebunnef [v. Mar. Mon. Div. II pl. 73 № 63], on se convainc de l'identité des deux noms [hieroglyphs] ḥabu et [hieroglyphs] Satet ou Sati. Comme ce dernier nom, ainsi que je le prouverai en bas, est le nom antique de l'île de Seheil, en face de l'île de Philae, nous ne nous tromperons pas en supposant que le nom de [hieroglyphs] ḥabu a désigné cette île ou une place située sur l'île. Le nom de [hieroglyphs] Ḥet, cité en haut, accompagne, à l'endroit indiqué, cet emblème (se rapportant au dieu Set).



ad [hieroglyphs] Ḥotep pag. 545; le même nom se rencontre encore dans cette légende [hieroglyphs] „Hathor maîtresse de „Ḥotep" [Pierret, Insc. du Louvre I, 27], gravée sur une stèle d'origine thébaine. Ce nom serait-il le même qui se retrouve tant de fois comme forme locale de la déesse [hieroglyphs] „Hathor, maîtresse de Ḥotep-ḥim", comme p. ex. sur un monument thébain portant les légendes:  „l'hiérogrammate du temple de R'a-Ḥut, maître de

„Hotep-ḥim", „pastophore en chef de „la déesse Hathor, maîtresse de Hotep-ḥim", et finalement: „arrangeur de „la fête d'Âmun dans Âp (Thèbes) maître de Hotep-„ḥim" [Denkmael. III, 282, 26e dyn.). Ici comme ailleurs il se pourrait bien que le caractère , , , que j'ai transscrit par ḥim, ne joue que le rôle d'un simple déterminatif, comme par exemple dans , bâ (v. Lexic. p. 375), ce qui résulte de quelques variantes comme uya-âs ḥotep (v. pag. 1063 lign. 38) à la place de dans le nom égyptien de la ville Hypsele. Nous aurions alors à choisir la transscription Hotep pour le nom géographique de , de même que Hotep-t pour le nom de la déesse . Comparez aussi „Neb-ḥotep dans la ville de „Hut-Hathor" [pag. 1058 № 41], nom d'une déesse Hathor qui certainement est identique à celui de Neb-t-Ḥotep-t cité à la page 332.

ad pag. 548, comp. [Pierret, Ins. II, 91], où „le champ de Hotep" (des morts!) est nommé ensemble avec Soḫt-Âaru.

Pi-Hathor v. en bas s. voc. uyi-douyr.

Hat ou Hut-Hathor „la demeure d'Hathor"

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0238
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

citée sur l'autel de Turin comme ville du nord et la même localité qui ailleurs porte le nom Pi-Nebt-Ḥotep. V. pag. 332 suiv.

[p. 592, 645], [p. 593] Ḥuzîna, Al-Ḥazneh de nos jours. V. pag. 915.

Ḥa-ḫa [v. pag. 1056, l. 15] nom d'une ville du Midi avec le culte d'un dieu nommé ḫa, inconnu du reste.

ad ḫabes, pag. 555, ajoutez: D'après l'autel de Turin (v. pag. 1056 No. 66) il y avait, dans cette localité citée parmi les villes de l'Est, une déesse qui porte le nom „Sebasti maîtresse de ḫabes." Serait-ce Thaubastum??

ad Ḥa-ḫ'at pag. 563 à rectifier ainsi: Localité qui est citée deux fois sur l'autel de Turin, comme ville située du côté de l'orient (v. No. No. 59 et 62 à la page 1059) avec le culte d'un dieu ka 'anḫ „le taureau (sic) vivant" et d'une déesse so-ḫet nut. Le rapprochement de cette localité avec la ville de Mendès (fondé sur une mauvaise copie du groupe si important à la place de bi-'anḫ de la copie, v. pag. 563) que j'ai proposé l. l., est inadmissible, du moins les preuves décisives manquent complètement. Peut-être que le radical ḫ'a, dont se compose le nom de la

ville Ha-ḫ'a-t ou plutôt Ha-t ḫ'a, est le même qui sous la forme ḫ'a, se présente dans la composition de deux noms de rois de la 21e dynastie (Tanite). Le premier nom se trouve ainsi écrit: ( ) mir- ou Mi-âmun Hor-pe-seb-ḫ'a "(Horus, l'étoile de la „ville ḫ'a", le roi Ψουσέννης de Manéthon, le second est exprimé par les groupes Mi-âmun pi-seb-n-ḫ'a (l'étoile de la ville ḫ'a), Ψουσέννης II. La présence du nom de la ville ḫ'a au milieu de deux noms propres de rois d'une dynastie Tanite prouverait, si l'on veut, que ḫ'a doit signifier la ville de Tanis ou une autre place du district tanite.

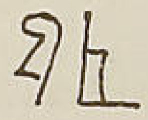
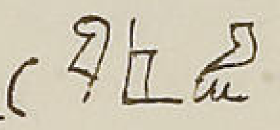
ḫ'a-ti n mu (muni de l'article féminin ta) d'après le grand texte géogr. d'Edfou et sur l'autorité de Mr v. Bergmann, nom du territoire du 19ème nome de la basse Egypte, celui dont le chef-lieu s'appelle Âm, Péluse.

ad pag. 563. Ce même nom sous la forme ḫu-t ḥeḥ se présente Mar. Dend. IV, 59 comme une appellation de Thèbes ou plutôt d'un certain quartier de Thèbes. En effet c'était le nom donné à la région occidentale de cette ville, où se trouvaient les tombeaux des grands personnages,

et qui est appelée plus fréquemment Âa-ẓam-t. Le dieu Âmun, envoyé extraordinaire de la ville (funéraire) de Thèbes ḥu-t ḥeḥ pour assister dans Tentyra, un autre ḥu-t ḥeḥ, à la fête de Sérapis et portant le nom honorifique de ȧnuy-senotem, est censé dire (l. l.) „j'arrive de ḥu-t ḥeḥ (Thèbes) et je suis entrée dans ḥu-ḥeḥ" (Tentyra). Partout où les textes nous parlent de ḥu-ḥeḥ thébain, il s'agit de la région des tombeaux des rois et des personnages de distinction, c'à d. du quartier de la nécropole y compris les édifices et les sanctuaires qui avaient des destinations funéraires. Très-souvent le mot ḥu-ḥeḥ est remplacé par d'autres dénominations du même quartier comme p. ex. Pi-ZeT „la ville „de l'éternité", se-t m'a „le siége de la „justice" et d'autres encore. La preuve est facile à donner. Comp. les textes suivants présentant les titres d'un certain neb-ḥopt, dont le papyrus funéraire est conservé au musée de Turin:

„prêtre et scribe de la „place Se-t M'a, inspecteur des jeunes (ouvriers) „dans la nécropole ḥu-ḥeḥ (de Thèbes)", puis:

„prêtre-scribe dans

„la nécropole Ḫu-ḥeḥ, inspecteur des jeunes ouvriers „dans la localité de Se-t-m'a," et une troisième fois:  „prêtre-scribe dans la „nécropole Ḫu-ḥeḥ et inspecteur des travaux dans la „ville de l'éternité." Aussi Tentyra possédait „sa mai- „son ou ville de l'éternité" (v.  pag. 1005) comme du reste toutes les résidences du pays dont nous connaissons les nécropoles. Quant à la place , dans laquelle un savant a voulu reconnaître une espèce d'adverbe ( = „réellement, vraiment") elle est citée à mille et mille reprises dans les inscriptions pour indiquer l'emplacement de la nécropole thébaine. Il y avait une armée de fonctionnaires qui rendaient leurs services aux cérémonies funéraires, y compris les classes d'ouvriers qui y exerçaient leurs métiers, les uns en ouvrant, dans la montagne, de nouveaux tombeaux, d'autres en y faisant les travaux en sculpture et en peinture, d'autres en s'occupant de fabriquer des cercueils, des toiles, des ornements, enfin tout ce qui servait à l'ensevelissement des morts. C'est ainsi qu'on comprendra les titres suivants que j'extrais de mon ouvrage sur l'Hiérarchie de l'Egypte sous les Pharaons et sous

les Ptolémées. „le *sotem-'aay* „dans la nécropole du côté ouest de Thèbes,"

idem.

idem.

„le vice-gouverneur dans la nécropole".

„le chef des ouvriers dans la nécropole." „scribe des ouvriers d'Amon dans la nécropole." „artiste de la nécropole." „scribe du Tribunal de la nécropole etc etc.

nes-neb-Ḫu, un des noms du temple et de la ville d'Apollinopolis magna comme „trône du maître de la sphère du jour" [Textes d'Edfou].

ad *Ḫeb* pag. 569 ajoutez la légende suivante: „le territoire „de *Ḫeb*-Χέμμις dans lequel *Hor* d'or a été né" [Denkmael. IV. 60, b]. Lign. 9 d'en bas lire ....

ad *Ha-Ḫeb-t* pag. 572, ajouter . Comp. (sic) „tu arrives à *Ha-t-Ḫeb-t* „où la déesse *Neit* te donne sa flèche et son arc „pour vaincre tes ennemis" [v. pag. 1064 lign. 63]. C'est l'„asylum Osiridis" des auteurs.

ad pag. 573 ajouter: [Düm. Resultl. 43]

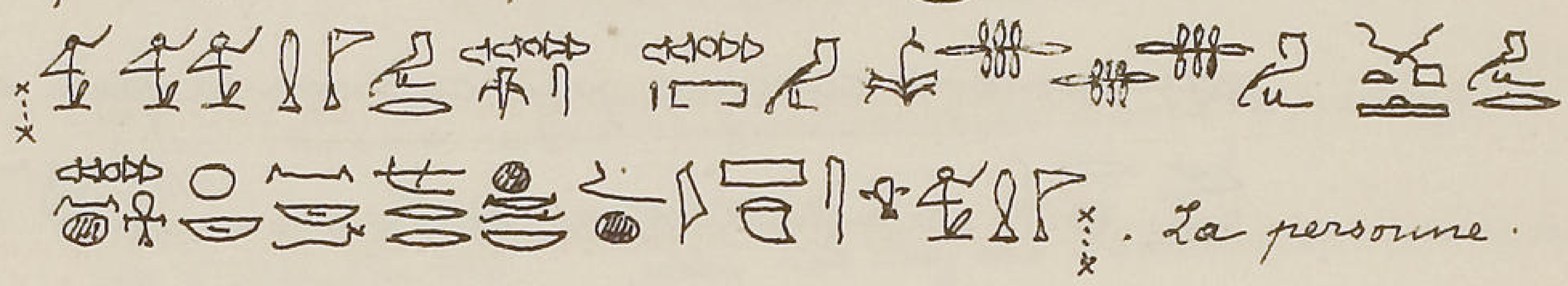
[hieroglyphs] ḫaf-t, en copte ϣⲁϥⲉ, ⲧ, ἔρημος, deserta, ϣⲁϥⲉ, ϣⲁϥⲉ, ⲡ, desertum, nom du désert, comme p. ex.

[hieroglyphs] ḫaf-t uer-t nt ḫerḫer „le grand désert de Babylon", au midi d'Héliopolis. Un texte extrêmement curieux qui couvre la stèle d'une [hieroglyphs] „véritable parente d'un roi" [hieroglyphs] Ta-nye" (découverte à Abydus) et qui m'a été communiquée par la bonté de Mr Mariette, contient les formules ordinaires des stèles: sont accordés au défunt „mille pains, mille breuvages, mille boeufs et oies" qui se terminent, par l'addition des mots suivants:

[hieroglyphs]

„mille encens et odeurs qui se produisent sur „le (sol du) grand désert de Babylon. Ce passage a rappelé à Mr Mariette la tradition arabe (cf. Silv. de Sacy, Abdallatif, pag. 86 suiv.) que les arbres encensiers près de Matarieh de nos jours (Héliopolis-Ôn) dans le voisinage de la source et de l'arbre de la Vierge, produisaient la meilleure huile de baume (دهن البلسان). Cette tradition est donc vérifiée de la manière la plus complète par le passage cité de la stèle en question qui, selon le jugement de Mr Mariette remonte à un très-haut âge des souvenirs historiques de l'Egypte.

ad (Panopolis) pag. 575, ajouter la variante qui se rencontre dans l'inscription suivante qui a couvert la porte d'un tombeau d'Akhmin et qui est publiée par Mr Mariette pl. 21 de ses Monuments divers:



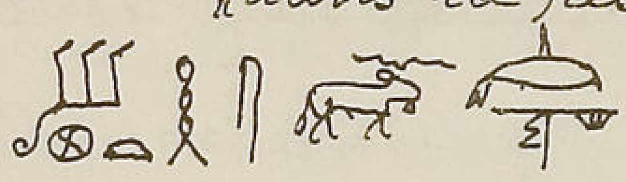
La personne dont il est question dans ce texte, est celle du grand-prêtre du dieu ḫim de Panopolis - pi-ḫim, qui est „ḫim dans pi-ḫim" de l'autel de Turin.

ad pag. 576 ajouter la variante ḫont-ḫim [v. pag. 1063 lign. 36/37].

ad ḫennu „résidence" pag. 580 ajouter l'exemple:

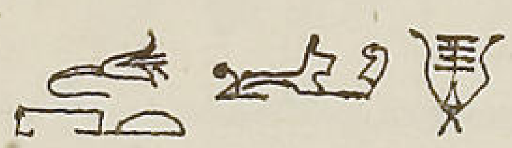


„recevoir une bonne vieillesse „dans la résidence de Thèbes" [v. Pierret, Ins. du Louvre I, 102.]



„Nome Mendésius: la ville ḫnum (ou bi(?)) - Saḫ-t". appellation d'une ville nommée sur un monument de la 4e dynastie [v. Denkm. II, 6].

ad (Tentyra) pag. 599, ajouter: le même nom



ḫnum-rou signifiait également le Sérapéum du 12e nome de la Haute-Egypte avec la métropole Hiéracon où selon un texte de Tentyra (v. Recueil III, 96, 18]:



„Horus se trouve sur la tête (ou: au-dessus) de la victime" (dans ce cas, l'animal typhonique de Set, Suteḫ).

[hieroglyphs] Pi-ḥons, (v. pag. 1080) du „temple de Ḥons" à Thèbes, au midi du grand temple d'Âmun à Karnac, le Héracleion des papp. grecs, avec le

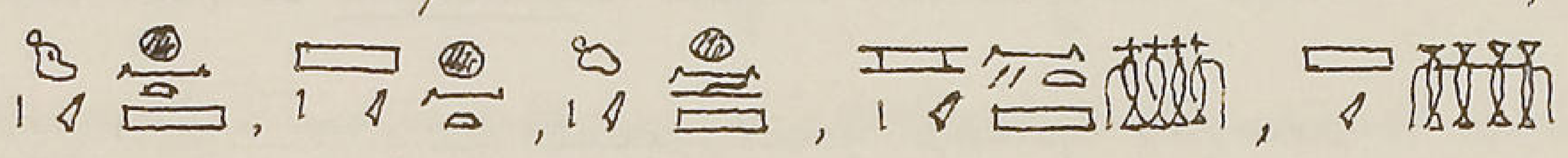
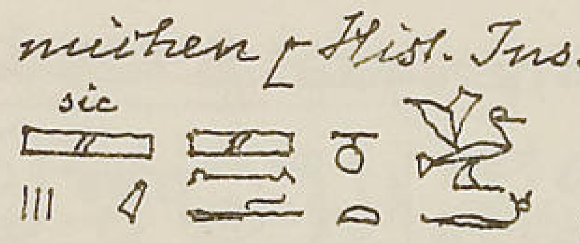
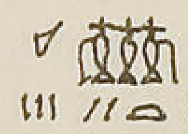
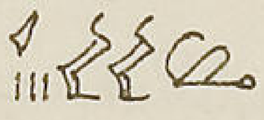
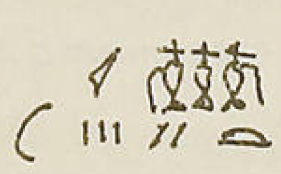
[demotic] „dromos (ḥeft) de Ḥons-m-us Nofer-ḥotep, en face du fleuve" [v. Révillout, Nouv. chrestom. démot. 1878 pag. 82].

[hieroglyphs] pi-ḥont, dans la composition [hieroglyphs] „le Pi-ḥont de Zor"–Tanis. V. pag. 509 l. 2. Serait-ce le nom d'un quartier („la ville antérieure") de Zor?

[hieroglyphs] Pi-ḥont, probablement la ville Φθωνθις de Ptolémée sur la rive gauche du nil, en face de Koum-Ombou. cf. Denkmael. IV, 34, b: [hieroglyphs] „Sebek-r'a maître de Nub-t (Ombi), le grand dieu, „maître de Pi-ḥont"–Φθωνθις. C'est sans doute

[hieroglyphs] pa-ḥont, qui se rencontre dans deux légendes qui couvrent le dos d'une statue d'un certain Âmen-m-hib au musée de Turin. cf. [hieroglyphs] „Sebek-r'a dans Pi-ḥont" et [hieroglyphs] „Âmun-râ roi des dieux dans „Pi-ḥont."

ad [hieroglyphs] ḥonti pag. 605, à rectifier ce que nous avons remarqué en haut au sujet de ce nom par la note suivante. Le mot ḥonti, ḥont,

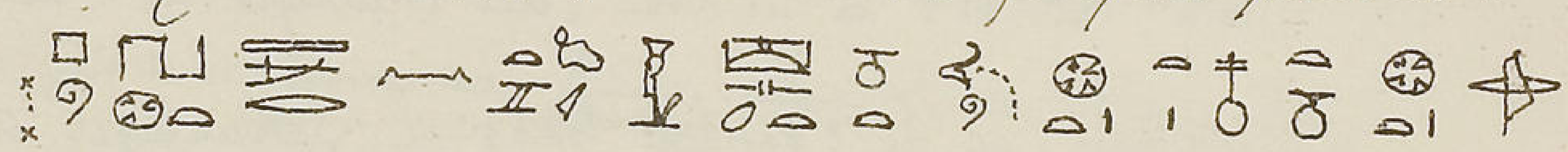
et même parfois ϣont offre, dans les inscriptions, les variantes les plus intéressantes à étudier telles que:

 Ḫont, Ḫent, Ḫenti, ϣend (ou ϣen-ti?) qui me paraissent représenter les plus anciens prototypes du mot copte ϢΝΗ, ϢΝΕ, Τ hortus, jardin, ou terrain supérieur pour la culture. Car les textes prouvent que malgré le déterminatif de l'eau  ce mot indique un territoire, une terre inondée par les eaux du Nil. Une légende publiée par Mr. Dümichen [Hist. Ins. II, 54, b, 2] dit du Nil:
 „il couvre à toi (Hathor) les terrains ϣend.“ En étudiant les légendes communiquées sur la page 1112, on remarquera que les  Ḫenti (№ 17) sont opposés aux  peḫuu (№ 18), c. à d. „les terrains supérieurs“ aux „terrains postérieurs“, comme les Arabes vivant en Egypte opposent les terres appelées Râye aux terres Scharâgi. Les premières sont celles que les eaux de l'inondations couvrent régulièrement, les Scharâgi ( peḫuu) celles qui reçoivent les eaux (moyennant des canaux et des digues) qui ont cessé d'inonder les Râye ( Ḫenti). Les dernières, comme il est naturel de supposer pour s'expliquer

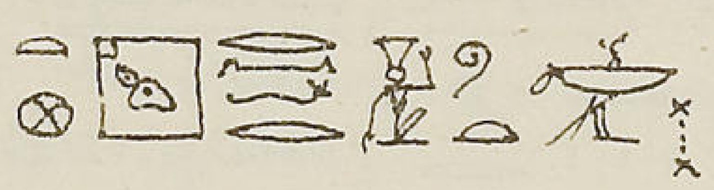
le découlement des eaux du haut en bas, se suivent dans la direction du midi vers le nord, surtout ce qui concerne la haute Egypte. ḥent est donc le terrain supérieur, ce qui indique clairement son nom, tandisque peḥuu représente le terrain d'en bas, „le bas pays" comme j'ai traduit le mot dans le Dictionnaire. Les peḥuu demandent beaucoup plus de soins pour leurs arrosages et pour leurs cultures. C'est là que le mot hiéroglyphique , , ḥebs, ḥebsu (v. Lex. Hiér. pag. 1067 suiv.) „labourer la terre," des Arabes, trouve son véritable emploi. C'est ainsi que les peḥuu sont désignés aussi du terme ḥebs-u (comme si c'était u-ḥebs „terrain de labourage") par exemple dans ce texte du temps de Thutmes III [v. Recueil, I, 43, 13]: „des champs de l'espèce ḥent (Râye) et de l'espèce ḥebs-u (Scharâqi)." Au titre (voir p. 1112), „inspecteur des „écluses des terrains peḥuu" (Scharâqi) répond donc celui de , , „mor ḥenti „inspecteur des terrains supérieurs (Râye) qu'on rencontre dans les textes de toutes les époques. L'administration des meilleurs terrains du pays

dont la plupart appartenait comme propriété aux pharaons, n'était confiée qu'aux amis les plus intimes des rois: ce qui est suffisamment prouvé par l'étude des inscriptions. Les temples des grandes divinités possédaient également leurs _ḫonti_, terrains supérieurs, comme les exemples cités pagg. 605–606 peuvent le démontrer.

ḫont nî „la première des villes", nom flatteux donné à la ville Apollinopolis m. (Edfou, v. Denkm. IV, 41. c)

ad _Ha-ḫont_ pag. 613 suiv. remarquez: Ce n'est pas, comme j'avais supposé, un des noms donnés à la ville d'Elephantine, mais bien un surnom attribué à une ville située tout près, mais encore plus haut, à la ville de l'île de Philae. Cette précieuse information est due à un texte gravé sur le temple d'Isis de Philae et communiqué dans les Denkmaeler IV, 82, e. Voilà ses propres paroles:



 „Quant à cette belle ville „c'est la ville d'Isis (_ni-t nt Js_). Étant le commencement (_ḫont_) de _Ta-mer_ (Égypte), elle porte „le nom de _Ha-ḫont_" (ville du commencement, „de la pointe la plus extrême, du sommet vers le midi). Les mots sont tellement clairs que je ne

ne trouve rien à y ajouter. A Philae j'ai copié, en 1851, un texte qui confirme cette indication et qui nous fait connaître deux autres appellations de la même place: „La joie règne dans la contrée de <u>Senem</u>, „Philae (<u>Ì-lak</u>) est en allégresse et la ville <u>Ha-t-</u> „<u>ḫont</u> en jubilation".

ad <u>Ta-ḫont</u> (la Nubie) pag. 615, ajouter le nom de la divinité protectrice de la province de <u>Ta-ḫont</u>, c'est „<u>Dodun</u> dans <u>Ta-ḫont</u>" (v. Mar. Karn. pl. 23), le „<u>Dodun</u> dans <u>Ta-ḫont</u>" de la basse époque (Texten d'Edfou).

ad <u>ḫer</u>, pag. 619, ajouter: Dans le manuscrit hiératique № 25 du musée de Turin, cette région s'appelle: „la „vaste et belle Nécropole, de la plus haute antiqui- „té, de pharaon sur le côté occidental de Thèbes".

Les habitants de ce quartier, les <u>rot</u> ou „les gens du peuple" étaient chargés de taxes (<u>na-ḫeterâ</u>) qu'ils délivraient entre les mains des percepteurs au nom de pharaon et qui sont désignés, dans notre mst. comme: „gouverneur de la ville „(Thèbes) et stratège", „receveur

„général des ouvriers", „chef des ouvriers" et „scribe du quartier de la nécropole."

Ce sont donc les employés qui constituaient le personnel de la chambre des contributions à Thèbes, selon les termes de ce précieux manuscrit.

ad pag. 624, remarquer: la même localité est désignée sur des monuments d'origine thébaine par ḫer, ḫerau. P. ex. „Horma-„chis-Tum, maître du grand palais (c. à d. On), le „grand dieu dans la place (thébaine) ḫeR [Leide, cercueil M. 3]. „ḫer, le „palais magnifique de Bi-ṛy (cf. ?) [Denkm. III, 255, i].

Ḥa-ḫera „la maison, la ville du combat", nom d'une localité située sur le territoire du temple et de la ville de Hermopolis magna. Comp. „le démon 'Auyeb qui repose „dans Ḥa-ḫerau" (lire , v. Mar. Dend. IV, 61); il dit: „je suis monté de la „ville Ḥeser" (près de Hermopolis magna).

ad ḫasu pag. 629 ajouter la note importante qui suit. Dans un article inséré dans le Zeitschrift, 1879, pag. 1 suiv. j'ai démontré que dans un texte bilingue (v. pag. 17) du temps de la basse époque (v. Ta-Kamsu, Tacompso) le groupe démo-

tique ḫesáu repond au groupe hiéroglyph. . La valeur phonétique a donc été ḫes ce qui est d'accord avec le mot ḫasu, ḫas-t (et les variantes), dont j'ai parlé pagg. 629 suiv. en remarquant qu'il a dû avoir le premier sens de pays étranger. J'ai cité, pag. 631, quelques exemples de mots composés avec ḫas et se rapportant à des titres de gouverneurs de peuples et pays étrangers. Aujourd'hui je suis à même de donner à ces remarques de nouvelles confirmations et une extension qui ne sera pas sans fruit pour l'avancement des études géographiques.

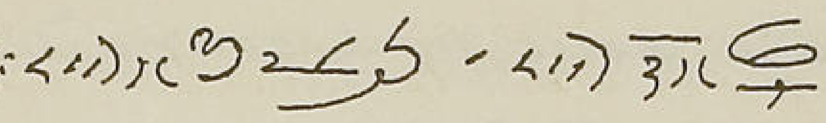
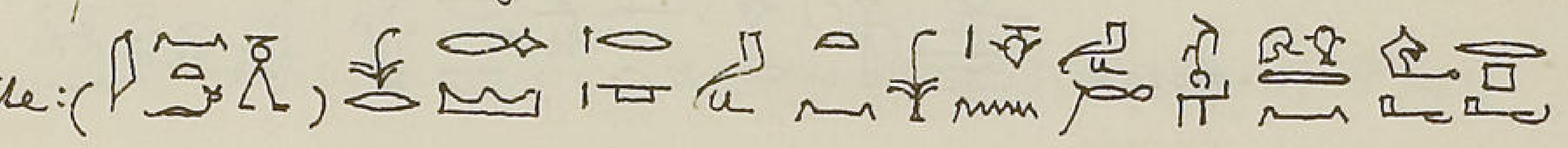
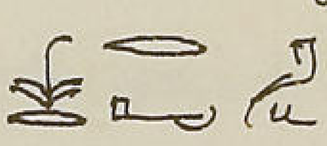
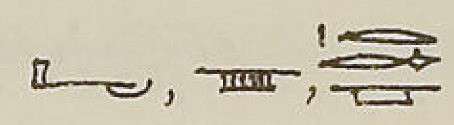
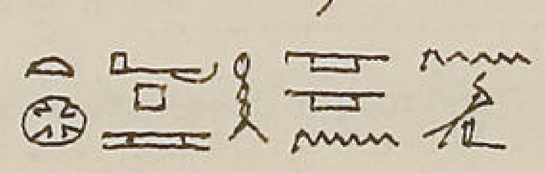
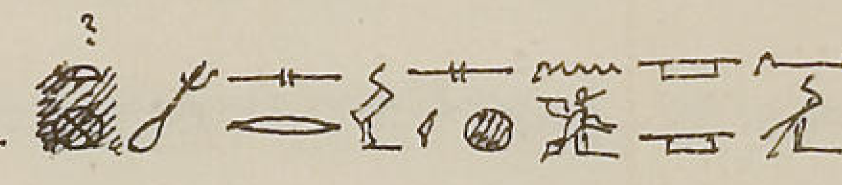
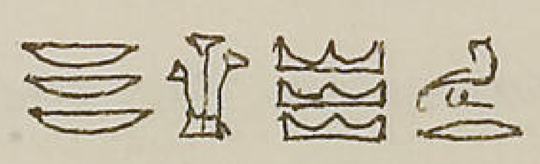
D'abord j'observe que notre mot doit renfermer une idée qui paraît se rapporter à une espèce de terrain d'un caractère particulier, ce que je conclus de deux titres du dieu Sokar qui, dans un tableau du temple d'Abydus, est appelé:

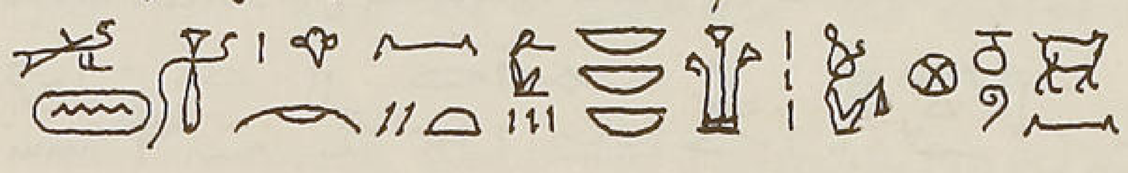
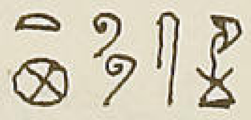
„Sokar le premier de son ḫas-t" et

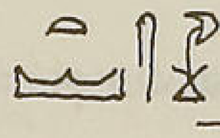
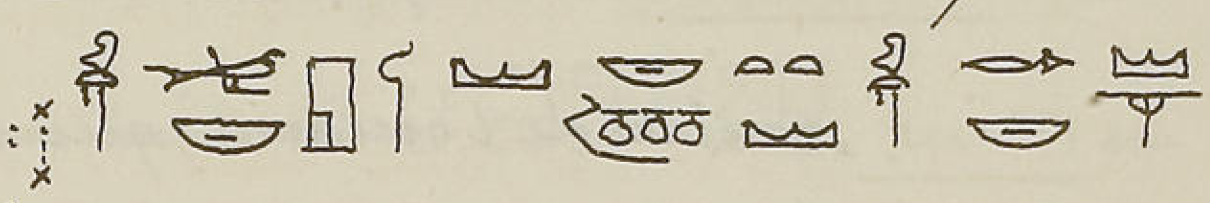
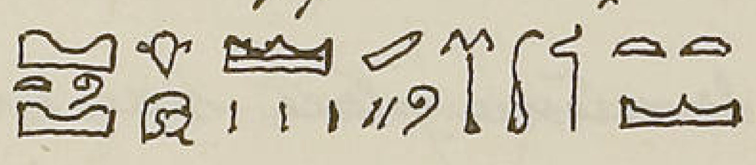
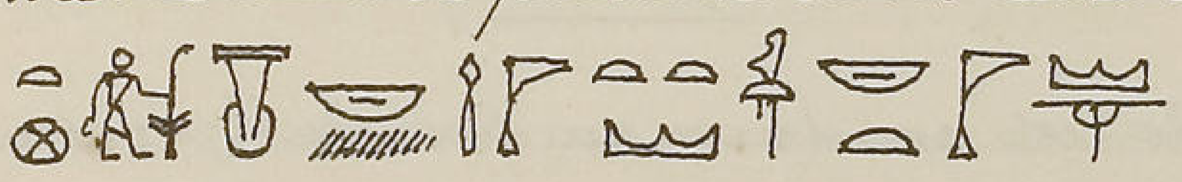
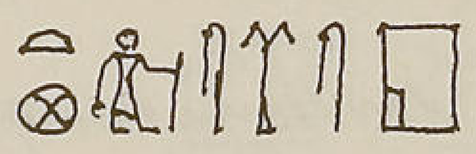
„Sokar le premier de ses sables" (uš'a).

Au lieu de „premier" on peut aussi bien traduire „au-dessus-de". Les morts s'en vont dans , ḫesau-t d'après les pap. Rhind (v. pag. 629), ce qui doit signifier, par rapport à une contrée ou pays, un pays situé vers l'Ouest. Pour

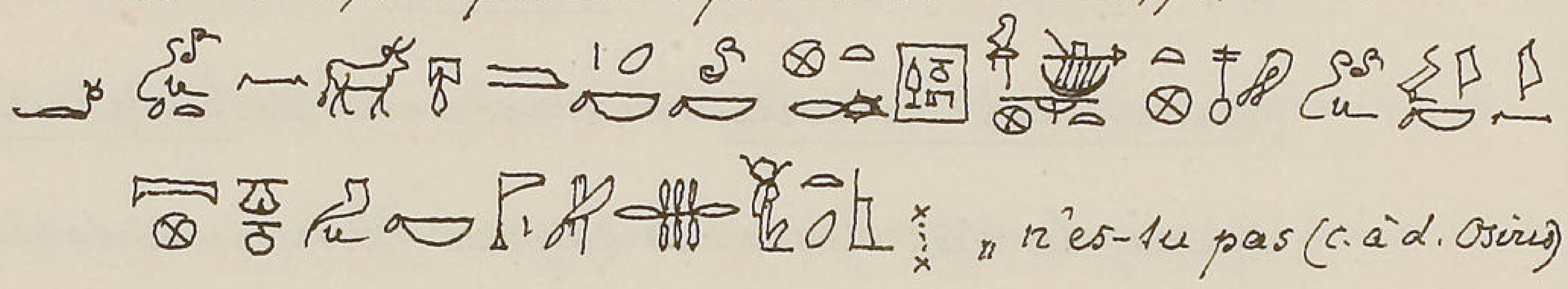
l'Égypte c'est le désert libyque et, plus au nord, la région maritime aux alentours du lac Maréotis. Le corrélatif uš'a „sable" de notre mot ḫas-t est d'accord avec la supposition que je viens d'énoncer pour le terrain. La contrée du lac Maréotis trouve d'abord une confirmation dans le titre d'un „gouverneur du pays ḫas-t „des Ѳeḥennu" (Marmarides, v. pag. 631). J'ajoute la légende suivante que j'ai trouvée sur un sarcophage au Vatican: „gouverneur des pays étrangers des Joniens, le ḥorp-ḥa-t „(titre de l'archiprêtre de Saïs) R'a-nofir-âb-mi-nit." Sur un sarcophage découvert nouvellement près de Kafr-âš-Zayâd (au midi du territoire Saïtique) un personnage du nom R'a-uaḥ-âb est qualifié: mor à ḫas-t „gouverneur de la porte „des pays étrangers," qui par son titre rappelle le cité à la page 631. Quant à l'expression „la porte (= à) des pays étrangers," je fixe l'attention du lecteur sur des exemples analogues tels que: „le dieu Ḫnumu „qui frappe les habitants de la Nubie (les ḫont) à „la grande porte des peuples étrangers (ou des pays étrangers, qui rappellent les , en

démotique:  „le ḥas-t de Tacompso v. Zeitsch. 1879, pag. 17). Un monument du temps de la 11e dynastie (v. Mar. mon. div. pl. 50, no 6) cite:  „le chef héréditaire et gouverneur en chef de la „Thébaïs, qui a le coeur plein du roi à la grande „porte du pays du Midi." (comp.  mor à ris „le gouverneur de la porte du midi", Pierret Ins. du Louvre II. 8). L'expression  „la „porte, la grande porte" peut signifier seulement les places aux extrêmités du pays occupées de garnisons (les φρουρια des Grecs) et défendant la libre entrée aux peuples étrangers, au-delà des frontières égyptiennes. Aussi le fleuve, dans la basse Egypte, avait ses „ , portes", du moins la stèle d'Alexandre, au musée de Boulaq, mentionne  na-'a-ṅ-Ḥap „les „deux portes du Nil" comme nom d'une ville (v. l. 15) et cite également  „les deux portes de celui qui frappe la rame" c. à d. du fleuve, comme désignation d'une autre localité du côté ouest du lac de Butus. — Le titre , cité en haut, est important car il nous transporte sur le territoire que les

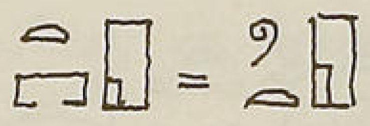
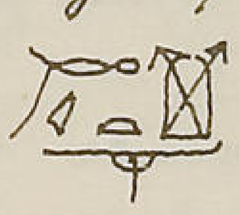
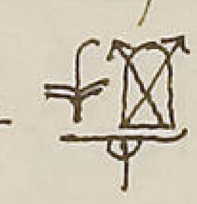
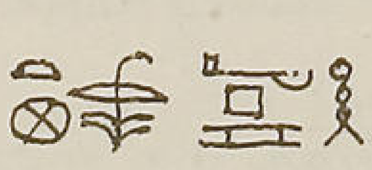
textes nous font connaître sous la dénomination des  Ḥebu-nebui (ḥas-t) „terres des Ioniens" (v. en haut pag. 67 l. 7) et où, plus tard Alexandre le Grand fonda  „la résidence „des rois Ioniens qui [est située] sur le bord de la „grande Mer" [l. l. lign. 7 d'en bas]. Ce sont ces territoires où les Grecs abordaient et entraient dans la branche Canopique du Nil, où ils fondaient des comptoirs et où ils laissaient leur souvenir en appliquant des noms purement grecs aux districts et aux localités qu'ils visitaient pour la première fois. J'ai démontré en haut que les noms de Μενέλαος, Μενελαΐτης, Μέτηλις, Μετηλίτης, Κάνωβος et d'autres encore n'appartiennent pas à la langue égyptienne, mais à celle des Ioniens et j'ai tâché à prouver que p. ex. le nom Μέτηλις, loin d'être d'origine égyptienne, ne renferme qu'un mot grec, celui de μέτηλυς qui signifie un émigré, un colon (v. Zeitsch. 1879, pag. 17). J'ai démontré encore (l. l.) que ce nom de Μέτηλις, comme ville des étrangers immigrés de ce côté du pays en Egypte, comme le nome entier, le Μετηλίτης, doit présenter des rapports avec les groupes  ḥas-t, , ,  etc. des

textes égyptiens que nous allons consulter de nouveau pour leur arracher la réponses à plusieurs questions d'une haute importance. Le  ḥas-t, comme je l'ai dit en haut, se rapporte à l'occident. Il est mis sous la protection d'un dieu tutélaire que les textes appellent :   „Le dieu ḥas, le grand, maître „de l'occident, maître de ma-nun, roi de la localité „Ha-ur-neb-âmenti, roi des peuples Tamḥu (libyques), le chef des montagnes." Dans un tableau qui, à Dendera, orne une des chambres d'Osiris, le même dieu se présente dans cette légende :  „ḥas, maître de „l'occident, le grand dieu, maître de la ville Sems" (autrement écrit  Ḥa-Sems" [comparez Mar. Dend. IV, pl. 59 où il faut restituer le groupe ainsi :  Ḥa-sems]. C'est le nom du Sérapéum du 7ème nome de la basse Egypte dont la métropole se nomme  Sonti-nufir, Sont-nufi, et que j'ai comparé au nome Ménélites des géographes. Son territoire, selon Ptolémée, s'étendait de la rive droite du „Grand fleuve" (le  uer âtur âmenti „le Grand, le fleuve de l'occident", ΦΙΑΡΟΝ ЄΜΝΤ des Coptes, v. p. 88, où à lire uer à la place de âθi)

jusqu'au fleuve appelé Taly, τάλυ, le même que les géographes connaissent plus généralement sous le nom de la branche de Bolbitine. Le chef-lieu du nome en question s'appelle Pi-ḥas-neb-âmenti „la ville „du dieu étranger" ou plutôt: du pays étranger (ḥas), le „maître de l'occident", qui sans doute doit répondre au nom grec Μέτηλις de la même place. Mais en comparant les textes, tels que celui publié Recueil III, 98, col. 10:



„n'es-tu pas (c. à d. Osiris) „dans la ville de Sonti-nufir du nome Nufir de l'occi„dent, où la ville de Ḥa-neh porte ta virilité et où „ton fils est en taureau tacheté (?) de sa mère Isis „qui fait le salut à ta figure dans la ville de „Kanop", il devient presque sûr que le territoire du nome en question s'entendait également sur le District du côté gauche du Grand-fleuve, c. à d. du nome Ménelaïte de Ptolémée. Ce dernier désigne Κάνωβος comme sa métropole (c'est Kanop de notre texte). Alors la place de Ḥa-neh „la ville du sycomore" (cf. ⲛⲟⲩϩⲓ, ⲛⲟⲩϩⲉ, ⲧ en copte) ou Ḥa-t nuhe-t „la ville des sycomores" (v. p. 1057 № 33) avec le culte d'un Sebek ou Suî, doit être cherchée de tou-

toute probabilité sur le même côté, si c'est possible près de Canopus. En effet elle pourrait très-bien répondre au nom de Θῶνις que Strabon cite comme dénomination d'une ancienne place dans cette contrée. Le nom égyptien Ha-nuh ou avec l'article féminin Tha-nuh ou Thu-nuh (comp. en haut s. voc.  hu-t) et le grec Θῶνις peuvent être rapprochés sans la moindre difficulté. Mais si le nome antique  a embrassé les territoires des nomes Mélélite et Ménélaïte des géographes grecs, nous serions obligé de suivre les bons conseils de Mr. Robiou et de transporter le 4e nome des listes  Sâp-ris que nous avions comparé avec le Ménélaïtès des anciens, loin de ce terrain jusqu'au district au midi du 5e nome ,  Sâp-mehit, le Saïtes des géographes. Alors le  Sâp-ris serait le Prosopitès (et un ou deux nomes adjacents) des anciens géographes. Il faudrait rechercher alors les noms des villes et des localités qui selon les listes monumentales appartiennent à ce nome, sur le territoire de l'ancien Prosopites. Je vais montrer que cette comparaison nous fait obtenir de très-bons résultats. Car voici que la ville  Hap-ris (Mone hap-ris ou mu-n-hap

ris „la station" ou ce qui est plus favorable à la comparaison „l'eau (mu) du Nil du midi") serait identique à celle d'aujourd'hui que les Arabes appellent منوف Menouf, avec le surnom العليه âl-âlyéh „la supérieure", la ville ⲠⲀⲚⲞⲨϤ-ⲢⲎⲤ des Coptes. Ensuite la place [hiéroglyphes] Â-tanen ou p-Â-tanon (cf. [hiéroglyphes] Â-lak, p-Â-lak, ⲡⲓⲗⲁⲕ, Philae) serait la ville ⲠⲀϬⲀⲚⲞⲚ des Coptes, البتون (البتنون) Âl-batnun des arabes.

Enfin la métropole [hiéroglyphes] dont le nom m'a vexé si cruellement dans mes recherches géographiques serait à lire : Zeq'a-pir (cf. pour [hiéroglyphe] = pir, le nom de [hiéroglyphe] pir-â, Φαραώ, en hébreu: פַּרְעֹה pour le Pharaon, פֶּרַע „prince, duc, princeps). C'est le nom que les Coptes sous la forme ⲠϪⲒϪⲂⲎⲢ donnent à une place située entre ⲠⲀⲚⲞⲨϤ ⲢⲎⲤ et ⲠⲀϬⲀⲚⲞⲚ, كفر شبشير des Arabes. Ces comparaisons que je donne sous toutes les réserves, trouveraient une heureuse confirmation par le nom du bas pays qui reçoit les eaux découlantes du canal principal [hiéroglyphes] 'aq du nome de [hiéroglyphes] sâp-ris. Le grand texte géogr. d'Edfou lui donne l'appellation de [hiéroglyphes] „le pehu (ou honnu) du „nome Busirite", que les textes désignent par le groupe [hiéroglyphes] et qui en effet par sa position et

par son voisinage remplit toutes les conditions qui s'attachent à la topographie des lieux.

Après avoir éliminé le nome de Sâp-ris de la place que je lui avais assignée comme district limitrophe du nome Métélite et comme correspondant du nome Ménélaïte des géographes, je trouve les terrains du côté nord plus libres et je peux m'occuper avec plus de confiance des nomes adjacents de nufir-âment. D'avance je fais la remarque et je me rapporte pour cela aux div. articles de ce Dictionnaire (v. surtout pag. 1013 suiv.) que les groupes , , ou , uu ḥas ont servi à désigner le territoire non seulement du nome (le Ménélaïte et le Métélite) mais aussi celui du nome précédent ou , le 6e des listes Ptolémaïques. C'est seulement le grand texte géograph. d'Edfou qui, pour le nome , remplace le groupe discuté par l'appellation de la métropole elle-même : ḥas-uu (ou uu-ḥas ?), tandis qu'il se sert des mots soḥt-Sebek (ou-Sui) „le champ de Sebek" pour indiquer le territoire du nome , mots qui rappellent à l'instant le nom de la localité Pi-Sebek ou Pi-Sui, donné à un sanctuaire du même territoire.

Il s'en suit que les nomes et s'étendaient sur un territoire commun à eux et qui portait le nom de , (v. en bas), ḫas. ḫas-t. Je dérive ce mot du verbe ḫas (v. dict. hiérogl. p. 1038) qui a le sens de „aller vite, courir", mais avec une certaine nuance de ce sens: „pour se sauver," (comp. pap. d'Orbiney 6/3 et 10/6). Sous ce rapport ḫas est identique au verbe hébreu חסה „être sûr, se sentir en sûreté comme dans un asile, sans crainte de punition ni de persécution", d'où מחסה „l'asile." La terre appelée ḫas-t est donc „la terre d'asile". On n'a qu'à lire l'histoire de Paris et de ses compagnes qui arrivent par mer en Égypte et qui se réfugient dans le Héracleion à l'embouchure Canopique (de Ḳanop, v. en haut) qui depuis de date antique servait d'asile aux esclaves. C'est Hérodote qui l'a racontée (liv. II, chap. 113). Ajoutez à cela le nom de Thonis (v. le nom de ville Θῶνις, Thuneḥ cité en haut) que le même auteur mentionne à cette occasion comme appartenant à l'inspecteur de l'embouchure Canopique et vous conviendrez avec moi que le terrain , ḫas-t comme celui d'asile a trouvé une singulière confirmation historique. Remarquez encore que l'autel de Turin

parmi les divinités et les villes de l'occident nous fait connaître (N° 25) un dieu Ḥont-Ḥesu „maître du pays Ḥas-t", que sur le naos de Paris (v. Pierret, Ins. du Louvre I, 74), provenant de cette contrée, le même dieu se présente comme Horus à tête de crocodile nommé ou Ḥur Ḥont-Ḥet, et finalement comparez les monnaies du nome Menelaïtes (v. J. de Rougé, monnaies d. nomes, pag. 67 suiv.) qui montrent comme type emblématique l'Harpocrate-crocodile, et vous partagerez mon opinion que le territoire Ḥas-t a occupé la place que je viens de lui attribuer. Rien d'étonnant de la voir remplacée par So-ḥet Sebek (ou Sui) à Edfou. J'ai démontré dans mon article inséré dans le Zeitsch. 1879 pag. 14 et 18 suiv. que dans les confins des Menelaïtes et des nomes adjacents le crocodile et le dieu Sebek-Sui avaient un culte tout spécial. C'était le dieu des étrangers et en même temps des asiles accordés aux colons. Le bas-pays du nome est désigné dans le grand texte géogr. d'Edfou par Ḥebî-Χέμμις à la place de Sem-Ḥas des autres listes, ce qui prouve que le district du Χεμμίτης était limitrophe à celui de . D'un autre côté

les listes appellent le bas pays du nome Saïtes (sâp du nord), c. à d. elle nous font connaître que les eaux du canal d'irrigation de Saïs (le canal B'aḥ) découlaient vers le pays du nome , en d'autres termes que ce dernier nome était situé du côté nord du nome de Saïs et que les deux nomes étaient limitrophes. Le district du nome que j'avais comparé au nome Xoïtes des auteurs classiques et des médailles, à l'exemple de Mr J. de Rougé, ne pouvait donc suivre le nome de Saïs et précéder celui de ; sa place n'est pas là où nous l'avions supposé. En effet en étudiant le tableau des nomes d'Abydus, du temps de Setî Ier, nous remarquerons que l'ordre des nomes diffère, pour cette partie du delta, de celui adopté aux temps de la basse-époque.

Temple de Setî Ier.		Basse-époque.
I.	ânbu-hat, Memphites,	I.
II.	'Aa, Letopolites,	II.
III	Sâp-ris, Prosopites,	III. , Libya
IV.	Sâp-meḥt, Saïtes,	IV
V.	Nofir-âment, Métélites,	V
VI	Nofir-âbot	VI

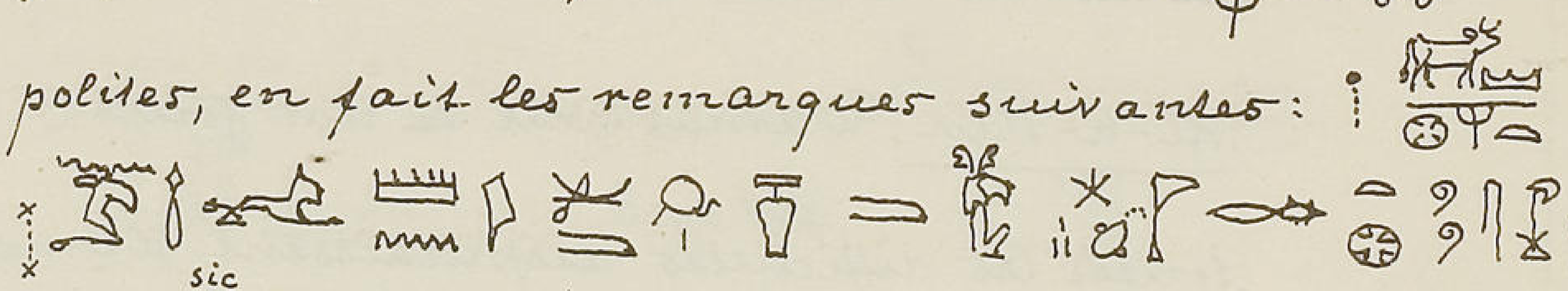
VII. [hieroglyphs] ḥaSUU — VII. [hieroglyphs]

VIII. [hieroglyphs] 'Anz, Busirites — VIII. [hieroglyphs]

IX. [hieroglyphs]

La liste d'Abydus passe le nome libyque et fait suivre les nomes Menelaites-Metelites ([hieroglyphs]) et Saïtes ([hieroglyphs]) sans y insérer celui de [hieroglyphs], comme nous l'avions supposé. Mais où fixer son antique position? J'ai dit en haut que le nom de son territoire [hieroglyphs] uu ḥas est bien celui que porte encore le territoire du nome [hieroglyphs] ce qui fait penser tout naturellement à un vaste district commun aux deux nomes. En effet en remarquant que les textes, sans exceptions, designent le bas pays, vers lequel les eaux du canal [hieroglyphs] Saḥ du nome [hieroglyphs] découlent, par le nom de [hieroglyphs], [hieroglyphs] Hud que nous connaissons déjà comme nom d'une ville ou d'une localité du district autonome avec la métropole de [hieroglyphs] demi-n-Hur, Damanhour de nos jours (v. [hieroglyphs] en haut), toutes les difficultés disparaissent d'un seul coup. Le nome de [hieroglyphs], malgré la forme séduisante du nom de sa métropole [hieroglyphs], n'est pas celui que les géographes nous font connaître comme Xoïtes, mais le nome de Gynaecopolites des médailles, celui qu'on traversait en voulant se rendre, sur

la rive gauche du „Grand fleuve", du district Menelaïtes vers les territoires du nome memphite. La place de son ancienne métropole Ḥas-uu me paraît être indiquée par le village moderne de حسه Ḥasseh, situé vers l'ouest de la ville de Damanhour. Il y a un autre nom de Ḥasseh, حسه الـ Âl-Ḥasseh, qu'on doit se garder de confondre avec celui-ci quoique l'origine de cet autre Ḥasseh soit en rapport avec le même mot égyptien de Ḥas. C'est حسه الـ située au coin sud-ouest du lac Bourlos de nos jours, du côté Est du nome de . Les monnaies du nome Gynaecopolites nous montrent le type emblématique „d'un bélier à droite, la tête surmontée du disque solaire" (J. de Rougé, Monnaies pag. 67). Ce type  rappelle le bélier d'Âmun-râ des inscriptions hiéroglyphiques . En effet le grand texte géogr. d'Edfou, en parlant du nome , Gynaecopolites, en fait les remarques suivantes:

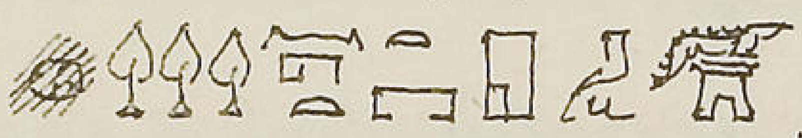
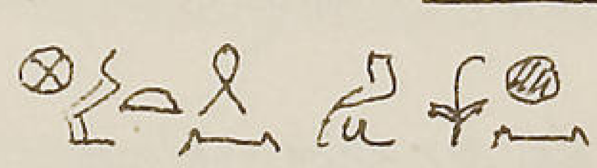


„Le nome de Gynaecopolites. La „ville de Ḥas-uu porte les parties liquides du dieu „(Osiris) [cachées] dans une cruche. Le dieu R'a (le soleil) y „est en Âmun. Le lion le très-fort (â-ḳef) est adoré dans la localité de Ḥap-âmos." Ce dernier nom

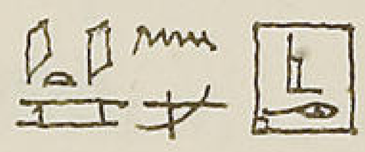
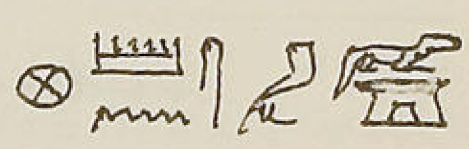
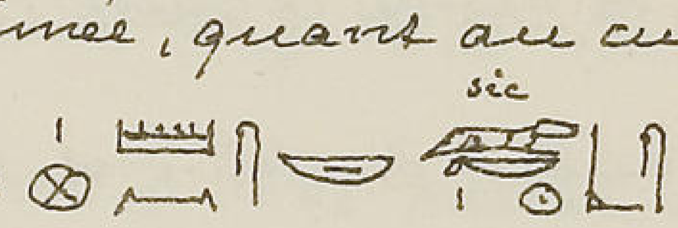
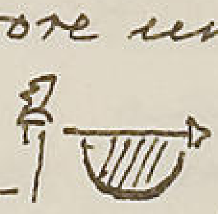
est assez curieux car quoi qu'on en dise, il ne rappelle le nom moderne d'Âbou-hommos d'un village situé nord-ouest de Damanhour à une distance de 16,000 mètres. Nous voilà donc en possession de très-précieuses indications pour la géographie des nomes de ce côté du Delta. Une fois fixées les positions des nomes à l'occident de la basse Egypte, il n'est pas difficile de se retrouver pour le reste des autres nomes du milieu et de l'orient du delta. Tout ce que je peux dire encore pour indiquer aux recherches la direction à suivre, c'est que les Egyptiens, pour les nomes de la basse Egypte, ont suivi les cours des trois branches principales du fleuve: la Canopique, la Sebennytique et la Pélusiaque, en partant du Midi vers le nord et, comme Mr. de Rougé l'a déjà remarqué, en donnant en seconde ligne la préférence de l'Ouest à l'Est. Encore une remarque qui touche la variante [hieroglyphs] ḥas à la place de [hieroglyphs] ḥas, qui résulte d'une comparaison des textes identiques. En me rapportant aux remarques que j'ai faites à la page 1014 suiv., je les complète à cet endroit par l'observation que le nom de [hieroglyphs] ou [hieroglyphs] ḥas-t „le territoire de l'asile, du refuge"

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0266
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

me paraît être d'origine antique et représenter la véritable appellation de la localité dont il a été question ci-dessus. C'est la région d'asile accordé aux étrangers qui arrivaient de ce côté en Egypte, tels que les Ṭeḥennu, à l'ouest, et les Ioniens entrant avec leurs vaisseaux dans l'embouchure Canopique. À l'époque ptolémaïque on aimait à donner à ce ḫas-t un autre sens, en mettant le mot ḫas en rapport avec la racine , ḫas, ḫasî, en copte ϩⲟⲥⲓ, ϩⲟⲥⲓ „souffrir" et en entendant cette expression comme s'il s'agissait des souffrances, de la passion, comme nous disons, ḫas, du dieu souffrant (ḫasti ou ḫasî, v. pag. 1015) c. à d. Osiris. De là les écritures que nous rencontrons dans les textes ta ḫas „le territoire de la passion", Ha-ḫas „la „ville de la passion." L'exemple que j'ai cité en haut „Sokar sur sa terre d'asile (ḫas-t)" montre clairement que le dieu Osiris-Sérapis, car c'est bien Sokar, a eu des rapports avec la région nommée, mais je ne connais pas des textes qui déterminassent ce mot ḫas par le signe de deuil comme dans l'expression ḫas.

La liste des douze divinités et de leurs places de culte, que l'autel de Turin (v. pag. 1057, 24–35) place du côté de l'occident, est d'un haut intérêt pour la mythologie et la géographie de ce coin de la basse Égypte, du côté gauche de la branche, ou plus exactement de l'embouchure Canopique. La légende reproduite s. Nº 33 :  „Sebek dans la ville de t-Hu-nuh-t-Θῶνις", place importante du 7ᵉ nome , le Menelaïtes-Meteliteѕ, doit servir de point de repère.  „Sebek, maître de Ro-nufir" (32) qui précède le dieu Sebek de Θῶνις, est également connu. J'en ai parlé à la page 1013, où (sur un monument de la basse Égypte) il est nommé  „Sebek, maître de Ro-nofir." Le dieu  „Hont-Ḫetu maître de Ḫas-t" (Nº 25) est cet Horus à tête de crocodile : , Hur Hont Ḫet, dont j'ai parlé en haut, l'Harpocrate-crocodile des médailles du nome Menelaites. La légende suivante (v. Nº 29)  „Ḫonsu dans la ville de ϣontu", rappelle à l'instant le Héracleion au midi de Canopus, car les belles recherches de Mr. Révillout ont prouvé qu'à l'époque des Ptolémées le temple du dieu Ḫonsu à Karnac portait également le nom de Ἡρακλεῖον. On comparait donc

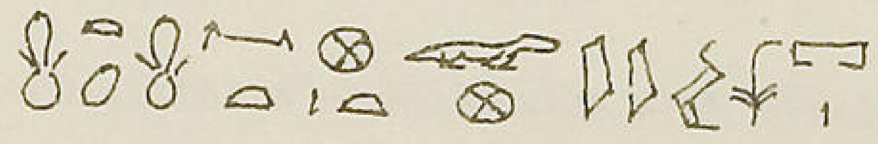
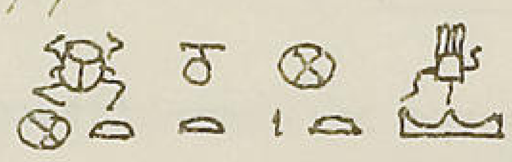
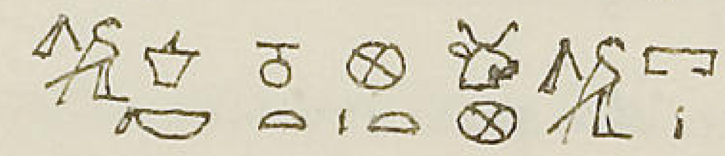
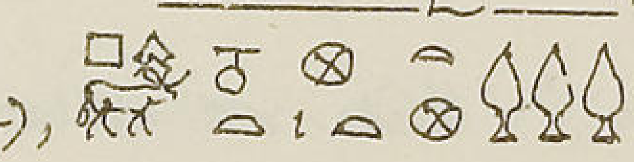
le dieu (lunaire) [hieroglyphs] ḫonsu avec Heracles. Alors le nom de [hieroglyphs] ḫentu devait être regardé comme une autre appellation du Héracleion Canopique que le texte démotique du décret de Canopus désigne par [demotic] pi-âmun Gereb „le sanctuaire d'Âmun de Gereb." Les images et les textes qui couvrent le naos monolithe de Paris (provenant de ces contrées dont il s'agit) nous montrent également la figure „d'un [hieroglyphs] âmun assis, accompagné du dieu [hieroglyphs] nu et un lion nommé [hieroglyphs] âmun sur un socle carré" (v. Pierret, Ins. du Louvre, p. 76, t. I). C'est ce lion qui se rencontre une autre fois (l. l. 77) coiffé de [hieroglyphs] et s'apprêtant à dévorer un homme dont les bras sont liés derrière le dos. Le nom qu'il porte [hieroglyphs] ma-ḥosi, rappelle à l'instant le [hieroglyphs] ma (âr?) ḥos â-peḥuti neb ḫas-t cité à la pag. 1026 suiv. de cet ouvrage. Serait-ce le même? La mention de la place [hieroglyphs] ḫas-t (comp. [hieroglyphs] ḫas-t no. 25 p. 1057 paraît le prouver et cela avec d'autant plus de vraisemblance que le dieu Âmun ne manque non plus. Le texte cité p. 1026 le mentionne comme: [hieroglyphs] „Âmun-r'a maître de la ville p-Â-ḫunnu" (= [hieroglyphs] ?). Les légendes de l'autel de Turin parlent encore d'une déesse Hathor de [hieroglyphs] Fak ou Faka. Encore ce nom se pré-

sente sur le naos de Paris pour indiquer le nom de la localité de l'emplacement de cette pierre monolithe. C'est la ville dont  „Osiris de Marût „(le maréotique) le grand dieu, le premier dans Faka" a été le dieu local. C'est la ville qui d'après un autre passage de la même pierre s'appelle aussi  „ha usiri-n-merû-t„ la demeure d'Osiris du lac Maréotis." C'est à ne pas en douter la place à laquelle les géographes de l'antiquité classique ont donné le nom de Ταπόσιρις ἡ μικρά. La légende  „Sebek dans la ville de Smen" de l'autel de Turin (N° 34) est confirmée, quant au culte de sa divinité, par cette autre:  „Sebek-r'a, maître de Smen" que Champollion (v. Mon. LXVIII) a copiée dans le temple d'Abousimbel. Le culte du dieu Sebek et de son animal sacré, le crocodile, est bien remarquable pour ces contrées. Je rappelle aux lecteurs ce que j'en ai dit dans le Zeitsch. 1879 pag. 14 suiv. et je fixe encore une fois l'attention sur une localité du nome  (Ménelaïtes-Metelites) qui me paraît être d'une grande importance pour les études géographiques de cette région du delta. Dans un texte qui couvre la stèle de Metternich (v. l. l.) la déesse Isis est censée dire dans

la description poétique de sa fuite vers le lac de Âḏho, „le (scorpion) conducteur me fit rechercher les lacs et la ville Pi-Suî „qui est la ville de mes sandales (ou: des sandales, deb, en copte ⲑⲱⲟⲩⲓ, ⲧⲟⲟⲩⲉ ὑπόδημα), le commencement du marais. Arrivée dans Deb, j'entrai dans les maisons des femmes etc." En me livrant à des nouvelles recherches au sujet de ce passage, j'ai pris la conviction que les trois mots pi-Suî, nî-t nt deb-ui et deb se rapportent à la même localité (دبيه, Dybeh, de nos jours) que d'autres textes ont désignée par les mots correspondants: Deb âḏhu „Deb des marais", Debî et ou Â-deb, en la mettant en relation avec le dieu local Sebek. C'est ce dernier auquel la même place doit le nom sacré de pi-Sebek et qui a donné le nom Soḫet-Sebek, „champ de Sebek" au territoire du nome, appelé plus généralement ḥas-uu (v. en haut). Le nom moderne de دبيه Dybeh, situé sur (l'ancienne) embouchure de Bolbitine, du côté ouest, presque en face du lac de Bourlos („le marais" des textes), répond à toutes

les conditions que le texte de la stèle Metternich rattache à la topographie de ces localités. Mais ce nom de Deb, Debî = دبي montre également que le territoire du nome s'étendait au delà du „grand fleuve" de Ptolémée et des textes hiéroglyphiques jusqu'à la rive gauche de la branche latérale de Bolbitine. Cette dernière se séparait du grand fleuve près de l'endroit moderne de ديروط Deyrout qui fait supposer l'écriture antique de t-ḥa-u'ar, t-ḥu'ar (comp. pag. 1126 suiv.). En effet nous rencontrons ce nom antique parmi les légendes communiquées par moi pag. 1013 sous la forme de ḥa-u'ar dont je n'ai pas pu me rendre compte, en composant le texte relatif à ces légendes que j'ai rapportées, quant à leur sens géographique, au nome Onuphite des anciens et des médailles. Aujourd'hui j'ai des doutes sur l'exactitude de ma comparaison qui se fondait en première ligne sur le culte du crocodile et sur le nom de la ville Ro-nufir, Onuphis. Ne serait-il pas plus juste de supposer que cette ville ainsi que les localités mentionnées l. l. se rapportent à la contrée orientale du nome de c. à d. à cette partie du delta à laquelle les géographes

ont donné le nom de Metelites avec le chef-lieu Metelis, la ville „des colons"? Alors tout irait bien, car toutes les données sont d'accord. La ville Ḥa-ḫas-t „demeure d'asyle accordé aux étrangers", serait la métropole Μέτηλις des géographes. Son nom s'est conservé dans celui de الحصة Âl-Ḥesseh, endroit situé près de برنبال, Berenbâl, qui rappelle l'appellation antique de Ro-nofir ou Ro-nofil, avec l'article pero-nofil (cf. nofil, en hébreu נֵבֶל, νάβλα, nablium, dont la forme la plus antique me paraît indiquée par le caractère , cf. =). Le canal: meḥi représenterait le nom antique de l'embouchure de Bolbitine, comme la ville t-huâr-t la place ديروط Deyrout de nos jours. Je laisse aux lecteurs la tâche de suivre le chemin que j'ai tracé. En comparant les noms antiques avec les noms modernes, sur les lieux, il sera frappé du riche choix des identifications à faire. Avant de terminer cet article je me sens forcé de rectifier une opinion que j'ai émise en parlant, dans le Zeitschrift 1879, p. 13, de la ville nu-t ṅt debui. Guidé ou plutôt séduit de la tradition antique qui met un mythe où un soulier joue un grand

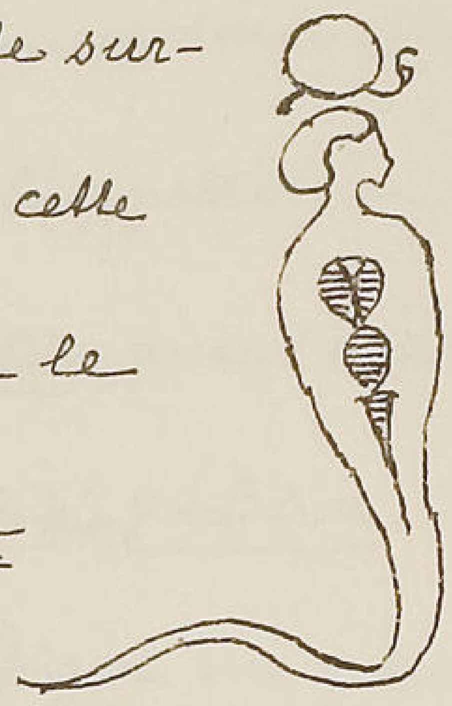
rôle, en relation avec la ville de Naucratis, je me suis laissé égarer à comparer „la ville des souliers" avec Naucratis. Mais dans le texte de la stèle de Metternich , le dernier groupe nì-t nt deb est une apposition au groupe précédent pi-Sui comme dans  „Abydus, la ville du „scarabée",  Pi-Hur-qen(?), la „ville de l'épervier" (Hieracon),  „âm-t, „la ville de Hapi" (Apis) et dans d'autres exemples.

Loin que „la ville des souliers" renferme une dénomination soit vulgaire soit sacrée de la fameuse ville des Grecs Naucratis, cette dernière est certainement indiquée d'un autre nom que nous allons connaître. D'abord la remarque que les médailles du nome Naucratites montrent comme emblème le type d'un serpent barbu, la tête couronnée du pskhent: . Or parmi les images des divinités des Nomes que le pap. Labyr. représente très-complètement accompagnées de leurs noms et de leurs qualifications, il n'y a qu'une seule qui montre la figure d'un serpent et qui, sans sembler appartenir à un nome quelconque de l'Egypte, a obtenu sa place au beau milieu de la société divine

des nomes. L. l. A. 3 on rencontre le texte suivant:

sic

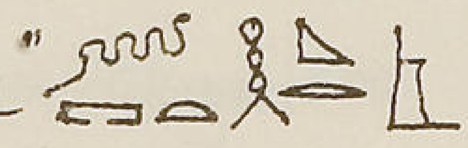
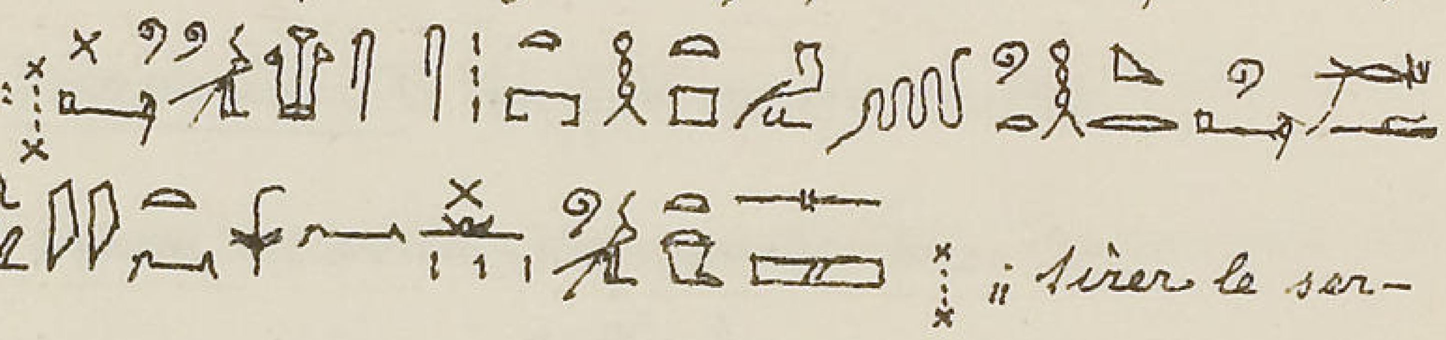
„Cette localité dont le nom est pi-ranen-t, c'est la localité de la déesse Soḥet et „du dieu Ḥaîka près de lac sacré" (Moeris). Ce texte est accompagné d'un serpent la tête surmontée du disque solaire. Or encore cette tête est celle d'un homme quoique le serpent porte le nom d'une déesse Ranen-t ou Rannu-t.,



qui reparaît dans la composition pi-Ranen-t „la demeure de Ranen-t" de sa ville qui est identique à celle auquel les Grecs ont donné le nom de Naucratis. J'ai indiqué plus haut, à la page 456, ce même nom en le rapportant à la ville appelée encore pi-ḥebît, (حبيت Behbeit de la géographie moderne). Cette identification se fondait sur un texte que j'ai communiqué vers la fin de la page citée. Mais il est clair que les deux villes doivent être séparées et que pi-Ranen-t doit être regardé comme nom sacré de la ville Naucratis. Egalement il me paraît sûr que les noms des divinités soḥet (et) Ḥaîka se

rapportent à deux êtres divins, à la déesse bien connue Soḫet (déesse de l'occident) et au dieu Ḥat-ka, qui me paraît correspondre avec le dieu ⊿ Ḥaq du temple d'Esnâ [publiée par Mr Lepsius]. Sur la carte de l'Egypte la ville de Naucratis se trouve sur l'emplacement de la ville moderne Raḥmânyéh (sur la rive gauche du fleuve, cf. Ptolémée: καὶ πρὸς τῷ Μεγάλῳ ποταμῷ ἀπὸ δυσμῶν. Ναύκρατις πόλις), et je crois que cette position répond à la vérité. Quant au nom moderne de Raḥmânyéh je n'y reconnais qu'une transformation significative de son nom antique Pi-Ranen-t.

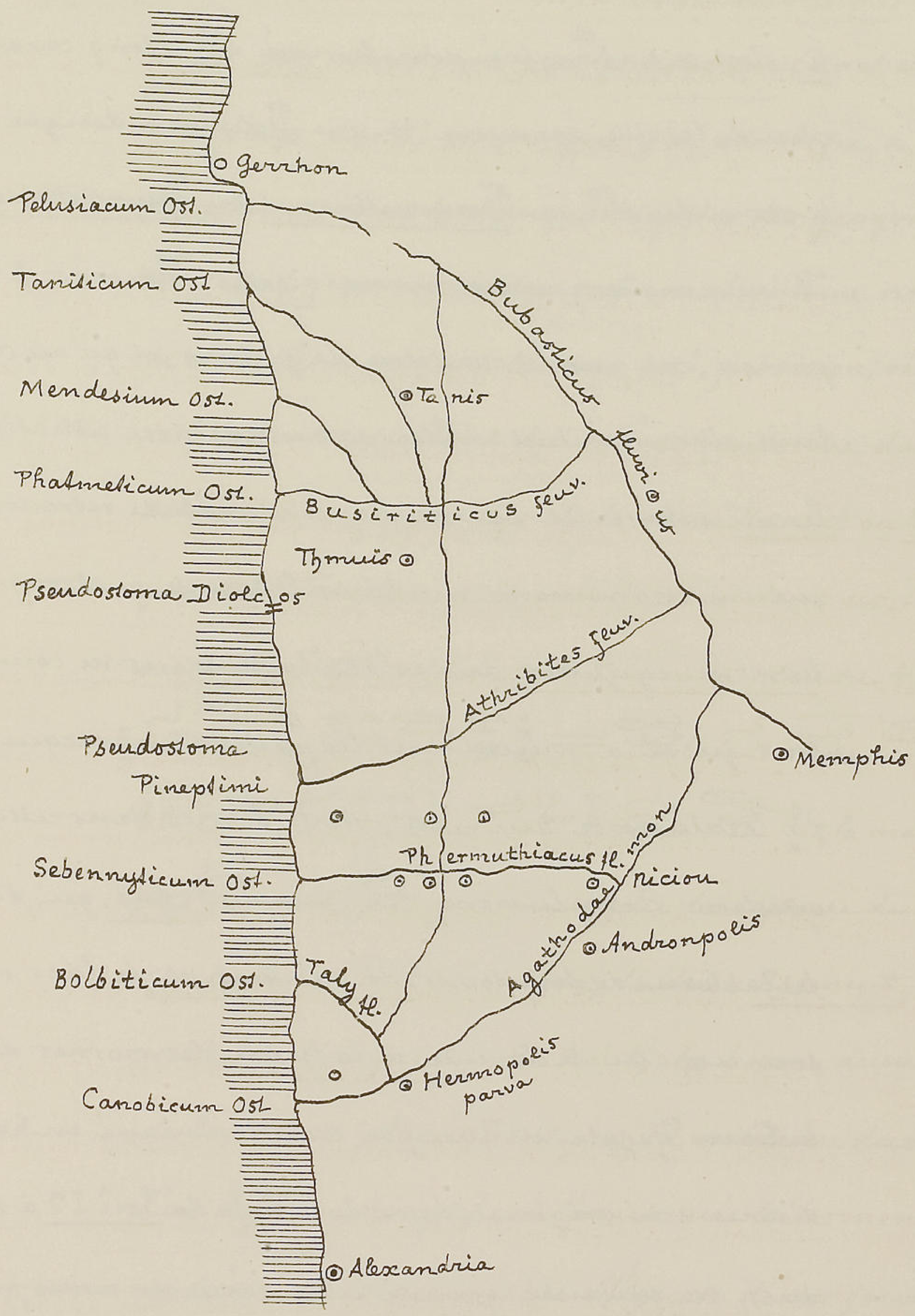
À ceux qui s'obstinent à reconnaître dans le nome  nufir âbot „Nufir de l'orient" l'appellation antique d'un district situé du côté Est de la basse Egypte, malgré tous les témoignages des monuments et notamment des papyrus hiératiques, qui contredisent sa position du côté de l'occident, à ceux-ci je vais délivrer une arme d'attaque contre mon opinion soutenue hardiment depuis de longues années jusqu'aujourd'hui. Parmi les nomes de la basse Egypte que le grand texte géographique d'Edfou énumère en citant la divinité locale de

de chacun d'eux, il existe un seul qui remplace le nom de la divinité protectrice de la localité par celui d'un serpent. C'est le 8e nome de la basse Egypte, le  nufir ou nufil de l'Orient, dont le texte cité vers la fin de la page 859 fait la remarque assez curieuse: „un „serpent splendide y est comme grand dieu vi„vant dans la ville de Tuk, étant vénéré dans le „sanctuaire: siège du serpent"  se-gerḥ-t. Le serpent ainsi nommé a dû être de nature dangereuse pour les hommes, du moins je le conclus par le sens d'un passage du pap. I, 344 (p. VII. l. 5) que voici:  „tirer le ser„pent gerḥu-t de ses trous, c'est vouloir découvrir „les secrets des rois de la Haute et de la Basse-Eg„ypte," c. à d. toutes les deux choses sont également périlleuses. Munissez le nom du serpent gerḥ-t ou gruḥu-t, graḥu-t du mot nî, naî, „la ville" et vous obtiendrez un nom composé: naî-graḥu-t „la ville du serpent" qui peut-être vous expliquera, à l'égyptienne, la formation du nom grec de Ναύκρατις. Mais je vous laisse la responsabilité pour toutes les conséquences géographiques qui résulteront de cette comparaison.

Remarque. La déesse-serpent Ranen-t, représentée très-souvent par la seule figure d'une déesse à tête de serpent, est nommée à mille reprises sur les monuments. C'est la déesse des récoltes et des céréales, qui préside au mois de Pharmouthi (ϕαρμουθι, παρμουτε, ϕαρμουτε, φαρμουθί, φαρμουτι) de l'année égyptienne. C'est le serpent divin Θερμοῦθις des Égyptiens (v. Élien, De anim. X, 31). Les inscriptions de la basse époque surtout abondent de riches variantes dont elles se servent pour écrire le nom de la déesse serpent (remarquez: , , , , etc. Lanent, ranend (ou ti?), Lanent, Rannuti, cette dernière forme en usage aux temps de Ramsès II), parmi lesquelles celle de Ramu-t est la plus remarquable. Loin d'être provenant d'une erreur du scribe ou du sculpteur, qui aurait confondu les deux lignes avec le signe de m, les recherches les plus minutieuses constatent que l'écriture Ramu-t a réellement existé pour rappeller d'une autre manière la déesse des récoltes, „Ranen-t „la première de Ha-Zef-t" („la maison des provi„sion, du magasin"; si ce n'est pas le nom égyptien

de la place moderne Âs-ṣaft, près de Meḥallet-Ruḥ, ou Manṣaft, en face de Terrâneh ou un autre des Ṣafa, Ṣaft existant encore aujourd'hui sur le sol de l'Égypte moderne. Cf aussi Ziffeh près de Mit-Ghamr).

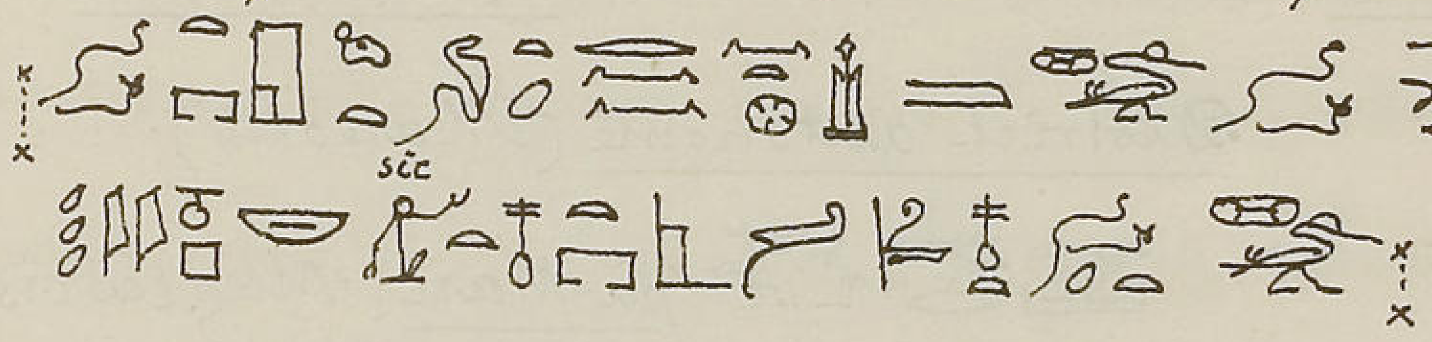
Ainsi que Mr Lauth l'a déjà remarqué à juste titre, le nom du mois égyptien φαρμουτι tire son origine du nom de cette déesse. C'est le pa-rmou-ti „le mois de la déesse [hieroglyphs]", comme le serpent Θερμοῦθις est [hieroglyphs] ta-rmu-t „celle de Rmu-t." Mais le nom de la même déesse reparaît pour la troisième fois dans la dénomination d'un long canal qui se séparait au midi de la ville de Nikiou (chef-lieu du nome Prosopite à l'époque de Ptolémée) du grand fleuve et qui formait les limites orient. des nomes Prosopite, Saïte, Cabasite et Phthenotes. C'est ce canal auquel Ptolémée a donné le nom du Θερμουθιακοῦ ou Φερμουθιακοῦ ποταμοῦ (v. la carte pag. 1315 qui reproduit les branches du Nil et des canaux du delta d'après Ptolémée, telle que Mr Schleiden, dans son remarquable travail „Die Landenge von Suez", 1858 pl. V, l'a comprise). On sera de mon opinion que ce nom rappelle à l'instant celui du mois Φαρμουθί et du serpent Θερμοῦθις.



Et en effet si la ville [hiéroglyphes] pi-vanen-t ou pi-vannuti (v. [hiéroglyphes] Rannu-ti en haut) n'est pas Naucratis, comme je le suppose, il n'y a pas une autre comparaison à faire que celle d'y reconnaître l'écriture antique de la place moderne de طرانه Terrâneh, ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨϮ des Coptes. A la basse-époque on au-

aurait pu prononcer le nom de la ville Pa- ou Ta-rmuti, c'est ce qui est arrivé pour le nom d'un long canal, celui de la ville éponyme et que Ptolémée a désigné sous le nom du fleuve Thermouthiaque ou Phermouthiaque. Il me paraît que les comparaisons proposées de ma part, n'ont pas le caractère de fictions et qu'au contraire elles méritent d'être examinées avec attention. Ce qui achèverait la preuve, ce serait de retrouver sur un monument ou dans un texte quelconque le nom égyptien du canal dont nous ne connaissons jusqu'à présent que l'appellation grecque. La seule anse qui s'est offerte à moi dans cette question, c'est le nom [hiéroglyphes] (var. [hiéroglyphes]) zaf, qui dans le tableau de territoires, de canaux et de lacs ou sources, qui se trouve à la suite des nomes de la basse Egypte et que j'ai communiqué en haut d'après son original (dans le temple de Setî Ier à Abydus), se présente parmi une série de noms propres qui appartiennent à des localités de la basse Egypte occidentale. Comp. [hiéroglyphes] Âdho (Natho), [hiéroglyphes] b'ah, canal du nome Saïte, [hiéroglyphes] ka, nom du [hiéroglyphes] hâpi (Nil) de [hiéroglyphes] saî (Saïs, v. mes Insc. géogr. vol. I, pl. XII. № 2), [hiéroglyphes] Hu, le terrain de Damanhur (v. en haut), [hiéroglyphes], le territoire de has-t (v. en haut), [hiéroglyphes] herher, le

le canal du 2.d nome de la basse Égypte (le Letopolites) et le ȧq, nom donné par les listes au canal et au bas pays du 4e nome que j'ai identifié, à la dernière heure, avec le nome Prosopites des géographes. , Zaf, se rencontre comme troisième nom de la série. Ce mot dont le sens est „provision, richesse de produits, surtout du sol," se rencontre dans des titres très-significatifs de la déesse Ranent ou Remut que Mr. Dümichen a communiqués dans ses „Tempelinschriften" de Dendera (vol. II) sur la planche 47, D, 3:



„la maîtresse „des productions, qui multiplie la richesse du sol „(zaf) dans Ȧn-t (Tentyra), la déesse Rannu-t, la première de Ha-zaf-t (v. en haut), la bonne déesse Zaf-t „de la bonne place (Tentyra), la maîtresse du blé etc."

J'ai déjà remarqué en haut que la nomenclature moderne de la géographie de l'Égypte de nos jours, offre plusieurs nom propres dont le radical سف Sf, ظف Zf rappelle le mot antique zf.

Après ces discussions auxquelles le groupe ḥas-t m'a fourni l'occasion d'études comparatives, je prends la liberté de réunir les résultats de mes recherches sous forme d'un tableau.

Nouvel arrangement des premiers sept Nômes de la Basse-Égypte et de leurs dépendances.

Nome I (Memphites)

Ânbu-ḥat („Mur-blanc")

Nome II (Letopolites)

Ā'au („la cuisse")

Nome III (Libya)

âment („occident")

Chef-lieu: nî-nt-ḥapi, Ἆπις

autre ville: t-ḥa-ḥor-seḫau, Τάχορσα

District autonome (Mareotes)

pa-Mari, Μαρεῶτις

avec le lac Marîut, ἡ Μάρεια λίμνη

Chef-lieu: pa-Mari, Μάρεια

autre ville t-ḥa-usiri, Ταπόσιρις

Divinités Senti (Hathor) et Osiris

District limitrophe

θeḫen, Ταινεῖα ou Τενεῖα

Divinité: Soḫet

Nome IV (Prosopites)

Sâpi ris („Sâpi du midi")

Chef-lieu: Zeq'a-pir, ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ, كفرشبير

autres villes: p-Â-tanon, ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ, البتنون

et p-mu-n-Ḥ'apris, ⲡⲁⲛⲟⲩϥⲣⲏⲥ, منوف

Divinités: Sebek et Âmun-r'a.

Nome V (Saïtes)

Sâpi meḥit („Sâpi du nord")

Chef-lieu: Saî, ⲥⲁⲓ, ⲥⲟ, Σάϊς

Divinité Nit, Neith

District autonome (Naucratites?)

Chef-lieu: Pi-Rannut, [illegible], Ναύκρατις

Divinité: Rannut.

Nome VI (Gynæcopolites)

Ḥas („asile")

Territoire: appelé ou Ḥas („asile" ou „passion")

Chef-lieu: Ḥas-uu, Ḥas-t, ⲁⲱⲥⲉ, Gynæcopolis

Divinité: „Âmun, lion, le très-fort"

District autonome

Ḥu

ou

nom vulgaire:

Chef-lieu: Ḥud

autre ville: damû-n-ḥur, (دمنهور), ϯⲙⲓ-ⲛ-ϩⲱⲣ

Divinité: Horus

Nome VII Nufir âment

(nomi Menelaïtes, Metelites, Cabasites (?), et

Phthenotes-Buticus)

Métropole générale pi-ḥas-neb-âment

Sonti-nufir, Alexandria (?)

District autonome (Menelaïtes)

sur le territoire de ou Ḥas, Ḥis

Chef-lieu: Ḳanup, Κάνωβος

autre ville: tḥanuḥt, Θῶνις

Divinité: Sebek - Σοῦχις

District autonome (Metelites, Cabasites)

Chef-lieu: pe-Ro-nufal, نوبال.

autres villes: Ḥa-Ḥas, مسطل, Μέτηλις

Ḥa-s'aḥ, Κάβασα (?)

t-ḥa-u'arot, ⲦⲈⲢⲰⲦ, ريوت

Divinités: usiri-s'aḥ et Sebek

District autonome (Natho de l'occident)

le bas pays peḥ-uu du nome de , appelé:

, , Âdḥo, Âdḥu, Âdḥui

Chef-lieu: , deb, debî, دبيره, Dib-âdḥo

ou nî-nt-debui

ou suî, pe-sui, pe-suî

District autonome (Χεμμίτης)

ou ḫebî, Χέμμις

avec l'île nommée seuy n âdḥu (v. pag. 755)

District autonome (Φθενότης)

pa-to-n-ut „la terre de Bouto"

Chef-lieu: Pi, Dep

Divinités: Horus et ut, Bouto

District autonome (Buticus)

[hieroglyphs] pa-tow ri Puto „le nome de Butus"

Chef-lieu: [hieroglyphs] P-uto, Βοῦτος

Divinité: [hieroglyphs] ut, uto, Boutô.

District autonome (Hermopolites II.)

Chef-lieu [hieroglyphs] unu âdhu „la ville Unu (Hermopolis) „de Natho."

[hieroglyphs] hesdeb tep v. pag. 1232

[hieroglyphs] Âa-het „ville de reculade", citée dans un texte sur une pierre de libation du musée de Turin. On y lit: [hieroglyphs] „Osiris du nord qui ouvre „les chemins, maître de la ville de Âa-het." Cf pag. 1081.

ad [hieroglyphs] het pag. 634; ajouter: Un rocher de l'île de Seheil porte le proscynème d'un: [hieroglyphs]. „vice-commandant (du nom) Us-het de la citadelle „(de Tanis)".

[hieroglyphs] het-ran-s (ou [hieroglyphs] ni-t Rans) [autel de Turin № 46 v. p. 1058], ville inconnue du Nord avec le culte du dieu Thoth.

[hieroglyphs] ni-t nt Îs-t „la ville d'Isis", nom de la ville et du temple de Philae, v. pag. 1285, le dernier s'appelle aussi [hieroglyphs] p-Îs-t, Iséum (v. Denkmael. IV, 82, e).

[hieroglyphs] Ha-t Îs, autre Iséum, celui qui est cité sur l'autel

de Turin N° 38 comme ville du Nord.

ad [hieroglyphs] ḥa-si-îs, la même place sous le nom correspondant [hieroglyphs] ḥa mas Ḥursi îs-t „la maison de la naissance du dieu Horus fils d'Isis" désigne une localité du nome Panopolites [v. Mar. Dend. IV, 59 suiv.], le Sérapéum du district nommé. En effet la ville Χηνοβοσκία était située sur le territoire du Panopolites.

ad [hieroglyphs] pag. 659, ajoutez [hieroglyphs] pi-Sa, ville de l'Est, avec la déesse [hieroglyphs] Sa-t (autel de Turin, n° 63).

[hieroglyphs], [hieroglyphs] Sa, sâui (et non pas [hieroglyphs] comme j'avais d'abord lu) appellation du bas pays du nome supplémentaire [hieroglyphs] 'âin, Aean, Heroopolites. Je compare ce nom au mot [hieroglyphs] (v. en bas), [hieroglyphs] suî, suî et je reconnais dans la désignation en question, l'ancien canal de Souez (سويس = [hieroglyphs]) qui à son entrée dans la Mer Rouge portait le nom de „la queue du crocodile", (comp. [hieroglyphs] en bas). Le nom antique a laissé ses traces dans le nom de Birket-ât-Timsâḥ donné au lac à l'Est du Wadi Toumilât. L'ancien canal s'appelait donc „le canal du crocodile". Il recevait ses eaux du Nil ou du [hieroglyphs] âuter'a „grand fleuve", d'après le grand texte géographique d'Edfou et parcourait le territoire de [hieroglyphs] pe ḫont n du

dou „la contrée où commence la montagne rouge," selon le même texte. Ces indications peuvent servir d'exemple pour comprendre le sens du mer, uu et pehuu des listes des nomes.

sâp, c.-à d. sâpi d'autres textes, désignation très-rare de la ville de Saïs, la métropole du nome „sâpi du nord." Cf. (Nit) „la Grande, la mère du dieu, la maîtresse de Sâpi" [Denkm. IV, 82, c].

ad , en démot. , (pag. 663) „la ville Psuî de Ptolémée" ou „Psuî de la Thébaïs," ⲡⲥⲟⲓ, ⲡⲥⲱⲓ, ⲯⲟⲓ, ⲯⲱⲓ, ابصاى, Âbsâî, nommée ainsi pour la distinguer des autres places du même nom (comp. p-suî, q.v. = p-suî) et écrit autrement p-suî et neusi (v. pag. 362), probablement Κροκοδείλων πολις tout près de Πτολεμαΐς fondée à l'époque des Grecs.

ad sun pag. 666, ajouter les varr. , , , qui se rencontrent dans le temple d'Isis-Sothis dans Âssouân, ainsi que la forme démotique du même nom , , sunâu, Suna [Denkmael. VI, 37].

nî-t nufir nit sat-t Seb (ou Qeb) „la belle ville de la fille du dieu Seb"

un des surnoms donnés au temple et à la ville de Tentyra.

Seb [Rec. IV. 52] localité, inconnue du reste, avec le culte d'un dieu nommé uer-peḥuti „de grande force".

Remarquez aussi sur l'autel de Turin les villes:

Seb-ḫer, avec son lion maḥet (N° 24) ou plutôt avec ses deux lions (cf les déterminatifs), et

Seb-âment „la porte de l'occident" (N° 65) avec le culte de la déesse Sebastet. La première est une ville de l'occident (dans le nome Menelaïtes), la deuxième une ville de l'orient (sic).

ad Sebi, pag. 673, ajouter: peut-être identique au nom de Sebtet ou Sebti „les deux portes", désignation du chef-lieu ou d'une grande ville du nome de Atef-Ḥud ou de Magdolon.

, voir en haut Supplém. ad voc. p. 289.

ad ḥa-sebeq-t pag. 678. C'est le nom d'une place ou d'un sanctuaire situé sur le territoire du 14e nome de la Haute-Egypte (métropole Cusae) et appelé

Ḥa-sebeq comme ci-dessus [Texten de Tentyra].

Âa-Sebek „ville de Sebek" (Crocodilopolis) citée sur un monument de la 4e dynastie [voir Denkmael. II, 7].

lisez: „Pe-mu-n-set-n-Sui, l'eau de la queue du crocodile." D'après le cadastre

du pays publié par Mr Silv. de Sacy. Abdallatif pag. 686 il y avait, dans la province de Bahnesa (No 19), une localité appelée également ذنب التمساح „Queue du crocodile." V. aussi Br. dans le Zeitsch. 1879 pag. 15, la note. J'ai déjà dit en haut p. 1324 suiv. que selon Macrizi le canal de la Mer Rouge, près de سويس Suys, Sueis, Souez (Kolzoum) portait le même nom.

ad Sebti pag. 690 v. en haut Sebti pag. 1325.

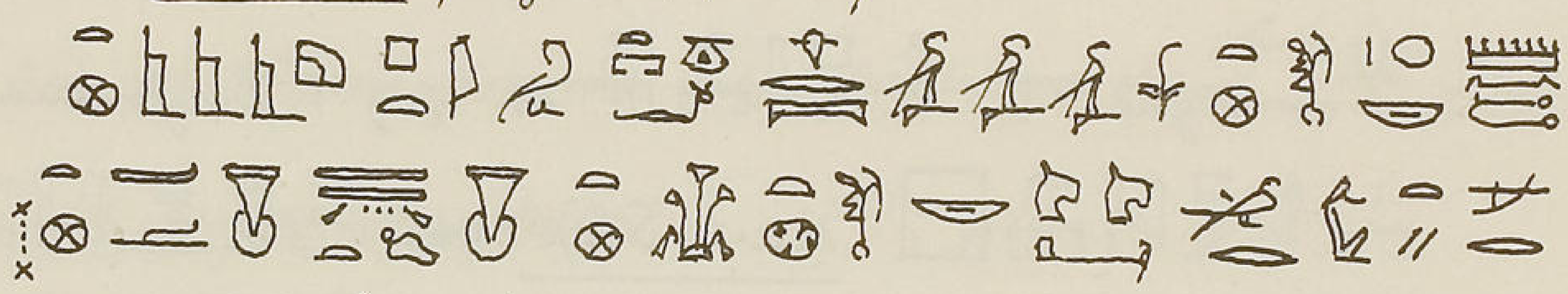
ḥa-t sep „la demeure du dieu Sep" v. en haut pag. 1072. C'est usiri-sep, nom du Sérapis vénéré dans le 2e nome de la Basse-Egypte (Letopolites) selon un texte de Tentyra. Comp. aussi pag. 1064 ligne 75 et chez v. Bergmann pag. 19: Ḥa-t-Sâp, var. Ḥa-t Sâp, pour désigner une nécropole (heliopolitain?). On y parle des pauti nu Ḥa-t-sâp „neuf divinités de Ḥa-t-sâp" (cf. en haut pag. 216. ad voc. = ḥer-ḥerau = du nome 'Ain, Aean).

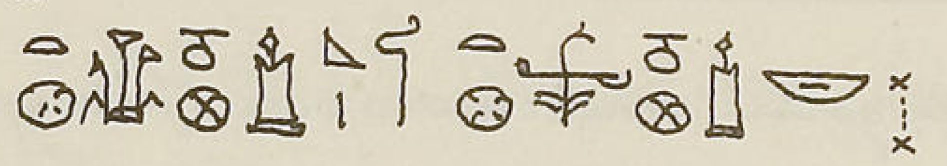
Pour le dieu Sâpi v. Todtenb. 17/33. 75/80.

ad pag. 696 v. Pi-Sap [Denkm. II, 7]. , , , , ḥan-t Samro, ta-ḥan Samer [listes des nomes], désignation du canal d'irrigation du nome XVII de

la Basse Egypte (le Diospolites ou Sebennytes inferior) dont les eaux inondaient „la ville du nord" (ТАМІАϯ) et découlaient vers le bas-pays de Zor-t. En remarquant que le radical antique Sam rencontre en copte des mots correspondants sous la forme ТМ, ТЕМ, ТАМ (v. mon Dict. Hiérogl. pag. 1214), le lecteur sera de mon avis que l'ancien nom du canal Sam-ro, Samlo, Samolo s'est lucidement conservé dans celui de ПІ ϩОРМЕС ТАМОΥⲖ que les manuscrits coptes donnent à un port (ὅρμος) du nome de ТАМІАϯ

ad Samḥud pag. 704, comparer le texte suivant:





„le dieu solaire Mont, le „maître de la Thébaïs, le roi des dieux sur son trône „dans Thèbes, le dieu du lac, le très-puissant, le „maître de la Thébaïs du nord, dieu Samla, le „premier de Samḥud (Diòspolis de la B. Eg.), le maître „de Ôn et le roi de Hermonthis" [Karnac, texte gravé sur le pylône du nord]. Remarquez aussi l'écriture Sam-ḥud pag. 1065 lign. 86 et le nom du dieu : Ḫonsu, le „maître de Sam- -Ḥud" [Wilkinson, 43, A. 4].

Les fragments d'une statue gisant près de Bedrescheïn sur l'antique sol du grand temple de Memphis, au midi du lac, appartenaient à un personnage distingué, qualifié : „premier prophète d'Âmun-r'a, le „maître de Samhud" (Diospolis). Il était également : „dans Ḥetam et „chef des prophètes du dieu Sopdu, maître de l'Arabie etc."

ad PIRU pag. 708 № 3, lisez ou... meru (Koum âl Mereḥ) et comp. Supplém. s. v. Mer.

ad pag. 713 comparer le titre correspondant du même bélier „bélier de You, „en (em) maître de Soḫet" (v. en haut pag.

Smen, voir en haut pag. 1306.

Smoṭ-t [Recueil IV, 52], localité inconnue avec le culte de la déesse Isis.

ad pag. 727 ajouter la var. Senem (de Philae).

ad pag. 734 comp. pagg. 1029 et 1148.

Saḥ, S'aḥ [autel de Turin, № 50], ville du midi avec le culte de la déesse léontocéphale Soḫet.

ad Ḥa-seḫotp pag. 735, en arabe صدفة Ṣad-feh, voir Br. Zeitsch. 1879 pag. 16.

ad pag. 736, ajouter la var. , localité consacrée au dieu (Ptaḥ-„Sokar, maître du ḥetatâ" (d'Abydus) v. Pierret, Insc. du Louvre II, 15. 48.

Ha-t Soḫet [v. pag. 1063 l. 52] nom du quartier de Memphis où il eut un temple de la déesse Soḫet.

Soḫet Soḫet „le champ de Soḫet" [v. Düm. Rec. III. 72], localité située du côté Est de la basse Égypte et mentionnée après le 20e nome (Arabia) et avant ma-fek „la presqu'île du Sinaï."

ad Soḫet pag. 747, ajouter: Dans l'inscription dédicatoire de l'empereur Tibère, gravée sur la façade du temple de Ḫnum dans Esnâ (Latopolis) il est dit que l'„autocrator" a rendu splendides par ses monuments les villes Ha-tef, Ha-za et qu'il a honoré „Ḫnum-R'a, le maître de Sni (Esnâ), le grand dieu et maître de Soḫet." Comp. aussi pour le bélier du dieu Uou de Soḫet mes remarques à la page 1328.

Soḫet [pap. Anast. I, 2, 2] nom d'une place de la basse Egypte avec le culte de „la déesse Bast de Soḫet"; forme particulière de cette divinité: Bares-t, Bales-t, mentionnée également l. l. V. en haut Pi-bast-neb.t-Biles (Pi-bilos = Byblos, بلبيس). Je dois soumettre à la connaissance des lecteurs la remarque, que le mot antique de „campus" me paraît répondre, pour son sens, au mot arabe مشتول Maschtoul,

qui signifie plantation et qui sert à désigner plusieurs localités de la basse et de la haute Egypte. Comp. Schleiden, Die Landenge von Suez pag. 140 suiv. Pour la valeur phonétique du signe comparez et . C'est donc seḫa ou saḫ, du genre feminin, comme son correspondant copte ⲧ-ⲥⲱϣⲉ „ager, campus. Une écriture très-rare (de la basse époque) est celle-ci : sohen-t. Elle se rencontre dans le nom d'une déesse de la campagne, représentée ainsi :  sur le sarcophage N° 47 du musée de Boulaq (vestibule), où elle se présente comme épouse divine du dieu Ḫnum, le principe de l'inondation.

ad Ḫmun pag. 749, ajouter la var. Ḥa-ḫmun (autel de Turin N° 19) qui expliquera peut-être l'origine du nom arabe اشمون Âschmoun. Je remarque d'après Quatremère Mém. Géogr. I, 498 suiv. que le nom arabe de la ville Âschmouneyn, au duel, a donné lieu au nom ϣⲙⲟⲩⲛ ⲃ̄ des Coptes. Ce dernier est de date récente ; car les manuscrits de date ancienne l'appellent seulement et simplement ϣⲙⲟⲩⲛ.

ad Seḫ pag. 754. Pour la valeur phonétique de ce caractère comparez Seḫau [pap. Anast. V. 8] qui signifie des espèces de lagunes ou de lacs avec des îlots, où les oiseaux font leurs nids.

seꜣy, découvert dernièrement sur une pierre provenant d'un tombeau du désert au midi de Saqqarah. On y voit, auprès de la figure assise de la déesse Isis coiffée du , à deux reprises son titre local: „Isis, la grande, la mère du dieu" et „Isis dans Sey." Est-ce dernier l'endroit seꜣy du Fayoum cité p. 755 l. 4?

, seꜣy, nom de marais près de Migdol (v. pagg. 901 et 903). Comp. aussi seꜣy pag. 1136.

ad pag. 755. Comparez dans le passage suiv.^te „tu es arrivé à la lagune (seꜣy-t), tu t'arrêtes dans Ḥebi (Χέμμις) et s'arrête Ta Majesté sur les routes des na-Âdḥû (Natho), qui s'adresse au dieu Âmun-bélier [texte de l'oasis de Hibis contenant l'hymne d'Âmun].

ad ibid. localité dans Saïs, sans doute le lac d'Osiris derrière le temple de Nit, où d'après l'assertion d'Hérodote (II, 170), les Egyptiens célébraient annuellement les Mystères de ce dieu.

Ḥa-seker-t, nom d'un sanctuaire du dieu Osiris dans le nome Pélusiaque. V. pag. 1094.

ad Ḥa-seker („maison du silencieux?") pag. 758, ajout. Ḥa-Ptaḥ-seker [Mar. Mon. div. II, 27, a].

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0295
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

, , , , , , ,

Sati âa, Sati, nom égyptien de l'île, près de celle de Philae, qui aujourd'hui porte l'appellation de l'île de Seheil, avec le culte de la déesse locale „'Anq-t maîtresse de l'île (âa) de Sati." C'est la troisième divinité de la triade Ḥnum, Sati et 'Anq-t venérée dans la ville des cataractes Elephantine. Cette déesse se distingue par la couronne particulière dont sa tête est coiffée:  L'Osiris de Seheil est nommé: „Osiris dans l'île de Sati".

Le nom égyptien de l'île de Seheil, Sati âa s'est conservé en grec dans le titre local d'une divinité qui est nommée, avec d'autres, dans une inscription découverte à Seheil (v. Corp. Ins. graecc. 4893, Letronne rec. I, 389): ΠΕΤΕΝϹΗΤΕΙ ΤΩΙ ΚΑΙ ΚΡΟΝΩΙ, c'est pet-ni- Sati „celui de l'île de Sati", à l'instar de ΠΕΤΕΝϹΗΝΕΙ ΤΩΙ ΚΑΙ ἙΡΜΕΙ qui est pet-en- Senem (v. en haut) „celui de la localité Senem."

C'est sur les rochers de l'île de Seheil que j'ai copié les légendes suivantes: „'Anq-t, maîtresse de Sati", „gloire au „dieu Ḥnum, hommage à la maîtresse de Sati", , 'Anq-t, maîtresse de Sati" etc [Cf aussi Mar. Mon. div. pl. 70-71-73].

[hieroglyphs] v. en haut Supplém. s. voc. Moϣa.

ad [hieroglyphs] Âa-ϣ'a-t pag. 772, probablement la même localité que [hieroglyphs] ϣ'a dont j'ai parlé en haut (Suppl.) s. voc. [hieroglyphs] ḥas-t. Comme la dernière localité se rapporte à un endroit du nome Menelaites, il est extrêmement probable que les deux noms, dont le sens „sables", en copte ϣⲱ, ϣⲟ (π) „arena", est incontestable, désignent les plaines sablonneuses de Ramleh (رملة cf. en arabe رمل „sable"), à l'Est d'Alexandrie où de notre temps les familles Alexandrines passent l'été pour éviter près de la côte de la Mer les grandes chaleurs de la ville. [hieroglyphs] ϣ'a, رملة, est en effet le territoire du dieu [hieroglyphs] Sokar-Sérapis, car les catacombes de Ramleh ont caché pendant les siècles des milliers de morts enterrés soigneusement dans les niches des catacombes. Et [hieroglyphs] ḥas-t, serait-il un nom encore inconnu du terrain où Alexandre le Grand fonda sa nouvelle résidence?

ad [hieroglyphs] ϣ'a-t pag. 774, comparez encore le nom de [hieroglyphs] Ḥa-t ϣ'a-t, ville, dont une stèle du Louvre nous fait connaître le nom d'un [hieroglyphs] „archon" (ḥâ). V. Pierret, Ins. du Louvre II, 41 ad C. 103.

[hieroglyphs] Ḥa-ϣop-t, place située dans le nome XIV. de la Haute-Egypte (métropole Cusae). V. Düm. Rec. III, 53.

ad [hieroglyphs] pag. 782 noter la var. [hieroglyphs] l.l.

[hieroglyphs] (varr. [hieroglyphs], [hieroglyphs]) bu-ϣemamî ou ϣemam [v. pag. 1068, 3^a^ et pag. 1070], „l'habitation des étrangers" (des Âperîu? v. en haut, cf. ϣммо, ϣємма, ϣємо, alienigena, peregrinus, hospes) nom d'une localité dans ou près de Ôn.

[hieroglyphs] ϣonnu, [v. pag. 1063 l. 51] [hieroglyphs] ϣennu [Mar. Abydus, I, 48], nom d'une localité près de Memphis avec le culte du dieu [hieroglyphs] Sokar.

[hieroglyphs] ha-t ϣennu [1068, 3^b^] var. [hieroglyphs] Ha-ϣen [Rec. I, 64], avec le culte de la déesse [hieroglyphs] nut, localité située près de Ôn.

[hieroglyphs] ϣenu, ϣon [v. pag. 1055, N° 7], ville du Midi, avec le culte de la déesse Ran-t, [hieroglyphs]; en effet [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] ϣen, ϣenu-t signifie comme le mot ϣєγнι, ϯ (fenile) en copte, un grenier, un magasin de blé ou de provisions (v. mon Dict. hiérogl. pag. 1397) où la déesse Ran-t, Rannu-t ou Rnnu-t (v. en haut s. voc. has-t), Cérès des Egyptiens, a dû être à sa place. La ville ϣenu, ou avec l'article: ta-ϣenu (ϯϣєγнι des coptes), n'a pas conservé jusqu'aujourd'hui les traces de son antique nom, mais en échange, si je ne me trompe pas, nous possédons dans le nom gréco-copte Т-апоѳγкн (en

arabe ابوتيج Âboutîg) ayant le sens du mot antique [hieroglyphs] ϣenu, un moyen très-heureux de fixer l'emplacement de l'ancienne ville. L'endroit appelé ТАПОТVКН se trouve au midi de ϣωтп (Hypsele) et au nord de Qus = КОСКАМ. Comp. aussi Rec. I, 67, 1: [hieroglyphs] et [hieroglyphs] „Rannuti la „maîtresse de ϣenu" (ТАПОТУКН).

[hieroglyphs] (sic) ϣonu „la ville de l'arbre", place inconnue avec le culte du dieu Set [v. pag. 277].

ad [hieroglyphs] ϣen-âḫun pag. 787, ajouter: [hieroglyphs], ϣena-ḫennu [p. 1063 l. 35]; la place ainsi nommée me paraît correspondre avec la ville moderne de بوش Bousch, ПОУϢIN des Coptes, située un peu vers le nord de Béni-Soueif. Elle diffère cependant d'une autre ville située sur le territoire du même nome (le 21$^{d.}$): [hieroglyphs] Smen-Hur (v. en haut).

ad [hieroglyphs] ϣen-qebḥ, pag. 788. En écriture démotique c'est [demotic] ϣî-qebḥ „le lac de l'eau fraiche" (de l'inondation) selon l'indication d'une stèle bilingue du Louvre [v. Pierret, Insc. ég. II, 12], et probablement la même localité que la stèle de Pi'anḫi désigne sous le nom de [hieroglyphs] ϣî-qebḥ comme bassin existant près de la ville Ôn.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0299
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

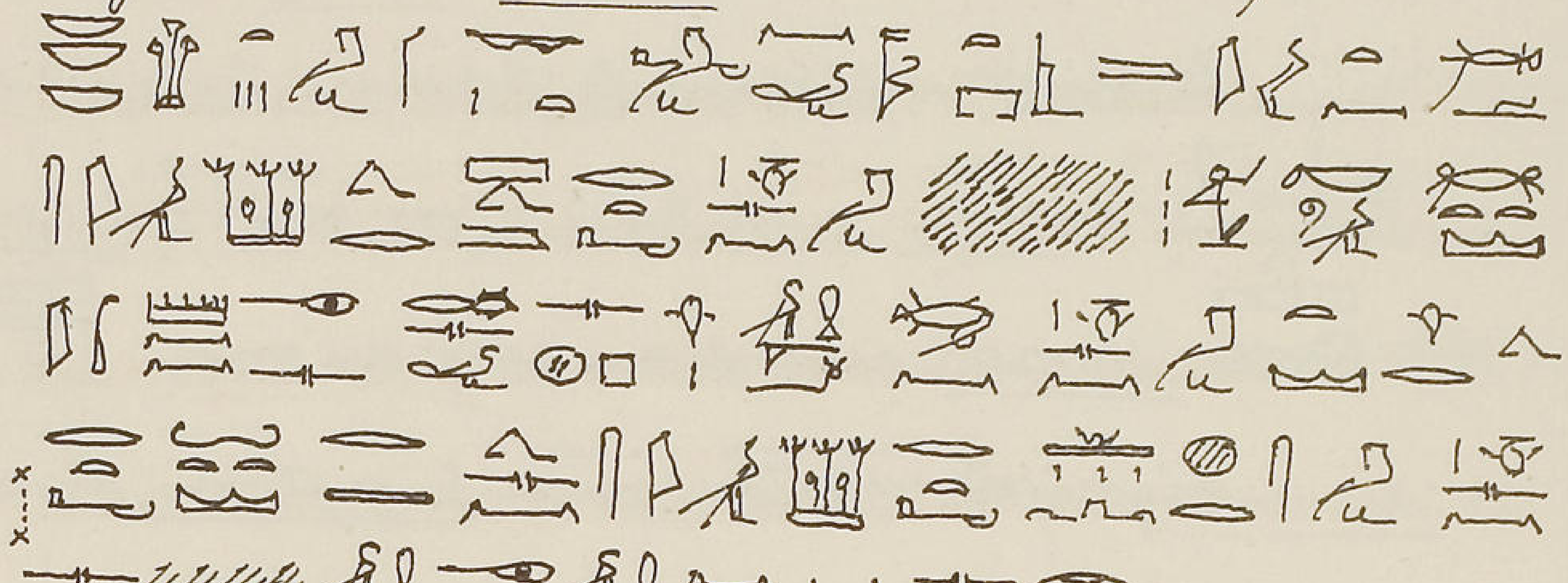
D'accord avec cet emplacement le texte cité p. 1064 l. 77 cite [hieroglyphs] parmi le nombre de plusieurs localités situées sur le territoire héliopolitain.

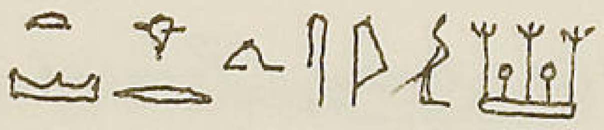
[hieroglyphs] ẏentu v. en haut s. voc. [hieroglyphs] ḫas-t.

ad [hieroglyphs] ẏerp, quant au sens du mot [hieroglyphs] ẏerp, il signifie certainement le natron dont les Egyptiens se servaient pour laver les temples. Comp. Düm. Baugeschichte pl. 47 où l'empereur Auguste répand de sa main droite des globules de natron appelées [hieroglyphs], [hieroglyphs] besen, ou [hieroglyphs] [hieroglyphs] besen ḥesmen ou [hieroglyphs] ẏerp, sur le sol du temple de Tentyra. Un autre texte (v. Düm. Rec. IV, 85, A) le nomme: [hieroglyphs], „les cinq „prises du pays du nord de natron (ẏerp) qui sont „faites de globules (ou: en forme de gl.) de natron".

ad [hieroglyphs] pag. 792, ajouter: Pour la première fois j'ai rencontré la mention de cette ville dans un texte historique qui se trouve gravé sur la statue d'un [hieroglyphs] „gouverneur de „la porte (sic, cf. en haut s. voc. ḫas-t) des pays du Midi" du nom [hieroglyphs] nes-ḥur (v. Pierret, Insc. égypt. du Louvre I, 22 suiv.). Après avoir exposé les mérites personnels de ce personnage, après avoir énuméré ses bienfaits pour les sanctuaires des divinités

d'Éléphantine (qui est „la porte des pays du midi",
le gouverneur Nesḥur est censé dire ce qui suit:



 „Vous (divi-
„nités d'Éléphantine) vous m'avez sauvé dans
„cette place infestée de la part du monde
„étranger; (car) les Arabes, les Ioniens et
„les Syriens, [tous ces] peuples ont eu l'in-
„tention de marcher vers Waâs-ḥirt (Bé-
„rénice), en espérant que Sa Majesté aurait
„peur de ce mauvais coup, et qu'il s'arrêterait. Mais leur (véritab-
„le) intention c'était le plan de ne pas courir
„vers le pays de Ḥont (la Nubie), mais de s'avan-
„cer vers l'endroit où Sa Majesté se trouverait."
Les traductions qu'on a proposées de ce curieux pas-
sage, ont manqué leur but, en méconnaissant
complètement le sens géographique du nom
 Waâs-ḥir-t donné dans les tex-
tes égyptiens à la ville de Berenice.

ad  etc. Weta-t pag. 798 suiv., ajouter: Pour d'autres
villes contenant des weta ou cryptes, comparez

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0301
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

celle d'Osiris caché dans les souterrain du temple d'Apollinopolis magna (Edfou). Un texte que j'ai copié sur les lieux, en dit : [le roi] Il a „fondé la crypte d'Osiris dans Deb (Apollinopolis m.) „sur le côté Ouest du Mesen (sanctuaire d'Horus „de Hud) pour cacher en elle la momie du dieu Sokar" (Sérapis). À Tentyra la crypte du dieu s'appelle „la crypte du dieu Ân (Sérapis) dans Ta-rer" (Tentyra, v. Düm. Dend. VI). Dans Ôn : „est caché son „corps dans la grande crypte dans Ânnu (Ôn) [v. pag. 1066, B. № 2]. On y invoque le dieu : „tu entres dans le grand temple, la crypte étant dans „la salle de Benben" (v. en haut) [V. p. 1062 l. 14].

ad ɯeta-t p. 800 ajouter la var. ɯetât-t du pap. Boulaq № 22.

Ta-Ɯeta-ui, nom d'une localité située dans la Thébaïs [pap. hiér. 3226 du Louvre].

ad ɯedenu pag. 805. Pour les deux villes portant le nom ɯedenu comp. pag. 1184 suiv.

ad pag. 810 lire, l. 4 : Âm (Pelusium).

ad pag. 812, ajouter les varr. p. 284 et pag. 1198.

Ibid. lign. 8 suiv. lire : Sur l'autel de Turin la localité Âa-Ḥa-t-Ka suit le nom du temple et de la ville ḥa-t Ḥatḥur, consacré au culte de la déesse héliopolitaine Neb-ḥotep-ḥim, et précède la localité Î-t du nome Létopolite [v. en haut pag. 1058, 41 – 43]. Les groupes Ḥap em Âa-Ḥa-t-Ka „le dieu „Nil dans la ville de Ḥa-t-Ka", donnent la preuve que la place en question possédait un culte du dieu Ḥâpi (Nilus) et qu'elle est sans doute la même que d'autres textes appellent d'une autre façon ḥa-ḥâpi „Nilopolis" (v. p. 485). C'est la ville Nilopolis située près de Ôn.

Ro-ptaḥ-ḥa-ka ou ḥa-ka-ptaḥ [v. Dümichen, Baugesch. pl. 39], nom donné au temple et à la ville de Tentyra. À cette occasion j'observe que l'étude des textes géographiques gravés sur les murailles des temples d'Edfou, de Thèbes, de Tentyra et d'autres places m'a fourni une très-importante découverte. C'est que les nombreux surnoms et appellations des grands sanctuaires du pays se composent de noms empruntés aux métropoles et aux villes des autres districts de l'Egypte, sauf quelques

légères modifications appliquées à l'écriture des noms empruntés. C'est ainsi que tel sanctuaire, à l'instar du Labyrinthe, représentait par ses diverses appellations, la géographie du pays en miniature. Il est aisé à voir que le nom de Ro-ḥa-ka-ptaḥ rappelle à l'instant celui de Memphis dont il diffère seulement par l'addition du mot initial Ro c. à d. la porte."

Ta-Qâi-t [pap. hiérat. 3226 du Louvre], nom d'une localité située dans la Thébaïs.

ad Ḥa-t qa-t pag. 815 lire : Nom d'une ville ou d'une place située sur le territoire du nome Arabique, probablement près des mines des pierres vertes (mafek) du mont Sinaï. À Tentyra le dieu „Suped, maître de l'Orient" (l'Arabie) est censé dire „j'ai apporté la pierre verte de l'alentour de la „place Ḥa-t-qa-t" (Haute-ville).

ad Du-qa, ΤΚⲰΟΥ, ΤΚΟΟΥ des livres Coptes, la place moderne de قاو Qâu, l'antique ville d'Antaeopolis. V. pag. 1007.

ad etc. Qa-uu pag. 820. De nouvelles études de ce nom propre, y compris ses variantes, m'ont

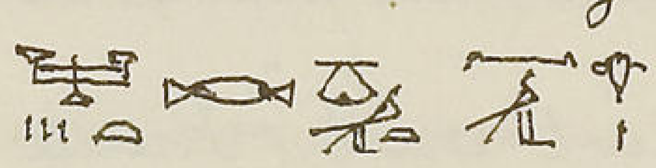
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0304 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

suggéré un résultat que je m'empresse de soumettre au jugement de mes savants collègues. Il me paraît d'abord extrêmement probable que le mot ga ou gau dans ses différentes écritures est identique avec une racine de la langue égyptienne qui en langue sacrée se présente sous les formes suivantes auxquelles j'ajoute les dérivés de la langue copte.

ga, gau, ϭⲏⲟⲩ, ϫⲏⲟⲩ, angustum, arctum esse, gau-t „angustum"; d'où ϭⲓⲏ, ϭⲓⲏⲟⲩ fines, termini, ga, idem.

ga-t „privation, manque", comme dans cet exemple tiré du pap. Prisse p. XIII, 6-7:



„si tu es devenu grand après que tu as été des „petits, et (si) tu a fais des richesses après la „privation etc." Les soldats de Ramsès II après avoir quitté  „la forteresse du pays „de Zal", pour se rendre en Syrie [v. p. 995 en haut] marchaient:  „sur les étroites" (ga-t). En étudiant attentivement le texte historique communiqué à la page 821, on fera la remarque que l'auteur du papyrus, en voulant déterminer l'étendue du territoire du côté occidental du Delta occupé par des ennemis, s'est

servi de deux définitions topographiques. Les ennemis s'étaient d'abord emparés des villes de , la zone de l'ouest", qui commençait par Ha-t-ka-ptah, Memphis" et qui se terminait par Qarbana. J'avais comparé cette dernière place avec le Héracléum Canopique (v. 854), mais je pense aujourd'hui que c'est la localité qui de nos jours encore porte le nom de كربانى Korbâny et qui est située au midi de l'antique Héracléum. L'auteur du papyrus complète ensuite la détermination du terrain occupé sur tous les côtés du „grand fleuve", âteru 'a (v. en haut s.v. âtur) par la remarque que les ennemis avaient réduit „les lieux habités (demâ-t) de la région (aquatique) du Gautut", sans doute la même qu'un autre texte (v. pag. 542) a désignée par le mot Gau-ti. Mais où chercher cette région dont le signe déterminatif fait supposer la présence de l'eau? Sans doute au nord de Qarbana كربانى Korbâny, des deux côtés du fleuve, sur les territoires des nomes limitrophes

Menelaïtes et Metelites des géographes Grecs, aux environs des lacs de Mariout, d'Aboukir et d'Edkou de nos jours. Le dernier nom, Edkou, en arabe ادقو Âdqou, en copte ⲦⲔⲰⲞⲨ, mérite une attention toute particulière. Il désigne une bourgade située sur la plage entre le lac d'Edkou et la mer, à l'orient de l'ancienne embouchure Canopique du Nil. De ma part je suis convaincu qu'il existe une liaison intime entre le nom copto-arabe ⲦⲔⲰⲞⲨ - ادقو et le nom antique gau, formé du mot ta-Gau-t c. à d. „passage étroit," isthme. De là aussi le nom propre de , en démot. pa-Gut „la ville du passage étroit" pour la ville que les Grecs connaissaient mieux par sa dénomination Κάνωπος (cf. ga-n-pe pag. 849) dont la première partie Κα- (=) rappelle également l'antique mot gau-t. Pour le reste relire mes remarques à la page 822 suiv.

Une autre question touche le nom démotique = pi-Âmun Qarba „le temple d'Amon de Qarba" donné au Héracléum, près de Canopus, par le texte égyptien du décret de Canopus. C'était

un sanctuaire de la triade Âmun, Mut et Ḫonsu dont j'ai parlé en haut s. voc. Ḫas-t.

Âa-qeb [v. p. 1055, N° 4], d'après les textes de l'autel de Turin nom d'une localité située dans le Midi du pays avec le culte d'un Osiris.

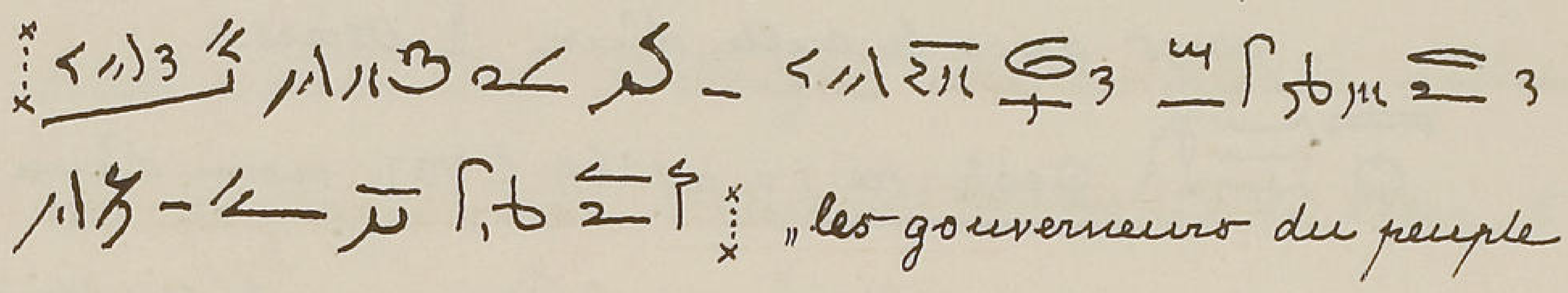
Qebḥ-pe [v. p. 1064 l. 73], nom d'une localité inconnue située, peut-être, sur le territoire du nome héliopolitain. On rencontre parfois un mot Qebḥ-pe (à la lettre : l'eau du ciel) qui a un sens général, comme p. ex. dans Düm. Recueil IV. pl. 78, A, 1° et B, 1°, mais qui jusqu'à présent n'a pas trouvé son explication. Remarquons encore que la ville de Qebḥ-pe l. l. est nommée ensemble avec cette autre : naî-t.

ad etc. Qob pag. 829 ajouter la var. Qobti [pap. hiérat. 3226 du Louvre] et remarquez que très-souvent Osiris est nommé „Osiris de „Coptus, le premier des temples" (ou villes. Texte de Philae. Comp. p. 831 l. 13).

Âa in Ka-Kem ḥesp „l'île dans le nome de Ka-kem" (qui serait l'Athribites), nom d'une localité située du côté occidental du Delta [v. p. 1057, N° 31] avec le culte de la déesse Neit.

ad p. 840 comp. Br. Zeitsch. 1879 pag. 17 suiv.

ad Ta-Kem-sa, Tachompso pag. 841. Le nom démotique de cette localité se rencontre dans un texte que j'ai copié à Philae et qui est publié dans les Denkmaeler, Insc. démot. pl. 35, N° 7. On y lit:



„les gouverneurs du peuple „étranger (ou: du pays, v. Ḥas en haut) de Ta-Keme-sa etc." ce qu'un texte bilingue (connu déjà à Champollion) rend par .

ad pag. 845 effacer le texte à partir de la ligne 14 suiv. et le remplacer par ce qui suit: Kembas ou Kembis, nom donné parfois à la nécropole de la ville d'Abydus et plus spécialement à un emplacement où selon un mythe égyptien, le dieu Osiris s'est manifesté sous la forme d'un scarabée sacré àbeb nutir. Comp. l'exemple cité lign. 4 d'en bas et la légende identique pag. 608 lign. 9 suiv. où le nom plus connu Nif-uer pour Abydus remplace le mot Kembas. Le même mythe nous explique l'appellation „ville du scarabée", donnée quelquefois à Abydus [v. pag. 573]. Sur la stèle d'un habitant d'Abydus du nom Pettur-peḫrud ( ) et conservé au musée de

Boulaq, la même nécropole porte le nom [hiéroglyphes] Ḥam-bas ou Kembas.

[hiéroglyphes] âter qem'a-t [v. pag. 1068 n° 17] nom attribué encore à la ville de Coptus, avec le culte de la déesse Isis.

[hiéroglyphes] Ta-qem'a „la ville du pays du midi", dans deux papp. variante à la place de [hiéroglyphes], Apollinopolis parva [v. pag. 1068, n° 16].

ad [hiéroglyphes] Kenem pag. 849. En étudiant les textes qui mentionnent ce nom-là qui certainement servait à désigner l'oasis de Khargeh, il me paraît probable aujourd'hui que le même nom (dont le premier sens a été „la vigne", cf. mon Dict. hiérogl. pag. 1496) se rapporte également au territoire du 7me nome de la Haute-Egypte: [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] Kenem, [hiéroglyphes] Kenemem, ainsi qu'à un Sérapéum du même nome (avec la métropole [hiéroglyphes] Ḥa-seḫem, Diospolis parva) appelé: [hiéroglyphes] Kenem „la place de la vigne." Osiris-Sérapis est invoqué [hiéroglyphes] „n'es-tu pas dans „(le Sérapéum) Kenem qui appartient à la ville „Ḥa-seḫem" [v. Recueil 3, 96, 10/11; comp. 4, 27, 2]?

Pour le nom de l'oasis noter encore les variantes: [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] Kenemem-ti qui se ren-

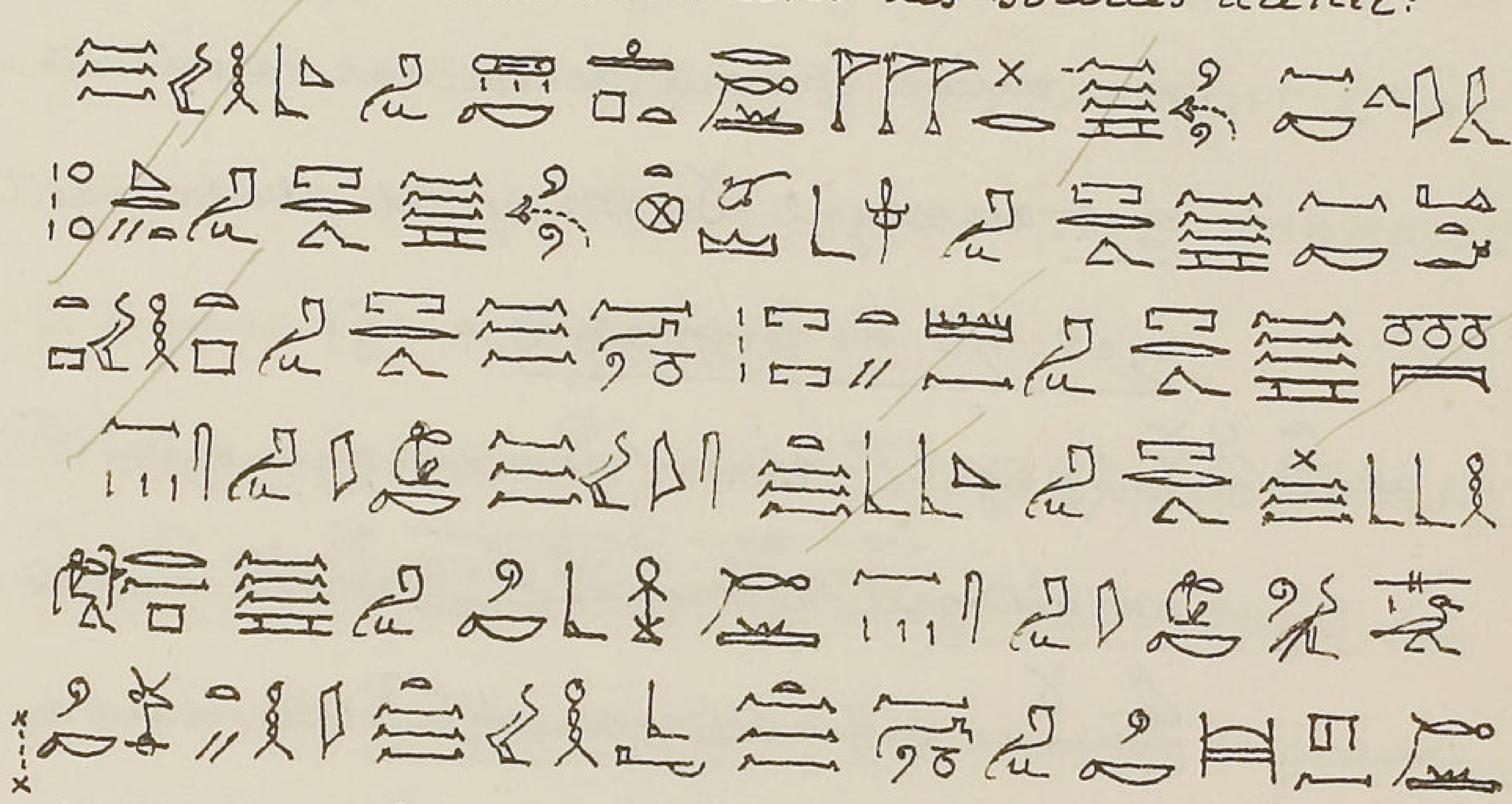
rencontrent dans le temple d'Edfou. On y voit un roi Ptolémée qui présente deux au dieu Horus. La scène est décrite comme : ma ârp „donation de vin". Le roi dit : „est „offert à toi (Horus) le vin qui se produit dans l'oasis de Kenem." De son côté le dieu lui répond : „Je te délivre les habitants „de l'Oasis Kenemem qui se prosternent en arrivant „avec leurs contributions consistant des produc- „tions qui existent dans l'oasis Kenemem" [d'après mes copies]. Cet exemple tiré de légendes ptolémaïques est curieux, car il répète un texte analogue qui se trouve dans l'inscription de la tombe de Âmun-m-ḥib [v. Zeitsch. 1872 pag. 8) du temps de Thutmes III et d'Aménophis II. Les habitants de l'oasis y apparaissent comme Kenem-ti.

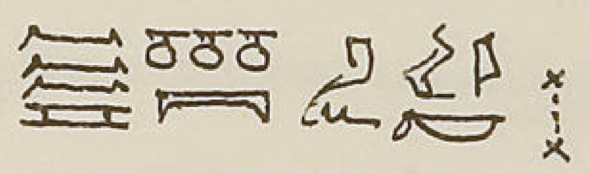
ad pag. 854 comp. pagg. 1342 suiv.

ad Qerer pag. 856, ajouter : Sur la statue naophore A. 73 du Louvre (v. Pierret, Insc. ég. II. 76), contenant un proscynème à „Âp-matennu de Saû-t (Ôssiout = Lycopolis de la H. E.) le même dieu est appelé : „Anubis „maître de Ro-Qerer (à la lettre : de la porte de la

„grotte), le premier de la nécropole Âqer-t, le régent „de Manun."

ad [hieroglyphs] pag. 860, ajouter: Le passage suivant qui se rencontre pap. Boulaq № 3, pl. 11 l. 20 suiv. de la publication de Mr Mariette, donne un résumé très-instructif des diverses dénominations des sources du Nil:



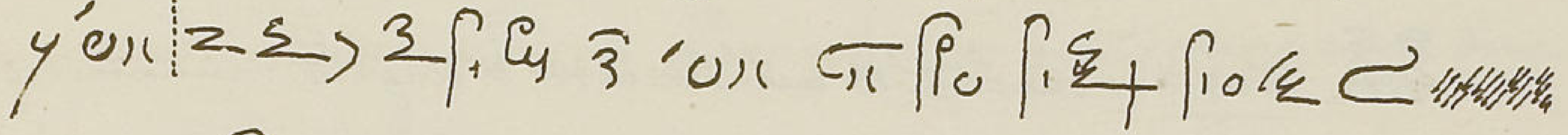
 Traduction: „arrive vers toi „le Nil (Ḥâpu), le plus grand des dieux, pour „compléter les offrandes par l'eau fraîche „(qebḥu). Il t'offre l'eau sortant d'Éléphantine, „le Nil (Ḥ'apu) sortant des deux trous (Qer-ti), „l'inondation (Nun) sortant des deux montagnes (Men-ti), le liquide sortant de la grotte „(Tepḥu), l'onde sortant de Qebeb. Tu en „bois, tu en goûtes, rempli est ton corps de „l'eau fraîche, est plein ton palais du liquide, ton gosier est humecté, tu es inondé (ou: tu es comme Nun)"

ad pag. 873, quant à la valeur [hiéroglyphe] seuy du caractère [hiéroglyphe], j'ai le plaisir d'en signaler une belle confirmation. Sur la stèle d'un certain [hiéroglyphe] meru, au Musée de Turin (XIe dyn.) à la place de [hiéroglyphes] de la formule funéraire [hiéroglyphes], j'ai rencontré l'écriture pleine: [hiéroglyphes] qui enlève chaque doute sur la valeur seuy ou uyes du signe [hiéroglyphe]. On y lit clairement: ḫo m uyes ḫo m monḫ-t.

ad [hiéroglyphes] pag. 877 suiv. (Phacussa, فاقوس Fâqous). Il paraît que le mot [hiéroglyphes] est en rapport avec [hiéroglyphes] signalé par Mr Birch dans le Zeitschrift, qui, séduit par la couleur verte du minéral ainsi nommé, voudrait y reconnaître l'émeraude. Qu'on remarque cependant que l'écrivain arabe Macrizi rapporte expressément qu'on trouvait deux espèces de Natron dans le canton de Fâqous, le vert et le rouge. Le nom propre de [hiéroglyphes], Phacussa, serait ainsi à dériver d'un minéral, le natron vert, le [hiéroglyphes] des monuments. [cf. Quatremère, Rech. Géogr. vol. I pag. 481].

ad [hiéroglyphes] pag. 878, ajouter les var. [hiéroglyphes] (antique! v. Pierret, Insc. Eg. du Louvre, II, 35), [hiéroglyphes] (Prisse, Monum. XXVI, bis), en démotique: [démotique] ro-ket, comme p. ex.

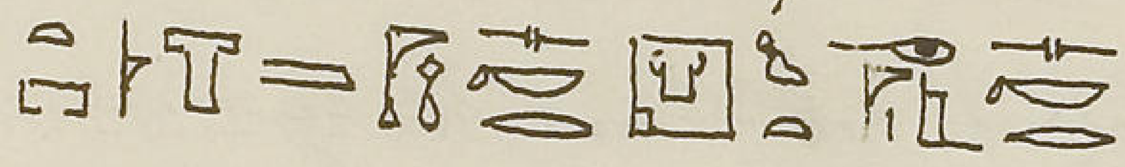
dans ce texte gravé sur une pierre de l'ancienne collection Huber au Caire (copié par moi 1852):



„[Proscynème] devant Osiris de Ra-ket, le grand dieu, „ et (devant) les dieux qui sont réunis avec lui." En bas on lit l'inscription suivante en grec:

ΣΕΡΑΠΕΙ ΘΕΩΙ ΜΕΓΕΙΣΤΩΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝ-
ΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΥΠΕΡ ΑΠΟΛΛΩΤΟΣ ΑΠΟΛΛΩΣ
ΕΤΩΝ ΙΒ ΜΗ[illegible]ΕΣ Β

C'est le même Osiris qu'un texte appelle (Prisse, l.l.)



„Sokar-Osiris, le „premier de Ha-ka-sokar (Saqqarah), le grand „dieu dans le Ro- ou Rot-ket." Quant au caractère, les diverses variantes que j'ai notées: , , , , se réunissent pour lui donner la valeur phonétique de Rot ou errot et pour l'approcher à la racine verbale ruti d'où ruti, rud, rerud (v. mon Dict. hiérogl. pag. 852 suiv.) avec le sens de: en dehors, dehors.

Âa-Ouer ou Ouel [v. pag. 1058 № 57], ville du Nord (de la basse Ég.) avec le culte d'un Horus.

ad Deb (Edfou) pag. 922 suiv. comp. pour l'origine de ce nom: „est

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0314
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

„appelé Deb le nom de cette contrée (ou de ce nome) par
„ce que Horus a percé (deb) le dieu Debho (Typhon) en [elle.

[hieroglyphs] Deb-t [sarc. D. 13 au Louvre, d'origine memphitique] nom d'une localité située sur le territoire de Memphis et consacrée au culte d'Isis. V. p. 1332.

ad [hieroglyphs] p. 923, [hieroglyphs], [hieroglyphs] p. 926, [hieroglyphs] p. 929; v. les remarques, s. voc. has-t, [hieroglyphs], au Supplém.

[hieroglyphs] hîn ri tep-'a „la ville des ancêtres" [v. Goodwin, Zeitsch. 1867 p. 83], un des noms sacrés attribués à la ville Héracléopolis Magna, comme [hieroglyphs] tepḥo-t deb [Pierret, Ins. Ég. I, 16] nom donné à la même metropole.

[hieroglyphs] se-t ḥotp ri Tum âau [l. l.], le „siége de repos du dieu Tum, le vieillard." Idem.

ad [hieroglyphs] p. 950, comp [hieroglyphs], „Neit, „Sebek et Horus dans Denâ-t" (B). Ces divinités font supposer que la place en question doit être retrouvée sur les terrains du côté ouest du delta.

ad [hieroglyphs] ibid., ajouter la var. [hieroglyphs] pi-Dennu et comp. [hieroglyphs] „Hathor, la première „de Pi-dennu dans ânḥ-ta" (Memphis) [v. Mar. Dend [I, 26, i.

ad [hieroglyphs] Teni p. 951, ajouter: D'après les communications de Mr. Mariette, il y a dans l'endroit appelé aujourd'hui Aoulâd Yaḥyah (en face de la ville Girgeh,

sur la rive droite du fleuve) une série de grottes qui renferment les tombeaux de plusieurs familles de l'antique Thinis. Parmi eux se trouve celui d'un „protoprophète du dieu Ânḥur," nommé Ânḥurmas. Le personnage est qualifié entre autre : „grand-prêtre de R'a dans Θini-Thinis. , „chef des prophètes „des dieux les maîtres de Θini"-Thinis. Le tombeau du même personnage cite encore „les dieux „du nome d'Abydus."

[ḥas-t

ad p. 953, en copte ⲠⲀϮⲀⲚⲞⲚ, v. en haut suppl. s. voc.

denden ou dandan [v. p. 1057 N° 26], nom d'une ville de l'occident du delta et sans doute (?) différente de la ville précédente. Il y avait dans les deux villes le culte du dieu Sebek, .

ad pag. 955 noter la variante : terâ-t n ter-t neb ter-ti „l'enclos de l'épervier le maître des couples d'épe-„rviers" [textes d'Edfou, d'après mes copies].

ad p. 956, remarquer : L'endroit ainsi nommé était situé entre Âni-Latopolis (au nord) et Âa-mâter (au midi). V. Mar. Mon. div. II, pl. 12 N° 16. Le fragment d'un obélisque en granit rose porte encore :

„le roi ? aimant le dieu Montu maître de Ter-t" et aimant „la déesse Tannetu qui est „dans Ter-t" [comp. Ins. ég. du Louvre II, 43 ad D, 63].

„prophète du dieu „Monto maître de Ter-t et scribe des deux yeux (cô-„tés ?) du temple de Teru-t."

Tehen [v. pag. 1064 lign. 59; comp. Supplém. s. voc. Ḥas-t] nom d'une contrée située près de la Mer, aux environs du lac Mareotis. Comparez Ptolémée: Τοῦ δὲ Μαρεώτου τὰ μὲν ἐπὶ θαλάσσῃ καλεῖται Ταινεῖα ἢ Τενεῖα.

ad Dowser-t pag. 965, ajouter la variante qui se rencontre dans ce titre du dieu Supd de l'Orient: „le dieu „Supd, Hor-âboti (Horus de l'orient), le bélier (ou: „l'esprit) de l'Est, le premier du pays Rouge (des „Erythrées), Horus qui frappe les peuples étrangers" [c. Recueil, Düm. IV, 69]. Il s'agit, dans ce texte, du dieu de l'orient auquel la ville (ou ?) Hur-âbot (Pharbaethus?) était consacrée. V. Rec. I, 7, 2.

ad pag. 966 l. 6 en bas, ajouter après „les animaux rouges" — comme p. ex. „le sacrifice d'un „taureau rouge" (Teszer) [Mar. Dend. IV, 85, b].

ad pag. 969 lign. 6 d'en bas lire „qui repousse l'âne (Set)

„du pays Rouge". comp. „(Horus)
„qui repousse l'impie (Set) de l'Égypte" (Nav. Myt. d'Hor. 11).

ad uyi-douy(er) etc pag. 970 ajouter: La relation qui existe entre cet endroit et la ville de Ôn est prouvée par ce titre „maîtresse „de uyi-douyer dans Ôn", donnée à une Hathor locale [v. Mar. Dend. I, 26, h et comp. Rec. IV, 35, 7 b]. La même place est nommée sur le fragment d'une stèle au Louvre (C. 94) qui représente le roi Ramses II faisant ses hommages au dieu „Hur-R'a Hu-ti, le grand dieu" et à une déesse Hathor, nommée



 „Hathor, la maîtresse de „uyi-douyer, maîtresse du ciel, reine de la terre".

La stèle a été consacrée à ces divinités par:



A. „le grand artiste dans le temple de Mi-âmun „R'amessu dans la ville Pi-hathur (Pathyris) „de Hathor, la maîtresse de uyi-douyer dans .....

B. ......(de?) la grande forteresse de Mi-âmun „R'amessu dans la ville Pi-r'a (Héliopolis) dans „......." Il y a dans ces deux légendes, malheureusement bien mutilées, des informations d'une

grande valeur pour les recherches géographiques, car elles nous apprennent qu'il y avait, à l'époque du roi Ramses II, un temple construit par ce pharaon en l'honneur de la déesse Hathor dans une ville qui portait le nom sacré de pi-Hathur „temple de Hathor" et le nom vulgaire de uji-douyer, et qui était située dans un district dont le nom malheureusement n'existe plus. Nous apprenons également qu'il y avait un [autre sanctuaire consacré au dieu solaire Hor-R'a-ḫuti par le même pharaon] dans „la grande forteresse de Miâmun R'âmessu" – en d'autres termes un nouveau R'amses, סססעל, – dans une ville nommée Pi-R'A c. à d. Héliopolis située dans un pays ou district dont le nom est emporté également par la fracture de la pierre, mais qu'on pourrait compléter ainsi Soḫet-R'a [comp. pag. 971 l. 5 et surtout l. 11]. Serait ce uji-douyer, „la ville du bassin rouge", la place appelée Ἐρυθρὴ Βῶλος par Hérodote (II, 111)? Serait cette place la même où plus tard s'élevait la ville Héro ou Heróönpolis qui d'après une tradition conservée chez Étien. de Byz. portait aussi le nom de Αἷμος (de αἷμα, le sang)? Car en effet les textes égyptiens désignent entre autre

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0319
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

le sang par le mot [hieroglyphs] douyer (v. mon Diction. hiérogl. pag. 1659). En fixant à l'exemple de Mr. Schleiden l'ancienne position de Heroonpolis près du château fort moderne de 'Ageroud, nous aurions à reconnaître les ruines de 'Ageroud comme appartenant à la ville antique de ui-Douyer. En effet dans la liste des sept Hathor communiquée à la page 972, la quatrième appelée: [hieroglyphs] „Hathor, maîtresse des „deux Montagnes, maîtresse de ui-douyer" est suivie de [hieroglyphs] „Hathor du Sinaï".

ad [hieroglyphs] Tag pag. 976, probablement Ta-Ga, ادفو, Edqou de nos jours; v. Suppl. en haut ad voc. Gauti.

[hieroglyphs] θeganau, [hieroglyphs] θekanau [stèle de Pi-'anẖi], en copte ΤΑΚΙΝΑΩ, mons provinciae Behnesa, ΚΑΝΑΩ vicus nomi Pemdje. En arabe c'est sans doute le nom du village قنَاش, Dignâsch (v. S. de Sacy, Abdallatif pag. 688 № 80. Peut-être que c'est encore la place nommée Tacona dans l'Itinér. d'Anton., la première station sur la route d'Oxyrynchus à Memphis.

ad [hieroglyphs] pag. 983, nom d'un sanctuaire du dieu Ptah Sokar près de Memphis (v. le tableau des sanctuaires memphitiques de Sokar au Ramesséum).

Didi didi „la contrée des Didi" [textes du temple d'Esnâ) un des surnoms de Latopolis.

ad zef v. pag. 1314 suiv.

ad lign. 6, pag 993, citer l'exemple de Philae. Le nome de apporte „les productions de To-m-zalu ou p-To-m-zaru".

ad , en copte ⲡⲭⲓⲭⲃⲏⲣ v. Supplém. s. voc. has-t.

„la ville du lion" [d'après la copie de Mr. de Bergmann], nom de la nécropole du 19e nome de la basse Egypte [Pelusiacus] avec un culte des arbres sacrés âuyt et uont. Serait-ce la place citée p. 591, l. 4 d'en bas?

ad pag. 1026 v. les remarques au Suppl. s. voc. has-t.

maka-t? bohen? [v. mon Dict. hiérogl. pag. 587], nom d'un sanctuaire principal du 17e nome de la haute Egypte où le dieu Anubis (de Cynopolis) embaumait le pudendum de son père Osiris. C'est pour cela que des milliers de stèles et d'autres monuments funéraires rappellent le nom d'un Anubis mis en rapport avec le nom de , que nous venons de connaître dans son sens géographique.

ad pag. 1029, comparer pag. 1148.

„la ville des 300" que j'ai rencontrée dans les légendes qui couvrent le socle de la statue de la

déesse léontocéphale Soḫet, en granit noir, que possède le Musée de Turin. On y lit, à deux reprises:



„le dieu gracieux et maître du pays R'a-m'a-neb
„(Amenophis III) qui aime la déesse Soḫet, maî-
„tresse de la ville des 300, et qui donne la vie."

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0322
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.



"Dénombrement de tous les lieux et information de leur contenu."

[V. Zeitschrift, année 1871 p. 44]

ou

La Géographie des Nomes d'après le grand texte du temple d'Edfou,

Apollinopolis magna des auteurs classiques,

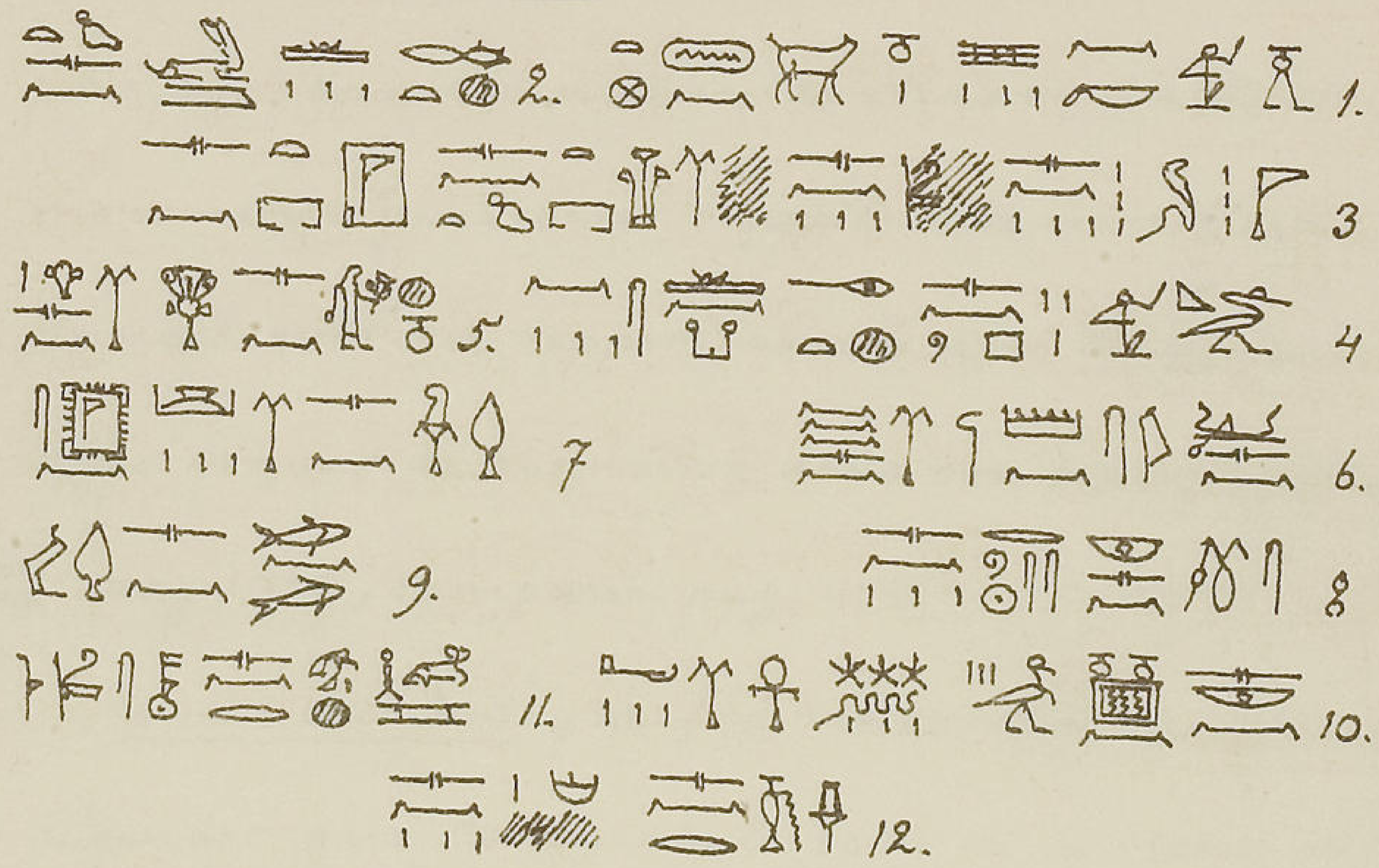
copié

par

Henri Brugsch.

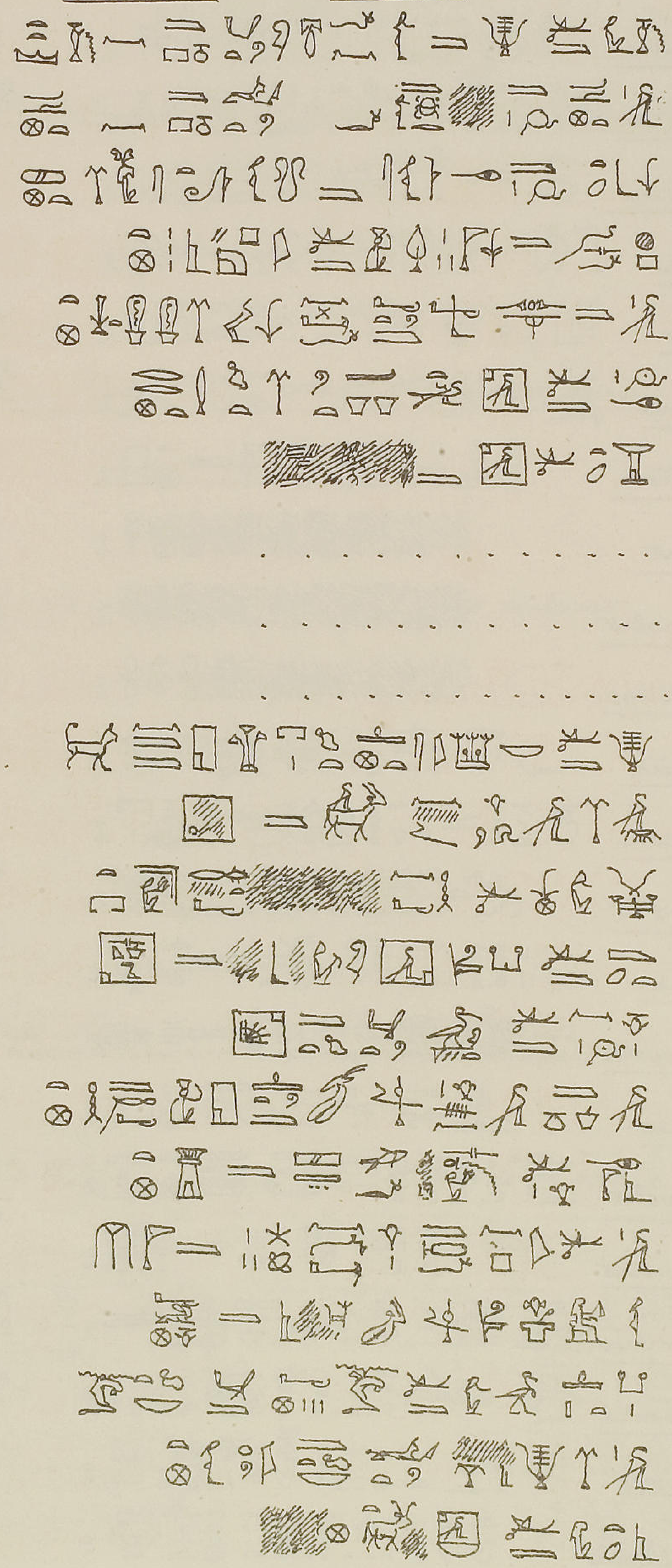
Les Nomes de la Haute Egypte

Titre



	Reliques d'Osiris	Métropolen	Nome
Elephantine			I
Apollinop.-M.			II
Eileithyiap.			III
Thebae			IV
Coptus			V
Tentyra			VI
Diospolis p.			VII
Abydus			VIII
Panopolis			IX
Aphroditop.			X
Hypselis			XI
Hieracon			XII
Lycopolis			XIII
Cusae			XIV
Hermopolis			XV
Hibiu			XVI
Cynopolis			XVII
Hipponus			XVIII
Oxyrynchus			XIX
Heracleopolis			XX
Nilopolis ?			XXI
Aphroditopolis			XXII

Divinités - 3 - locales



	Nome
Elephantine	I
Apollinopolis	II
Eileithyiapol.	III
Thebae	IV
Coptus	V
Tentyra	VI
Diospolis p.	VII
Abydus	VIII
Panopolis	IX
Aphroditopolis	X
Hypselis	XI
Hieracon	XII
Lycopolis	XIII
Cusae	XIV
Hermopolis	XV
Hibiu	XVI
Cynopolis	XVII
Hipponus	XVIII
Oxyrynchus	XIX
Heracleopolis	XX
Nilopolis?	XXI
Aphroditopolis	XXII

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0325
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

	5 Grande prêtresse	4 Grand-prêtre	Nome
Elephantine	[illegible]	[illegible]	I
Apollinopolis	[illegible]	[illegible]	II
Eileithyiapolis	[illegible]	[illegible]	III
Thebae	[illegible]	[illegible]	IV
Coptus	[illegible]	[illegible]	V
Tentyra	(sic) [illegible]	[illegible]	VI
Diospolis	....	....	VII.
Abydus	....	....	VIII
Panopolis	....	....	IX
Aphroditopolis	[illegible]	....	X
Hypselis	[illegible]	[illegible]	XI
Hieracon	[illegible]	[illegible]	XII
Lycopolis	[illegible]	[illegible]	XIII
Cusae	[illegible]	[illegible]	XIV
Hermopolis	[illegible]	[illegible]	XV
Hibiu	[illegible]	[illegible]	XVI
Cynopolis	[illegible]	[illegible]	XVII
Hipponus	[illegible]	[illegible]	XVIII
Oxyrynchus	[illegible]	[illegible]	XIX
Heracleopolis	[illegible]	[illegible]	XX
Nilopolis?	[illegible]	[illegible]	XXI
Aphroditopolis	[illegible]	[illegible]	XXII

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0326
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

	Nécropoles	7. Arbres sacrés	Canaux	6 Barques sacrées	Nomes
Elephantine					I
Apollinopolis					II
Eileithyiapolis					III
Thebae					IV
Coptus					V
Tentyra					VI
Diospolis					VII
Abydus	. . . .			. . . .	VIII
Panopolis	. . . .			. . . .	IX
Aphroditopolis					X
Hypselis					XI
Hieracon					XII
Lycopolis					XIII
Cusae					XIV
Hermopolis					XV
Hibiu					XVI
Cynopolis					XVII
Hipponus					XVIII
Oxyrynchus					XIX
Heracleopolis					XX
Nilopolis?					XXI
Aphroditopolis					XXII

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0327
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

	9. Ce qui est défendu	8 Fêtes	Nomes
Éléphantine	[illegible]	[illegible]	I
Apollinopolis	[illegible]	[illegible]	II
Eileithyiapolis	[illegible]	[illegible]	III
Thebae	[illegible]	[illegible]	IV
Coptus	[illegible]	[illegible]	V
Tentyra	[illegible]	[illegible]	VI
Diospolis	....	....	VII
Abydus	....	....	VIII
Panopolis	....	....	IX
Aphroditopolis	[illegible]	...... [illegible]	X
Hypselis	[illegible]	[illegible]	XI
Hieracon	[illegible]	sic [illegible]	XII
Lycopolis	[illegible]	[illegible]	XIII
Cusae	[illegible]	[illegible]	XIV
Hermopolis	[illegible]	[illegible]	XV
Hibiu	[illegible]	[illegible]	XVI
Cynopolis	[illegible]	[illegible]	XVII
Hipponus	[illegible]	[illegible]	XVIII
Oxyrynchus	[illegible]	[illegible]	XIX
Heracleopolis	[illegible]	[illegible]	XX
Nilopolis?	[illegible]	[illegible]	XXI
Aphroditopolis	[illegible]	[illegible]	XXII

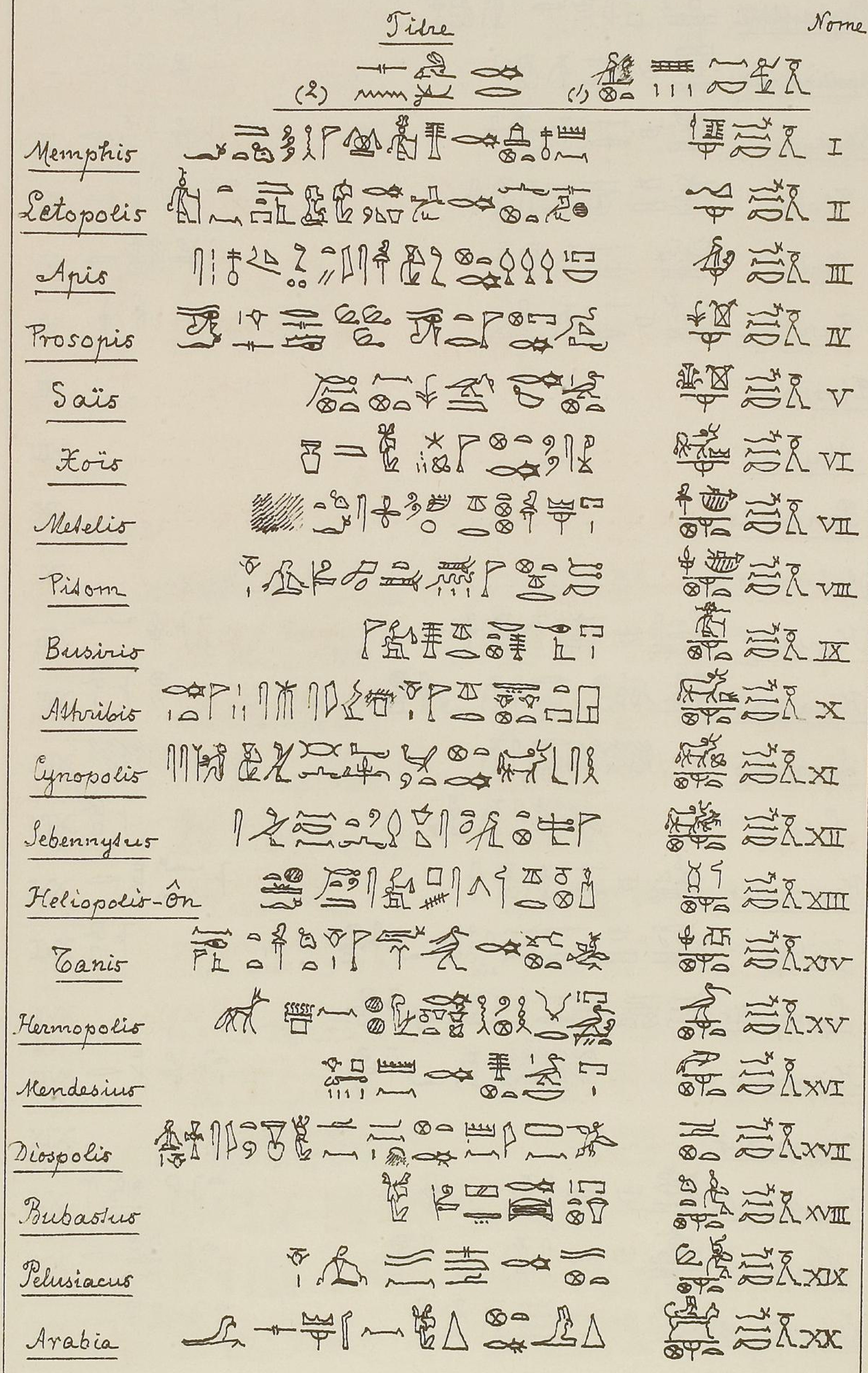
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0328 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

	11 Territoire inondé	10 Agathodémon	Nome
Eléphantine			I
Apollinopolis			II
Eileithyiapolis			III
Thebae			IV
Coptus			V
Tentyra			VI
Diospolis	. . . .	. . . .	VII.
Abydus	. . . .	. . . .	VIII
Panopolis	. . . .	. . . .	IX
Aphroditopolis			X
Hypselis			XI
Hieracon			XII
Lycopolis			XIII
Cusae			XIV
Hermopolis			XV
Hibiu			XVI
Cynopolis			XVII
Hipponus			XVIII
Oxyrynchus			XIX
Heracleopolis			XX
Nilopolis?			XXI
Aphroditopolis			XXII

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0329
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

	12 Bas pays	suite de No 10–11	Nome
Elephantine			I
Apollinopolis			II
Eileithyiapolis			III
Thebae			IV
Coptus			V
Tentyra			VI
Diospolis	. . . .	. . . . . .	VII
Abydus	. . . .	. . . .	VIII
Panopolis	. . . .	. . . .	IX
Aphroditopolis	. . . .	. . . .	X
Hypselis			XI
Hieracon			XII
Lycopolis			XIII
Cusae			XIV
Hermopolis			XV
Hibiu	sic		XVI
Cynopolis		. . .	XVII
Hipponus			XVIII
Oxyrynchus	. . . .	. . . .	XIX
Heracleopolis			XX
Nilopolis?			XXI
Aphroditopolis	?		XXII

Les Nomes de la Basse Egypte



[Reliques d'Osiris Métropoles]

Titre:

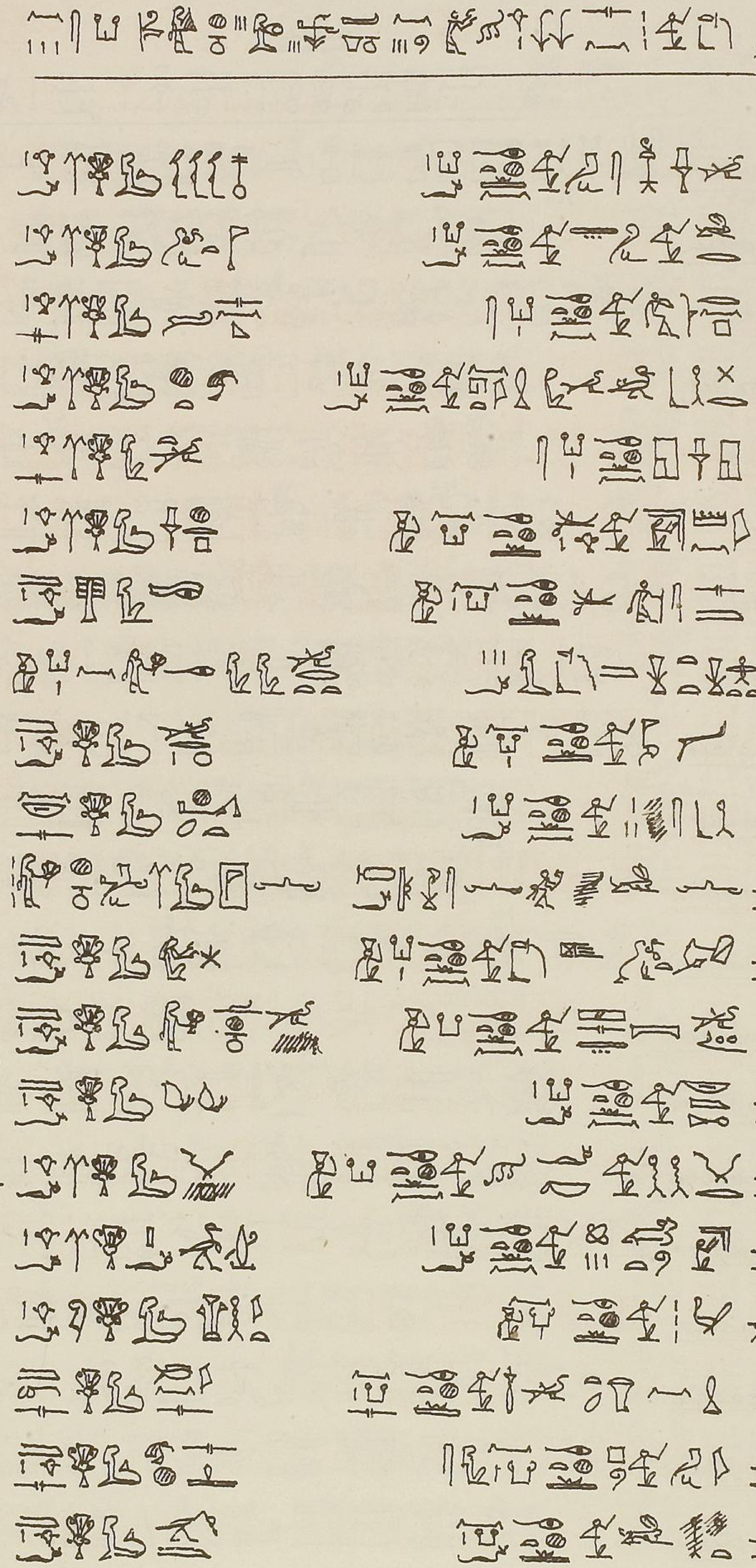
3. Nomes

	Nomes
Memphis (sic)	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs (sic)	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis (sic)	X
Cynopolis (sic)	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis-Ôn	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Phacussa	XX

[Divinités et leurs temples.]

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0332
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

5 Tibre: 4.



Nomes

Nome	No.
Memphis	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis	X
Cynopolis	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis-Ôn	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Phacussa	XX

[Grande-Prêtresse Grand-Prêtre]

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0333 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Tibe

6.

	Nomes
Memphis	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis	X
Cynopolis	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis-Ôn	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Phacussa	XX

[Canaux —— Barques sacrées]

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0334 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Tibe

7.

	[Nécropoles]		[Arbres sacrés]	Nomes
Memphis				I
Letopolis		=		II
Apis		↑		III
Prosopis		=		IV
Saïs		=	sic	V
Xoïs		=		VI
Metelis		=		VII
Pitom		=		VIII
Busiris		=	sic	IX
Athribis		=		X
Cynopolis				XI
Sebennytus		=		XII
Heliopolis-Ôn		↑		XIII
Tanis	sic	=		XIV
Hermopolis		=		XV
Mendes		=		XVI
Diospolis		=		XVII
Bubastus		↑	sic	XVIII
Pelusium		=		XIX
Phacusa		=		XX

[Nécropoles — Arbres sacrés]

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0335
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Titre:

8.

	Nomes
Memphis	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis	X
Cynopolis	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis-Ôn	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Phacusa	XX

[Dates des Fêtes]

Titre:

	Nomes
Memphis	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis	X
Cynopolis	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis-Ôn	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Phacusa	XX

[Agathodémon Ce qui est défendu]

Titre :

			Nomes
Memphis			I
Letopolis			II
Apis			III
Prosopis			IV
Saïs			V
Xoïs			VI
Metelis			VII
Pitom			VIII
Busiris			IX
Athribis			X
Cynopolis	(vide)		XI
Sebennytus			XII
Heliopolis			XIII
Tanis			XIV
Hermopolis			XV
Mendes			XVI
Diospolis			XVII
Bubastus			XVIII
Pelusium			XIX
Phacusa			XX

[Bas pays Territoire]

Les Insignes et les prêtres des Nomes d'après le grand Tableau du sanctuaire de Sokar à Tentyra

La Haute-Egypte

I Nome — to-ḫont „la Nubie" — Insigne

Prêtre — ȧes R'a — ou

ḥon nutir ḥ'api — ou

II Nome — ȧes-Hur „Apollinopolites"

ḥon Hur — ou

ȧr ḥ'at

III Nome — „Eileithyiapolites"

ḥon n̓ ḥon-s-t — ou

IV Nome — „Thebaïs"

ou

ḥon n̓ sonti ue(r)

uon ro âmḫo

ḫonti

V Nome — „Coptites"

Sati

Kati

ḥon Hur

prêtre (V Nome : Coptites) Insigne

ȧfd ḥim

nebuu (les orfèvres) ḥim

uer . . . .

. . . .

VI Nome „Tentyrites."

Sehotp hon-t-s ou

hunnu ou

et hon nutir n to-Qem'a.

uon sam-âr et sam-ḫpru

hon nutir n Sam-taui

âhi

VII Nome „Diospolites."

Sep-âm-sem ou

VIII Nome „Thinites."

ṭekd net m sehti

ka-hos (?)

qebho

âm-ḫet-ḫes

uer âh'a-t

uɟeta-tot

nenu uɟetau

IX Nome „Panopolites"

hon Hur ou

Prêtre | | Insigne

X Nome „Aphroditopolites"

uon hir hir Hur... ou

âr âru

XI Nome „Hypselites."

hotpî ou

sehotp

XII Nome „Hieracon(polites).

neb-t 'au-âb

(lege) âr-rrut

XIII Nome „Lycopolites."

Remen-hir et hobs-hpru

hon nutir bi Pe

XIV. Nome „Chusae"

(uer?) rodu

ser-âhá-t

XV Nome „Hermopolites."

áb ..

..(neb?)f

XVI Nome „Hibiu"

hir-sa

XVII Nome „Cynopolites."

honnu

unun

sic

Prêtre | XVIII Nome „Hipponus." | Insigne

solem

XX Nome „Heracleopolites."

suten

si-mer-f

ḥaq årk

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

La Basse-Egypte.

I Nome „Memphites."

. . . solem

. . . . .

sim

II Nome „Letopolites."

Uon-ro — et

Âm-ṭot

Âm-to

ḥer-seuyt

ḥon nutir n ṭe-t

. . . . . .

Prêtre — Insigne

III Nome „Libya."

Renpe (sic)

IV Nome „Prosopites."

'aḥ

V Nome „Saïtes."

uer-ḥá — ou

VI Nome „Xoïtes."

âmun

VII Nome „Metelites."

samso

nudir âr

uer-ṭot

ris

VIII Nome „Pitom"

IX Nome „Busirites."

ou — idem

Prêtre		Insigne
	(IX Nome „Busirites.")	
[illegible]		
	[X Nome, „Athribites"]	
....		et
	XI Nome „Cynopolites."	
....		et
......		
....		
....		
....		
......		
	XII Nome „Sebennytes."	et
....		
	XIII Nome „Heliopolites."	
uer ma...		et
uer ma in son		et
	XIV Nome „Tanites."	
neb-t m'a-ḥeru		et
	XV Nome „Hermopolites."	
âp-reḥui (?)		
b'aḥ		
nutir-'aut		
[illegible]		

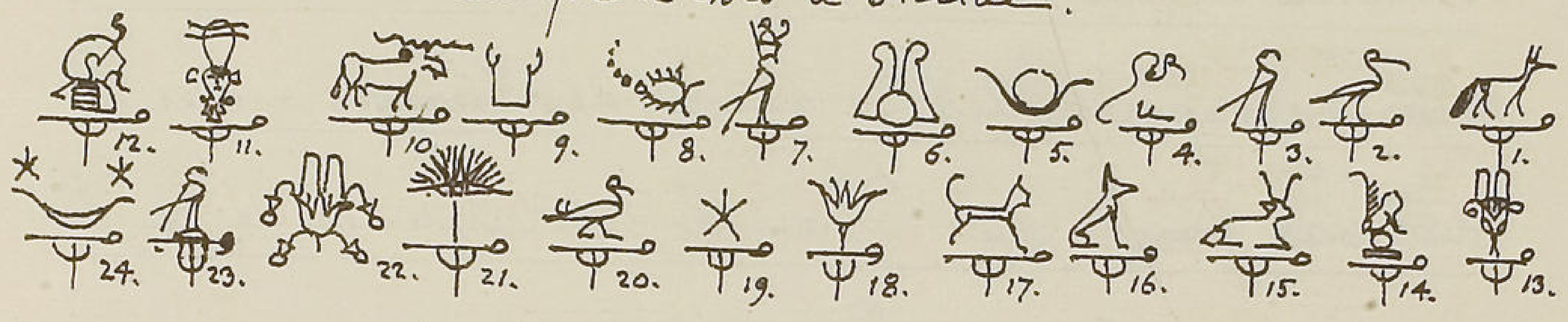
Prêtre		Insigne
	XVI Nome „Mendesius."	
âmun 'aiti		
mor-uyes		
	XVII Nome „Diospolites."	
Hur âp uyelo		
. . . .		
. . . .		
	XVIII Nome „Bubastites."	
. . . .		
. . . .		
	XIX Nome „Pelusium."	
. . . .		ou
. . . .		
	XX Nome (sic) „Arabia."	
. . . .		et
. . . .		
. . . .		

Le tableau précédent renferme le résultat d'études comparatives qui se fondent sur la présence de deux représentations du même sujet, sculptées et accompagnées de légendes hiéroglyphiques, dans ledit sanctuaire du dieu Osiris-Sokar (Sérapis) sur le toit du temple de Tentyra.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0345
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

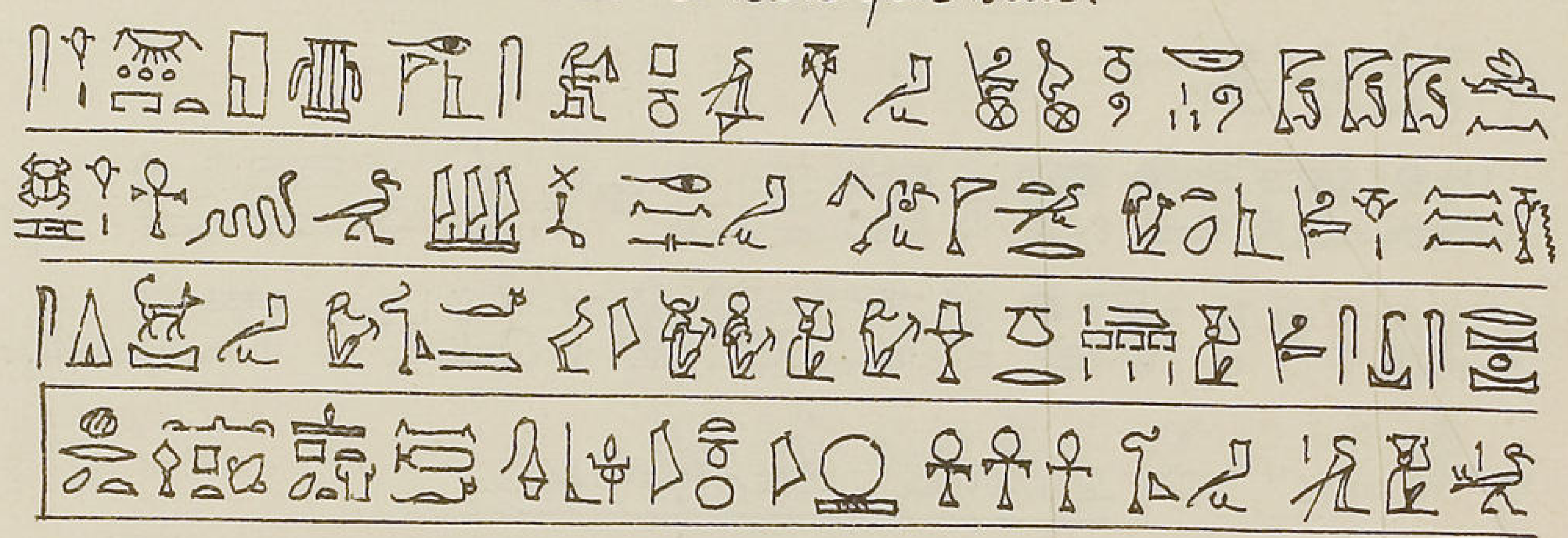
Exemple de l'emploi des Insignes des Nomes, tiré du sanctuaire d'Osiris-Sérapis sur le toit du temple d'Isis à Philae.

A



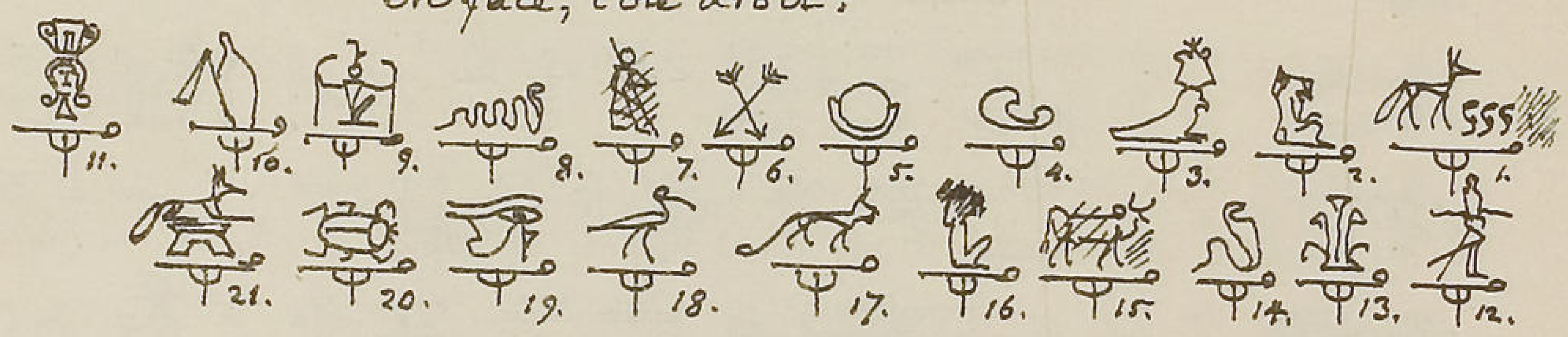
Au-dessus le texte qui suit :

B



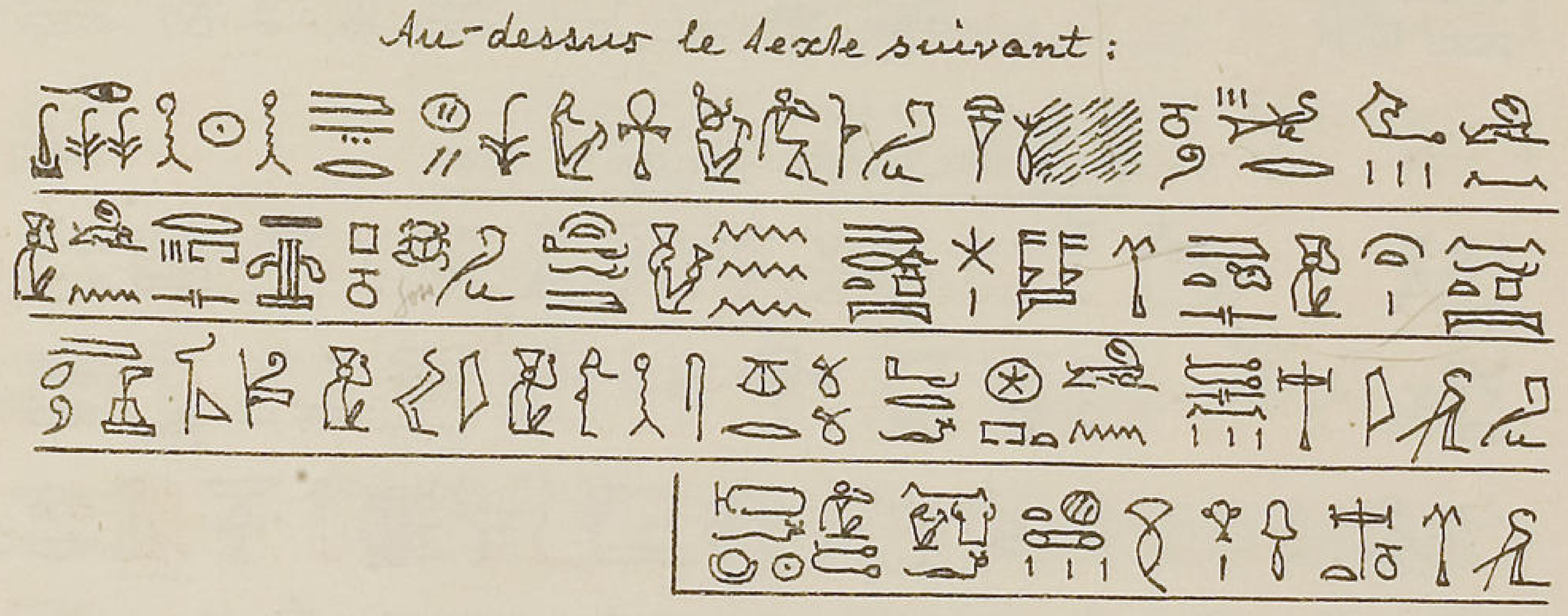
En face, côté droit :

C



Au-dessus le texte suivant :

D

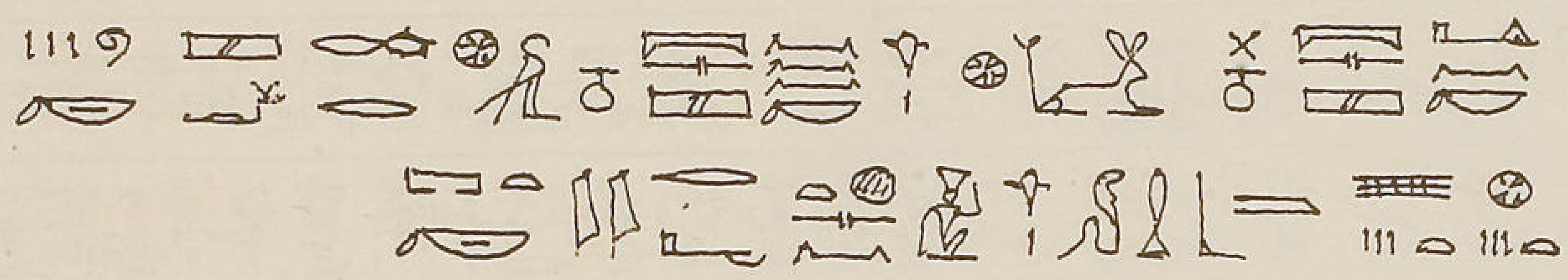


Nous remarquons encore que les légendes ci-dessus sont précédées, A–B de la figure du dieu Ḫnum, le représentant des nomes de la Haute-Egypte, C–D de la figure du dieu Ptaḥ, comme le représentant des territoires de la Basse-Egypte. La présence des Insignes A et C indique le sens géographique des scènes sculptées.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0346
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

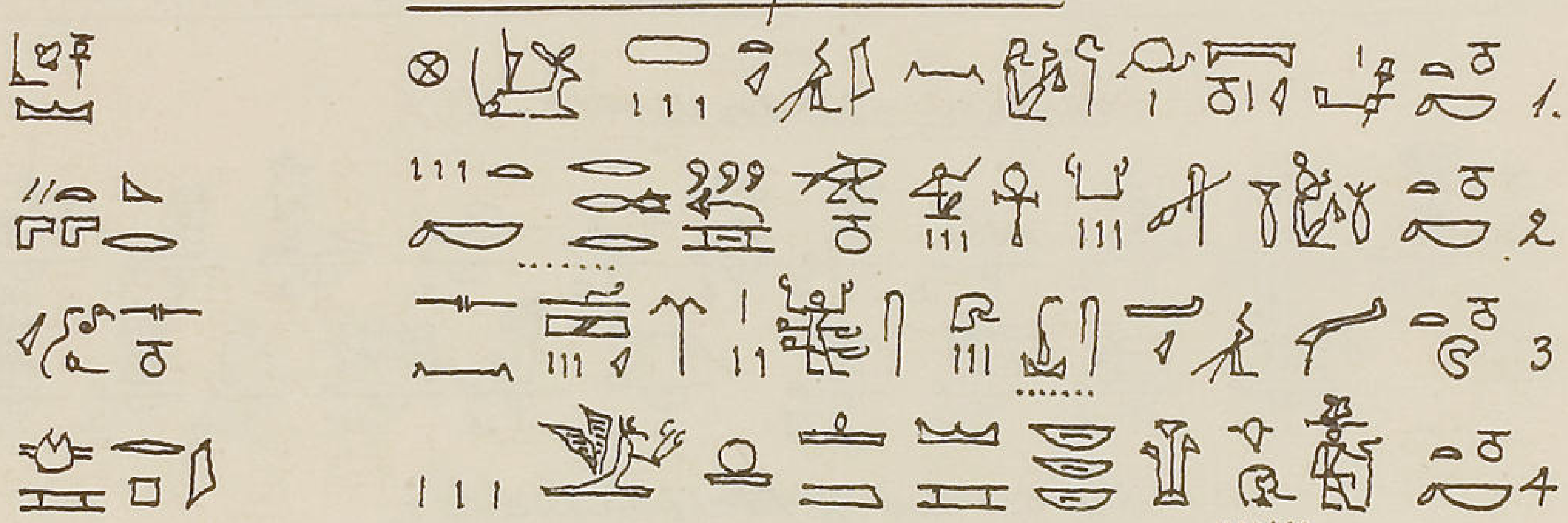
Texte Mythologique

gravé sur les murailles du Temple d'Edfou et contenant des allitérations relatives aux noms des Métropoles, des Canaux, des Territoires et des bas pays des Nomes de la Haute- et de la Basse-Egypte.

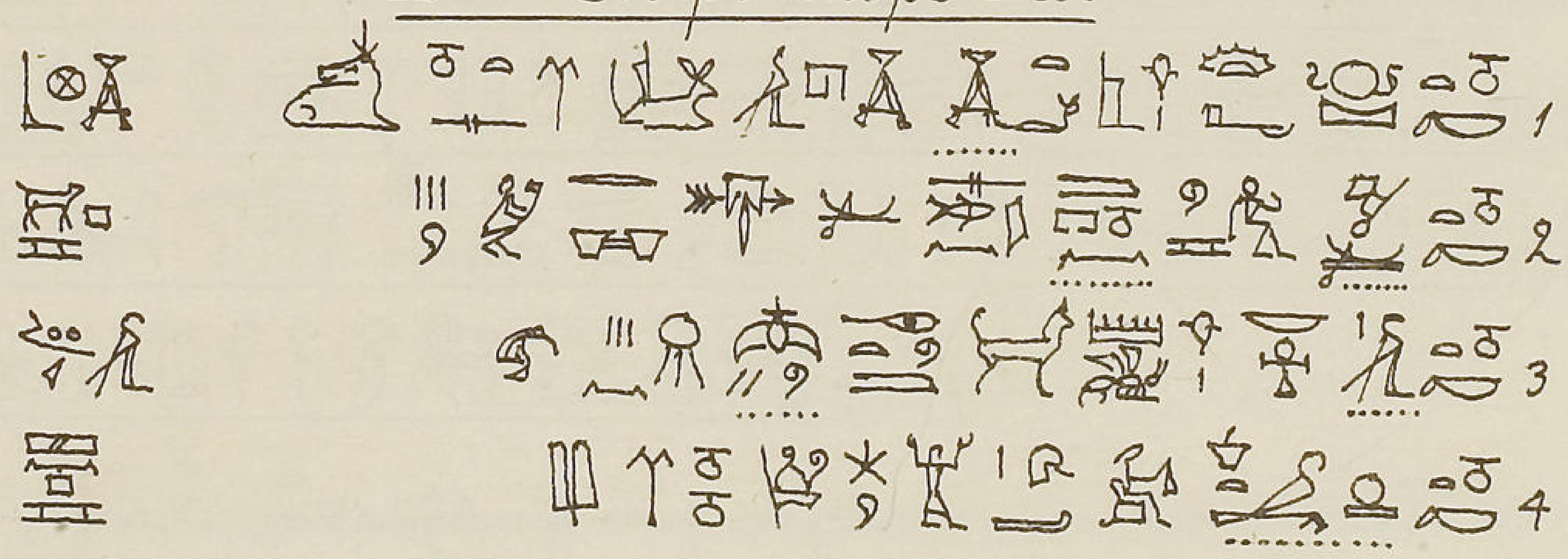


Titre général

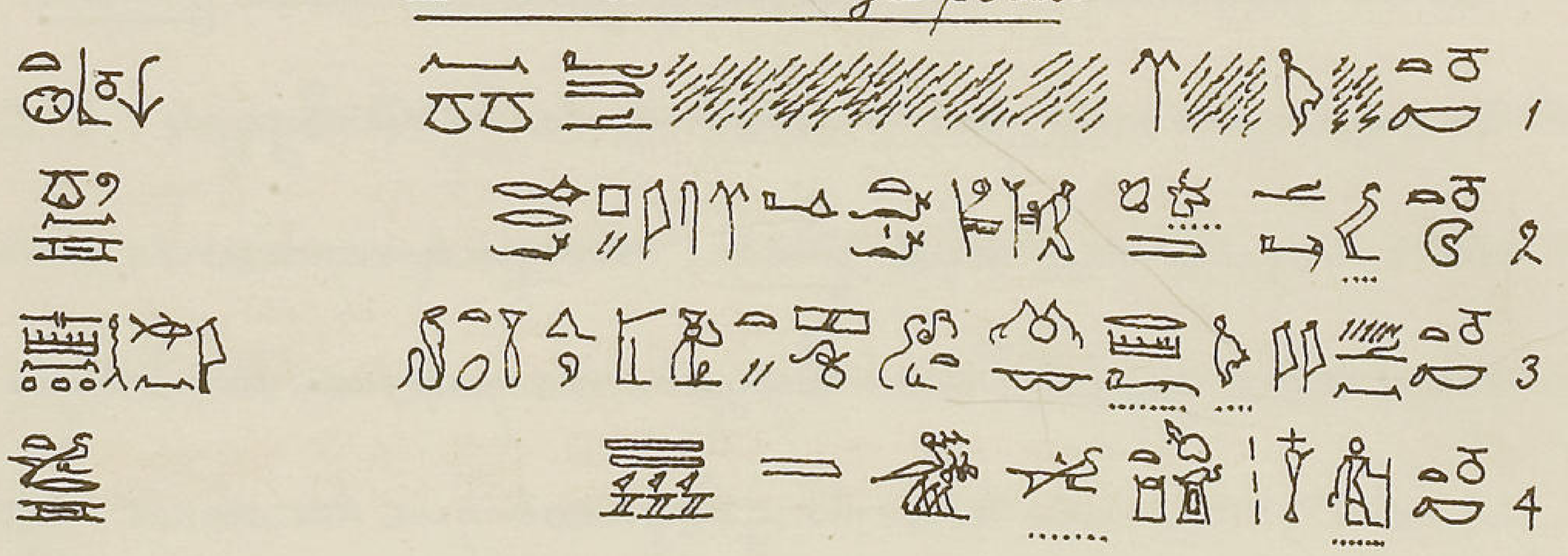
I Nome. Elephantine.



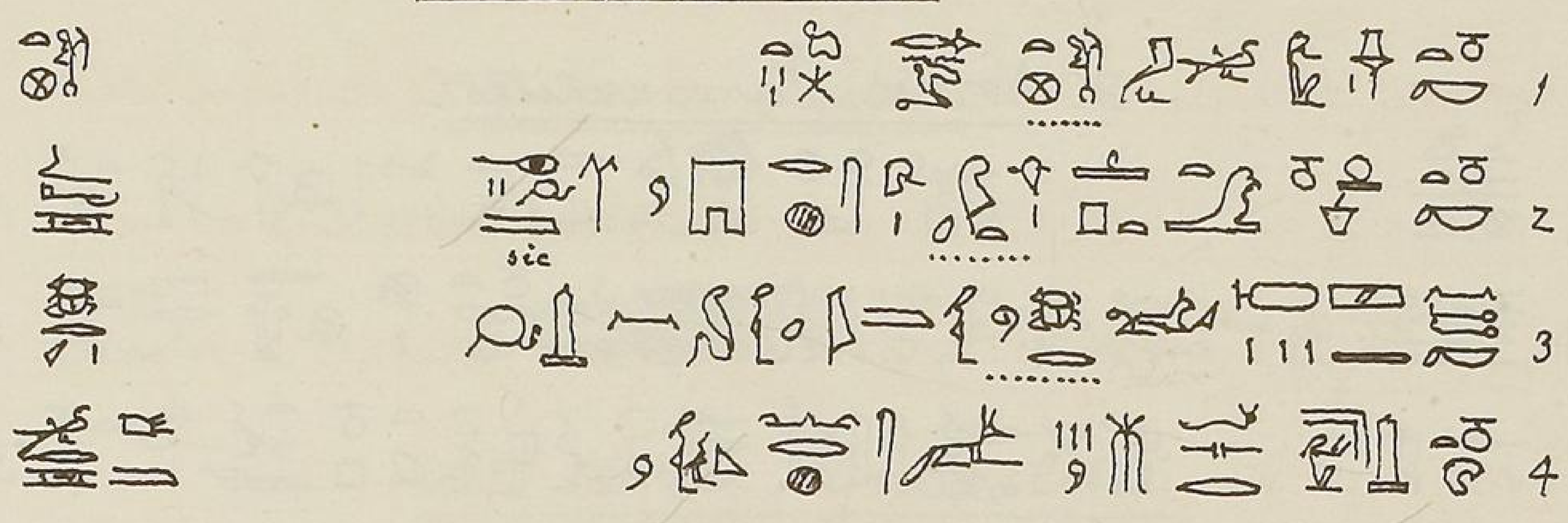
II Nome. Apollinopolites.



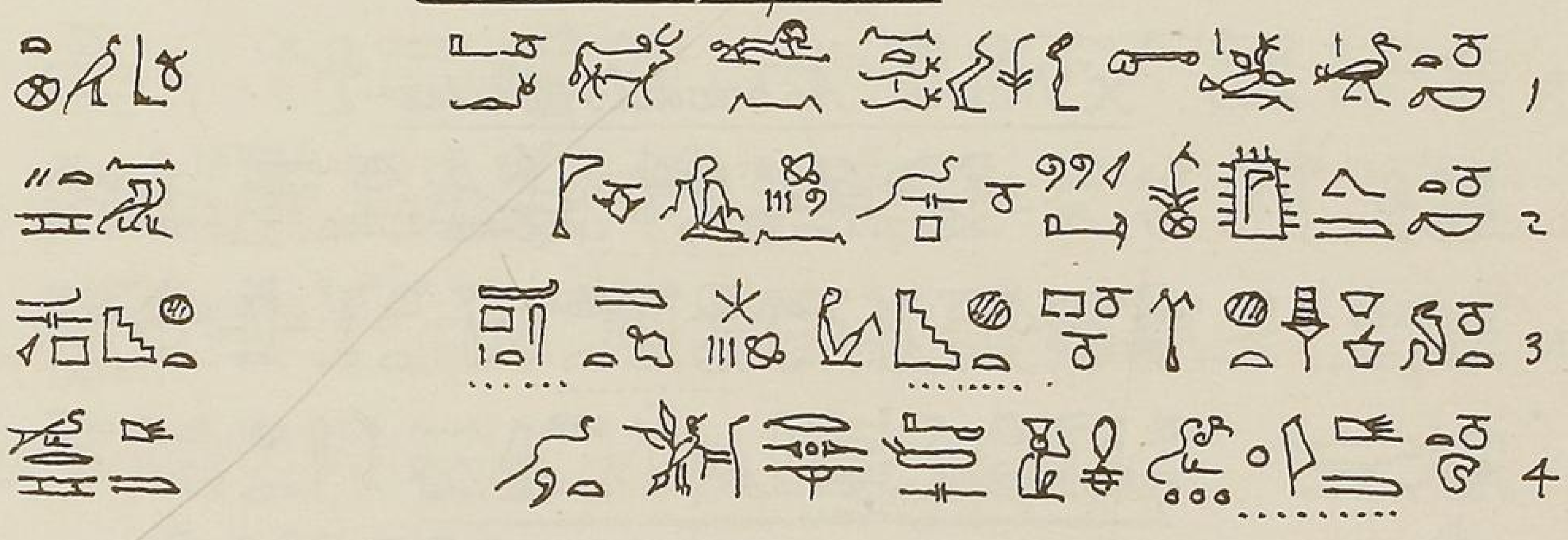
III Nome. Eileithyiapolis.



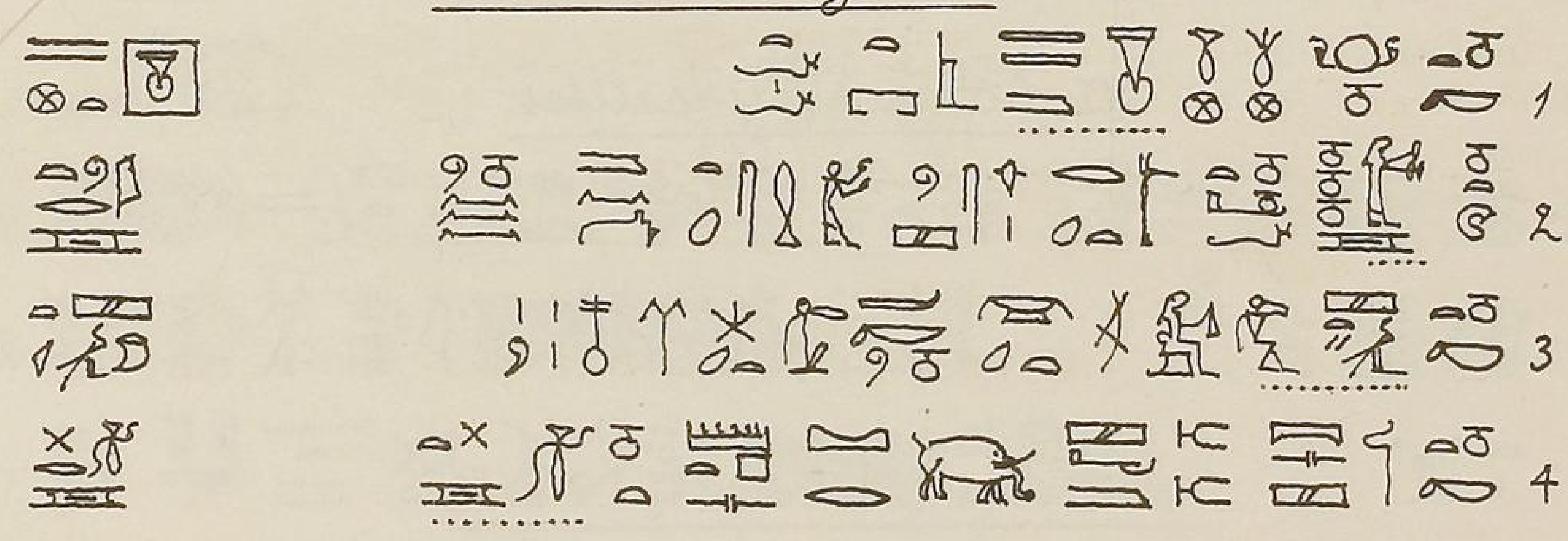
IV Nome. Thebaïs



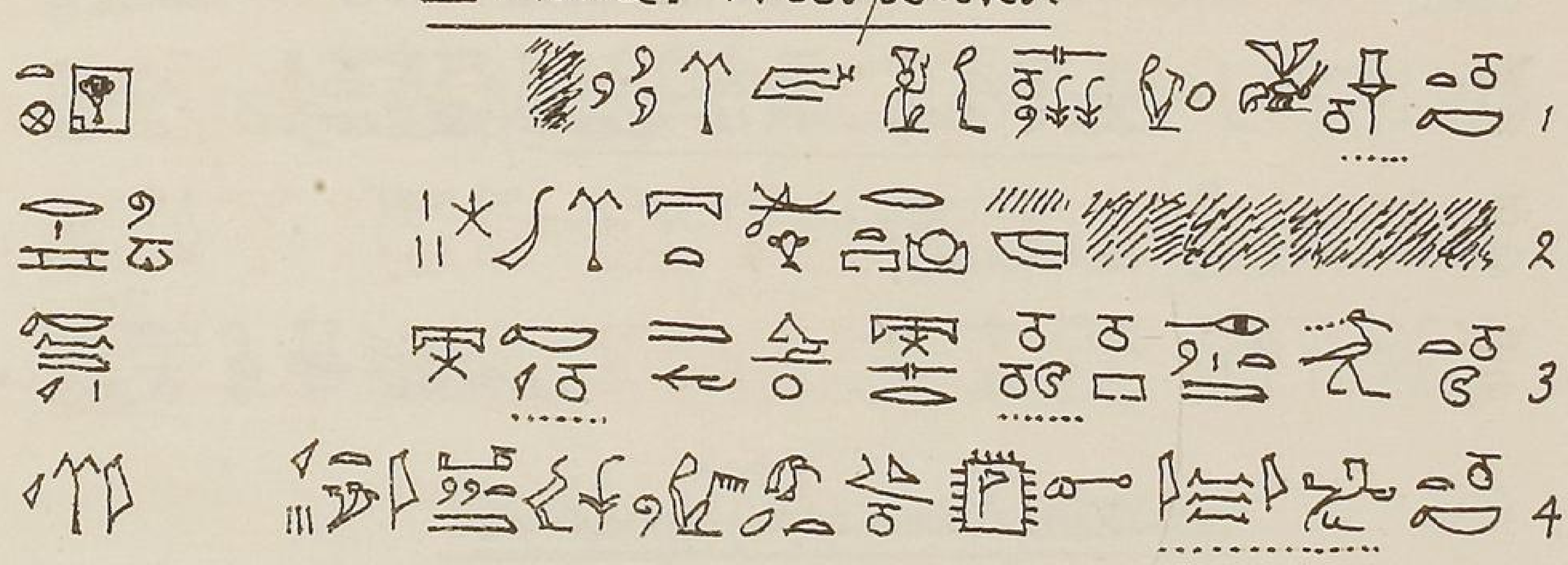
V Nome. Coptites



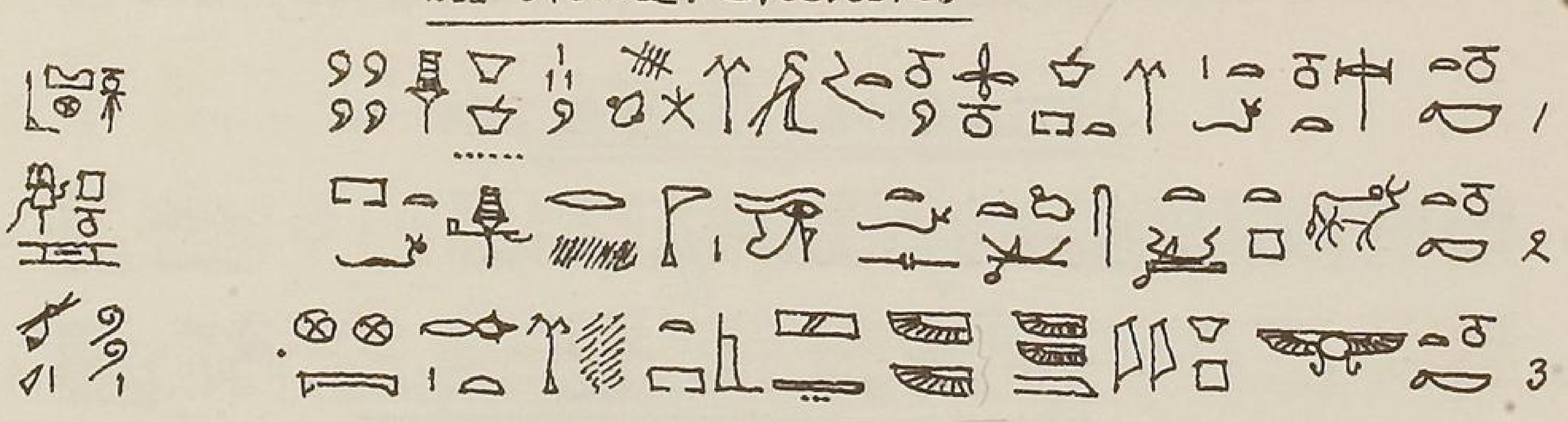
VI Nome. Tentyrites

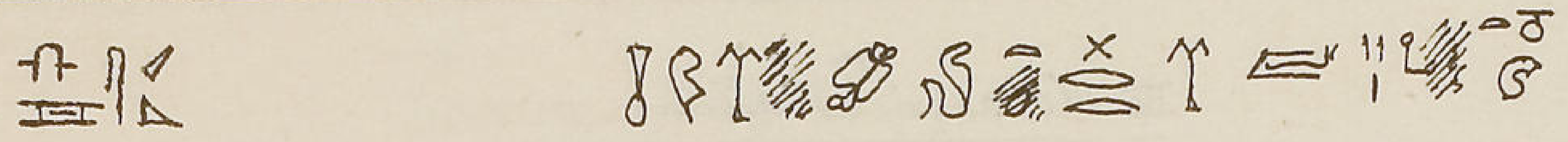


VII Nome. Diospolites.

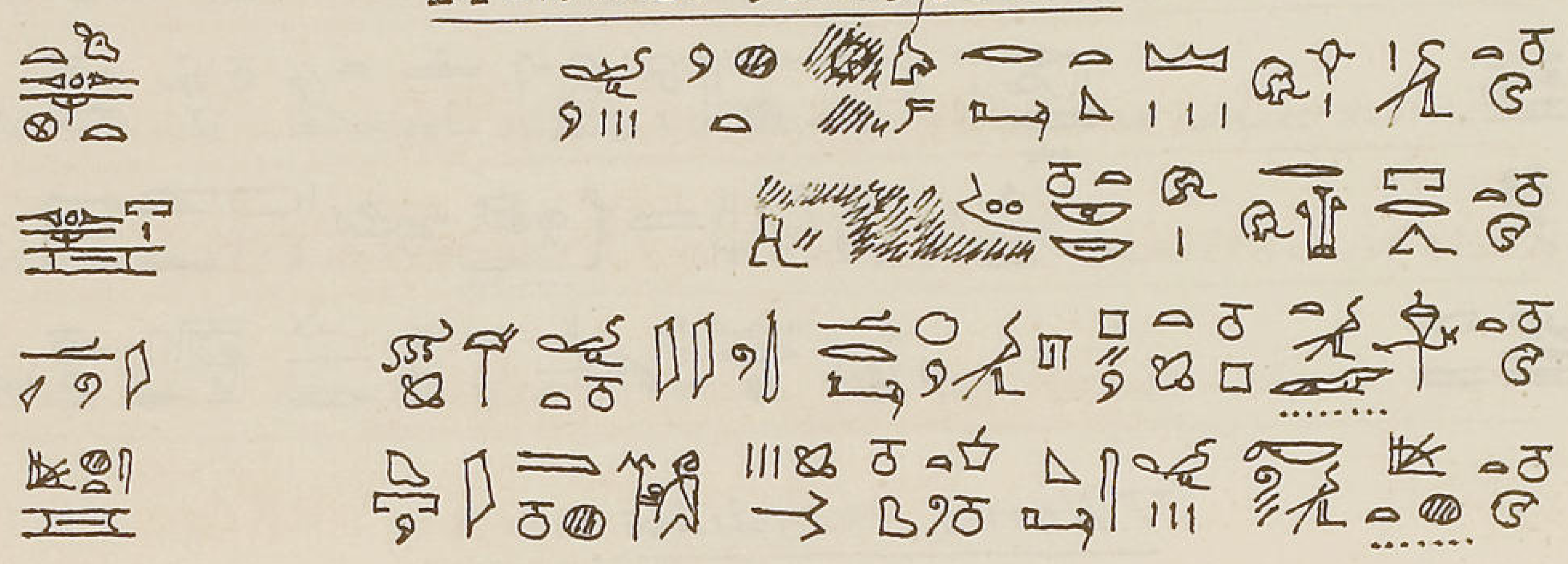


VIII Nome. Thinites

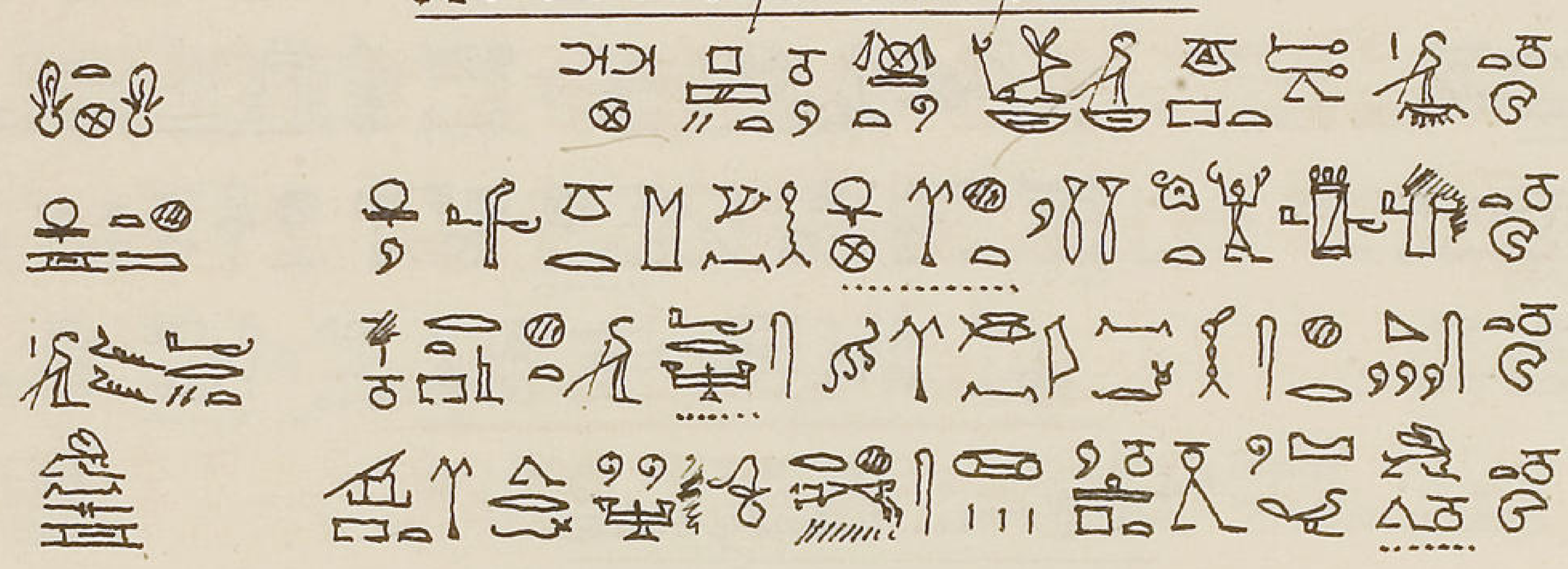



4

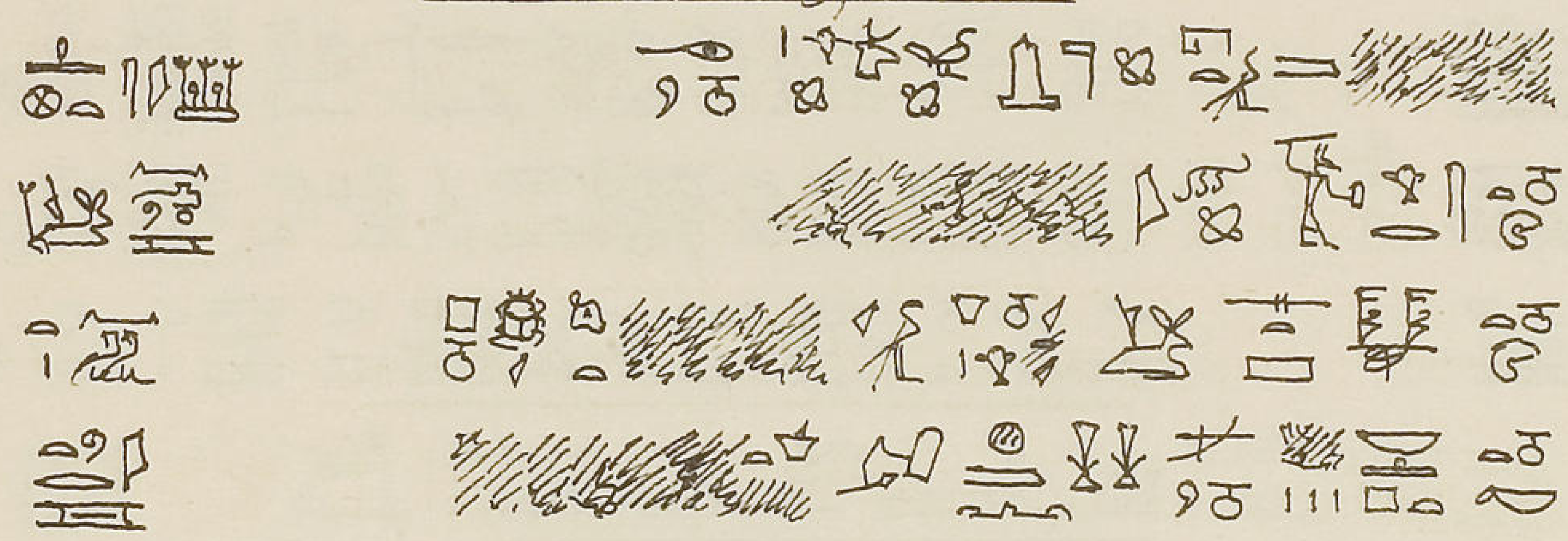
IX Nome. Panopolites


1 2 3 4

X Nome. Aphroditopolites


1 2 3 4

XI Nome. Hypselites.


1 2 3 4

XII Nome. Hieracon[polites].

1. 2. 3 détruits.


4

XIII Nome. Lycopolites

2. 3. 4 détruits.


1

XIV Nome. Chusae.

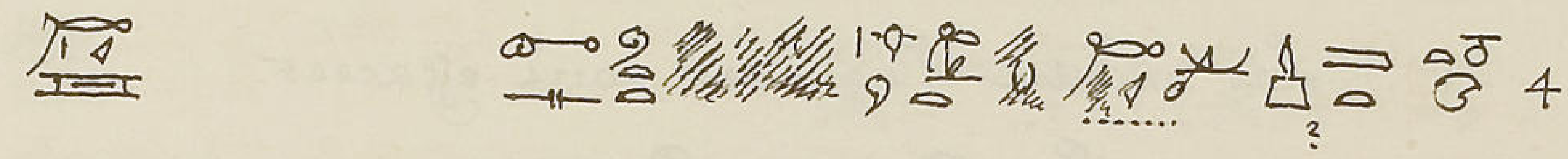
Les quatre légendes effacées.

XV Nome. Hermopolites.

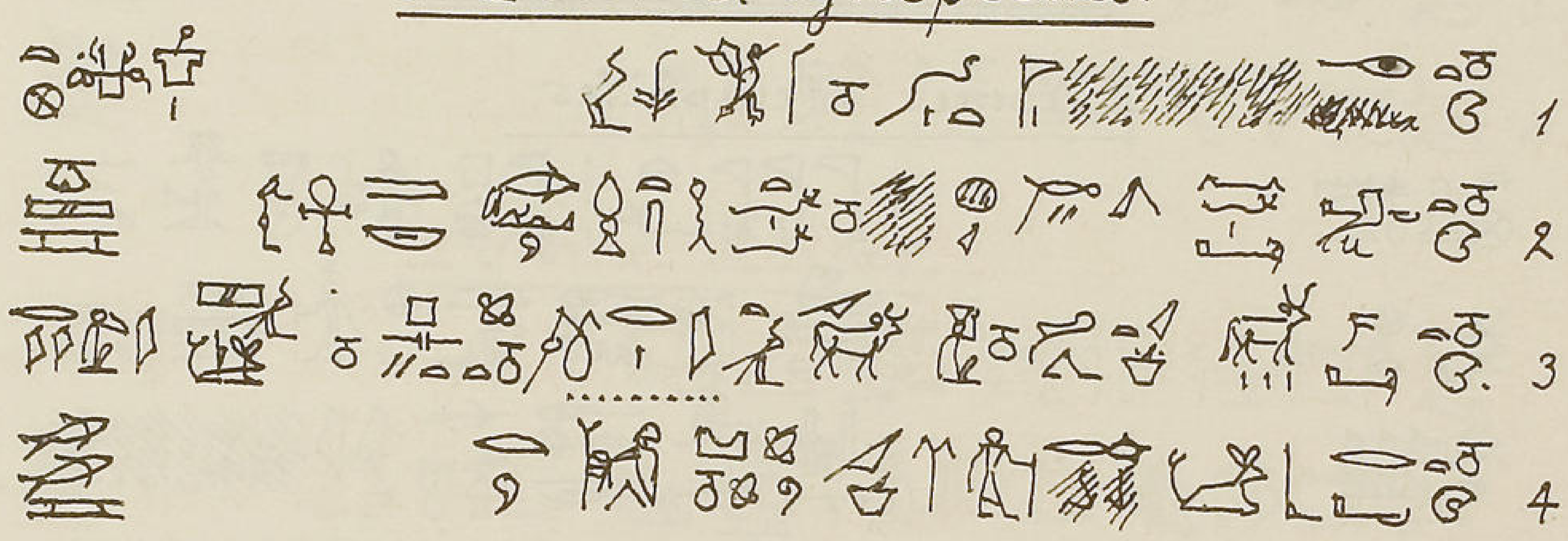
Les quatre légendes effacées.

XVI Nome (h)Ibiu

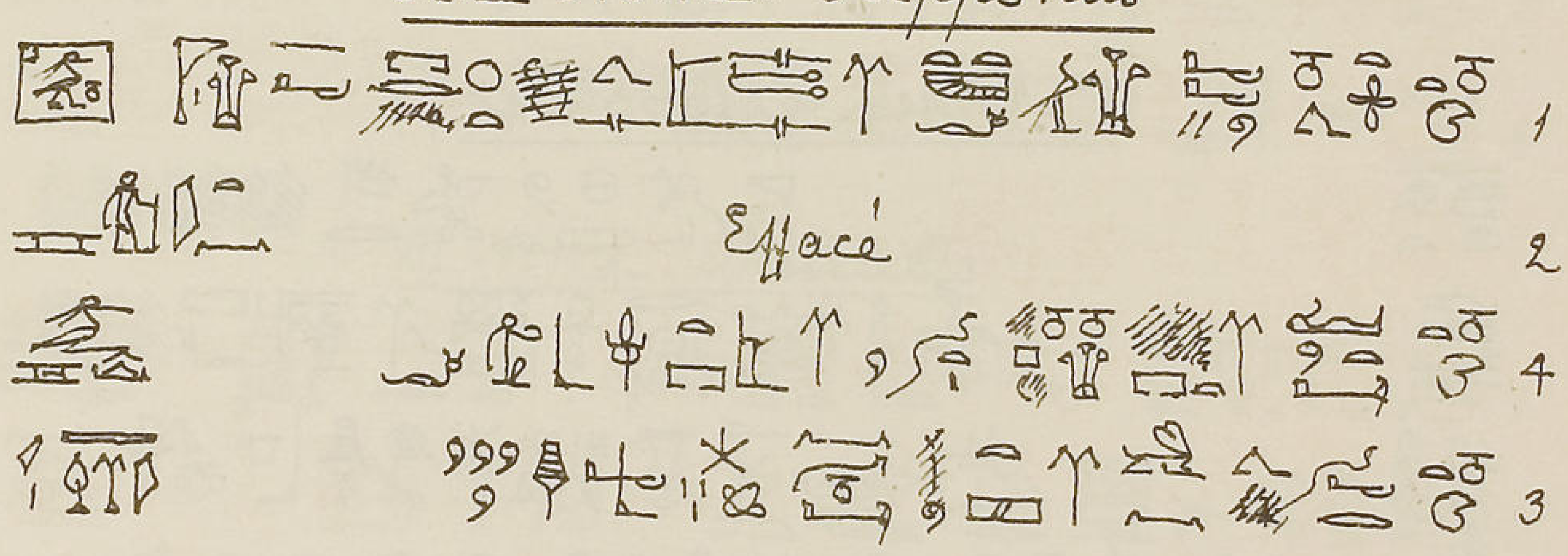
1.2.3 sont détruits



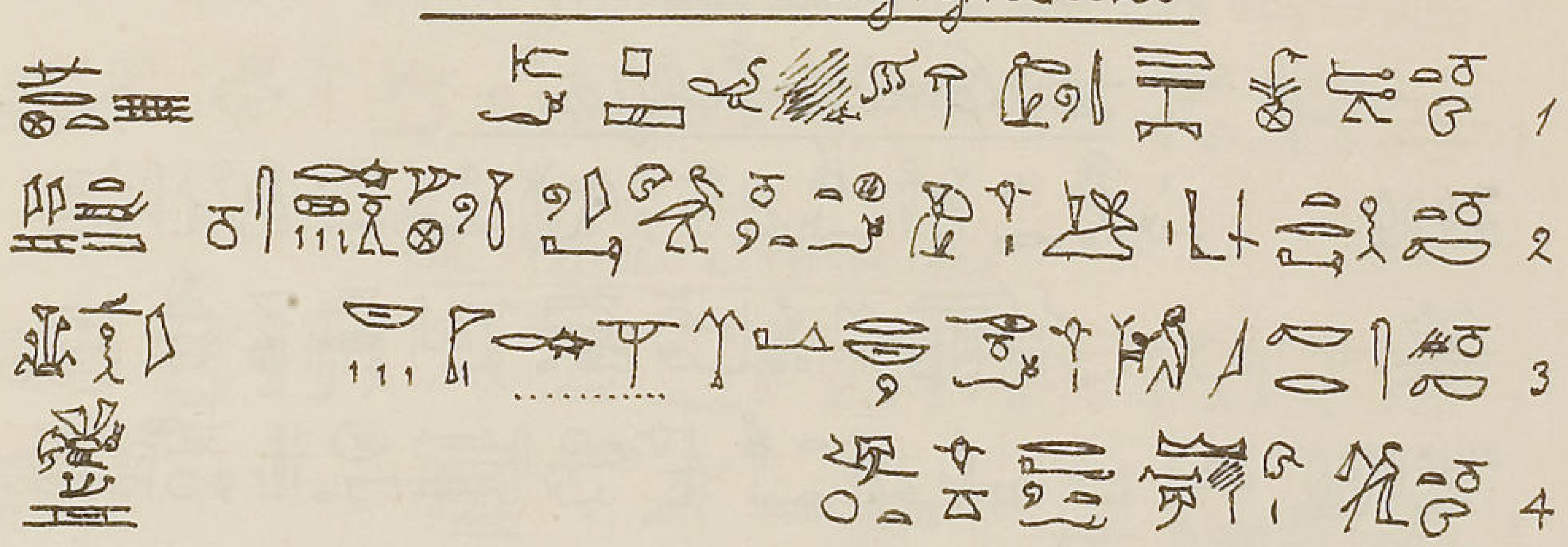
XVII Nome. Cynopolites.



XVIII Nome. Hipponus



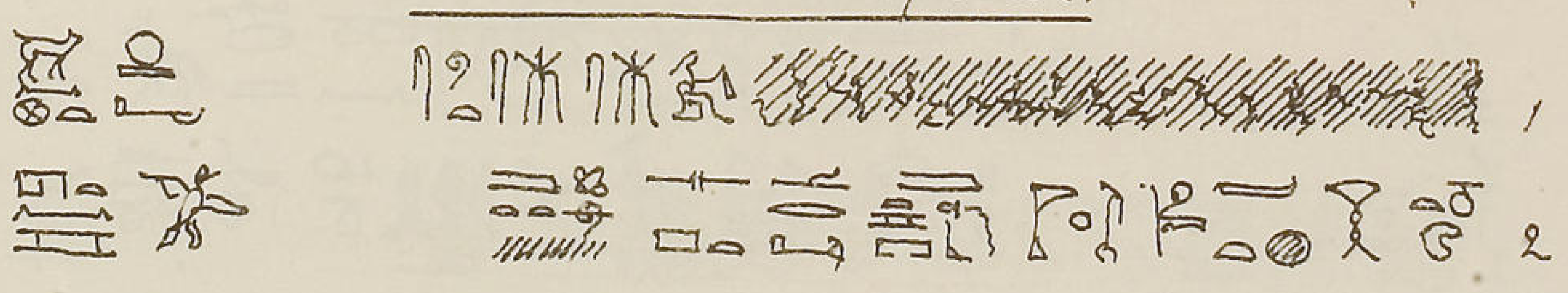
XIX Nome. Oxyrynchites

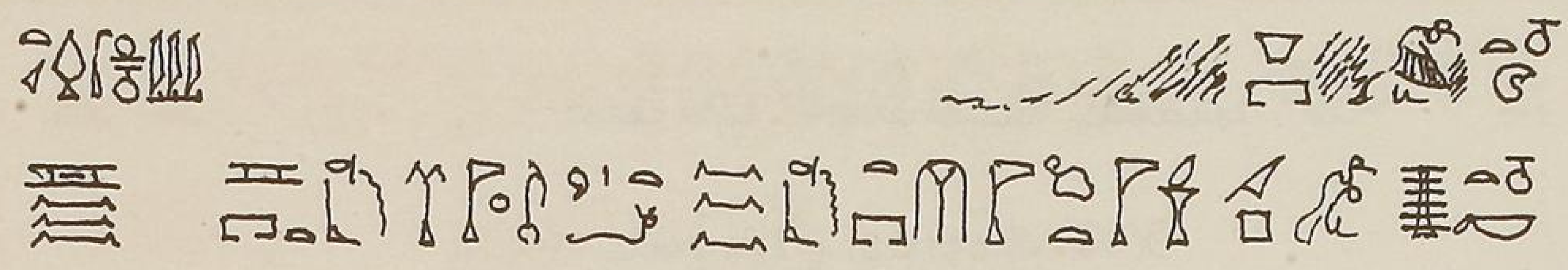


XX Nome. Heracleopolites.

Les quatre légendes n'existent plus.

XXI Nome. Nilopolis(?)





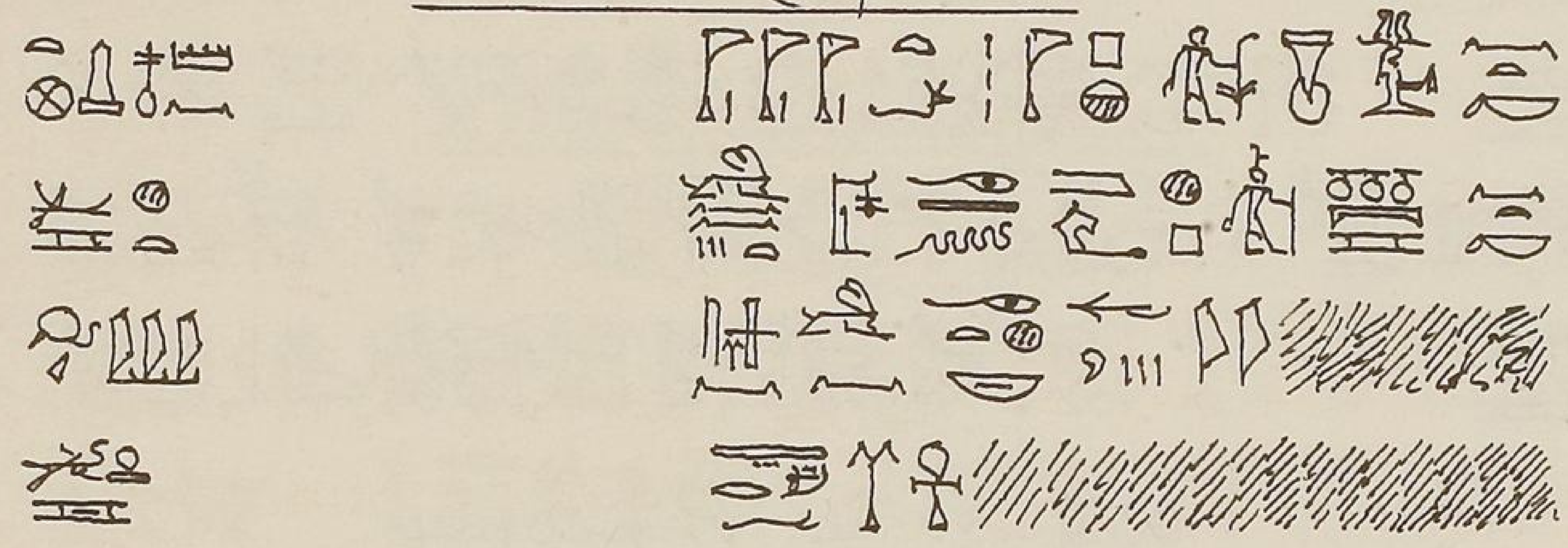
3
4

XXII Nome. Aphroditopolites.

Les quatre Légendes sont effacées.

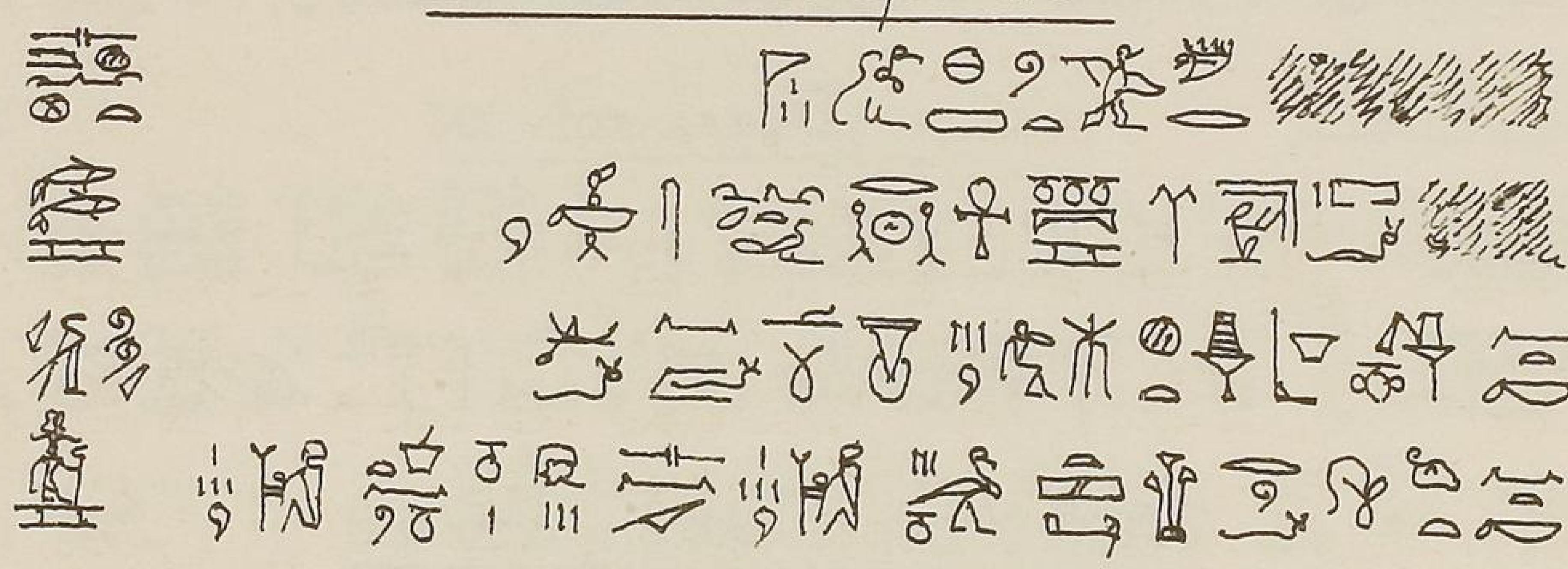
La Basse-Egypte

I Nome. Memphites.



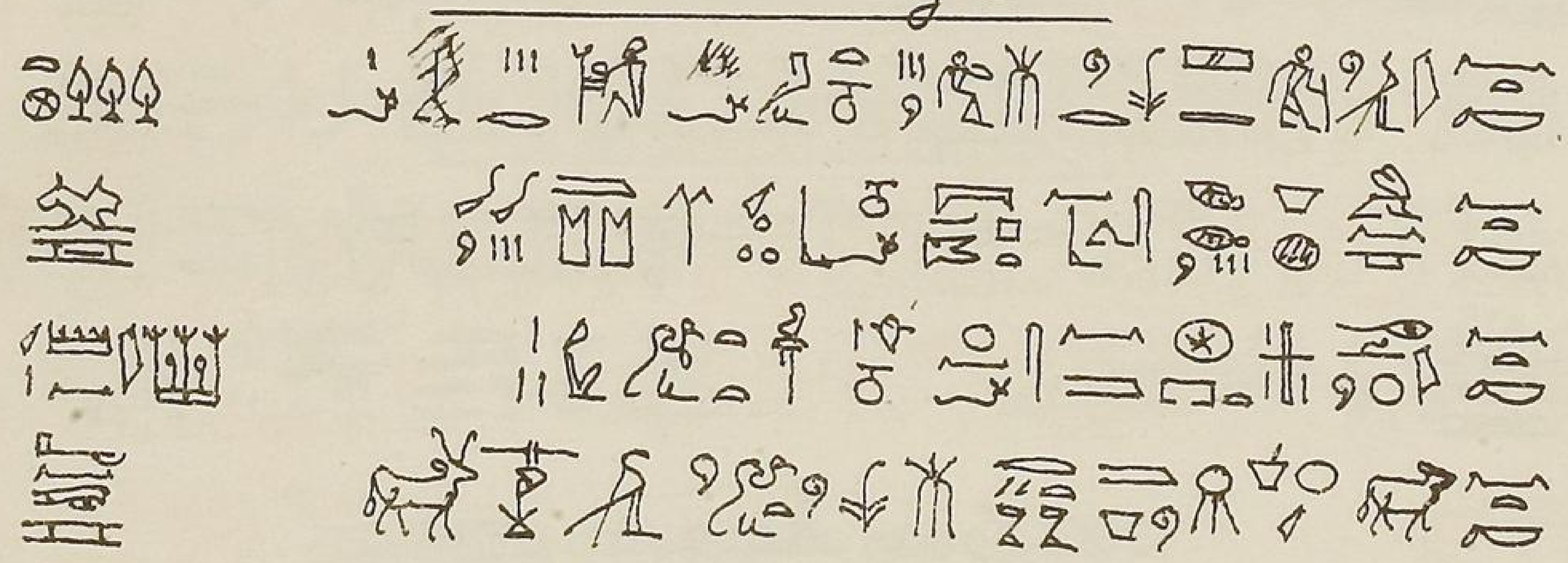
1
2
3
4

II Nome. Letopolites



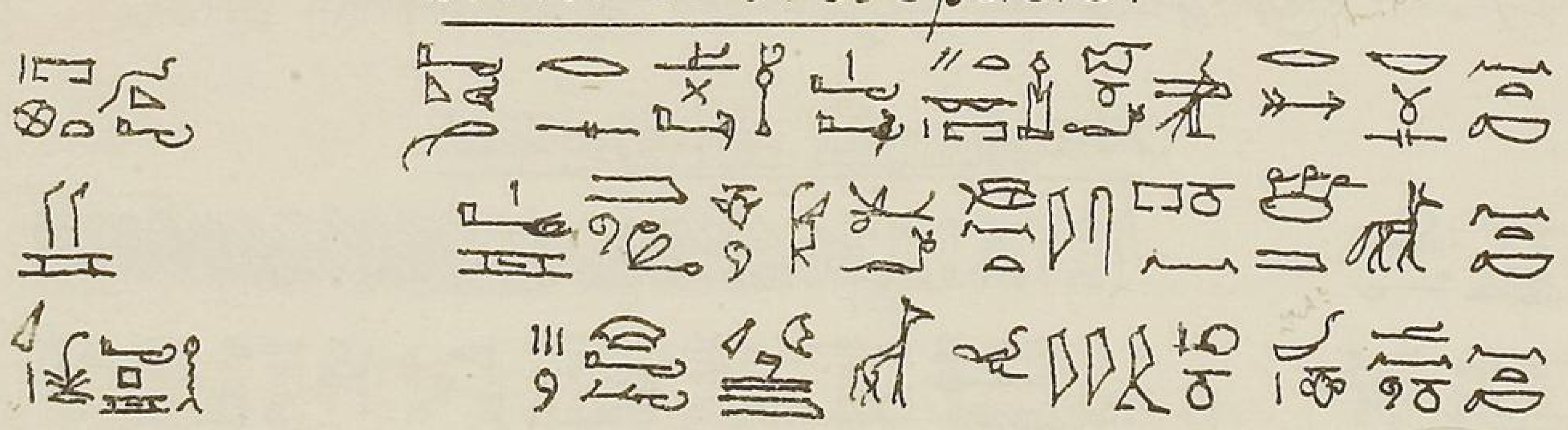
1
2
3
4

III Nome. Libya

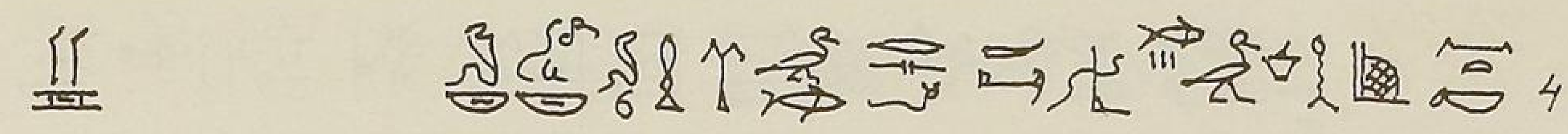


1
2
3
4

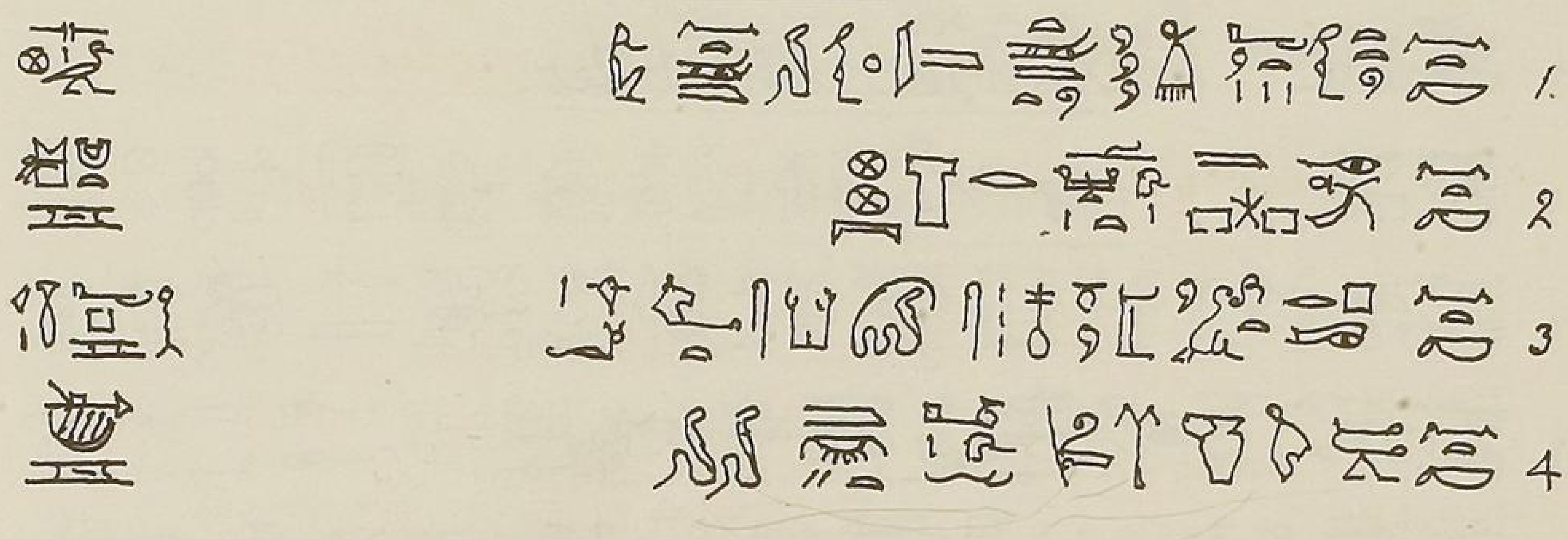
IV Nome. Prosopites.



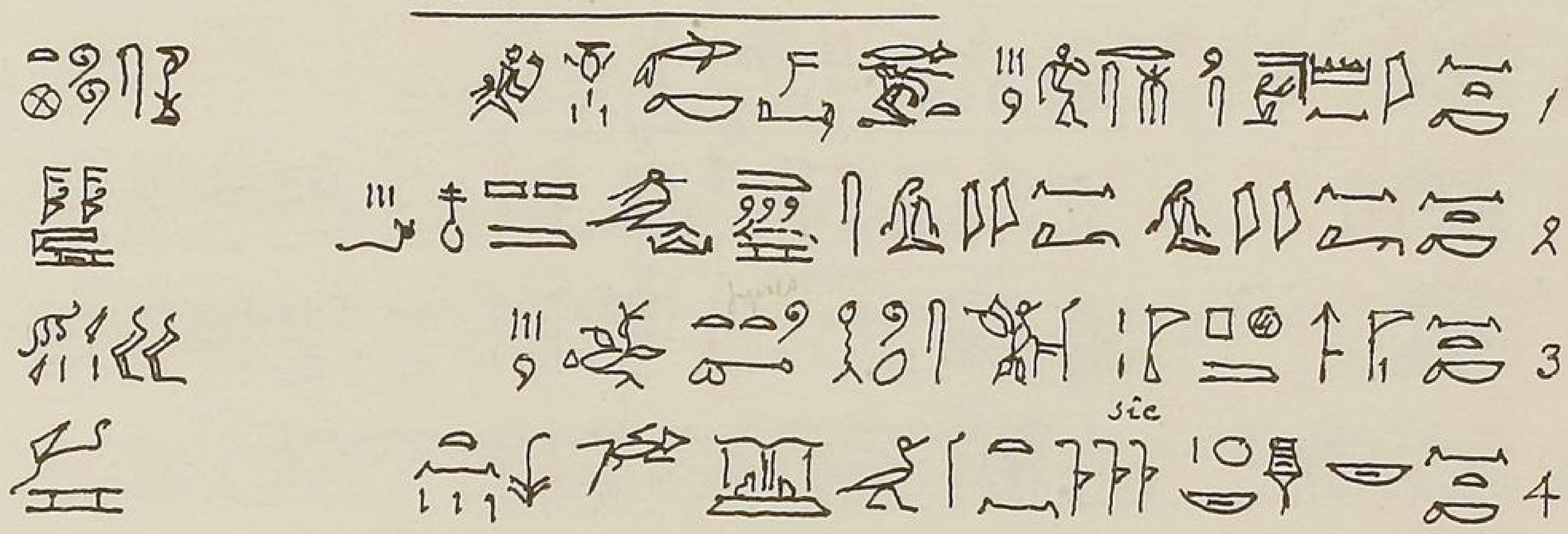
1
2
3



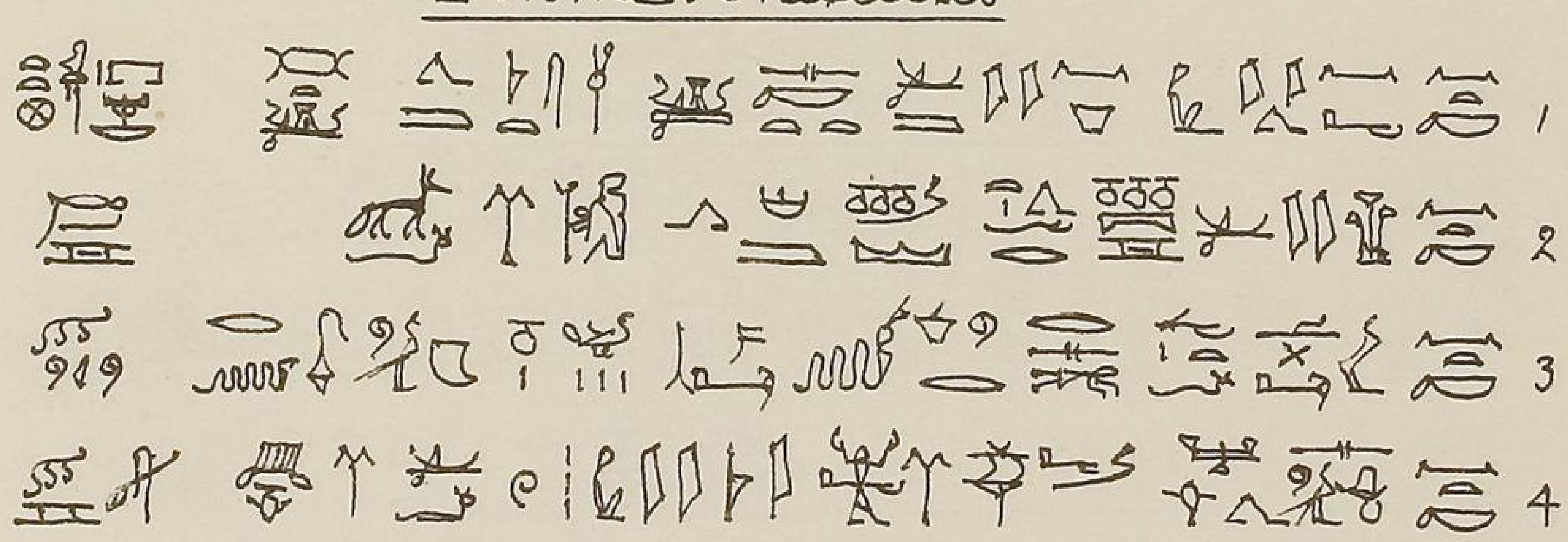
V Nome. Saïtes.



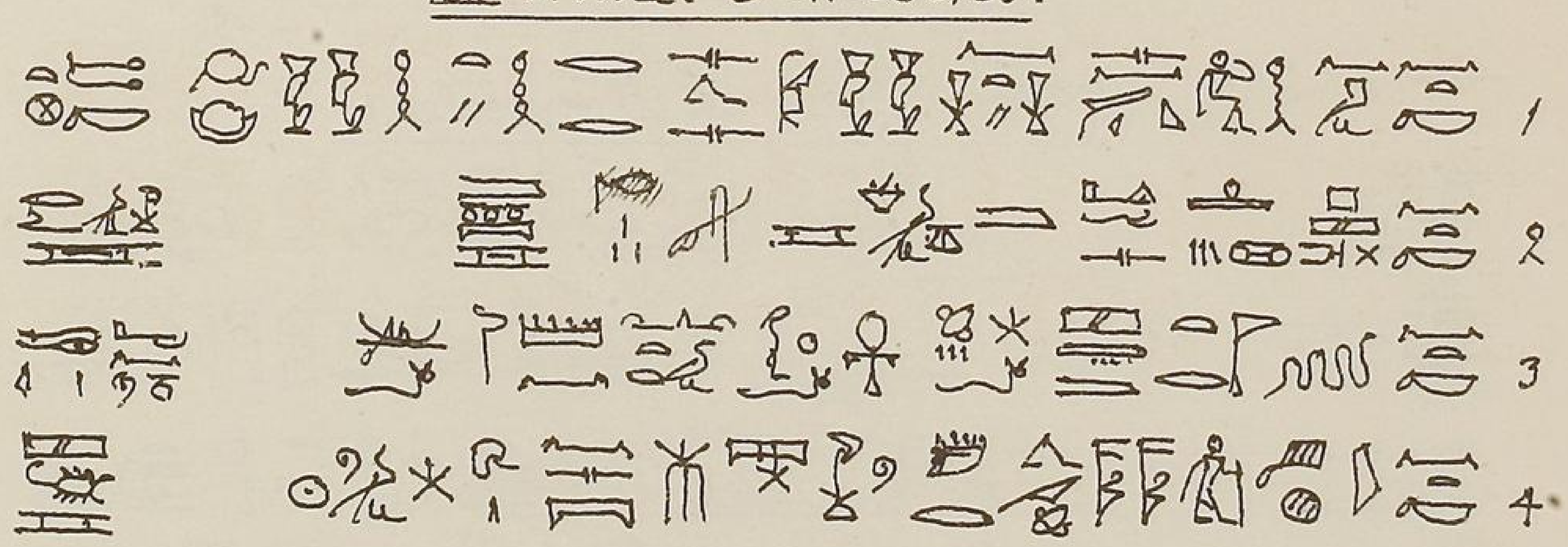
VI Nome. Xoïtes.



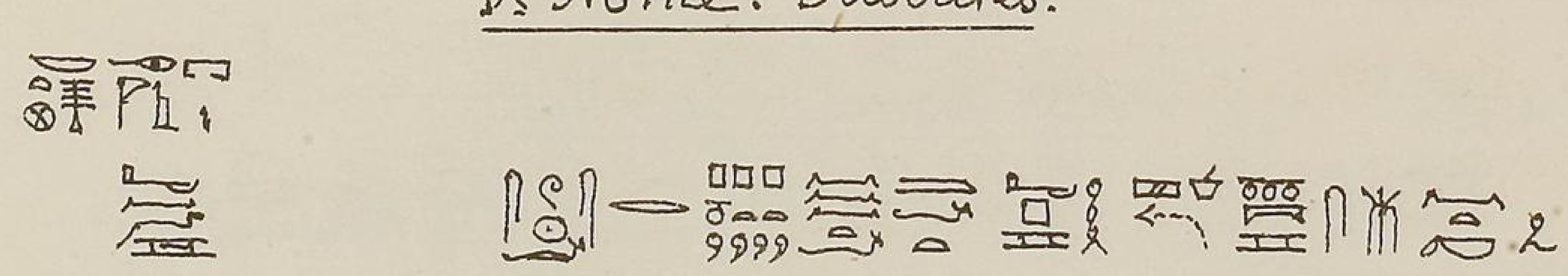
VII Nome. Metelites.

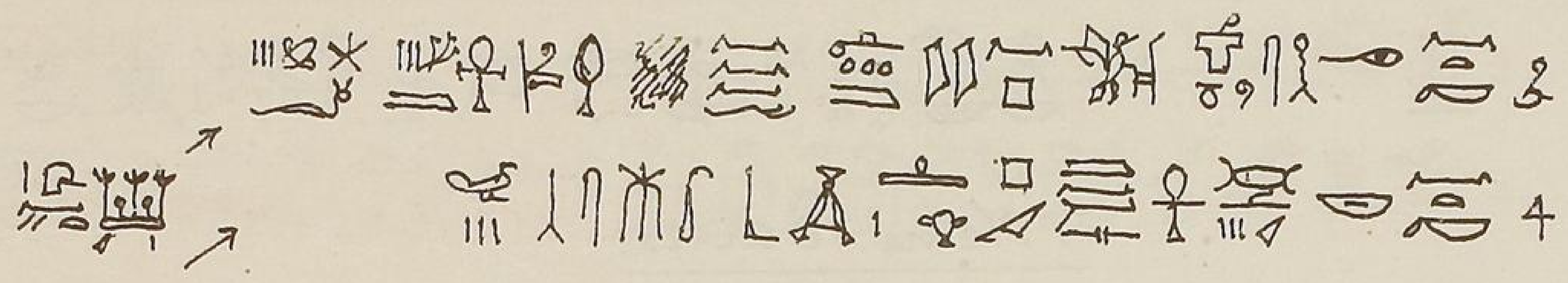


VIII Nome. Sethroïtes.

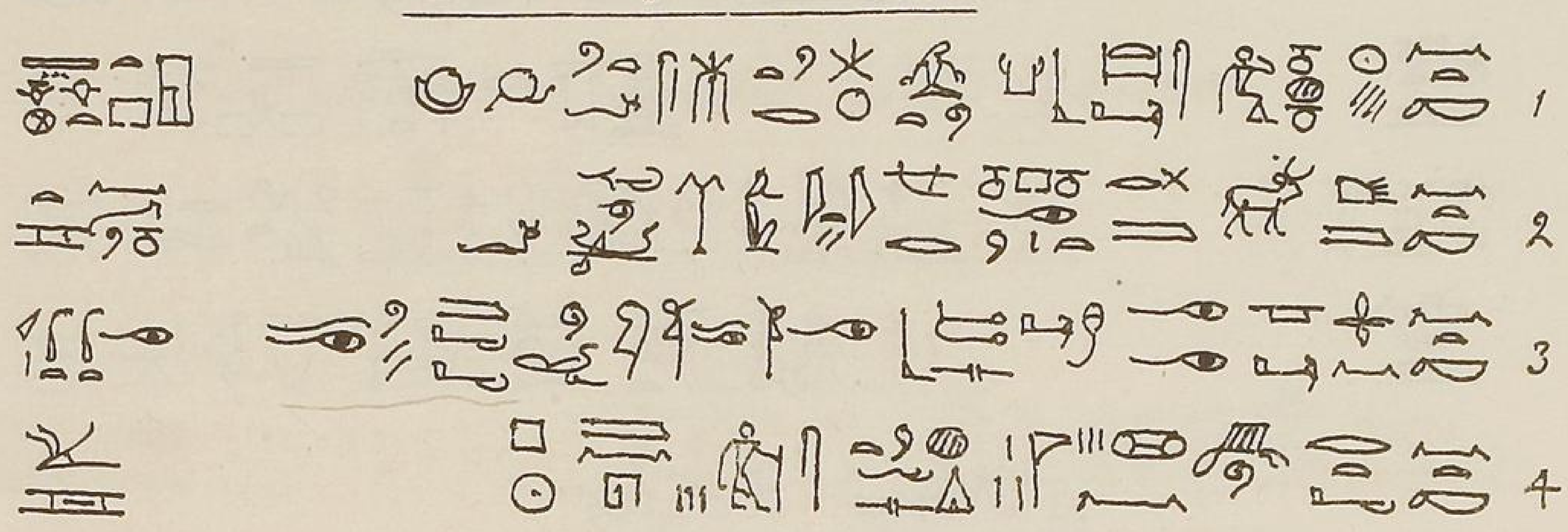


IX Nome. Busirites.

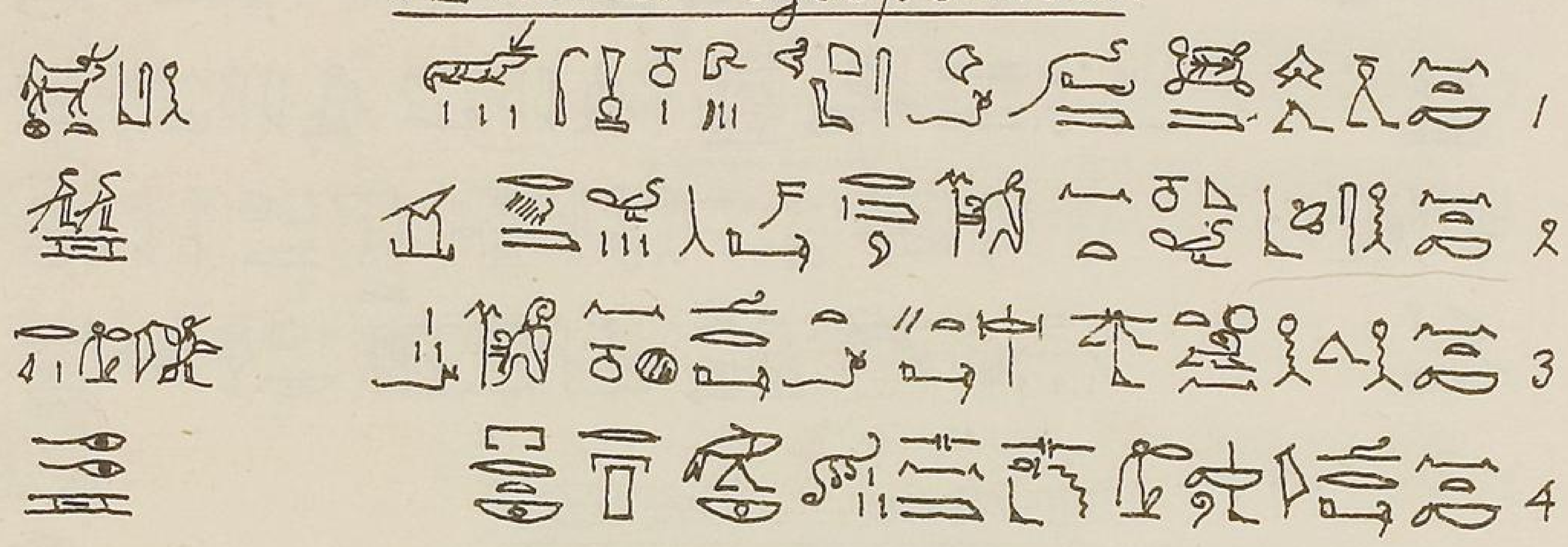




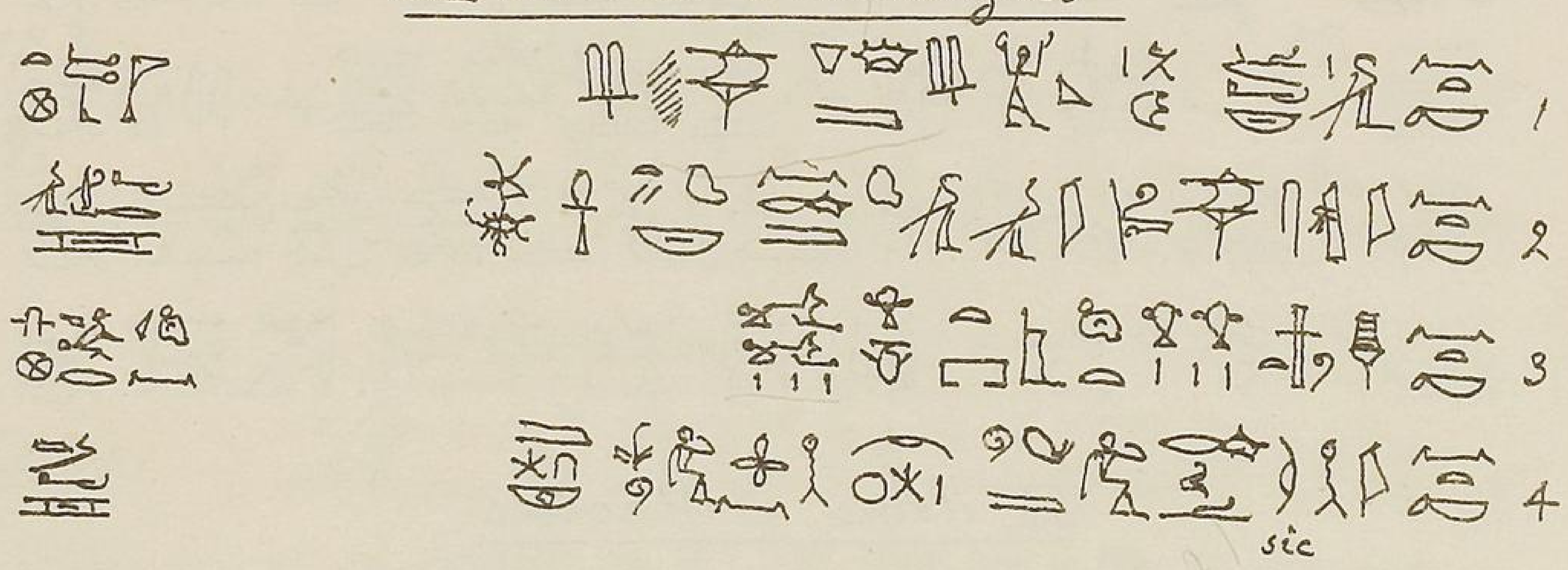
X Nome. Athribites.



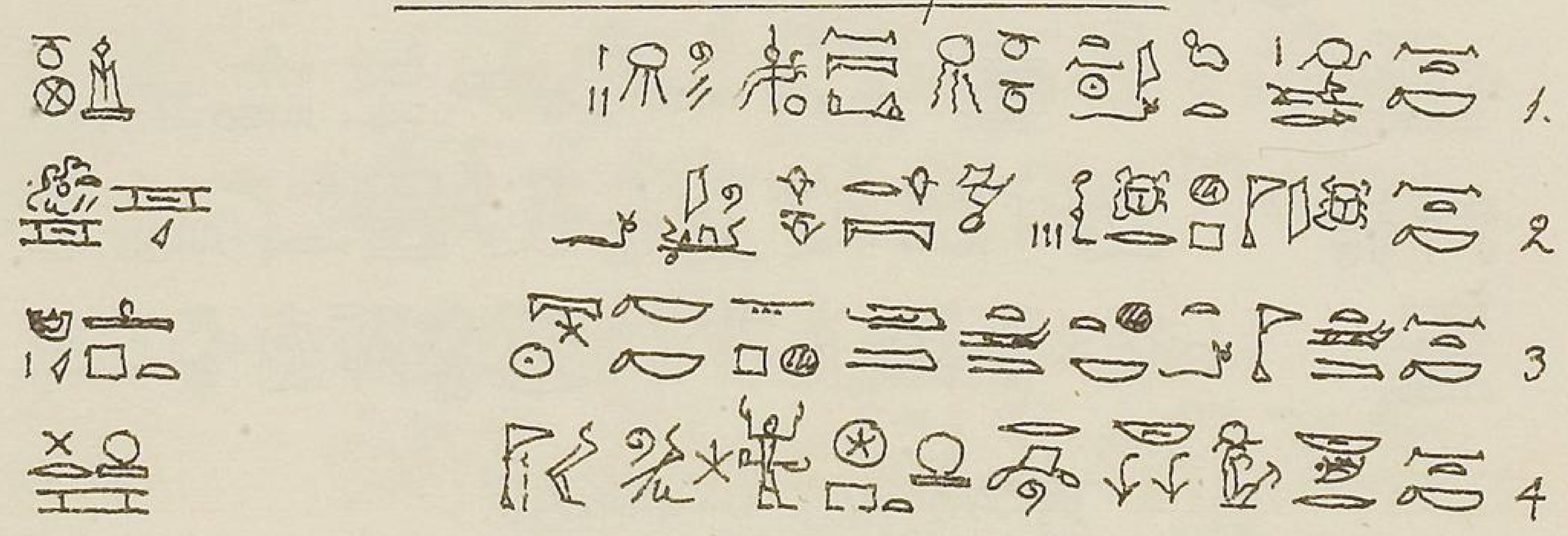
XI Nome. Lycopolites.



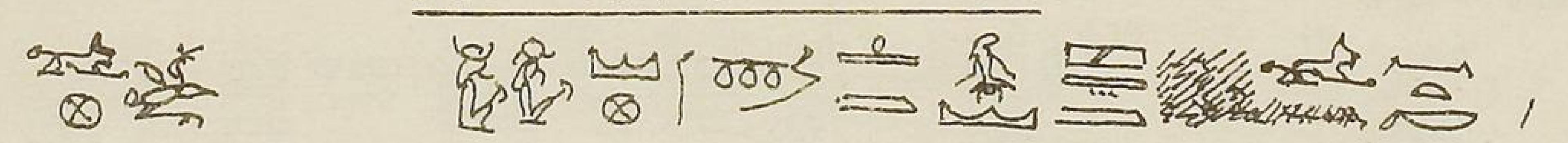
XII Nome. Sebennytes



XIII. Nome. Heliopolites.



XIV Nome. Tanites.



UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0353
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

2

3

4

XV. Nome. Hermopolites.

1

2

3

4

XVI Nome. Mendesius

1

2

3

4

XVII Nome. Diospolites.

1

2

3

4 *sic*

XVIII Nome. Bubastites

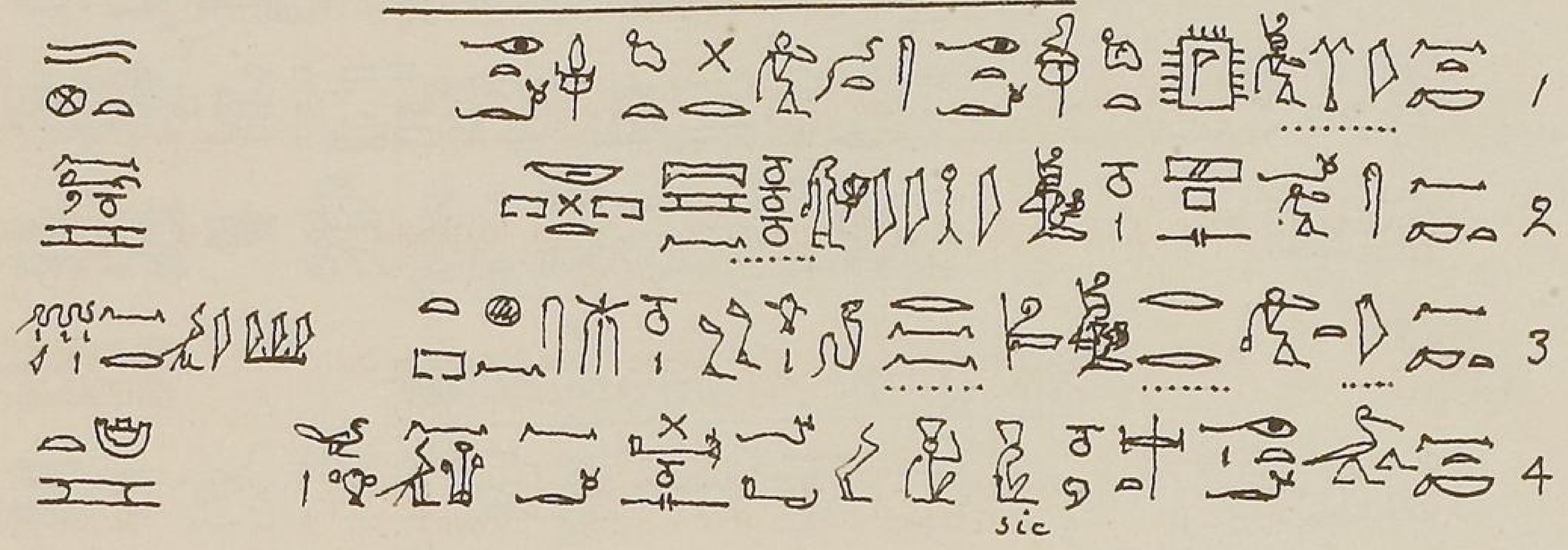
1

2 *sic*

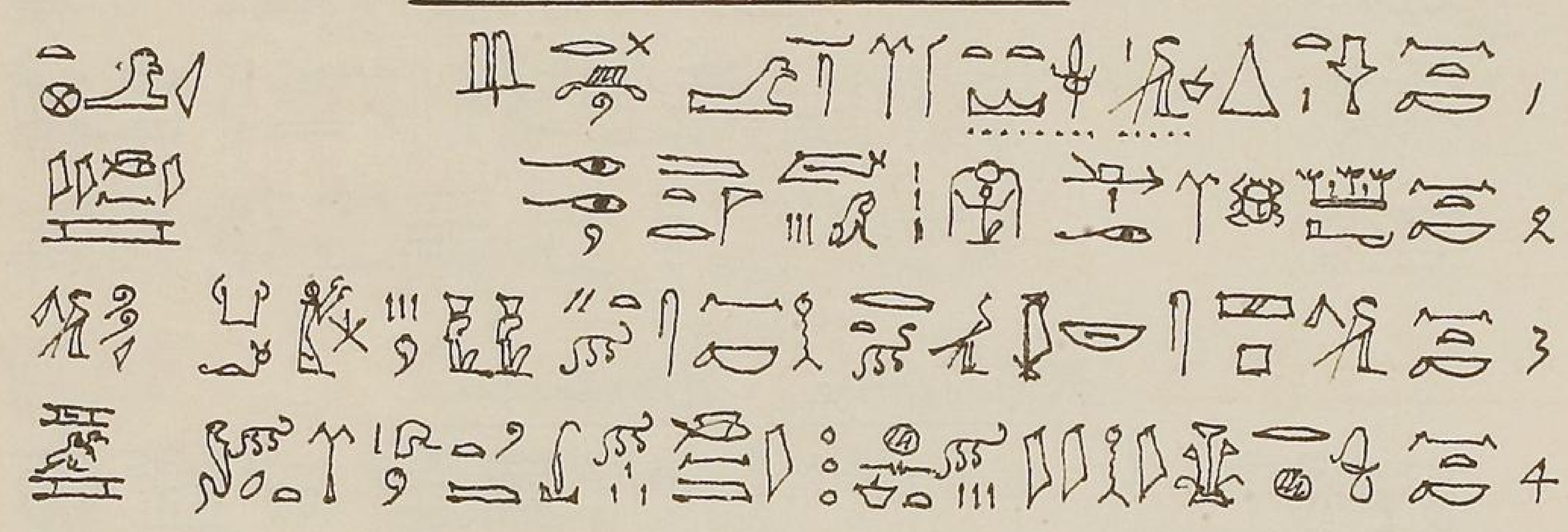
3

4

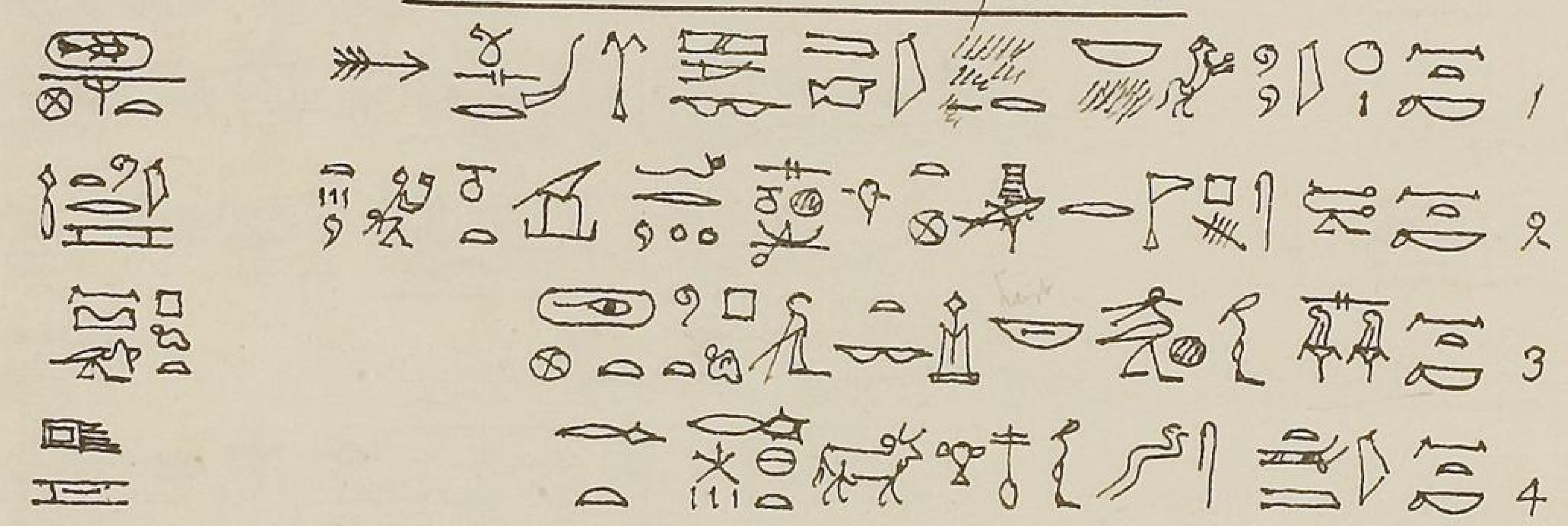
XIX Nome. Pelusium



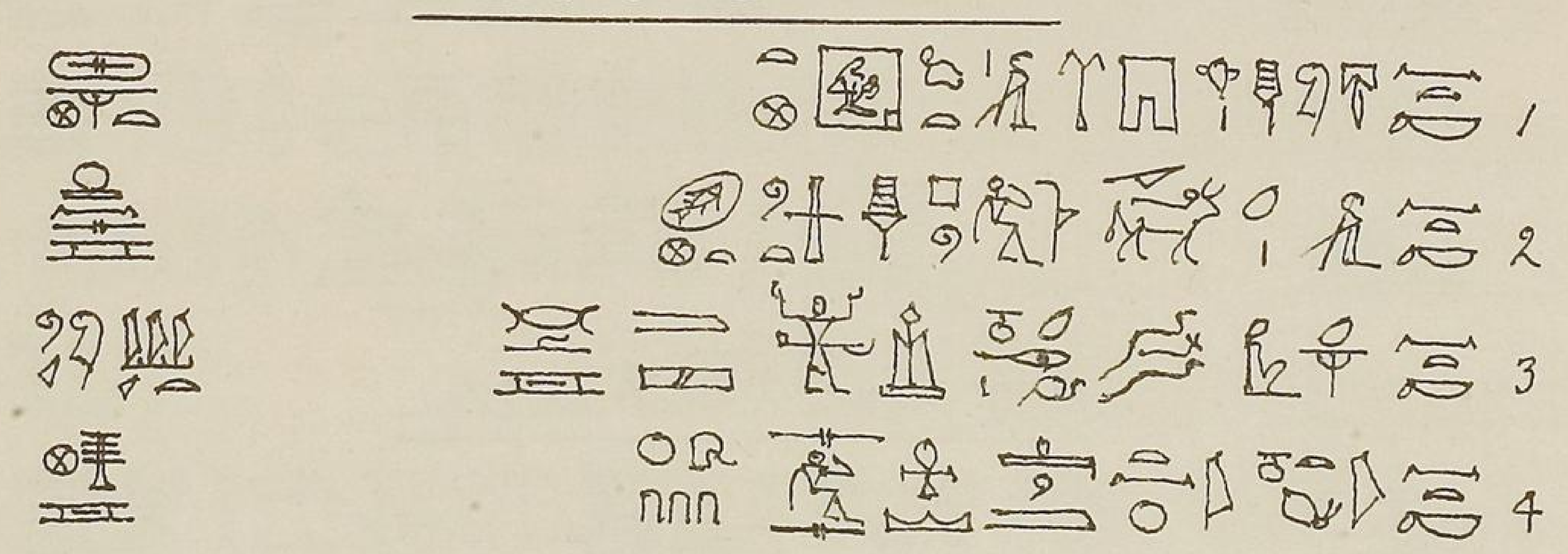
XX Nome. Arabia.



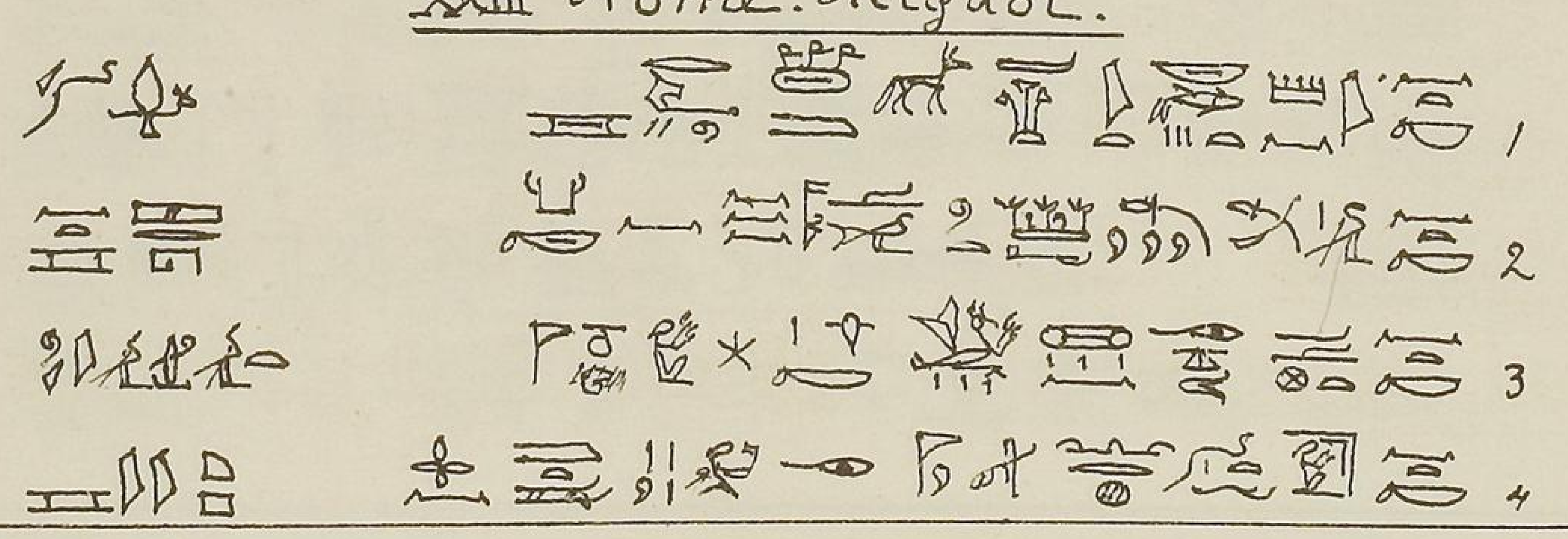
XXI Nome. Heroonpolites.



XXII Nome ?



XXIII Nome. Migdol.

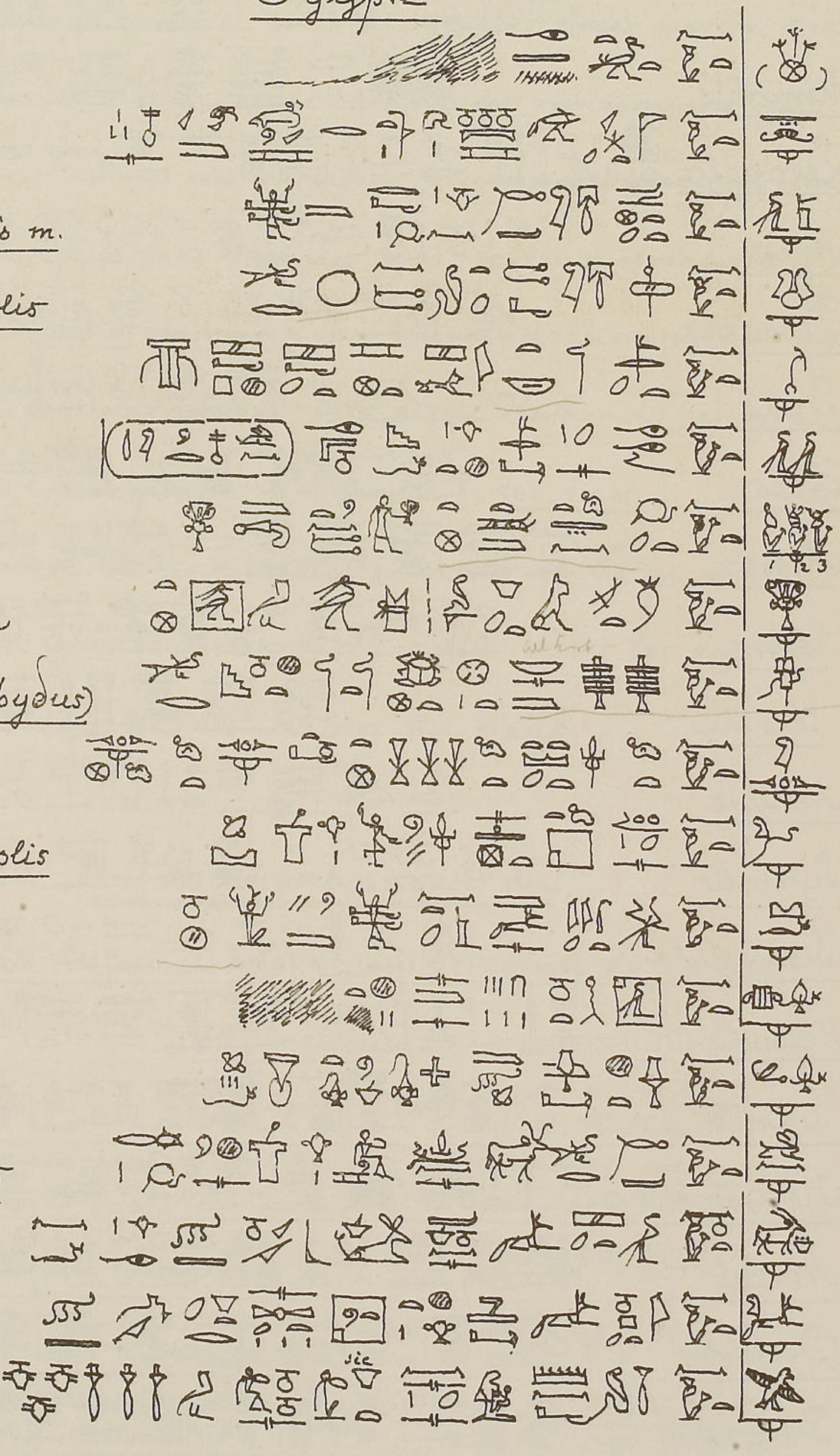


Tableau

des déesses Hathors locales du pays

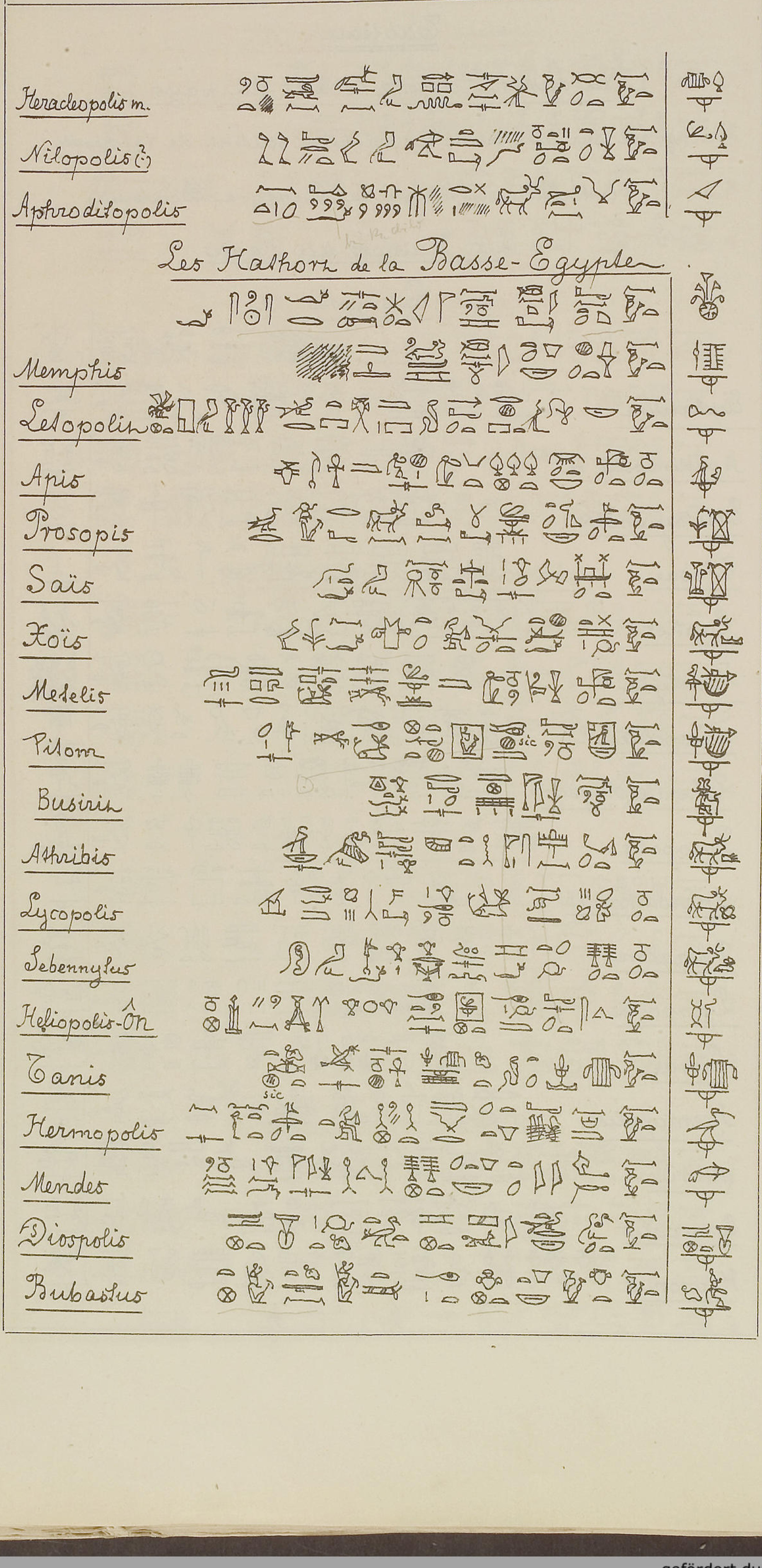
(gravé sur les murailles orient. et occident. de la chapelle intérieure du temple de Tentyra-Denderah).

Les Hathors de la Haute Egypte



- Elephantine
- Apollinopolis m.
- Eileithyiapolis
- Thebae
- Coptus
- Tentyra
- Diospoliten
- Thinites (Abydus)
- Panopolis
- Aphroditopolis
- Hieracôn
- Lycopolis
- Cusae
- Hermopolis
- Hibiu
- Cynopolis
- Hipponus

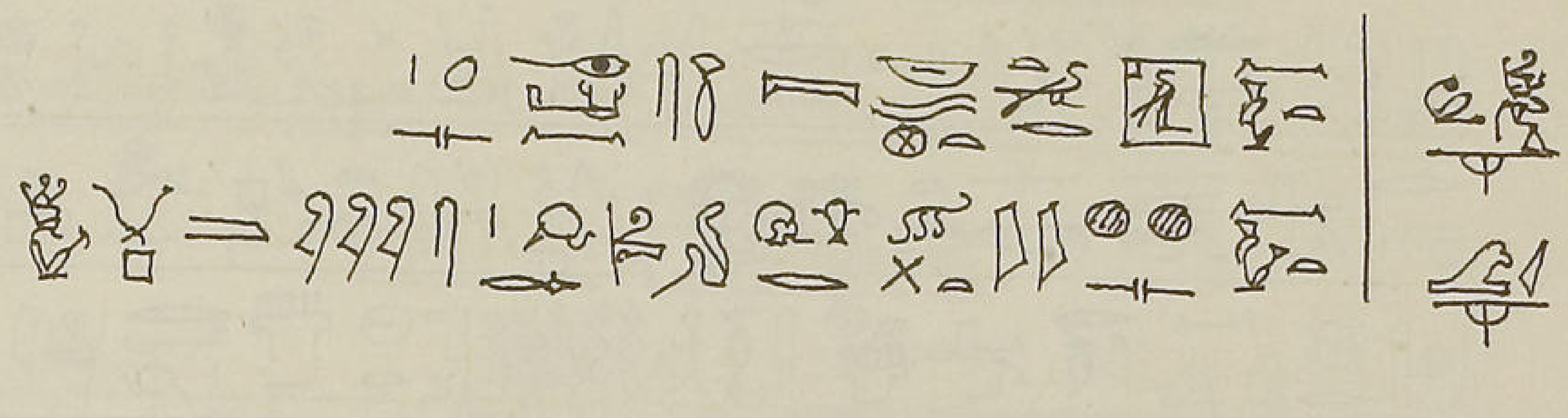
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0356
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.



UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0357
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

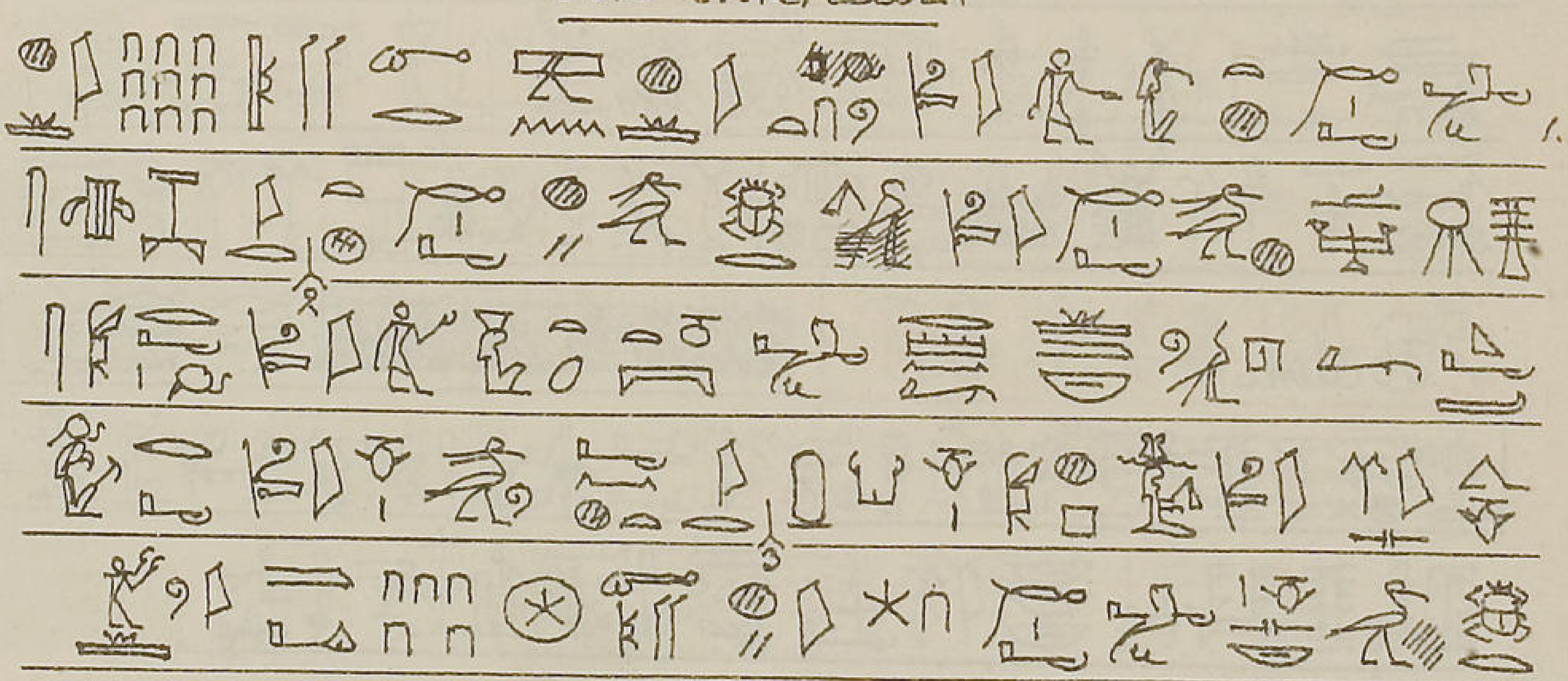
Pelusium

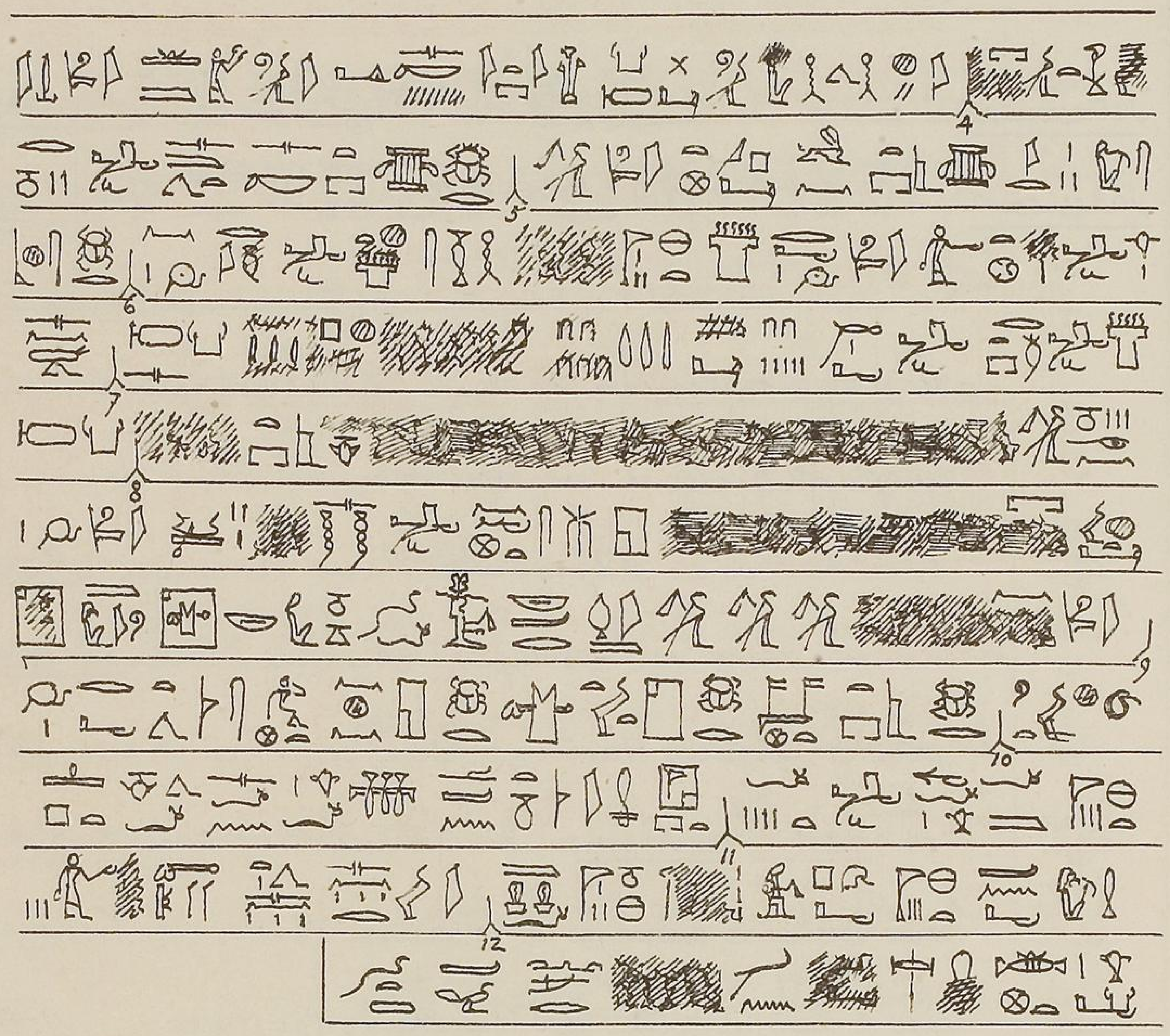
Phacusa



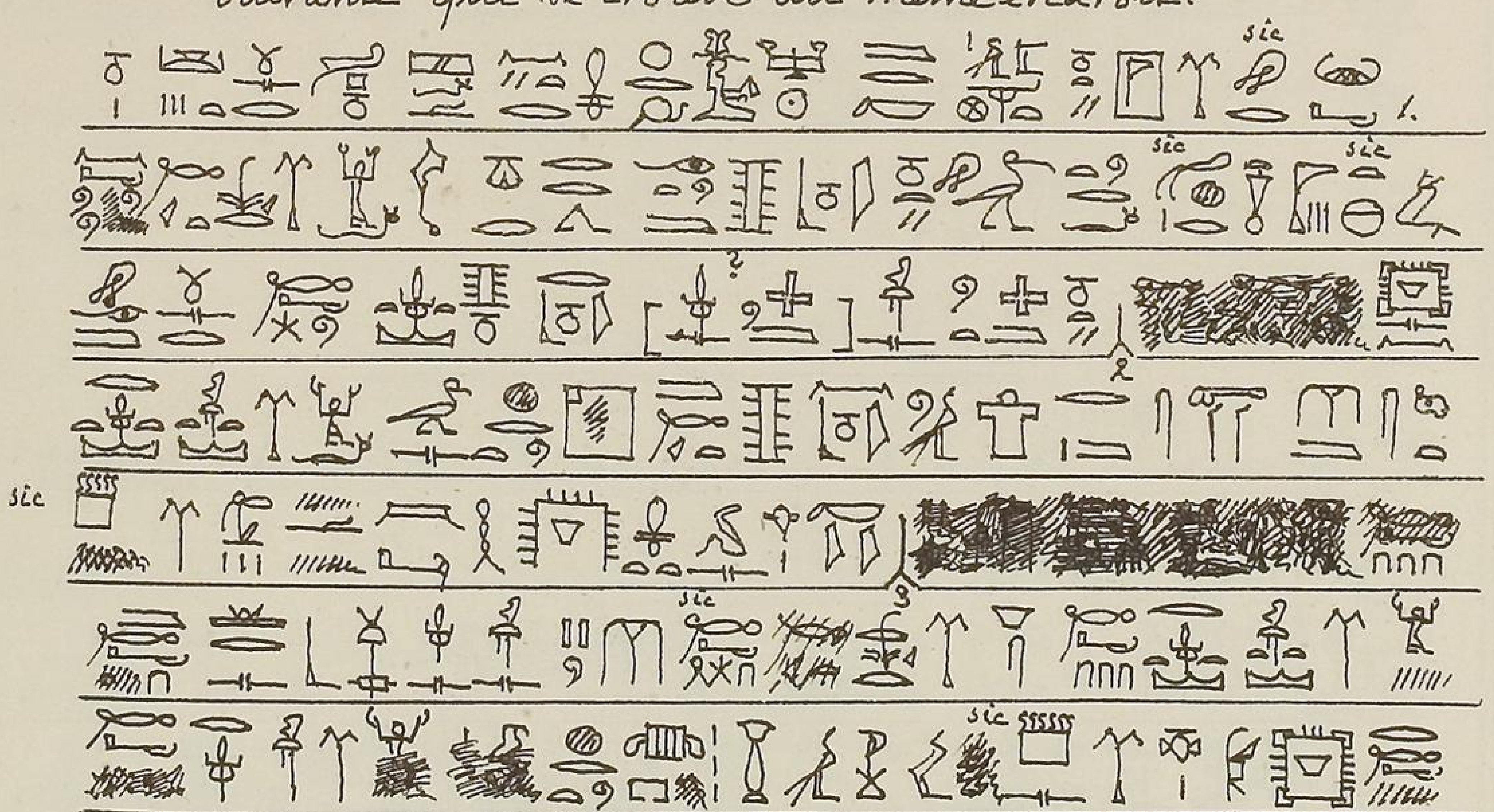
L'importance du tableau ci-dessus pour les études géographiques et mythologiques nous servira d'excuse de l'avoir reproduit. Nous remarquons que nous avons pu rectifier plusieurs erreurs et remplir quelques lacunes qui se rencontrent dans la Editio princeps du même document. L'auteur du texte s'adresse à la déesse Hathor de Tentyra. En l'invoquant [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes] „toi, tu es…", il fait suivre les appellations locales et les qualifications particulières de la déesse dans les différentes métropoles des Nomes du pays.

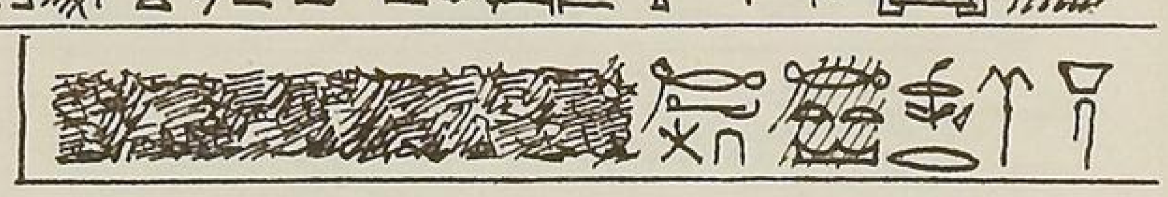
Un document inédit du Temple d'Edfou et gravé sur l'enceinte de l'orient, côté intérieur.



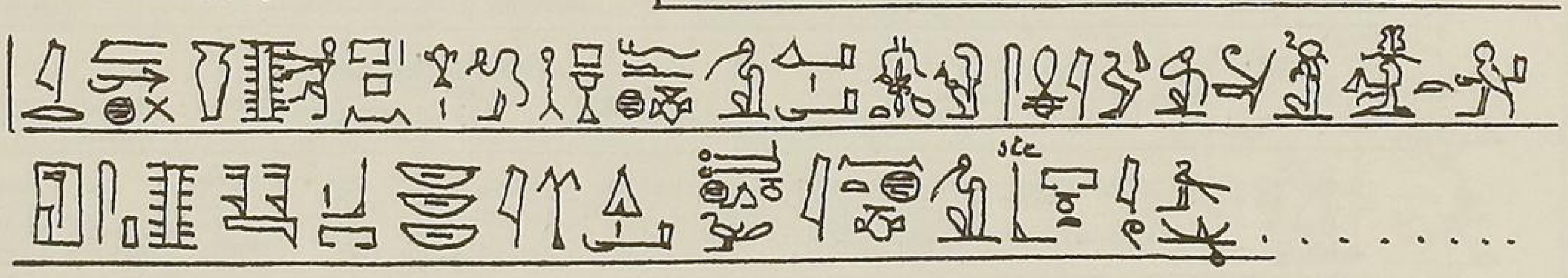


Cette inscription paraît présenter la suite de la légende suivante qui se trouve au même endroit:





Ibidem



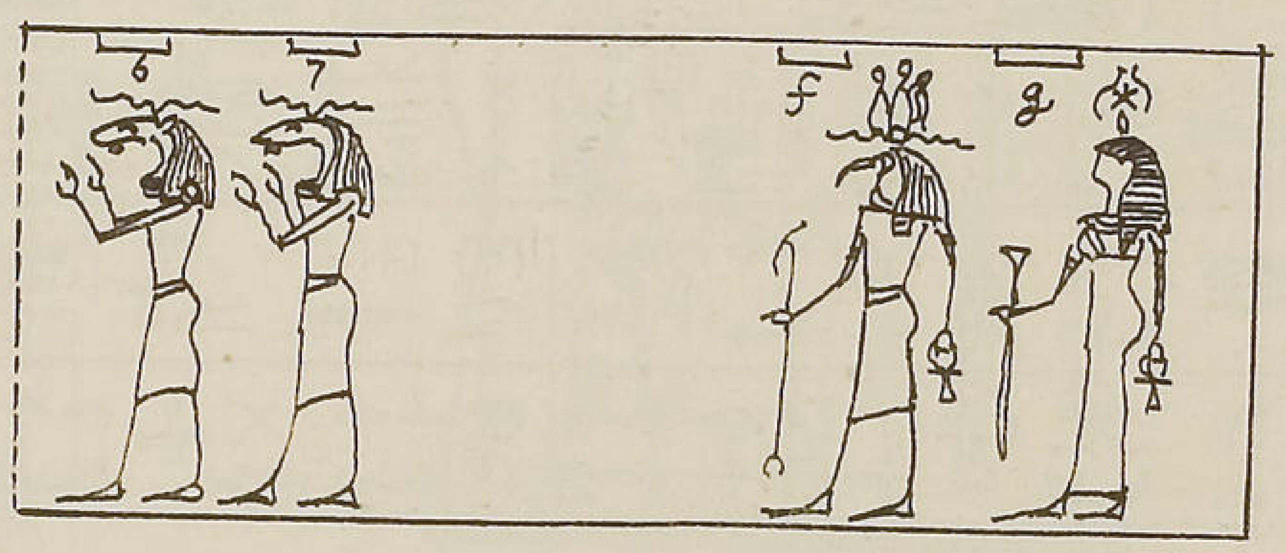
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0359
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Le devis officiel du Temple d'Edfou

gravé et illustré sur l'intérieur de l'enceinte de l'ouest

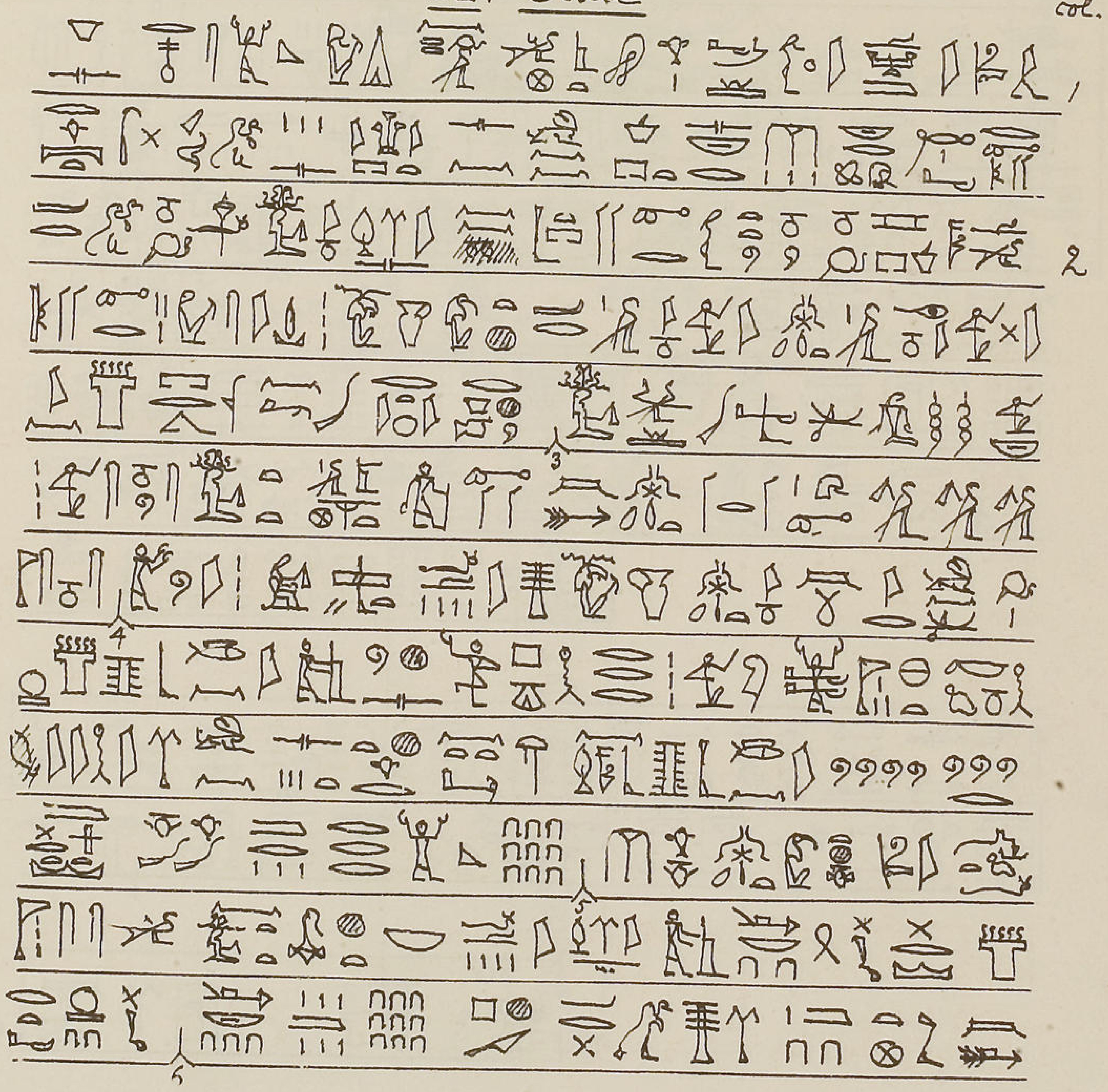
(époque : Ptolémée XI)



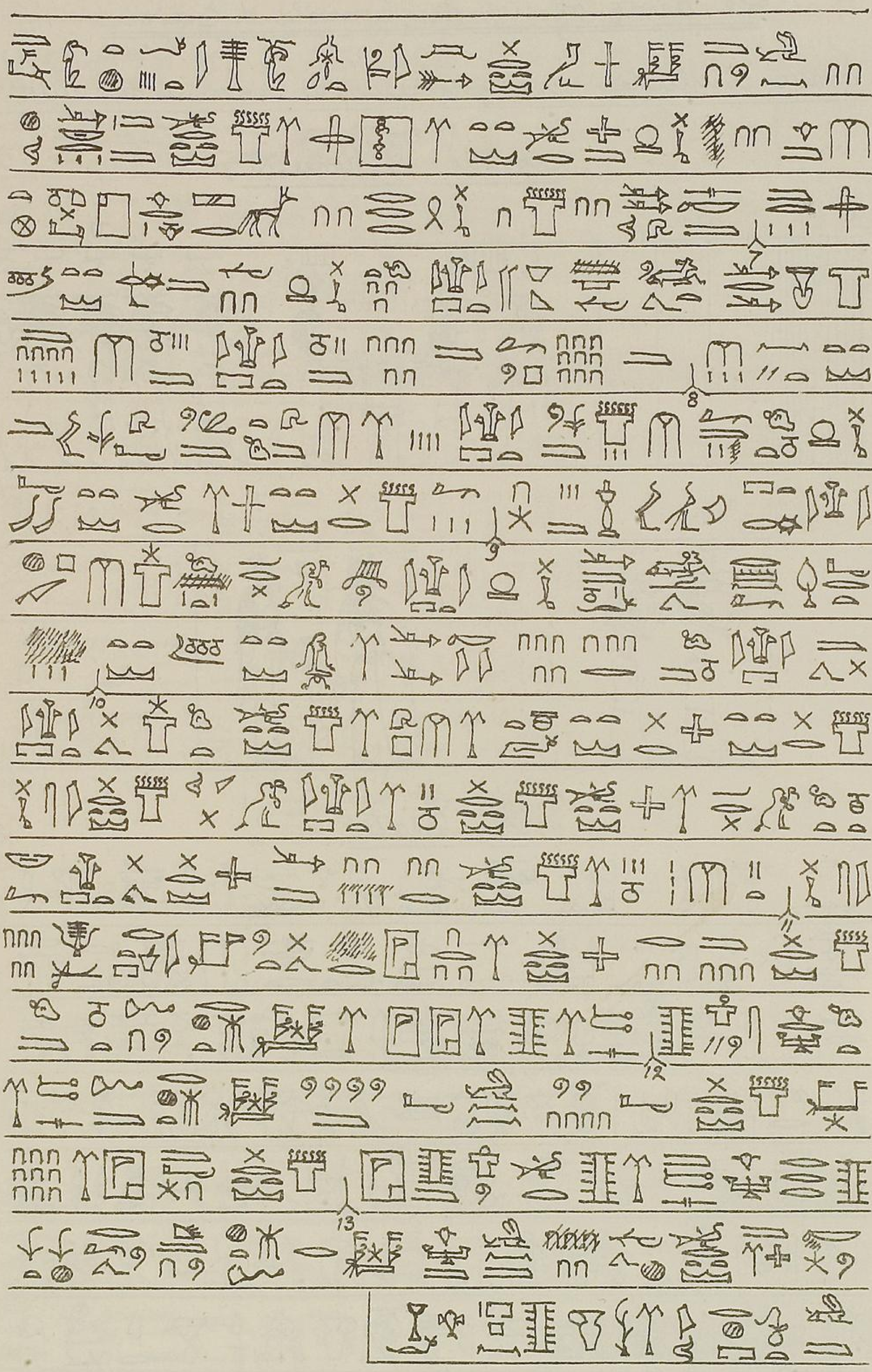


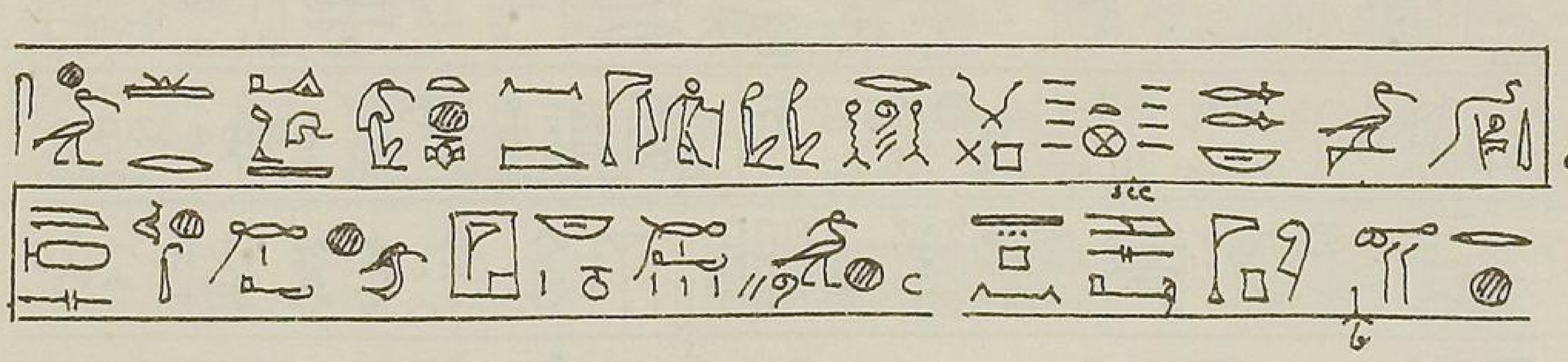
A. Texte

col.

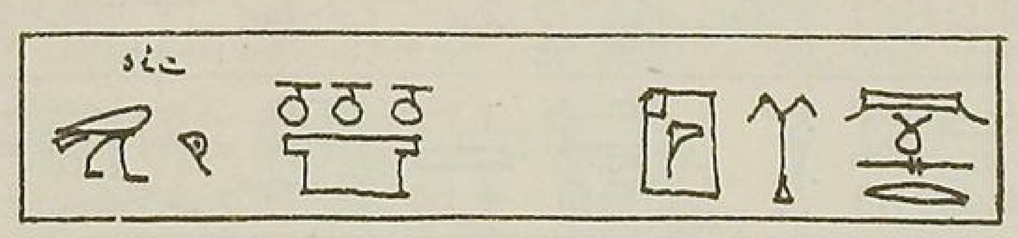


UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0360
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.





a



d

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0361
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

1397

e sic

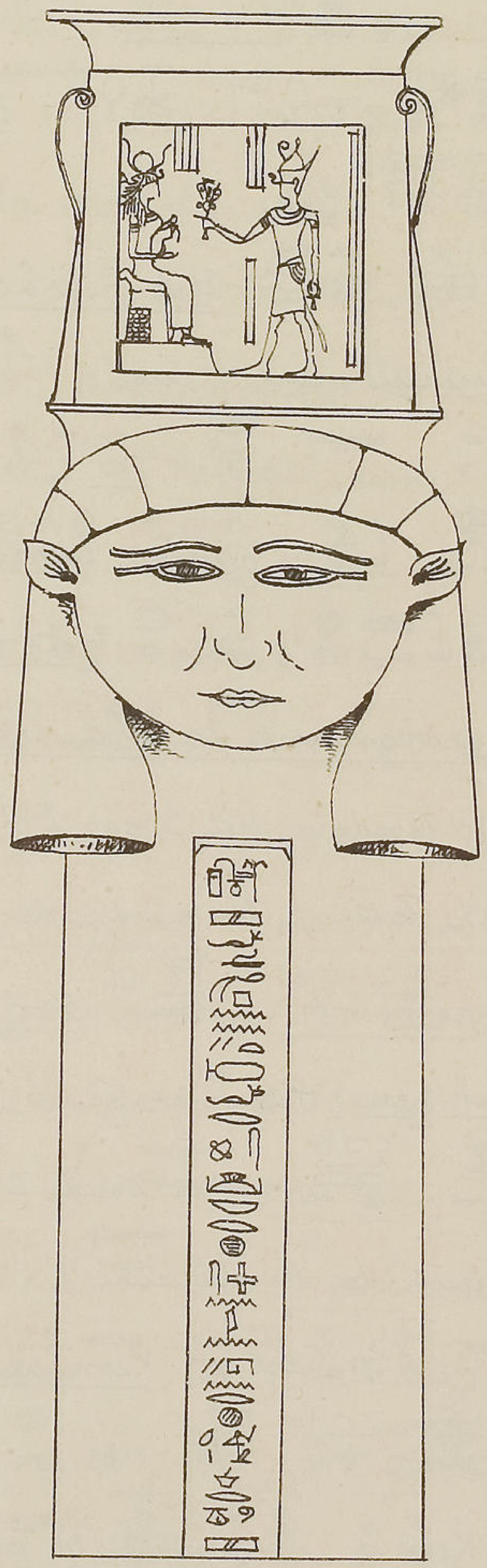
D

1. 2. 3.

4. 5. 6.

7.

f [comparer Zeitschrift de Berlin, 1872, pag. 5 suiv.] g



Noms désignant l'Egypte

1. Kem.

en démotique: Keme, Kemî, Kemî.

1ª pa-to-n-Kem „le pays de Kem."

2. To-merâ, To-mer.

3. Bek.

4. Bek.

5. Hib-n-sâs.

Plus généralement aussi:

6. To „le pays."

7. ḥu-t „la (bonne) terre."

8. ḥet-men „la terre."

Noms désignant la Haute-Egypte.

1. (v. Goodwin, Mél. 3 pag. 247), (v. pag. 1382, Titre) „la partie de Set," pesesh n Set.

2. pe-ḥunnu, pe-ḥun „l'intérieur."

3. ḥun-ḥen [stèle Pi'anḫi l. 6), ḥun-ḥen, [Mar. Dend. I pl. 55] ḥun-n-ḥen „l'intérieur de l'intérieur (?).

4. [L.D. II. 149, d] Kem'au, (sic), en démotique: Kem'a „le pays de la plante Kem'a."

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0363
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

4ª. , TO-Kem'a „le pays de Kem'a."

4ᵇ. âterui Kem'a „les deux côtés de Kem'a."

4ᶜ. mer-t Kem'a „le côté de Kem'a."

5. , , , , , , res,

, , resi „le sud."

, , , , , , idem.

6. , , , , idem

5ª-6ª. , , , , ,

„la terre du sud."

7. , „le pays du lotus.

8. , hat „le pays de la couronne blanche".

8ª. , TO-hat idem.

9. , , âterui „le pays des deux „côtés (de l'ouest et de l'Est)."

10. , , menti „le pays des deux „montagnes" (de la libyque et de l'arabique).

Noms désignant la Basse-Egypte.

1. [v. Goodwin, l. l.], [v. pag. 1382] peseu ṅ Hur „la partie d'Horus."

2. , TO-maḥ, TO-maḥ,

TO-maḥi „la terre du lin."

2ª. , maḥi, idem.

3. , , , , , , , idem.

3ª. , , , , , , idem.

3b. âterui mah̥ „les deux côtés du pays du lin."

3c. mer-t mah̥ „la partie du pays du lin."

4. , uot „le pays du papyrus."

5. , , , mehit „le nord."

6. , , , net „le pays de la couronne rouge."

6a. Ta-net, idem.

Noms désignant la Haute- et la Basse-Egypte.

1. , Kem'a mah̥.

2. , , , , Ris-mah̥.

3. , , „le pays du lotus et le pays du papyrus."

4. , âs-ti „le pays des deux tiges."

5. , Kebh̥-ui „le pays des deux sources."

6. , Ta-merâ „les deux Tamerâ."

7. „âterui et Bek" (Canopus, dec.).

8. „âterui et mah̥" [v. Mar. Dend. I, pl. 10].

9. pesy-ui „les deux parties."

10. , „le pays des deux couronnes."

11. [dec. de Canopus], } „les deux pays."

12. ,

13. , varr. , , , âdeb-ui „les deux terres cultivables."

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0365
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Noms

désignant le Nil et les eaux de l'inondation

(en ordre alphabétique).

, âuter, âtur.

, , âkeb, âgeb.

, , ȧ'amer

, , , , ȧrti, ȧrti, ȧrt.

, ȧk, mu-ȧk.

, uerȧ.

, , uerem.

uereu.

ukem-'anḫ.

uyer.

usten.

, ug, uga.

, uot-uerui, uot-uer.

, b'aḥ.

baba.

, pad, pali.

mu.

maḥî, mu-maḥî.

mu-renpî

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0366
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

mu-ḫu (mu-'au).

mu-notém.

m'a-t, , m'a-ti.

, , , meter.

, nun.

, nefnef.

, neru.

neḥ-t, mu-neḥ-t

, neti.

v. mu-notém.

nezaza.

hathat.

, ḥ'a.

, ḥ'api, , , , ,

ḥap = Nilus; p-ḥ'api 'a „le grand Nil" [v. Champ. Not. Desc. II, 255], ḥ'ap kem'a „le Nil de la haute Egypte," ḥ'ap ḥat, idem.

ḥ'ap maḥ „le Nil de la basse Egypte".

, ḥ'ap maḥ, , ḥ'ap net,

ḥ'ap meḥit, idem, ḥ'ap 'a „le grand (haut) Nil."

, , , hebeb, hebeb-t.

, hir-t.

, , , heḥ.

ȟenep, uenep.

rerui.

, seref.

sarom, saromam.

, soȟet.

setif, mu-setef.

, sam-nun.

, keb ȟ, keb.

kem-uer.

, keke, kekui.

kotenu.

, Tunnu, Tuon.

, ṫet-ka(?).

, uenui (uenuyen).

Tous ces noms, à la seule exception du nom ȟâpi donné au Nil, n'ont aucun sens géographique, comme on l'a supposé. Ils renferment des idées (quelquefois poëtiques) qui se rapportent à la nature de l'eau du fleuve, surtout à l'époque de l'inondation. On pourrait facilement augmenter le nombre des mots ci-dessus qui s'expliquent par le Dictionnaire Hiéroglyphique. Notez encore les noms : , , et qui rappellent à l'instant les noms des divinités élémentaires.

Tables des Matières.

Noms et mots hébreux.

Noms propres coptes.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0369
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0370
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

Noms propres arabes.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0373
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Noms qui, pour la plupart, se rencontrent chez les auteurs de l'antiquité classique.

(Abréviations: BE = Basse-Egypte, b.p. = bas pays, can. = canal, fort. = forteresse, HE = Haute-Egypte, mét. = métropole, mont. = montagne, néc. = nécropole, n. = nome, sanc. = sanctuaire, t. = temple, terr. = territoire)

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0374
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0375
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0376
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0377 © Universitätsbibliothek Heidelberg gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0378
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/brugsch1880/0383
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.